



HAL
open science

La Grande Collecte 14-18 : entre émotions et histoire, une nouvelle transmission de la Première Guerre mondiale ?

Castille Decaux

► **To cite this version:**

Castille Decaux. La Grande Collecte 14-18 : entre émotions et histoire, une nouvelle transmission de la Première Guerre mondiale ?. Histoire. 2023. dumas-04271743

HAL Id: dumas-04271743

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04271743>

Submitted on 6 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Castille DECAUX

La Grande Collecte 14-18 : entre émotions et histoire,
une nouvelle transmission de la Première Guerre
mondiale ?



Source : photographie du mariage d'Eugène Freppaz et d'Antonia Pupier le 11 octobre 1917, ph. inconnu, archive privée détenue par Sylvie Bonneau

Mémoire de recherche pour l'obtention du Master 1 « Histoire publique »

Sous la direction de Mme Viera REBOLLEDO-DHUIN

La Grande Collecte 14-18 : entre émotions et histoire,
une nouvelle transmission de la Première Guerre
mondiale ?

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Madame Viera Rebolledo-Dhuin, ma directrice de mémoire qui, tout au long de l'année, a su encadrer ce travail avec bienveillance, en prodiguant de précieux conseils et des relectures toujours très attentives. De la même manière, je tiens également à remercier Messieurs Sébastien Malaprade et Guillaume Pollack qui, ayant encadré ce travail d'un peu plus loin, ont toutefois joué un rôle majeur dans son élaboration. Je sais à quel point il est rare d'être triplement encadrée et je leur suis donc très reconnaissante d'avoir accepté de le faire, leurs trois spécialités de recherche n'ayant fait qu'enrichir le contenu de ce mémoire.

Par ailleurs, pour les entretiens qu'elles m'ont accordés dans le cadre de leurs fonctions aux Archives départementales du Val-de-Marne, je remercie Mme Zoï Kyritsopoulos et Mme Julia Moro. D'une façon similaire, pour les entretiens qu'ils m'ont accordés au sujet de leurs grands-parents, je remercie vivement Mme Sylvie Bonneau et son cousin, M. Ludovic Freppaz qui, sans me connaître, m'ont fait confiance pour retracer le parcours de leurs ancêtres. Les moments d'échange avec eux ont été d'une richesse inouïe et j'espère que le travail qui suit leur plaira et leur permettra d'enrichir leur culture familiale. De plus, pour son aide apportée en tant que professeur des écoles en classe de CM2, je remercie également vivement M. Jean-Paul Lagedamon qui, avec ses précieux conseils, a permis l'élaboration d'un fascicule disponible à la fin du mémoire.

Aussi, pour leurs relectures précieuses et leur soutien au quotidien, je remercie mes parents, mes sœurs ainsi que mes amis. Il est vrai que la rédaction du mémoire apparaît souvent comme un moment de solitude mais les journées passées à la BIS avec certains d'entre eux auront permis de travailler dans une atmosphère des plus chaleureuses. C'est pourquoi je tiens tout particulièrement à remercier Célia et Mériadec. Je me souviendrai longtemps de tous ces déjeuners ensoleillés passés à vos côtés au Jardin du Luxembourg !

Enfin, sur une note plus sérieuse, je souhaite dédier ce mémoire à toutes les victimes, directes comme indirectes, du terrible conflit que fut la Première Guerre mondiale. Depuis longtemps maintenant, il est vrai qu'une attraction particulière envers les populations dans ce conflit est présente chez moi et cette recherche avait donc pour objectif initial de perpétuer la mémoire de celles et ceux qui, victimes de leur temps, eurent à subir l'impensable. À son humble échelle, j'espère qu'elle aura réussi à le faire.

Sommaire

Remerciements	1
Sommaire.....	2
Introduction	3
Partie I : La mise en place de l'opération	19
Partie II : La Grande Collecte 14-18 dans une optique d'études de cas	45
Partie III : Valorisation auprès d'un public scolaire (cycle 3 de l'école primaire)	84
Conclusion.....	116
Sources manuscrites et assimilées	118
Sources imprimées.....	162
Bibliographie	163
Annexes	176
Table des illustrations.....	207
Table des matières	209
Erratum	213

Introduction

Premier conflit d'une telle envergure, dont la violence et le caractère international ont fait basculer l'ordre mondial, la Première Guerre mondiale (1914-1918) a entraîné le décès de millions d'individus. En France, on estime à environ 1,4 million le nombre d'hommes décédés au cours du conflit¹. On entend alors souvent que, dans ce pays, chaque famille ou presque a été directement touchée par ce deuil de masse. Mais alors, un siècle plus tard, comment commémorer un tel événement ? Comment allier devoir de mémoire face à un conflit de plus en plus ancien ? Comment souligner l'importance de cette violence quand un autre seuil a été franchi quelques années plus tard avec la Seconde Guerre mondiale ? Comment ne pas oublier les dizaines de millions d'individus décédés au cours du conflit mais également les survivants de cette guerre ? Où les placer dans l'histoire ? Tant de questions qu'ont pu se poser les historiens mais également les politiciens à l'approche du centenaire du conflit.

Définitions des termes du sujet

À la croisée de ces deux disciplines, se trouve ainsi la Grande Collecte 14-18, lancée en 2013 en France et que l'on peut définir comme une opération de collecte d'archives privées et familiales ayant été mise en place à l'occasion du centenaire du conflit. Du latin *collecta* (*colligere*), une collecte peut se définir comme une « action de ramasser des produits en vue d'un stockage ou d'un traitement approprié² » mais également comme une action ayant pour objectif « [le recueil d']informations, le plus souvent en vue d'une diffusion³ ». Ainsi, pouvant être entreprises par des institutions publiques comme privées, des collectes d'archives peuvent donc être mises en place de manière à réunir des documents plus ou moins liés les uns aux autres, dans un objectif d'analyse commune à des fins de diffusion plus ou moins large. Aussi, organisée par le Service interministériel des Archives de France, la Bibliothèque nationale de France, la Mission du centenaire et *Europeana 1914-1918*, la Grande Collecte 14-18 a donc pour objectif de réunir des archives privées et familiales liées la Première Guerre mondiale, dans le but d'analyser et de documenter le conflit du point de vue des anonymes de la Grande Guerre, dans un raisonnement également lié à la préservation de leur mémoire. En effet, mise en place à trois reprises aux alentours du centenaire du conflit – en 2013, 2014 et 2018 – la Grande Collecte 14-18 possède un rôle commémoratif majeur. Aussi, se démarquant par son aspect numérique – les archives déposées

¹ HERAN, François, « Générations sacrifiées : le bilan démographique de la Grande Guerre », *Population & Sociétés*, vol. 510, n° 4, 2014, p. 1-4.

² Selon le CNRTL, disponible à l'URL suivante : <https://www.cnrtl.fr/definition/collecte>

³ *Ibid.*

étant numérisées pour ensuite être versées sur la plateforme européenne numérique et culturelle *Europeana* – l’opération de collecte s’inscrit donc dans une optique de transmission entre individus. En effet, en plus de devenir accessibles aux chercheurs et aux étudiants travaillant à partir de la plateforme européenne, les documents sont également accessibles depuis n’importe quel pays, à la simple condition d’avoir une connexion Internet. Ainsi, mettant à disposition de tout un chacun des archives particulières – à savoir des archives privées et familiales – la Grande Collecte 14-18 permet donc de regrouper en une seule et même opération, une typologie documentaire bien particulière. En effet, si les archives – du latin *archivum*, du grec *arkhaia* – sont définies dans le Code du patrimoine comme « l'ensemble des documents, y compris les données, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité⁴ », deux types d’archives existent en réalité : les archives publiques et les archives privées. À la différence des premières, les secondes correspondent aux « archives produites ou reçues par toute personne, physique ou morale, n'étant pas assimilé à un service ou à un organisme public ou n'exerçant pas une mission de service public pour le compte de l'État⁵ ». Reconnues comme des documents particuliers dès la fin du XIX^e siècle avec le discours du marquis de Vogüé en 1891⁶, les archives privées voient ensuite leur prise en considération se renforcer avec des modalités plus tardives telles que la création d’une série leur étant dédiée – la série J – aux Archives nationales de France en 1949, par exemple. Aussi, correspondant à une sous-partie des archives privées, les archives familiales se différencient, quant à elles, par leur conservation qui s’effectue au sein des familles, entraînant de fait une transmission souvent effectuée de génération en génération. Cependant, si les deux catégories – archives publiques et archives privées – se différencient de multiples manières, elles ne sont pas totalement imperméables et des opérations, telles que la Grande Collecte 14-18, qui rendent publiques des archives privées – dans la mesure où elles deviennent assimilées à des organismes publics – en sont donc la preuve. Pourtant si la Grande Collecte 14-18 utilisent des archives privées et familiales dans un but d’analyse universel et objectif, il n’empêche que ces ressources restent intimement liées à la notion d’émotion.

Ainsi, si le terme « émotion » n’apparaît qu’au XV^e siècle dans le langage courant français⁷, son étymologie provient en réalité du latin *emovere*, qui signifie « mettre en mouvement vers l’extérieur ». Pouvant être alors définie comme la « Réaction affective brusque et momentanée, agréable ou pénible, souvent accompagnée de manifestations physiques⁸ », l’émotion suscitée par

⁴ Article L. 211-1 du Code du patrimoine.

⁵ Selon la définition du site du Ministère de la Culture, disponible à l’URL suivante : <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Musees/Pour-les-professionnels/Conserver-et-gerer-les-collections/Documenter-et-archiver-en-musee/Gerer-les-archives-privées-dans-un-musee-de-France>

⁶ BOURNIQUE Isabelle, DE JOUX Christine, EVEN Pascal, NOUGARET Christine, Les archives privées : manuel pratique et juridique, Paris, La Documentation française, 2008.

⁷ HOCHNER, Nicole, « Le corps social à l’origine de l’invention du mot « émotion » », *L’Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 2016, n°16, consulté le 09 juin 2023, disponible à l’URL suivante : <http://journals.openedition.org/acrh/7357>

⁸ Selon le Dictionnaire de l’Académie française, 1992-, disponible sur le site du CNRTL à l’URL suivante : <https://academie.atilf.fr/9/consulter/%C3%A9motion?page=1>

la Grande Collecte 14-18 s'entend notamment dans la mesure où les documents déposés sont des documents familiaux chargés d'une histoire plus ou moins lourde que les individus venus les déposer portent inévitablement avec eux. D'une autre façon, pouvant faire écho à l'affect que l'on porte aux objets relatifs à notre famille, l'émotion liée à la Grande Collecte 14-18 s'entend également dans le rapport à la mort de l'individu documenté – l'opération de collecte ayant eu lieu à un moment où les derniers contemporains du conflit décédaient – pouvant alors rouvrir des blessures passées. Pourtant, si l'émotion est intrinsèquement liée à ces archives, leur traitement par des services officiels mais également leur versement sur une plateforme culturelle tendent donc à les observer avec un regard se voulant le plus objectif possible. Ainsi, se situant à la croisée de l'émotion et de l'histoire, qui rappelons-le provient du latin *historia* et du grec *ἱστορία* qui signifient enquête, la Grande Collecte 14-18 tend donc à mettre en place une nouvelle transmission de l'événement historique que fut la Première Guerre mondiale.

En effet, du latin *transmittere* – faire passer, envoyer par-delà – la transmission d'un événement fait évidemment écho à sa transmission historique délimitée par la méthodologie propre à la discipline qui s'est mise en place au moment de l'institutionnalisation de l'histoire à la fin du XIX^e siècle⁹. Cependant, dans le cadre de la Grande Collecte 14-18, c'est également du point de vue familial que la notion de transmission est à comprendre. En effet, lorsque les individus viennent déposer les archives de leurs ancêtres, des entretiens ont lieu entre eux et un membre du lieu de dépôt des documents, entraînant ainsi une transmission publique d'une histoire jusqu'alors souvent gardée privée. De plus, la nouveauté de la transmission de la Première Guerre mondiale à travers l'opération de la Grande Collecte 14-18 se comprend également par la position singulière qu'occupe la collecte dans le processus de mémoire déployé à l'occasion du centenaire du conflit. En effet, se situant à la limite de la mémoire vive et de la mémoire patrimoniale, la Première Guerre mondiale est donc à un moment charnière de son analyse et de sa transmission lors du lancement de l'opération. De fait, l'innovation résidant dans le projet de collecter des archives privées et familiales dans l'optique de les rendre publiques à des fins d'études par des spécialistes permet donc d'innover dans la transmission des informations liées à la Première Guerre mondiale. D'une autre manière, c'est également dans son sens de transmission d'écrits et de documents relatifs à des individus jusqu'alors peu, voire jamais, documentés qu'une nouveauté de transmission de la Première Guerre mondiale voit également le jour *via* la Grande Collecte 14-18, même si cette vision novatrice reste à nuancer. Enfin, c'est surtout dans la transmission populaire de la Première Guerre mondiale – dans le sens d'une transmission donnée à tous – qu'elle permet que la Grande Collecte 14-18 renouvelle la transmission du conflit.

Enfin, correspondant aux derniers termes du sujet et s'agissant pourtant du centre de notre analyse, la Première Guerre mondiale est évidemment à comprendre dans son sens de premier conflit mondial s'étant déroulé du 28 juin 1914 – date de la déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie suite à l'assassinat, le même jour, de l'archiduc François Ferdinand d'Autriche

⁹ LANGLOIS Charles-Victor Langlois et SEIGNOBOS Charles, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1898.

– au 11 novembre 1918 – jour de la signature de l’Armistice – même si d’autres temporalités peuvent évidemment être mises en avant. On peut ainsi penser aux Guerres balkaniques – débutées en 1912 – qui apparaissent pour certains comme un point de départ de la Première Guerre mondiale¹⁰ ou encore le Traité de Versailles – signé le 28 juin 1919 – qui peut correspondre à la fin de la guerre pour d’autres. Pourtant, si le premier conflit mondial est communément compris dans sa chronologie de 1914-1918 avec une vision encore assez militaire de l’événement – les dates-clés de batailles étant encore les points de repères utilisés dans l’enseignement français, par exemple – l’axe abordé dans ce mémoire sera plutôt celui d’un conflit à comprendre dans une conception temporelle bien plus large. Faisant par ailleurs écho aux acteurs mis en avant et aux échelles d’analyses utilisées dans ce mémoire – qui s’éloignent en quelque sorte du récit traditionnellement mis en avant du conflit – c’est effectivement dans une temporalité large que s’inscrit notre sujet d’étude.

Cadre chronologique et spatial

En effet, si au niveau de la datation des documents, la consigne émise lors de la Grande Collecte 14-18 est assez floue – une numérisation « des documents datant de cette période [la Première Guerre mondiale] » étant évoquée – cela entraîne inévitablement des dépôts de documents produits après la fin officielle du conflit¹¹. Pourtant, si ce premier constat tend donc à prouver une temporalité large dans laquelle s’inscrit le projet de la Grande Collecte 14-18, c’est également dans son cadre commémoratif que cela se comprend. En effet, mise en place à l’occasion du centenaire du conflit, la Grande Collecte 14-18 s’inscrit donc dans une temporalité de l’événement débutant en 1914 et se poursuivant jusqu’à la fin des années 2010 – c’est-à-dire des débuts d’un conflit jusqu’à sa commémoration, un siècle plus tard – s’étirant par ailleurs sur un siècle – le XX^e – qui a été marqué par de nombreux autres événements : second conflit mondial, émergence de certaines puissances, débats historiographiques, etc., qu’on ne peut occulter dans notre analyse. D’une autre façon, le cadre géographique de notre sujet est lui aussi assez large, notamment dans la mesure où la collecte s’est déroulée à la fois à l’échelle nationale avec sa réalisation matérielle sur le territoire français, à l’échelle européenne avec la mise en ligne prévue des archives collectées sur la plateforme *Europeana* et enfin, à l’échelle internationale, dans la mesure où la Première Guerre mondiale qui a été le premier conflit d’une telle envergure a engendré

¹⁰ Pensons notamment à l’expression de « poudrière de l’Europe » utilisée dès le XX^e siècle pour qualifier la région des Balkans.

¹¹ Dans le cadre de notre corpus, c’est l’archive n°172 relative à Joannès Fontvielle et qui date de 1924-1925.

un dispositif mémoriel international remarquable, notamment en 2018¹², dans lequel s'inscrit donc la Grande Collecte 14-18 (et notamment sa troisième édition).

Pourtant, si la Grande Collecte 14-18 a bien été réalisée sur l'ensemble du territoire français – métropole et outre-mer – le réseau archivistique local – c'est-à-dire les archives départementales et municipales – a été le plus utilisé et c'est pourquoi notre analyse s'incarnera à l'échelle du Val-de-Marne. Correspondant aujourd'hui à l'un des huit départements d'Île-de-France, le Val-de-Marne (94000) appartient à la couronne Sud-Est de la capitale parisienne. Devenu un véritable département le 1^{er} janvier 1968 suite à la loi de 1964 qui avait prescrit une division du département de la Seine et Oise – alors unique à l'époque – « afin d'adapter l'organisation administrative à la réalité démographique et géographique de la région parisienne¹³ », le Val-de-Marne voit rapidement se développer un service d'archives départementales. Ainsi, c'est à la fin des années 1960, que leur siège s'implante dans la ville préfectorale de Créteil, unique lieu de collecte utilisé en 2013 dans le Val-de-Marne¹⁴, où près d'une centaine de personnes sont venues déposer les archives de leurs ancêtres, présentées sur le site comme étant « [porteuses] de la mémoire des tranchées ou de la vie à l'arrière, conservé[e]s et transmis[es] depuis un siècle d'une génération à la suivante¹⁵ » indiquant de fait leur potentiel émotionnel.

Mais si la Grande Collecte 14-18 s'inscrit dans des cadres chronologique et géographique larges, c'est également parce qu'elle s'inscrit dans la lignée d'une histoire sociale et culturelle du premier conflit mondial qui, se développant depuis quelques décennies, utilise des échelles d'analyse plus vastes qui peuvent d'ailleurs faire écho à l'historiographie propre à notre sujet d'étude.

Historiographie de la Grande Collecte 14-18

Historiographie des archives privées et familiales de la Première Guerre mondiale

Ainsi, c'est tout d'abord dans l'historiographie des archives privées et familiales de la Première Guerre mondiale que s'inscrit la Grande Collecte 14-18. En effet, faisant écho à la

¹² En témoigne la cérémonie internationale du 11 novembre 2018 à Paris où un important dispositif médiatique était en place.

¹³ Site de la préfecture du Val-de-Marne disponible à l'URL suivante : <https://www.val-de-marne.gouv.fr/Services-de-l-Etat/Le-departement/L-histoire>

¹⁴ La Grande Collecte 14-18 ne s'étant effectuée qu'en 2013 aux Archives départementales du Val-de-Marne.

¹⁵ Site des Archives départementales du Val-de-Marne, disponible à l'URL suivante : <https://archives.valdemarne.fr/patrimoine-et-histoire/autour-de-nos-fonds/la-grande-collecte-dans-le-val-de-marne/introduction>

tradition latine du classement archivistique – où le traitement des données est laissé aux archivistes eux-mêmes, à l'inverse du système germanique qui est beaucoup plus rigoureux¹⁶ – la Grande Collecte 14-18, par l'importance qu'elle laisse aux services collecteurs dans la réception et le traitement des documents, va donc dans le sens d'une liberté de traitement des informations. Pourtant, si les archives relevant de la Première Guerre mondiale peuvent être conservées dans les établissements dans lesquels elles ont été déposées à l'occasion de l'opération de collecte, on les retrouve normalement plutôt dans des institutions culturelles et muséales liées au conflit, à l'instar du Mémorial de Péronne ou encore du Musée de la Grande Guerre qui se situe Meaux. Cependant, si dans ce type d'établissements, on observe principalement l'aspect militaro-matériel du conflit – avec une présentation des armes, des chars, des uniformes etc. – il est vrai qu'on peut également y trouver des ressources typographiques pouvant correspondre à des archives privées transmises par des particuliers. En effet, ayant eu lieu plus de trente ans après la promulgation des lois Ferry de 1881-1882 qui rendent l'école obligatoire pour toutes et tous et qui font qu'une grande partie de la population sait donc lire et écrire au moment de la guerre, de nombreuses traces écrites sont produites au moment du conflit, complétant la multitude de documents administratifs – relevant de l'État, de l'armée, etc. – produits également en grand nombre au même moment. Pourtant, si ces archives privées de la Grande Guerre sont aujourd'hui connues, elles ne sont en fait utilisées qu'à partir des années 1970 par les historiens. Jusque-là, l'unique production intime connue est en effet celle des mémoires et autres récits – parfois très réalistes – écrits puis publiés pendant mais également après le conflit. Parmi eux, on peut ainsi penser à l'œuvre d'Henri Barbusse – *Le Feu*¹⁷ – ou encore à celle de Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*¹⁸. Pourtant, bien qu'ils présentent des descriptions macabres qui se rapprochent d'une certaine représentativité factuelle de la guerre, ces écrits de l'intime témoignent de la vision d'un groupe social bien particulier : celui de la bourgeoisie lettrée « déportée » sur le front, ce qui entraîne donc une vision bien particulière de l'événement¹⁹. Aussi, c'est un véritable coup de tonnerre que produit Rémy Cazals, en 1977, lorsqu'il découvre par un hasard pédagogique, les carnets d'un tonnelier socialiste de l'Aude, Louis Barthas, qui, en revenant de la guerre, avait retranscrit ses notes de tranchées dans des carnets d'écoliers, formant « 1 732 pages écrites à la main²⁰ ». Publiés en 1978, ces carnets « inaugurent alors une phase nouvelle²¹ » dans la construction d'une histoire populaire de la Grande Guerre qui, résultant de l'acharnement de certains historiens, est à principalement aller chercher au fond des tiroirs. Pourtant, si la guerre vue par en bas devient rapidement un axe utilisé par les historiens, l'analyse de la réception du conflit selon la classe sociale de l'individu n'est malheureusement

¹⁶ HILDESHEIMER, Françoise, « Une histoire des archives », site *Universalis*, disponible à l'URL suivante : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/archives/2-une-histoire-des-archives/>

¹⁷ BARBUSSE, Henri, *Le Feu*, Paris, Flammarion, 1916.

¹⁸ DORGELES, Roland, *Les Croix de bois*, Paris, Albin Michel, 1919

¹⁹ LOEZ, André (dir.), *Mondes en guerres (t.III Guerres mondiales et impériales, 1870-1945)*, Paris, Passés Composés, 2020, p. 537.

²⁰ FLANDRIN, Antoine, « Louis Barthas : les tranchées sans mensonges », *Le Monde*, 28 janvier 2014, disponible à l'URL suivante : https://www.lemonde.fr/centenaire-en-france/article/2014/01/28/louis-barthas-les-tranchees-sans-mensonges_5994658_4366887.html

²¹ LOEZ, André (dir.), *Mondes en guerres (t.III Guerres mondiales et impériales, 1870-1945)*, Paris, Passés Composés, 2020, p. 537.

toujours pas entreprise²². Néanmoins, une veine de ce courant est utilisée par l'Historial de la Grande Guerre qui, ouvert depuis 1992 à Péronne, met notamment en avant la culture matérielle de la Grande Guerre au travers de l'artisanat de tranchée, participant dès lors à la démocratisation de l'approche du conflit.

Mais si les écrits intimes constituent une grande partie des ressources privées liées à la Grande Guerre, d'autres supports peuvent également être évoqués. Ainsi, la photographie privée qui se développe au cours du conflit constitue une autre ressource majeure, même si son utilisation – principalement par les classes sociales les plus élevées – tend donc à limiter sa représentativité. En effet, si au début du XX^e siècle, les appareils photographiques sont certes plus simples à utiliser et à emmener avec soi que ceux du XIX^e – deux conditions qui entraînent donc une utilisation importante du *medium* dans les tranchées – ils ne dérogent cependant pas à une certaine forme d'élitisme, leurs prix étant encore très élevés. Ainsi, si beaucoup de photographies sont aujourd'hui connues, il faut savoir qu'elles sont, à l'époque, principalement réalisées par des individus qui appartiennent au sommet de la hiérarchie militaire. En effet, comme beaucoup d'officiers se transforment en photographes-amateurs une fois arrivés dans les tranchées, une utilisation fréquente du *medium* va donc avoir lieu sur le front malgré son interdiction formelle par l'Armée, notamment dans la mesure où, les individus susceptibles de sanctionner l'activité font en fait partie de ses principaux utilisateurs. D'une autre manière, si la photographie privée connaît un véritable succès pendant la Grande Guerre, il est à noter qu'elle s'inscrit également dans l'institutionnalisation de l'image dans les conflits à la même époque. En effet, même si l'activité photographique est déjà présente lors de conflits précédents, telle que la guerre américano-mexicaine de 1846-1848²³, la photographie de combats n'est encadrée en France qu'à partir de 1915. C'est effectivement cette année-là que sont créées la Section cinématographique des armées et la Section photographique des armées – suite à la création d'un service similaire en Allemagne – qui finissent d'ailleurs par fusionner en 1917, avant de disparaître au cours du second conflit mondial, pour ensuite devenir l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) en 2001. Aussi, comme pour les documents rédigés, on voit donc que la Grande Guerre marque un tournant dans les archives visuelles liées au conflit, à la fois d'un point de vue administratif mais également d'un point de vue privé, avec une utilisation effectuée par les particuliers.

Enfin, une autre forme d'archives privées et familiales doit également être évoquée. En effet, perçues comme des sources à part entière à partir des *Annales*, les sources orales ne sont véritablement retenues comme telles qu'à partir des années 1960, au cours de ce que l'on appelle « l'ère du témoin »²⁴. Aussi, principalement liée aux victimes de la Seconde Guerre mondiale, cette ère participe à la prise en considération de la parole des victimes de conflits en tant que sources

²² MARIOT, Nicolas, « Comment faire une histoire populaire des tranchées ? », *Agone*, vol. 53, no. 1, 2014, p. 157-192.

²³ LOEZ, André (dir.), *Mondes en guerres (t.III Guerres mondiales et impériales, 1870-1945)*, Paris, Passés Composés, 2020, p. 511.

²⁴ WIEVORKA, Annette, *L'Ère du témoin*, Paris, Plon, 1998.

disponibles et utilisables par l'historien. Toutefois, peu utilisées en ce qui concerne les contemporains de 14-18 – pouvant s'expliquer par le mutisme des anciens combattants ainsi que leur âge avancé au cours des années 1960 – des sources orales de la Première Guerre mondiale ont en quelque sorte été utilisées dans ce mémoire puisque des entretiens avec des descendants de soldats ont permis de recueillir des informations transmises de génération en génération, présentant cependant de nombreuses difficultés²⁵. En effet, alors que les sources orales de contemporains à un événement doivent déjà être analysées avec précaution – notamment par rapport à la subjectivité de l'individu consulté – des sources orales transmises de manière orale sont d'autant plus complexes dans la mesure où la déformation des propos et/ou du rôle de l'ancêtre est encore plus risquée, notamment lorsque ce dernier est décédé. Toutefois, malgré ces difficultés, les sources orales obtenues au cours de l'analyse ont représenté un matériau plus que précieux dans l'élaboration des parcours de vie de certains contemporains de la Grande Guerre, montrant ainsi la richesse de ce type de ressources.

Cependant, si la Grande Collecte 14-18 s'inscrit inéluctablement dans l'historiographie des archives privées et familiales de la Grande Guerre, c'est également dans l'historiographie commémorative de la Première Guerre mondiale que doit être replacé ce projet de collecte.

Historiographie des politiques mémorielles

Tout d'abord, il est important de resituer le centenaire de la Première Guerre mondiale dans un contexte historiquement troublé. En effet, au cours des années 1990, de nombreuses querelles voient le jour entre historiens, concernant notamment l'impact du conflit dans les sphères culturelles et sociales, ainsi que la place des populations dans la guerre. Différentes écoles se confrontent alors – débattant sur la question du consentement et/ou de la contrainte des populations – au même moment où certains historiens mettent en place des notions qui, aujourd'hui encore, restent importantes dans la compréhension du conflit. Ainsi, à l'instar de George Mosse qui démontre dans son ouvrage²⁶ que la guerre a entraîné une « brutalisation » des sociétés, les années 1990-2000 marquent donc un chamboulement historiographique dans la compréhension du premier conflit mondial, qui se poursuit ensuite dans les années 2010 avec l'émergence d'autres courants tels que l'histoire des émotions. Aussi, alors que le début des années 2000 voit se poursuivre des discussions parfois houleuses entre opposants historiques, se mettent en place, au même moment, des interrogations quant à la mémoire du conflit, dans une perspective de commémoration qui se rapproche de plus de en plus. Ainsi, alors que les critiques formulées à l'encontre du bicentenaire

²⁵ DESCAMPS, Florence, *Archiver la mémoire. De l'histoire orale au patrimoine immatériel*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2019.

²⁶ MOSSE, George, *De la grande guerre au totalitarisme, la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1990.

de la Révolution française – en 1989 – sont encore fortement présentes dans les esprits, un véritable travail de recherche pour commémorer le premier conflit mondial est donc mené par les historiens et les hommes politiques, dans une lignée de réflexions en réalité évoquées dès la fin du conflit lui-même. En effet, l’histoire des politiques mémorielles autour de la Grande Guerre débute très rapidement après la fin des combats et le retour des hommes chez eux. Confrontés à devoir reprendre une existence ordinaire, une chose impossible pour certains – notamment les blessés et les mutilés –, beaucoup ressentent en effet la peur de s’être battus et sacrifiés pour finalement être oubliés. C’est pourquoi, dès la fin de la guerre, presque tous les soldats appartiennent au moins à une association d’anciens combattants, dont la première est d’ailleurs créée en 1916. On estime ainsi qu’en 1918, la moitié des adhérents se répartissent en fait entre les deux principales associations, à savoir l’Union fédérale des mutilés – créée en 1917 – et l’Union nationale des Combattants, fondée quant à elle en 1918²⁷. Aussi, pour le philosophe et politiste Johann Michel, la Première Guerre mondiale marque véritablement le début de la « gouvernance mémorielle²⁸ » dans laquelle les « entrepreneurs de mémoire sont issus de la société civile²⁹ », à l’inverse du modèle de « centralisme mémoriel³⁰ » dans lequel il s’agit plutôt des institutions de pouvoir, telles que le Parlement. Pourtant, malgré le fait qu’ils forment des groupements, c’est à un véritable combat législatif que se livrent les anciens combattants de manière à obtenir des mesures mémorielles qui leur conviennent. C’est ainsi que leur plus grande bataille est celle entourant la loi du 25 octobre 1919. En effet, tandis que certaines mesures sont évoquées par la Chambre des députés en décembre 1918 – telles que la mise en place d’une chapelle au Panthéon ou encore la création d’un Livre d’or national – aucun résultat n’est visible et les anciens combattants sont donc insatisfaits. C’est pourquoi la loi du 25 octobre 1919, présentée comme étant « consacrée à la commémoration et à la glorification des Morts pour la France au cours de la Grande Guerre³¹ », apparaît comme une loi majeure pour les anciens soldats, finalement « destinée à honorer les morts de la guerre³² ». Reposant sur cinq points qui sont : l’inscription des Morts pour la France sur des registres déposés au Panthéon ; la présence d’un Livre d’or dans chaque commune ; l’élévation d’un monument national à Paris en hommage aux soldats tombés au champ d’honneur ; l’accord de subventions aux communes par l’Etat pour l’édification de monuments et l’instauration d’une journée annuelle de commémoration – initialement prévue au début du mois de novembre – celle-ci n’est cependant pas entièrement respectée. Ainsi, aucun édifice national n’est élevé à Paris, même si le tombeau du Soldat inconnu installé en dessous de l’Arc de Triomphe en 1920 peut être considéré comme une sorte de substitut de la mesure. De la même manière, c’est seulement en 1922, à la suite des revendications d’Anciens Combattants, que le jour férié choisi de manière à

²⁷ « La naissance des associations d’anciens combattants », site des Chemins de mémoire, disponible à l’URL suivante : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-naissance-des-associations-d-anciens-combattants>

²⁸ MICHEL, Johann, « L’évolution des politiques mémorielles : l’état et les nouveaux acteurs », *Migrations Société*, vol. 138, n° 6, 2011, p. 64.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ *Ibidem*.

³¹ JULIEN, Élise, « La loi du 25 octobre 1919 et sa postérité », site de l’Association Le Souvenir français, disponible à l’URL suivante : <https://le-souvenir-francais.fr/la-loi-du-25-octobre-1919-et-sa-posterite/>

³² *Ibid.*

commémorer la Grande Guerre est finalement le 11 novembre, jour de la signature de l'Armistice de 1918, pouvant alors rappeler la reconnaissance tardive du 14 juillet comme Fête Nationale sous la IIIe République³³. Néanmoins, si la commémoration de la Grande Guerre est par la suite célébrée tous les ans à partir de 1922 – avec parfois des événements singuliers comme la manifestation du 11 novembre 1940 menée par des étudiants et des lycéens parisiens de manière à résister contre l'occupant alors en place – elle est par la suite souvent occultée par la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, lors du cinquantenaire de la Grande Guerre en 1964, la célébration du Président de la République, Charles de Gaulle, est simplement réalisée par le biais d'un discours commémoratif le 2 août³⁴ – jour de l'annonce de la guerre en 1914 – suivi ensuite d'une visite des lieux de bataille de la Marne au mois de septembre 1964³⁵. Par ailleurs, même si l'ancien général célèbre la Première Guerre mondiale, il l'assimile également à 1944³⁶, affiliant ainsi les deux conflits en une sorte de seul et même événement, leur retirant alors toute forme de singularité qui s'explique alors notamment par la glorification nationale dont Charles de Gaulle est le partisan. Pourtant, au fil du temps, la vision victorieuse de la Grande Guerre est ensuite délaissée au profit d'une commémoration plutôt centrée sur le pacifisme régnant alors entre l'Allemagne et la France, rendue notamment visible avec la poignée de mains échangée entre le Président français François Mitterrand et le chancelier allemand Helmut Kohl, le 22 septembre 1984 devant l'ossuaire de Douaumont (France). Ainsi, c'est donc dans la lignée d'une histoire commémorative particulière que se place le centenaire de la Grande Guerre au début des années 2010. En effet, alors que l'Union européenne fête ses vingt ans en 2012, c'est également dans un contexte de modifications législatives que s'inscrit 2014-2018. En effet, la loi du 28 février 2012 transforme le 11 novembre – jour de commémoration des morts de la Grande Guerre – en jour de commémoration de tous les morts de conflits anciens et plus récents³⁷, transformant alors une décision remontant pourtant aux lendemains du conflit³⁸. D'une autre façon, c'est dans un contexte de changements politiques que s'inscrit le centenaire de la Grande Guerre. En effet, préparé sous Nicolas Sarkozy – avec le rapport de Joseph Zimet de 2011 – le centenaire débute ensuite sous les auspices de François Hollande – en 2014 – avant d'être finalement clôturé par le discours d'Emmanuel Macron lors de la cérémonie internationale du 11 novembre 2018 à Paris. Pourtant, une certaine forme de continuité est visible lorsqu'en 2018, on assiste pour la première fois, depuis la signature de l'Armistice de 1940, à la co-présence du Président français [Emmanuel Macron] et du chancelier allemand [Angela Merkel] dans la clairière de Rethondes, rappelant en quelque sorte la poignée de mains de 1984 malgré des

³³ Loi du 6 juillet 1880.

³⁴ ZIMET, Joseph, « Du cinquantenaire au centenaire de 14-18, la mémoire renouvelée », *Le Monde*, 4 novembre 2013, disponible à l'URL suivante : https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/11/04/du-cinquantenaire-au-centenaire-la-memoire-renouvelee_3507592_3224.html

³⁵ ARNAUD, Victor, « La mémoire de la Grande Guerre au prisme du cinquantenaire, 1964-1968 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 53, no. 2, 2021, p. 135.

³⁶ ZIMET, Joseph, « Du cinquantenaire au centenaire de 14-18, la mémoire renouvelée », *Le Monde*, 4 novembre 2013, disponible à l'URL suivante : https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/11/04/du-cinquantenaire-au-centenaire-la-memoire-renouvelee_3507592_3224.html

³⁷ Loi n°2012-273 du 28 février 2012.

³⁸ Le 11 novembre devient férié à partir de l'année 1922.

différences notables³⁹. Ainsi, s’inscrivant dans les trois registres patriotiques de la Grande Guerre mis en avant par Nicolas Offenstadt⁴⁰ – à savoir le registre patriotique du Roman national, celui franco-allemand de l’amitié et celui international de la paix – la Grande Collecte 14-18 permet donc de constater l’impact des politiques mémorielles dans la constitution puis la réalisation du projet.

Sources utilisées

Reposant sur la Grande Collecte 14-18 réalisée dans le Val-de-Marne, notre analyse s’appuie donc majoritairement sur un corpus initial correspondant à l’ensemble des archives déposées à Créteil en 2013. Représentant au total 218 documents, les ressources disponibles sur le site des Archives du Val-de-Marne se répartissent entre différentes natures de documents. On trouve ainsi des correspondances, des photographies, des papiers militaires, des papiers administratifs, des notes personnelles – journal, dessin, carnet, peinture –, des articles de presse, des récépissés, des programmes illustrés ainsi que des objets. Cependant, si une diversité typologique existe, le graphique ci-dessous témoigne de l’importance des deux premières natures de documents dans notre corpus. En effet, représentant plus de 70% du total des archives à notre disposition, les correspondances et les photographies ont donc entraîné une analyse particulière. Par ailleurs, l’opération n’ayant eu lieu à Créteil qu’en 2013, assez peu de documents ont en réalité été déposés pour l’ensemble du département du Val-de-Marne, présentant également une surreprésentation de documents sur support souple – lettres, photographies, journaux... – contrairement à l’opération s’étant réalisée sur l’ensemble du territoire national. À Créteil, un seul objet – une médaille de guerre – a ainsi été déposé. Pourtant, si les sources principales constituant notre corpus présentent des différences avec le reste du corpus national, c’est également dans leur traitement qu’elles se différencient. En effet, les agents val-de-marnais ont refusé de verser les documents collectés sur la plateforme *Europeana* et ont préféré les numériser pour ensuite les rendre disponibles sur une interface créée sur leur site.⁴¹ Réparties entre différentes catégories et renvoyant à des thèmes spécifiques – front, arrière, blessé de guerre... – les archives déposées ont néanmoins entraîné des valorisations particulières aux Archives du Val-de-Marne, à l’instar d’expositions numériques⁴² mais également à travers des manifestations sur site. Ainsi, l’exposition « Sur les traces de la Grande Guerre : cent ans de mémoires intimes et d’histoire collective en Val-

³⁹ La poignée de mains entre Mitterrand et Kohl répondait à un objectif de réconciliation franco-allemande dans un contexte par ailleurs marqué par la Guerre froide.

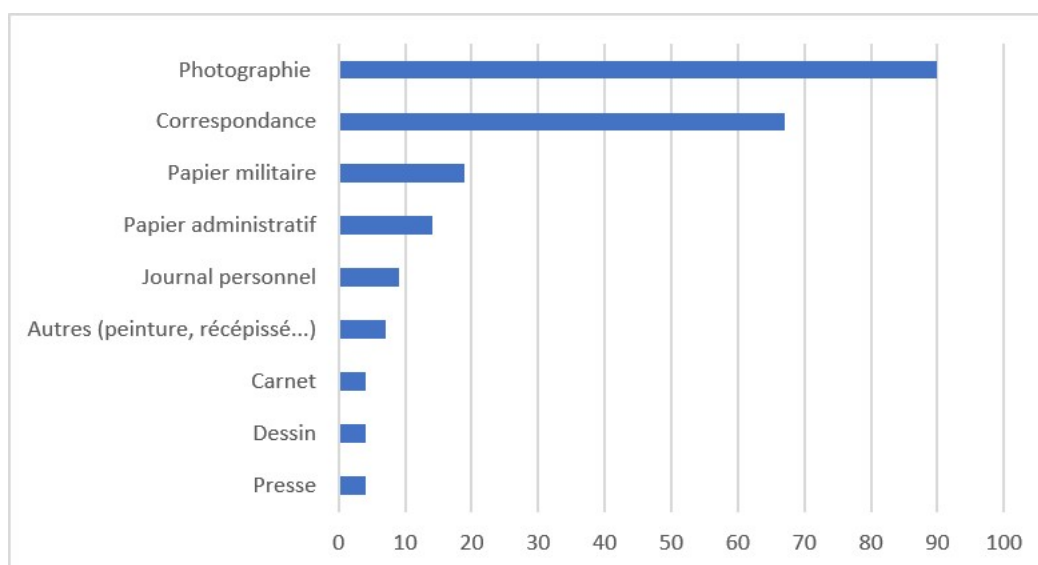
⁴⁰ GRILLOT, Thomas, « 1914-1918 : la mémoire ou l’oubli ? Entretien avec Nicolas Offenstadt », *La vie des idées*, 11 novembre 2014, disponible à l’URL suivante : <https://laviedesidees.fr/1914-1918-la-memoire-ou-l-oubli>

⁴¹ Disponible à l’URL suivante : <https://archives.valdemarne.fr/patrimoine-et-histoire/autour-de-nos-fonds/la-grande-collecte-dans-le-val-de-marne>

⁴² Disponible à l’URL suivante : <https://archives.valdemarne.fr/patrimoine-et-histoire/autour-de-nos-fonds/la-grande-collecte-dans-le-val-de-marne/expositions>

de-Marne » qui s’est déroulée au sein des locaux des Archives départementales du Val-de-Marne de septembre 2014 à juillet 2015 a entraîné la présentation de certains documents collectés au cours de la Grande Collecte 14-18. Pourtant, si l’exposition a permis de contourner une des principales limites d’analyse des sources de ce corpus, à savoir leur immatérialité liée à leur numérisation, il est à noter qu’aucune prise de parole de la part des déposants n’a eu lieu au moment de l’exposition et que certains objets exposés ne sont pas disponibles sur l’interface actuelle des Archives du Val-de-Marne dédiée à la Grande Collecte 14-18.

Graphique 1 : Répartition typologique des documents présents dans la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne



Sources : données de la Grande Collecte 14-18 dans le Val-de-Marne

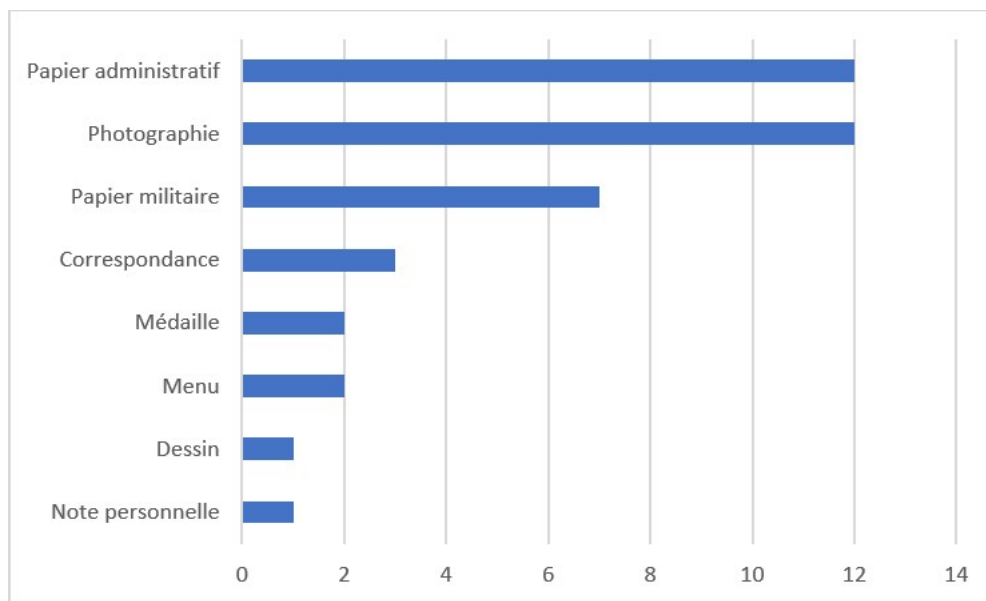
Cependant, si les sources initiales de notre sujet correspondent aux archives déposées à l’occasion de la Grande Collecte 14-18 à Créteil, le corpus s’est ensuite étoffé au fil de l’étude. En effet, d’autres sources notamment consultées sur des sites Internet, à l’instar de celui des archives de Paris – principalement pour les registres de matricules des soldats – mais également ceux des archives départementales de l’Aisne, de l’Essonne, des Hauts-de-Seine, du Loiret ainsi que de Seine-Saint-Denis, ont permis d’enrichir le corpus initial. Liées à l’administration civile ou militaire, les sources disponibles sur ces sites Internet ont donc été notamment utiles pour retracer les parcours d’anciens soldats dont certaines archives avaient été déposées à Créteil en 2013, même si d’autres sites, cette fois-ci plutôt liés à la commémoration de l’événement – tel que Mémoire des Hommes⁴³ – ont également pu être utilisés. Enfin, il est à noter que ces sources ont également pu

⁴³ Disponible à l’URL suivante : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=3>

être trouvées grâce à la consultation antérieure de sites plus prosaïques, tels que Filae⁴⁴ ou encore Généanet⁴⁵. Correspondant néanmoins toujours à des archives numérisées, offrant de fait une facilité de consultation, ces documents présentent cependant toujours une immatérialité qui rend difficile leur analyse dans la mesure où, comme a pu le mettre en avant Arlette Farge⁴⁶, la matérialité d'une archive joue un rôle considérable dans sa compréhension.

Cependant, cette limite a pu être franchie grâce à la consultation d'archives privées lors d'un entretien réalisé le mercredi 26 avril 2023 au domicile de Sylvie Bonneau, une descendante de Poilus qui était venue déposer certains documents aux Archives du Val-de-Marne en 2013. Aussi, alors que certaines de ces ressources n'avaient pu être transmises à cette occasion – par le refus des Archives départementales ou par la non-possession de ces mêmes documents au moment de la collecte par la déposante – Sylvie Bonneau a donc permis, pour la première fois, d'enrichir la typologie documentaire des sources utilisées dans ce mémoire ainsi que d'appréhender, par la même occasion, la matérialité des archives. De plus, ayant permis d'obtenir des sources orales transmises de génération en génération dans la famille de Mme Bonneau, cet entretien a donc été d'une richesse importante, permettant l'apport d'une quarantaine de documents supplémentaires à notre corpus initial.

Graphique 2 : Répartition typologique des documents transmis par Sylvie Bonneau



Sources : données issues du corpus envoyé par Sylvie Bonneau

⁴⁴ Disponible à l'URL suivante : <https://www.filae.com/>

⁴⁵ Disponible à l'URL suivante : <https://www.geneanet.org/>

⁴⁶ FARGE, Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1989.

Méthode d'analyse

Utilisant des ressources diverses et variées, ce mémoire a donc été élaboré à partir d'une méthode d'analyse que je souhaite préciser. Une des premières méthodes utilisées a été celle de quantifier les données obtenues. En effet, correspondant à un projet de collecte d'archives s'inscrivant dans différents cadres géographiques, la Grande Collecte 14-18 peut donc être tout d'abord abordée d'un point de vue statistique, aux échelles d'abord nationale et européenne – même si cette analyse présente des biais puisque, à l'instar des Archives départementales du Val-de-Marne, d'autres centres d'archives ont pu ne pas respecter entièrement les consignes de versement à la plateforme *Europeana* – mais également à des échelles plus restreintes telles que celle du Val-de-Marne. Ainsi, une véritable méthode quantitative a donc été suivie tout au long du projet, dans l'optique de rendre ce travail complémentaire à une future étude liée à la Grande Collecte 14-18 mais également de manière à pouvoir établir des comparaisons entre l'opération effectuée dans le Val-de-Marne au projet initial s'étant déployé à l'échelle nationale.

Ensuite, une autre méthode d'analyse des sources mise en place dans ce mémoire a été celle de « Penser par cas » – pour reprendre le titre de l'ouvrage de Jean-Claude Passeron et Jacques Revel⁴⁷ – s'inscrivant alors dans une sorte de micro-histoire de la Première Guerre mondiale. En effet, assez peu utilisée dans l'analyse du premier conflit mondial⁴⁸, la micro-histoire – à comprendre dans son sens d'histoire centrée sur les individus plutôt que sur la masse⁴⁹ – est apparue comme une méthode pertinente dans l'analyse de documents personnels, permettant de retracer le parcours des contemporains du conflit ayant été documentés en 2013. Ainsi, choisis en raison de leurs richesses documentaires – sur le site des Archives du Val-de-Marne comme sur des sites de généalogie (Filaé et Généanet notamment) – certains contemporains du conflit ont donc permis, à partir de l'étude de leur existence, d'observer les interactions entre un individu et le contexte historique dans lequel il s'inscrit. D'une autre façon, à la jonction des méthodes quantitative et micro-historique, c'est en quelque sorte la méthode prosopographique⁵⁰ et l'échelle méso-analytique qui ont été utilisées, même si l'axe par la suite suivi a plutôt été celui d'une analyse généalogique, notamment dans la mesure où des contacts avec des descendants ont pu être établis.

Enfin, une dernière méthode d'analyse a été celle d'une utilisation des sources à des fins de vulgarisation – à la fois de la Grande Collecte 14-18 mais également de la Première Guerre mondiale – dans une optique d'inscription de l'opération commémorative et mémorielle dans les programmes scolaires français. Ainsi, une réflexion autour de la valorisation de ces sources envers un public scolaire relativement jeune – le cycle 3 de l'école primaire – a mis en place une utilisation

⁴⁷ PASSERON Jean-Claude et REVEL Jacques, *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2005.

⁴⁸ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Micro-histoire et histoire culturelle de la Grande Guerre : apports et limites d'une approche », Jean-Jacques Becker éd., *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 231-238.

⁴⁹ La micro-histoire s'est développée en Italie dans les années 1970 avec l'ouvrage *Le fromage et les vers* de Carlo Ginzburg.

⁵⁰ DELPU, Pierre-Marie, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, vol. 18, no. 1, 2015, p. 263-274.

d'outils divers et variés qui n'a fait qu'enrichir l'étude du sujet, dans une optique de transmission par l'émotion, inéluctablement liée à la dimension privée et familiale originelle des documents.

Raisonnement préliminaire

En effet, liant émotions – par l'utilisation d'archives privées et familiales – et histoire – par la recherche d'une objectivité et d'une neutralité propres à la discipline – le sujet de la Grande Collecte 14-18 a donc permis de voir une relation se dessiner entre les deux notions pourtant antagoniques. Ainsi, l'étude du sujet a permis de s'interroger sur l'inscription d'individus ordinaires dans l'histoire, pouvant alors apparaître comme une sorte de micro-histoire, effectuée ici à l'échelle d'un département, et s'inscrivant dans une étude menée sur des profils-types précis. Aussi, l'idée de retracer des parcours de soldats sur le long terme a permis de s'intéresser à la façon dont les individus nés à la fin du XIX^e siècle ont pu s'inscrire dans une continuité, ou à l'inverse dans une rupture, au cours des deux conflits mondiaux. De plus, s'inscrivant dans une chronologie intrinsèquement liée à la commémoration – l'opération ayant été lancée à l'occasion du centenaire du conflit – le sujet de la Grande Collecte 14-18 a donc eu pour ligne de mire une analyse de l'utilisation de l'histoire dans la commémoration et, inversement, de l'utilisation de la commémoration dans l'histoire. Enfin, reposant sur des sources que tout individu peut facilement posséder et produire, il est également apparu intéressant de voir comment une opération politico-historico-commémorative, telle que la Grande Collecte 14-18, peut s'inscrire dans des programmes de valorisation. Aussi, c'est notamment dans le cadre scolaire que s'est développée cette dernière réflexion.

Problématique et annonce du plan

Ainsi, s'inscrivant à la croisée d'une envie de lier recherche historique, enquête prosopographique et vulgarisation d'un thème de recherche, ce mémoire répond donc à la question suivante : comment la Grande Collecte 14-18 permet-elle d'innover dans la recherche autour de la Première Guerre mondiale ?

Tout d'abord, c'est notamment l'étude de la Grande Collecte 14-18 dans sa dimension théorique et matérielle, liant politique de commémoration, histoire des émotions et recherche historique qui a été étudiée. En effet, alors que l'analyse du conflit au prisme des émotions a en réalité été rapidement utilisée dès la fin du conflit par certains auteurs, il est apparu intéressant de voir comment, à l'occasion du centenaire du conflit, différentes plateformes ont pu être mises en place

dans l'objectif de préserver la mémoire des contemporains, dans une dimension émotionnelle forte. De fait, se situant à la confluence du privé et du public, du singulier et de l'universel, du familial et du sociétal, il est donc apparu pertinent d'utiliser les ressources collectées à l'occasion de la Grande Collecte 14-18 dans l'objectif de retracer le parcours de certains individus.

Dans cette perspective d'étude de cas singuliers, trois grands thèmes d'analyse se sont ainsi dégagés. Dans un premier temps, c'est l'axe du couple qui a été privilégié, certains descendants interviewés ayant alors permis d'enrichir les connaissances que l'on pouvait posséder sur leurs ancêtres, tout en permettant d'inscrire la recherche dans une dimension familiale pertinente. Dans un second temps, c'est une étude quant à elle plutôt portée sur les Gueules cassées, et les blessés de la Première Guerre mondiale de manière générale, qui est apparue comme une opportunité de mise en avant des difficultés de reconnaissance qu'ont pu rencontrer ces individus. Enfin, liée à l'importance numérique qui en résultait, il a paru pertinent de consacrer une partie de ce travail à la correspondance, devenue une source majeure de l'étude du conflit du point de vue des populations depuis maintenant plusieurs années. Aussi, faisant écho ici à une dimension émotionnelle forte – dans la mesure où la majorité du corpus de lettres relevait d'un jeune soldat tué au front à 19 ans, quelques heures seulement après avoir écrit sa dernière lettre à ses parents – le cas de la correspondance est donc apparu comme un bon moyen de s'exercer à l'analyse de sources émotionnelles dans un objectif de critique historique la plus objective possible.

Enfin, c'est sur la vulgarisation historique pouvant découler du projet de la Grande Collecte 14-18, rendue possible ici par l'insertion du sujet dans le programme scolaire du cycle 3 de l'enseignement français – c'est-à-dire les classes de CM1/CM2 – que s'est reposée la troisième partie de ce mémoire. En effet, rédigée dans le cadre d'un master d'histoire publique, il est apparu important que cette recherche traite de la vulgarisation de l'histoire et des histoires de la Première Guerre mondiale, en s'appuyant notamment sur la transposition didactique. Aussi, dans la mesure où l'un des pans majeurs de la commémoration est évidemment celui de l'enseignement et de l'éducation, de manière encore plus importante lorsque l'événement traité se situe à la croisée de la mémoire culturelle et de la mémoire vive, il a été intéressant d'inscrire cette patrimonialisation populaire de la Première Guerre mondiale dans le cadre scolaire, offrant alors des pistes de réflexion rendues concrètes avec la création d'un fascicule destiné aux élèves, disponible à la fin du mémoire.

Partie I : La mise en place de l'opération

Tout d'abord, la mise en place de l'opération doit commencer par une explication claire et précise des deux objets que sont la Grande Collecte et *Europeana*.

Chapitre 1 : La Grande Collecte 14-18 et *Europeana*

A) Les origines du projet

Définie selon le communiqué officiel de presse du lancement du projet (*annexe I*) comme le résultat attendu du « grand appel [...] lancé au public afin de numériser des documents datant de cette période [la Première Guerre mondiale] », la Grande Collecte 14-18 est présentée, dès sa création, comme une opération majeure de préservation des sources primaires dans l'objectif de les sauvegarder « de l'oubli voire de la disparition ». Censé empêcher la destruction d'archives particulières – archives privées et familiales d'ailleurs jamais définies comme telles dans le document en question⁵¹ – le projet de la Grande Collecte 14-18 correspond ainsi à la première édition de collecte d'archives originales organisée à l'échelle nationale autour d'un sujet bien précis – ici la Première Guerre mondiale – dans une optique d'observation alors définie comme celle des « comportements collectifs et individuels » ayant découlés du conflit (*annexe I*). De fait, depuis cette opération, d'autres Grandes Collectes ont été lancées : l'une, en 2016, portant sur les archives relatives aux « relations entre l'Afrique et la France du XIX^e au XX^e siècle » ; une autre, organisée à partir de 2018, liée à l'histoire des femmes⁵². Enfin, une quatrième collecte a été annoncée en juin 2022, s'intéressant cette fois-ci aux archives du sport (« Grande Collecte des archives du monde du sport »).

Pourtant, si la Grande Collecte 14-18 inaugure le projet général de sauvegarde de documents à l'échelle nationale, elle s'inscrit également dans un projet de plus grande envergure, dépassant les frontières françaises pour embrasser l'ensemble des pays européens, avec l'intervention d'un autre objet : la plateforme *Europeana*.

En effet, si la collecte à l'échelle nationale d'archives privées et familiales liées à la Grande Guerre correspond au but principal de la Grande Collecte 14-18, un autre pan majeur de cette opération consiste au versement de ces documents sur une plateforme bien particulière : la plateforme *Europeana*. Lancée en novembre 2008 par la Commission européenne, cette plateforme numérique s'inscrit donc dans une démarche de numérisation du patrimoine européen permettant

⁵¹ Même si l'énumération « journaux intimes, des carnets, des correspondances, des photographies, des tracts, des affiches » donne un indice.

⁵² Intitulée « Archives de femmes, Histoire des femmes ».

une accessibilité importante, cinquante-huit millions d'objets numériques étant, par exemple, à portée de clic en 2020. Ainsi, liée aux différentes institutions culturelles de l'Union européenne – certains collaborateurs de la plateforme étant par exemple le Louvre ou encore le Rijksmuseum – les ressources numériques présentes sur le site apparaissent donc sous différentes formes : collections, expositions en ligne, blogs... Aussi, sur le site d'*Europeana*, la collecte des archives de la Grande Guerre occupe une place de choix, apparaissant dès la recherche de la plateforme sur n'importe quel moteur de recherche.

Toutefois, si l'opération de Grande Collecte réalisée en France à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale s'inscrit dans le projet « *Europeana 1914-1918* »⁵³ qui a pour objectif de mettre à disposition des sources historiques primaires datant de cette période, deux autres projets ont également été réalisés dans le même contexte. Tout d'abord, le projet *Europeana Collections* qui s'intéresse particulièrement aux archives liées à des bibliothèques européennes et, dans un second temps, *EFG 1914* lié, quant à lui, à la numérisation de films de guerre muets. Aussi, même si l'axe essentiellement abordé dans ce mémoire sera celui des archives privées liées à la Grande Guerre, il faudra toujours avoir à l'esprit qu'il ne s'agissait en fait que d'une partie du dispositif mémoriel déployé à l'occasion du centenaire du conflit.

Aussi, maintenant que nos deux objets de recherche sont posés et définis, il est important d'apporter un peu plus de détails quant à la réalisation même de l'opération de la Grande Collecte 14-18, tout d'abord à l'échelle nationale puis ensuite européenne.

B) La Grande Collecte à l'échelle nationale

En effet, programmée dès l'année 2013 en France, la Grande Collecte 14-18 s'inscrit en réalité dans la lignée de deux projets britanniques, respectivement mis en place en 2008 et en 2011. Tout d'abord, *The Great War Archive*, mis en œuvre à Oxford du 3 mars au 30 juin 2008, qui avait pour but de « rassembler le matériel numérisé relatif à la Première Guerre mondiale détenu par des membres du public⁵⁴ ». Aussi, ayant entraîné la collecte de 6 500 objets, ce premier projet a donc permis quelques versements de documents sur la plateforme *Europeana*. Dans un second temps, c'est l'opération de collecte des papiers privés de la Grande Guerre organisée par la Bibliothèque de la même université – Oxford – en 2011 qui a participé à l'émergence du projet à l'échelle française.

⁵³ Le projet général et le versement d'archives privées et familiales portant tous les deux le même nom « *Europeana 1914-1918* ».

⁵⁴ «The aim of this initiative was to collect together digitised material related to the First World War held by members of the public».

S'étant déroulée du 9 au 16 novembre 2013 sur le territoire national français, c'est effectivement à la croisée des deux projets britanniques – à la fois collecte d'archives privées et mise en ligne numérique – que s'inscrit la Grande Collecte 14-18. Principalement organisée par les Archives de France, la Bibliothèque nationale de France (désormais BnF), la Mission du Centenaire et *Europeana 1914-1918*, la collecte en elle-même n'a toutefois été réalisée que dans trois principaux types de lieux : les Archives nationales (désormais AN), la BnF et un réseau local lié aux archives départementales du territoire (se divisant lui-même entre deux types d'endroits : d'une part les sites d'archives et de l'autre, les bibliothèques). Pourtant, parmi les sites d'accueil du public, et donc de dépôt des archives, près des « deux tiers [appartenaient] au réseau des services d'archives départementales⁵⁵ », prouvant dès lors la primauté de ces institutions dans la mise en place et la réalisation du projet.

D'une autre façon, la réalisation du projet à l'échelle nationale semble avoir été très différente d'un lieu de collecte à un autre. En effet, comme aucun document officiel regroupant des consignes précises n'a été donné, chaque service collecteur a adapté, selon ses envies, la manière de réaliser la collecte. Aussi, comme les besoins des services collecteurs s'accordaient sur les moyens possédés au même moment par l'établissement, de véritables différences de traitement ont donc eu lieu sur le territoire français, d'autant que les lieux de dépôts étaient de natures diverses : mairies, Archives départementales (désormais AD), An... En ce qui concerne les Archives départementales du Val-de-Marne (désormais AD94), l'équipe s'est ainsi reposée sur une participation active des déposants. En effet, un questionnaire que les déposants devaient remplir (*annexe II*) reposait sur quatre axes principaux (quoi, qui, quand, où ?) qui ont ensuite permis aux AD94 d'enrichir leur interface, sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

Cependant, si tous les services ont été libres de réaliser la collecte comme ils le souhaitent, certaines consignes ont été données de manière assez éparse par le ministère. Ainsi, compte-tenu du fait que la Grande Collecte 14-18 reposait principalement sur le principe de prêts temporaires⁵⁶ – le temps de numériser le document avant de le rendre à l'individu étant venu le déposer – les entretiens prévus entre les membres des services collecteurs et les déposants devaient donc se réaliser le plus rapidement possible⁵⁷. Toutefois, l'émotion prenant souvent le pas sur l'ordre donné, de nombreux entretiens ont en fait duré plus longtemps. De la même manière, alors que l'opération était initialement prévue comme une numérisation d'un certain nombre de documents ensuite versés sur la plateforme européenne, certains services ont modifié ces consignes : les AD94 ont ainsi créé une interface propre à la Grande Collecte 14-18 sur leur site⁵⁸ tandis que les AD de la Meuse ont préféré réaliser une restitution numérique des archives aux déposants, de manière à assurer une meilleure conservation des documents au sein de leurs locaux.

⁵⁵ Annexe n°1

⁵⁶ Certains individus ont procédé à des dons – définitifs – et non pas des prêts.

⁵⁷ Les entretiens étaient prévus pour une vingtaine de minutes.

⁵⁸ La création d'une interface particulière est également visible chez d'autres services comme les Archives départementales de la Meuse.

Pourtant, si la Grande Collecte 14-18 peut être pertinente à analyser dans les conditions théoriques et matérielles de sa mise en place, il apparaît également intéressant d'observer sa réalisation concrète, passant alors par un examen des résultats obtenus. En effet, censée au départ s'effectuer sur une cinquantaine de sites – énumérés à la fin du communiqué de presse –, l'opération de la Grande Collecte 14-18 s'est en réalité déroulée sur plus de cent-vingt espaces du territoire national, engendrant alors une masse impressionnante de documents déposés. Ainsi, en 2013, il a été estimé à plus de 15 000 le nombre de participants et à 720 celui de dons, soit environ 250 000 pages numérisées découlant de 70 000 documents⁵⁹. Aussi, même si ce mémoire portera principalement sur l'édition de la Grande Collecte 14-18 datant de 2013, dans la mesure où l'opération dans le Val-de-Marne n'a été réalisée qu'à cette occasion, deux autres moments de collecte ont également été programmés à l'échelle nationale, respectivement en 2014 et en 2018. Pourtant, si l'opération de collecte de 2018 n'a pas été réalisée de manière homogène sur le territoire – ne permettant donc pas de comparaison efficiente – celle de 2014 l'a été. Ainsi, les chiffres nous indiquent que l'édition de 2014 a rencontré moins de succès que la précédente. Pouvant s'expliquer par sa durée beaucoup plus courte – les dépôts s'étant effectués les 14 et 15 novembre – avec un accent mis sur le don et le dépôt définitifs d'archives⁶⁰ – à l'inverse du prêt temporaire de 2013 – on a ainsi seulement recensé 2 100 contributeurs lors de cette collecte. Ayant entraîné 972 dons, correspondant à 77 000 pages numérisées⁶¹, on observe donc une baisse d'environ 70% entre l'opération de 2013 et celle de 2014. Pourtant, comme l'évoque l'archiviste Laurent Veyssière⁶², un peu plus de 325 000 documents ont été collectés au cours des deux premières éditions de la Grande Collecte 14-18, ce qui tend donc à nuancer la vision critique que l'on peut avoir de l'édition de 2014. En effet, ayant conduit à l'enrichissement des services publics de 1700 fonds, les deux premières éditions de la Grande Collecte 14-18 ont donc été des succès, reposant notamment sur une participation active de la population française.

⁵⁹ Site des Archives départementales du Pas-de-Calais disponible à l'URL suivante : <https://www.archivespasdecalais.fr/Chercher/Fonds-et-collections/Archives-privées/Archives-personnelles-et-familiales/10-Num-Archives-familiales-de-la-Guerre-1914-1918-Grande-Collecte/Historique-des-operations-de-la-Grande-Collecte-1914-1918>

⁶⁰ PENICAUT, Emmanuel, « La « Grande Collecte » : du bon usage des archives privées de la Grande Guerre » dans *Écrire en guerre, 1914-1918* (dir. HENWOOD Philippe et RENÉ-BAZIN Paule), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 19.

⁶¹ « Historique des opérations de la Grande Collecte (1914-1918) » sur le site des Archives départementales du Pas-de-Calais, disponible à l'URL suivante : <https://www.archivespasdecalais.fr/Participer/Collectes-d-archives/Historique-des-operations-de-la-Grande-Collecte-1914-1918>

⁶² VEYSSIERE, Laurent, « La Grande Collecte 1914-1918 : aux sources de la mémoire familiale de la Grande Guerre » dans *La Gazette des archives*, n°258, 2020, p. 43-53.

Tableau 1 : Résultats de la Grande Collecte (2013 // 2014)

Année	Nombre de participants	Nombre de pages numérisées
2013	15 000	250 000
2014	2 500	77 000
TOTAL	17 500	327 000

Sources : site des Archives départementales du Pas-de-Calais

En ce qui concerne l'opération de 2018, on sait qu'elle s'est également déroulée au mois de novembre, du 5 au 11. Cependant, compte-tenu du fait que cette campagne de collecte n'a pas été réalisée de manière homogène sur le territoire, la comparaison avec les deux éditions précédentes présente donc un biais. D'une même manière, alors que les moindres dépôts cette année-là peuvent faire penser que la majorité des archives avaient été déposées lors des deux opérations précédentes, c'est peut-être surtout le chevauchement de la troisième édition de la Grande Collecte 14-18 avec la Grande Collecte liée à l'histoire des femmes, qui avait également lieu en 2018⁶³, qui peut expliquer cela. Pourtant, s'il était initialement prévu que le dépôt d'archives privées et familiales liées à la Grande Guerre s'arrête à la fin du centenaire du conflit, de nombreux services d'archives – tels que les AD de la Meuse ou encore les Archives de Paris – continuent, encore aujourd'hui, de recevoir des documents déposés suivant les consignes de la Grande Collecte 14-18. Ainsi, on constate donc que, malgré le fait que trois éditions aient été mis en place à des dates bien spécifiques, le public reste toujours mobilisé dans l'apport de documents relatifs à la période historique de la Grande Guerre.

Cependant, si la Grande Collecte 14-18 est un projet français pertinent à étudier dans sa dimension nationale, il n'empêche qu'elle s'inscrit également dans un projet de plus grande envergure : celui d'un versement des archives privées et familiales récupérées dans les différents pays de l'Union Européenne sur la plateforme numérique et culturelle *Europeana*.

C) La dimension européenne du projet

Ainsi, dans la mesure où le but initial du projet est le versement des archives collectées sur une plateforme européenne de valorisation du patrimoine européen, un véritable esprit de coopération se dégage donc du projet de Grande Collecte 14-18. En effet, c'est tout d'abord dans un objectif de « [rapprochement des] pays d'Europe dans un esprit fédérateur » (*annexe I*) que l'esprit de coopération de ce projet national vis-à-vis des autres pays de l'Union se fait ressentir. Aussi, pouvant faire écho à la construction européenne mise en place à la fin de la Seconde Guerre

⁶³ La Grande Collecte sur l'histoire des femmes avait lieu en juin.

mondiale dans un esprit de fédération d'anciens États belligérants, on peut établir ici une sorte de parallèle entre la construction diplomatique des années 1950 et le projet de numérisation, puis de mise en ligne, de documents de la Première Guerre mondiale sur une plateforme dans les années 2010. En effet, tous présentés sur le même plan dans l'onglet de recherche « Pays fournisseur », les pays ayant participé à une collecte apparaissent de manière univoque sur la plateforme européenne, aucune mention des anciennes alliances – Triple-Alliance comme Triple-Entente – n'étant, par exemple, rendue visible.

Pourtant, alors qu'un aspect collaboratif est indéniable, il est à noter que l'opération ne s'est pas déroulée de la même manière dans les différents pays européens, aucun projet de collecte pensée à l'échelle européenne n'ayant par exemple été mise en place. De fait, si à l'échelle de la France, le projet de la Grande Collecte 14-18 n'a pas été uniforme, une comparaison avec les pays européens et étrangers permet également de voir des tendances se dessiner.

En effet, de nombreux pays qui ont versé des archives collectées auprès de leurs populations sur la plateforme *Europeana* ont gardé des espaces précis sur certains de leurs sites de manière à présenter les documents. Ainsi, presque tous ont utilisé des sites relatifs à des institutions culturelles et/ou historiques, que ce soit des sites liées à des institutions spéciales – tels que le site d'Oxford Université pour l'Angleterre par exemple – ou bien des sites propres aux archives nationales, comme en Allemagne où c'est le site Internet des *Bundesarchiv*⁶⁴ qui a été investi du rôle.

Aussi, bien que chaque pays ait adapté sa valorisation à son histoire, des similarités existent : les sites Internet hébergeant les ressources présentant alors tous la similarité bien particulière de relier le conflit à l'histoire du pays, dans un esprit assez chauvin. Ainsi, le site allemand des *Bundesarchiv* a mis en place tout un onglet sur la Première Guerre mondiale et sa commémoration au sein de la République Démocratique Allemande. D'une autre manière, cela peut être la grandeur du pays et son rôle décisif dans la guerre qui sont mis en avant, à l'instar du modèle utilisé par le site des archives nationales des États-Unis, où la Première Guerre mondiale apparaît alors comme un véritable moment d'innovation scientifique, avec une rubrique intitulée « *Medicine in the war*⁶⁵ ». De la même façon, en ce qui concerne le site des archives nationales russes et son onglet lié aux documents datant de la Première Guerre mondiale, l'accent est principalement mis sur la littérature – un aspect que l'on retrouve d'ailleurs sur le site anglais de l'Université d'Oxford avec l'importance de la poésie issue de la Première Guerre mondiale – qui participe alors pleinement à la construction du Roman national de chaque entité géographique.

Pourtant, alors que le projet *Europeana 1914-1918* vise à pacifier les relations entre des pays anciennement belligérants, à l'instar de la construction européenne de l'après-Deuxième Guerre

⁶⁴ C'est-à-dire des archives centrales de l'État fédéral.

⁶⁵ En français : « la médecine dans la guerre ».

mondiale, il semble néanmoins qu'un certain chauvinisme puisse être observé sur les différents sites Internet nationaux relatifs à chaque pays, prouvant dès lors l'indéniable dimension politique de ce type de projets.

D) L'ancrage politique de la Grande Collecte

En effet, si la Grande Collecte 14-18 s'inscrit dans un processus de commémoration et de préservation des archives privées et familiales de la Grande Guerre de l'oubli, ce type de projets comporte intrinsèquement une charge mémorielle et patrimoniale à la dimension politique importante.

Ainsi, lorsque l'on s'intéresse aux premières ébauches du projet, un document bien particulier ressort : le Rapport de préfiguration du centenaire de la Première Guerre mondiale intitulé « Commémorer la Grande Guerre 2014-2020 : propositions pour un centenaire international »⁶⁶. Publié en 2011, le document est adressé au Président de la République alors en place – à savoir Nicolas Sarkozy qui est Président de la République de 2007 à 2012 – et est écrit par Joseph Zimet, un ancien membre du Parti socialiste qui est chargé par N. Sarkozy de la question des commémorations de la Grande Guerre en 2011 également. Futur directeur de la Mission du Centenaire, un groupement d'intérêt public constitué en 2012 par seize membres fondateurs autour des commémorations de la Grande Guerre⁶⁷, l'auteur du rapport évolue donc déjà dans l'univers politique avant sa nomination pour des projets commémoratifs, prouvant dès lors la dimension éminemment politique du projet qu'est la Grande Collecte 14-18. Ainsi, dans la lignée des deux projets britanniques précédemment cités – en 2008 et 2011 –, l'idée d'une opération de Grande Collecte à l'échelle du territoire français apparaît donc pour la première fois à la page 71 du document, en étant annoncée de la manière suivante : « avec le concours des communes et de l'Association des maires de France (AMF), un appel à collecter les dernières archives privées de la Grande Guerre encore conservées dans les familles pourrait être lancé le 2 août 2014 ».

De cette citation, deux idées principales ressortent. Tout d'abord, l'importance de l'échelle locale dans l'organisation du projet – avec les « communes » et les « maires » – qui sera plus ou moins respectée par la suite, les deux-tiers des archives ayant été en réalité déposées dans les archives départementales, c'est-à-dire l'échelle intermédiaire entre commune et territoire national. Dans un second temps, c'est la date originellement prévue qui est intéressante à analyser. En effet, en prévoyant une collecte qui commencerait le 2 août 2014 – soit cent ans, jour pour jour, après l'annonce de la guerre – c'est plus qu'une date commémorative que nous offre le rapport. Effectivement, censées « rassembler et [...] fédérer les Français et les étrangers présents en France,

⁶⁶ PATIN, Nicolas, « « *Europeana 1914-1918* », une ressource numérique utile pour écrire l'histoire de la Grande Guerre ? », *Histoire Politique* [En ligne], 35 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 25 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/6065>.

⁶⁷ Site Internet du Musée de l'Armée. URL : <https://www.musee-armee.fr/collections/dossier-special-centenaire-de-la-grande-guerre/le-musee-de-larmee-et-la-mission-centenaire-14-18.html>.

qui souhaiteraient retrouver le moment fort de l'entrée en guerre », les différentes opérations évoquées dans le rapport – marches, rassemblements, trombinoscopes des soldats mobilisés –, parmi lesquelles se trouve la Grande Collecte 14-18, ont donc une dimension symbolique forte, notamment dans la mesure où elles sont presque conçues comme des moyens de faire voyager dans le temps quiconque se trouverait sur le territoire national à ce moment-là.

Pourtant, si la collecte d'archives privées et familiales est mise en avant dans ce rapport, il n'empêche qu'à aucun moment l'opération n'est qualifiée de « Grande Collecte » dans le texte. De la même manière, aucun aspect de numérisation puis de versement des archives sur la plateforme *Europeana* n'est mis en avant, malgré une évocation de cette dernière dans la partie 1.4 du chapitre III du rapport (tandis que le projet de collecte est évoqué dans la partie 1.4 du chapitre II, cf. *annexe III*).

Toutefois, si de nombreuses différences existent entre les prémices théoriques du projet et sa réalisation matérielle finale, c'est notamment car un acteur est entre-temps intervenu dans la mise en place de l'opération, favorisant alors l'échelle nationale dans le déroulement du projet aux dépens des échelles locales, à savoir le Service Interministériel des Archives de France (désormais SIAF). En effet, alors que l'opération de collecte est prévue en août, le SIAF décide finalement de l'organiser à l'automne, probablement de manière à contourner le problème des vacances scolaires déjà évoqué dans le rapport de 2011, ainsi qu'à utiliser une date peut-être plus parlante pour le grand public : aux alentours du 11 novembre, correspondant à la date commémorative de l'Armistice de 1918. D'une autre façon, ce choix de date s'inscrit également dans la lignée du rapport Kaspi⁶⁸ qui, publié en 2008, prône une réduction des jours commémoratifs en France aux seules dates du 8 mai, du 14 juillet et du 11 novembre.

Ainsi, revêtant une dimension politique majeure rendue notamment visible par ses différences théoriques et matérielles, c'est également dans sa réception que la Grande Collecte 14-18 peut apparaître comme un objet d'étude pertinent. Aussi, par la différence de vocabulaire utilisé dans la presse, on voit que le projet n'est pas présenté de la même manière selon l'orientation politique du *media*. En effet, dans les journaux tels que *Le Figaro*⁶⁹ (*annexe IV*) et *La Croix*, la Grande Collecte 14-18 est souvent présentée dans sa dimension familiale tandis que dans *Le Monde*⁷⁰ (*annexe V*), ou encore sur les sites d'informations télévisées de *France Info*, les rédactions insistent davantage sur son caractère disciplinaire.

⁶⁸ André Kaspi est un historien français spécialiste de l'histoire des États-Unis. Il préside, en 2008, la Commission de réflexion sur la modernisation des commémorations publiques qui souhaite réfléchir à la quantité et à la qualité des commémorations alors en place en France, dans un contexte que certains qualifient d'« inflation mémorielle ».

⁶⁹ « Les Français ont vidé leurs fonds de tiroir pour livrer leurs témoignages familiaux de la Première Guerre mondiale » dans le numéro du 15 novembre 2013.

⁷⁰ « La grande collecte numérise des milliers d'archives inédites de la guerre de 14-18 » dans le numéro du 16 novembre 2013.

Pourtant, alors que la Grande Collecte 14-18 peut être vue comme un véritable objet politique, il n'empêche que ce projet revêt également une fonction historiographique importante. En effet, se situant à la croisée de l'histoire, de la mémoire et de l'ego-histoire, cette initiative de collecte d'archives privées – qui possèdent une dimension émotionnelle forte – s'inscrit dans une production historiographique autour de 14-18 remontant en réalité aux lendemains du conflit.

Chapitre 2 : La Grande Collecte entre émotions, mémoire et ego-histoire

A) L'archive privée et familiale

Si depuis toujours, l'archive est le matériel premier de l'historien, l'archive privée et familiale présente néanmoins une notion souvent contradictoire à la visée d'objectivité et de neutralité que l'histoire, depuis sa professionnalisation à la fin du XIX^e siècle, tente de combattre : l'émotion. En effet, documentant des ancêtres qu'ils ont pu connaître, les archives familiales constituent donc des sources auxquelles les individus sont inéluctablement attachés. Photographie normalement exposée sur le présentoir de la cheminée, lettre d'amour gardée dans des tiroirs qu'enfants, ils n'avaient pas le droit d'ouvrir, bague fabriquée dans des tranchées et transmise dans une famille de génération en génération... Tant de situations où une archive apparaît comme un véritable trésor, chargé d'un capital émotionnel fort. Et pourtant, même si l'historien n'est pas attaché à l'objet ou au document comme pourrait l'être l'un des descendants, il n'empêche qu'il s'agit d'une dimension qu'il ne peut facilement omettre, lui-même s'inscrivant possiblement dans une famille où de tels ressources existent. Aussi, si l'historien doit toujours envisager les archives sur lesquelles il travaille comme des produits émanant d'acteurs se situant dans un contexte particulier – en utilisant alors notamment les critiques interne et externe mises en avant par Langlois et Seignobos en 1898⁷¹ – il est toutefois toujours plus difficile pour lui de ne pas se laisser entraîner vers des lectures trop simplistes lorsque les documents sur lesquels il travaille sont les produits d'individus semblables à lui, notamment dans leurs statuts sociaux (père, mère, enfant...).

Ainsi, des précautions doivent donc être prises lors de la consultation et de l'analyse de sources aussi particulières que sont les archives privées et familiales, ce qui ne leur retire cependant pas une indéniable utilité dans la construction d'une histoire plus ou moins novatrice, dont l'un des précurseurs n'est autre que l'historien des *Annales* : Lucien Febvre.

B) L'histoire des émotions

En effet, si l'histoire des émotions présente une dimension allant à l'encontre des traditionnelles études historiques, ce type d'histoire – faite à partir d'archives présentant une forte dimension émotionnelle – a déjà pu être utilisé par les historiens. Aussi, depuis maintenant quelques années, il s'agit d'une tendance historiographique largement promue par les historiens de la Première Guerre mondiale, dont l'ouvrage pionnier est la thèse de Manon Pignot⁷², soutenue en 2007 et publiée en 2012. Moteur d'une histoire de la Grande Guerre à hauteur d'enfants, ce travail a

⁷¹ LANGLOIS Charles-Victor Langlois et SEIGNOBOS Charles, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1898.

⁷² PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la patrie : Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2012.

effectivement été majeur dans l'approche de la Première Guerre mondiale au prisme des émotions, même s'il s'agit en réalité d'une réflexion utilisée relativement tôt dans l'analyse du conflit, avant de pourtant connaître une certaine occultation.

En effet, si juste après le conflit, c'est surtout l'aspect institutionnel et militaire qui intéresse les historiens alors fraîchement formés, l'histoire de la Première Guerre mondiale est ensuite globalement occultée par le Second conflit mondial, avec toutefois un retour éloquent dans les années 1990. En effet, en cette fin de XX^e siècle, l'historiographie autour de la Grande Guerre connaît de nombreux rebondissements, notamment liés au conflit majeur entre l'École de la contrainte et l'École du consentement. Si la première – représentée par Rémy Cazals et Frédéric Rousseau – prône une acceptation du conflit par les sociétés due à la rigidité du cadre militaire, la seconde – dont les représentants sont Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker – insiste, quant à elle, sur une acceptation du conflit armé par les populations dans un raisonnement plutôt patriotique. De fait, reposant largement sur la notion de « culture de guerre »⁷³, ces deux visions sont ensuite dépassées, au début des années 2000, par les historiens Antoine Prost et Jay Winter⁷⁴ qui, préférant pluraliser le terme, nuancent donc l'approche dichotomique jusqu'alors promue. Aussi, cette pluralisation se retrouve en quelque sorte dans le communiqué de presse du lancement de l'opération de la Grande Collecte 14-18 lorsqu'on lit que « la Grande Collecte sera l'occasion d'appréhender une autre facette de la Première Guerre mondiale : les comportements collectifs et individuels suscités par le conflit.⁷⁵ ». Enfin, une dernière notion majeure voit le jour au début des années 1990. En effet, la « brutalisation » que George Mosse met en avant dans son ouvrage *De la grande guerre au totalitarisme, la brutalisation des sociétés européennes*⁷⁶, fait également grand bruit à l'époque. Insistant cette fois-ci sur les conséquences ultérieures qu'a pu avoir le conflit sur les populations, cet apport historiographique s'inscrit donc dans la lignée de ceux précédemment cités. Ainsi, des années 1990 à nos jours, l'historiographie de la Première Guerre mondiale se renouvelle donc en mettant l'accent sur les populations⁷⁷, ouvrant *de facto* la voie au développement de l'histoire des émotions. Pourtant, il ne faut pas oublier qu'un aspect émotionnel est mis en avant pour la première fois à la fin des années 1920, dans un ouvrage majeur au titre vindicatif : *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*⁷⁸.

Publié en 1929, cet essai est écrit par Jean-Norton Cru, un ancien soldat de la « Der des Der » qui entreprend, dès la fin du conflit, un recueil de différents témoignages d'anciens camarades, avec pour objectif principal de « replacer le combattant au cœur de l'étude⁷⁹ » dans une perspective

⁷³ PROST Antoine et WINTER Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ Annexe 1.

⁷⁶ MOSSE, George, *De la grande guerre au totalitarisme, la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1990.

⁷⁷ Dans la lignée de l'histoire (*history from below*) promue par E. P. Thompson.

⁷⁸ CRU, Jean-Norton, *Témoins*, Paris, Les Etincelles, 1929.

⁷⁹ ROYNETTE, Odile. «La Grande Guerre des gens ordinaires : correspondances, récits, témoignages». Conférence à Montpellier, 14-16 juin 2018.

d'établissement d'une « vérité des simples⁸⁰ ». Aussi, alors qu'il cherche à diviser l'expérience combattante de celle des chefs, souvent mise en avant dans les productions littéraires de l'époque, Jean-Norton Cru présente toutefois une « vision biaisée ». En effet, le témoin idéal ne peut être, selon lui, qu'un soldat lettré, d'une trentaine d'années et étant allé au lycée. Ainsi, alors que cet essai peut apparaître comme un moyen de « donner la voix à tous »⁸¹, les *a priori* de l'écrivain engendrent de fait des choix contre-productifs. Cependant, majeur et pionnier dans l'idée d'allier à la fois recherche historique – Jean-Norton Cru était un méthodique – et émotion – son expérience d'ancien combattant ayant inévitablement affecté son travail –, l'essai *Témoins* est donc le point de départ d'une histoire s'intéressant non plus aux décisions militaires et aux chefs combattants, en bref à une histoire-bataille de la Première Guerre mondiale, mais à l'expérience de soldats dans des tranchées, c'est-à-dire aux figures oubliées des études alors en vigueur.

Ainsi, si l'histoire des émotions est donc promue relativement tôt dans l'historiographie de la Première Guerre mondiale, elle a aujourd'hui le vent en poupe et ce, notamment grâce aux travaux d'historiennes telles que Clémentine Vidal-Naquet – avec sa thèse sur les correspondances entre couples pendant le conflit⁸² – ou encore Emmanuelle Cronier, dont les travaux portent sur l'importance de la figure des permissionnaires⁸³. Permettant de dépasser les traditionnelles histoires sociale et culturelle, en adoptant de nouveaux angles d'approches⁸⁴ – notamment la famille, le couple et les enfants – cette tendance historiographique se retrouve donc inévitablement dans le projet de la Grande Collecte 14-18. Cependant, alors que de plus en plus d'historiennes travaillent sur la période, il est assez paradoxal d'observer les lacunes quant à l'histoire des femmes au cours de la Première Guerre mondiale. Ainsi, malgré les travaux majeurs de Françoise Thébaud sur les femmes dans la guerre⁸⁵, la pauvreté des sources relatives aux femmes, particulièrement criante dans notre corpus avec la présence de deux uniques profils féminins – la marraine de guerre Marthe Chiquet et l'ouvrière Antonia Pupier – sur plus d'une soixantaine, tend donc à limiter des analyses exhaustives quant à leur perception de la Première Guerre mondiale.

⁸⁰ ROYNETTE, Odile. «La Grande Guerre des gens ordinaires : correspondances, récits, témoignages». Conférence à Montpellier, 14-16 juin 2018.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² VIDAL-NAQUET, Clémentine, « *Te reverrai-je ?* » : *le lien conjugal pendant la Grande Guerre*, sous la direction de C. Prochasson, Paris, EHESS, 2013.

⁸³ CRONIER, Emmanuelle, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Paris, Belin, 2013.

⁸⁴ PURSEIGLE, Pierre, « Comptes rendus. Clémentine Vidal-Naquet. *Couples dans la Grande Guerre. Le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*, Paris, Les Belles Lettres, 2014, 678 p. et 4 p. de pl. », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 74, no. 1, 2019, p. 255-257.

⁸⁵ THEBAUD, Françoise, *Les femmes au temps de la guerre de 14*, Paris, Payot, 2013.

C) L'ego-histoire

De plus, bien que l'histoire des émotions, par la nature même des sources qu'elle mobilise, va à l'encontre de l'histoire telle que promue à la fin du XIX^e siècle par l'École méthodique, il ne faut pas oublier que c'est également dans un conflit avec une histoire alors majoritairement littéraire et romantique, dont Jules Michelet est le chef de file, que la professionnalisation de l'histoire se fait. Aussi, il est intéressant d'observer que, près d'un siècle plus tard, on assiste à une sorte de querelle comparable – histoire *vs* littérature – lorsqu'émerge un courant historiographique que Pierre Nora dénomme « ego histoire »⁸⁶ en 1987. Promouvant l'analyse de son parcours dans une optique de construction historique, l'historien se réconcilie donc, au travers de ce courant, avec la littérature, tout en gardant la base méthodique établie à la fin du siècle précédent. Créateur du terme, Pierre Nora explique que cette tendance historiographique est à comprendre comme se situant « au croisement de deux grands mouvements⁸⁷ » de plus en plus rencontrés dans la recherche historique, à savoir « l'ébranlement des repères classiques de l'objectivité historique⁸⁸ » et « l'investissement du présent par le regard historien⁸⁹ ». Aussi, par l'importance du présent qu'il revêt, le projet de la Grande Collecte 14-18 rejoint donc cette veine historiographique plus récente.

Par ailleurs, se situant à la croisée de l'ego-histoire et de l'histoire des émotions, une autre forme de récit également utilisée par les historiens peut être rapprochée du projet de la Grande Collecte 14-18. En effet, notamment utilisé par l'historien majeur de la période, Stéphane Audoin-Rouzeau, dans son ouvrage *Quelle histoire, un récit de filiation (1914-2014)*⁹⁰, le récit de filiation apparaît comme une nouvelle méthode d'analyse historique pouvant s'inscrire dans la même lignée que des projets tels que la Grande Collecte 14-18. Ainsi, permettant à l'historien d'analyser « ce que la Grande Guerre a fait aux [siens], [...] la manière dont elle a traversé leur existence, quitte à inscrire ses effets au-delà même de leur propre vie⁹¹ », le récit de filiation est présenté comme un moyen de « dire le cheminement [...] d'un événement⁹² » plutôt que « de dire un cheminement historien⁹³ », prouvant dès lors l'attachement des historiens à renouveler la production historiographique autour du conflit. D'une autre façon, l'utilisation de nouveaux matériaux pour traiter le conflit est justifiée par d'autres historiens, tels que Camille Lefebvre, par « la disparition des derniers témoins⁹⁴ » qui rend alors « nécessaires un changement de méthode et la quête de nouvelles sources⁹⁵ ». De fait, s'inscrivant dans la lignée du renouvellement historiographique qui a lieu autour de la Première Guerre mondiale dès la fin du XX^e siècle, la Grande Collecte 14-18

⁸⁶ NORA, Pierre, *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987.

⁸⁷ NORA, Pierre, *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987, p. 5.

⁸⁸ *Ibidem*.

⁸⁹ *Ibidem*.

⁹⁰ AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *Quelle histoire, un récit de filiation (1914-2014)*, Paris, EHESS, Gallimard, Seuil, 2013.

⁹¹ *Ibid*, p. 14.

⁹² *Ibidem*.

⁹³ *Ibidem*.

⁹⁴ *Ibidem*.

⁹⁵ LEFEBVRE, Camille, *À l'ombre de l'histoire des autres*, Paris, Editions EHESS, 2022, p. 10.

permet donc de raisonner avec des courants tels que l’ego-histoire et les récits de filiation qui, malgré des différences, reposent tous les deux sur un lien unique entre passé et présent.

D) La Grande Collecte et le présentisme

À comprendre dans le sens d’agentivité⁹⁶ du présent sur le comportement et les actions des individus, le présentisme apparaît en réalité de trois manières dans la Grande Collecte 14-18.

Tout d’abord, d’un point de vue purement administratif et géographique, l’importance du présent se ressent dans la mesure où la majorité des profils mis en ligne sur le site n’ont en fait aucun lien avec le département du Val-de-Marne lui-même, qui n’était à l’époque du conflit que le département de la Seine⁹⁷. Aussi, comme les déposants/descendants résidaient dans le 94 au moment de la collecte, c’est logiquement aux Archives du département, situées dans la ville préfectorale de Créteil, qu’ils sont venus déposer les archives relatives à leurs ancêtres.

Tableau 2: Répartition des lieux de naissance et de décès des individus documentés

	Naissance	Décès	Ensemble
Val-de-Marne	3	8	11
Autres départements	58	19	77
Non connu	2	36	
Ensemble	63	63	

Sources : données de la Grande Collecte 14-18 dans le Val-de-Marne

Par ailleurs, l’importance du présent est également rendue visible par l’agentivité-même des descendants venus déposer leurs archives privées et familiales du 9 au 16 novembre 2013 à Créteil.

⁹⁶ Dans le sens du concept d’*agency* souvent utilisé en sciences sociales et qui renvoie à la faculté d’action d’un être.

⁹⁷ Le Val-de-Marne est officiellement un département le 1^{er} janvier 1968 suite à la loi de 1964 qui avait prescrit une division du département de la Seine et Oise.

En effet, même si les déposants n'étaient pas forcément totalement conscients du risque que leur venue dans les lieux de collecte possédait, celui-ci était toutefois bien présent. Aussi, bien mise en exergue dans l'introduction de l'ouvrage de Camille Lefebvre⁹⁸, cette notion de risque se comprend comme : « [l']insécurité créée par les archives, dont on ne peut contrôler les révélations, par opposition au confort des mémoires familiales qui racontent une version acceptée et acceptable de l'histoire⁹⁹ ». Liée à la « peur de l'effacement »¹⁰⁰ qui résonne d'autant plus dans la Grande Collecte 14-18 que les derniers acteurs du conflit mourraient presque au même moment¹⁰¹, cette notion d'insécurité renvoie donc également à l'importance du présent dans l'opération de collecte.

Enfin, et cela correspond à la troisième dimension par laquelle la notion de présentisme résonne dans la Grande Collecte 14-18, la notion de « second or third-generation memoirs »¹⁰² utilisée par Camille Lefebvre¹⁰³ pour « décrire l'urgence d'écrire propre aux enfants et petits-enfants de survivants ou de victimes de la Shoah parce qu'ils seront la dernière génération à avoir entendu leurs ancêtres raconter leurs souvenirs¹⁰⁴ » se retrouve dans le projet de collecte lancée en 2013. En effet, même si les déposants n'ont pas participé à une mise par écrit du témoignage de leurs ancêtres à l'occasion de la Grande Collecte 14-18, le dépôt d'archives jusqu'alors gardées dans les familles a inévitablement entraîné une création de matière nouvellement disponible à l'historien pour écrire une nouvelle histoire du premier conflit mondial. De la même façon, les entretiens que les déposants ont eus avec les membres des services collecteurs peuvent apparaître comme une forme de mise en récit des témoignages qu'ils ont pu entendre plus jeunes. Toutefois, à l'inverse de la notion utilisée pour la Seconde Guerre mondiale, on observe que la Grande Collecte 14-18 s'inscrit quant à elle surtout dans la notion de « third-generation memoirs »¹⁰⁵, notamment dans la mesure où près de 70% des déposants s'étant déplacés aux AD94 étaient les petits-enfants ou petits-neveux des individus qu'ils documentaient. Aussi, réalisé à partir des liens de filiation visibles sur l'interface du site des AD94, le tableau ci-dessous prouve l'importance de cette troisième génération dans la documentation et l'attrait autour de la Grande Guerre. Pouvant notamment s'expliquer par l'antériorité du conflit vis-à-vis des générations actuelles, logiquement plus éloignées de leurs ancêtres que celles cherchant à documenter la Seconde Guerre mondiale, la primauté de la troisième génération dans la Grande Collecte 14-18 renforce donc bien l'idée émise par Camille Lefebvre d'une « présence-absence du passé [...] caractéristique de l'expérience de la “troisième génération”¹⁰⁶ ».

⁹⁸ LEFEBVRE, Camille, *À l'ombre de l'histoire des autres*, Paris, Editions EHESS, 2022.

⁹⁹ *Ibid*, p.15.

¹⁰⁰ *Ibid*, p. 20.

¹⁰¹ Le dernier Poilu, Lazare Ponticelli, étant décédé le 12 mars 2008, quelques semaines après Louis de Cazenave.

¹⁰² RICH, Jennifer, « The Haunting Past. Considering Second – and Third – Generation Memoirs », *Holocaust Studies. A Journal of Culture and History*, vol. 24, n° 4, 2018, p. 527-536.

¹⁰³ LEFEBVRE, Camille, *À l'ombre de l'histoire des autres*, Paris, Editions EHESS, 2022.

¹⁰⁴ *Ibid*, p. 9.

¹⁰⁵ AARONS Victoria et BERGER Alan L., *Third-Generation Holocaust Representation. Trauma, History, and Memory*, Evanston, Northwestern University Press, 2017, p. 67.

¹⁰⁶ LEFEBVRE, Camille, *À l'ombre de l'histoire des autres*, Paris, Editions EHESS, 2022, p. 9.

Tableau 3: Répartition des liens de parenté (documenté vis-à-vis du déposant)

Type de filiation (documenté vav du déposant)	Nombre	Pourcentage
Arrière-grand-parent	6	9,5%
Arrière-grand-oncle/tante	1	1,6%
Grand-parent	38	60,3%
Grand-oncle/tante	6	9,5%
Parents	7	11,1%
Oncle/tante	3	4,8%
Filiation non connue	2	3,2%
ENSEMBLE	63	100%

Sources : données de la Grande Collecte 14-18 dans le Val-de-Marne

E) Centenaire et mémoire

Enfin, inévitablement lié à la notion de présentisme, c'est également à celle de mémoire qu'est relié le projet de la Grande Collecte 14-18. Effectivement, souvent présentée comme opposée à l'histoire – la mémoire étant plutôt singulière tandis que l'histoire se veut plus universelle – il n'empêche que la première notion reste inévitablement polysémique et peut alors apparaître comme

un véritable atout dans la construction de la seconde. En effet, ne « prenant sens qu’au présent¹⁰⁷ », la mémoire agit toutefois « comme expérience et comme enseignement¹⁰⁸ », rejoignant alors la notion mise en avant par Maurice Halbwachs dès 1925¹⁰⁹ d’une « mémoire collective » à comprendre à la fois dans le rôle des cadres sociaux de la construction de la mémoire d’un individu mais également dans un sens de mémoire propre à un groupe défini. Cependant, si la mémoire apparaît comme une notion-clé de notre sujet, elle est également reliée à celle de la commémoration.

En effet, pour la première fois évoquée dans un rapport traitant des commémorations envisagées pour le centenaire du premier conflit mondial, aux côtés de plateformes numériques telles que le site *Mémoire des Hommes* créée en 2003 et la structure *La Mission du Centenaire*, ayant vu le jour en 2012, la Grande Collecte 14-18 s’inscrit donc dans un processus de commémoration d’autant plus intéressant qu’il s’agit d’une périodisation particulière : le centenaire. Ainsi, comme nous avons pu le voir en introduction, dès la fin du conflit, de nombreuses revendications autour de la commémoration voient le jour. Notamment portées par les Anciens Combattants, elles reposent alors principalement sur la peur des anciens Poilus de voir ce qu’ils avaient vécu et subi être oublié. Faisant alors écho à la reconnaissance publique mais également politique que les anciens soldats souhaitent donc¹¹⁰, on peut toutefois se demander si, un siècle plus tard, quelques réminiscences de ces pensées ne sont pas présentes dans les esprits. En effet, dès les premières lignes du communiqué de presse du lancement de la Grande Collecte (*annexe I*), la notion d’« oubli » apparaît, pouvant par ailleurs faire écho à la « peur de l’effacement »¹¹¹ précédemment évoquée. De plus, à l’inverse des commémorations liées à la Seconde Guerre mondiale – qui célèbrent surtout la fin des conflits – celles de la Grande Guerre sont célébrées de façon inédite. En effet, « [s’inscrivant] dans un rythme long, de l’entrée en guerre jusqu’à l’issue du conflit¹¹² », le centenaire de la Grande Guerre marque donc le début d’un « cycle mémoriel d’un type nouveau¹¹³ » pouvant alors rappeler les interrogations entourant la notion de « devoir de mémoire ». En effet, réfléchi dès la Première Guerre mondiale, l’expression est ensuite utilisée dès les années 1970¹¹⁴ avant de connaître une démocratisation avec le titre français donné à l’entretien réalisé par deux historiens italiens avec l’écrivain Primo Levi en 1983¹¹⁵. Définie par le

¹⁰⁷ KILANI, Mondher, « Chapitre 5. L’art de l’oubli. Mémoire, commémoration, narration », *Pour un universalisme critique*, 2014, p. 93.

¹⁰⁸ KILANI, Mondher, « Chapitre 5. L’art de l’oubli. Mémoire, commémoration, narration », *Pour un universalisme critique*, 2014, p. 93.

¹⁰⁹ HALBWACHS, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Félix Alcan, 1925.

¹¹⁰ On peut ainsi penser à la nouvelle assemblée législative élue en novembre 1919, renommée « Chambre bleu horizon » du fait de la présence d’anciens soldats de 14-18 dont l’uniforme était de la même couleur.

¹¹¹ LEFEBVRE, Camille, *À l’ombre de l’histoire des autres*, Paris, Éditions EHESS, 2022, p. 20.

¹¹² BOST Mélanie et KESTELOOT Chantal, « Les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 2235-2236, no. 30-31, 2014, p. 5.

¹¹³ *Ibidem*.

¹¹⁴ LEDOUX, Sébastien, « Les lieux d’origine du devoir de mémoire », *Conserveries mémorielles*, n°15, 2014.

¹¹⁵ LALIEU, Olivier, « L’invention du « devoir de mémoire » », *Vingtième Siècle. Revue d’histoire*, vol. n° 69, no. 1, 2001, p. 83-94.

philosophe Paul Ricœur comme « le devoir de rendre justice, par le souvenir, à un autre que soi¹¹⁶ », le « devoir de mémoire » peut également renvoyer à « l'obligation de se souvenir de certains événements passés, en général des événements meurtriers comme des guerres [...]»¹¹⁷ » raisonnant donc bien avec les réflexions qui ont pu voir le jour au moment de la mise en place de la Grande Collecte 14-18.

En effet, s'inscrivant dans la notion de commémoration – du latin *commemoratio*, action de rappeler, qui est à comprendre comme le fait de « rappeler le souvenir d'un événement¹¹⁸ » de manière à ne pas l'oublier – la Grande Collecte 14-18 permet également de voir se dessiner un nouveau lien entre mémoire et histoire. En effet, si la mémoire d'un événement repose en grande partie sur sa commémoration, il n'empêche que cette dernière est souvent présentée comme un risque de « travestissement¹¹⁹ » du discours historique. Pourtant, lorsque l'on observe la Grande Collecte 14-18, le projet apparaît comme un bon moyen de dépasser l'antagonisme résidant entre les deux notions de mémoire et histoire. En effet, s'inscrivant dans la lignée du raisonnement de Paul Ricœur¹²⁰ – qui préfère dépasser le conflit histoire/mémoire en présentant les deux notions comme épistémologie/phénoménologie – il apparaît légitime de penser que la commémoration de la Grande Guerre à partir d'archives privées, singulières, subjectives par nature et pourtant mises à la disposition d'historiens dans un objectif de construction d'une histoire la plus objective possible, permet de dépasser le traditionnel clivage mémoire/histoire, suivant l'unique objectif d'un enrichissement des connaissances. Événement majeur du fameux « Centenaire d'en bas »¹²¹, la Grande Collecte 14-18 correspond ainsi à un moment de commémoration vécu par un grand nombre qui, au-delà d'entraîner une participation populaire, permet également d'enrichir la vision d'« histoire par en bas »¹²² du conflit en offrant une meilleure représentativité des expériences de guerre.

Ainsi, se situant à la croisée de différentes tendances historiographiques plus ou moins récemment utilisées par les historiens de la Première Guerre mondiale (histoire des émotions, ego-histoire, présentisme...), on voit donc que la Grande Collecte 14-18 s'inscrit pleinement dans le renouvellement historiographique propre au premier conflit mondial, qui s'est notamment

¹¹⁶ RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2003, p. 108.

¹¹⁷ BOUTON, Christophe, « Le devoir de mémoire comme responsabilité envers le passé », Myriam Bienenstock éd., *Devoir de mémoire ? Les lois mémorielles et l'Histoire*, Éditions de l'Éclat, 2014, p. 54.

¹¹⁸ Selon la définition de « commémorer » du Dictionnaire de l'Académie française, 9^e éd., 1992-, disponible à l'URL suivante : <https://academie.atilf.fr/9/consulter/COMM%C3%89MORER?options=motExact&page=1>

¹¹⁹ Pensons au titre de l'article d'Antoine Prost paru dans *Le Débat* (vol. 176, n° 4, 2013) : « Commémorer sans travestir. La guerre de 1914-1918 comme grand événement ».

¹²⁰ RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Le Seuil, 2014.

¹²¹ « L'entretien. Stéphane Audoin-Rouzeau : « 14-18, un Centenaire très vivant » », *Le Courrier de l'Ouest*, 5 novembre 2018.

¹²² Selon l'expression d'E.P. Thompson qui définit un courant historiographique où le point de vue traité est plutôt celui des gens ordinaires que des élites.

développé dans les années 1990. Permettant alors de dépasser les rivalités traditionnellement présentes au sein de la discipline, le projet de la Grande Collecte 14-18 s'inscrit également dans un objectif d'ouverture de la parole sur l'événement. En effet, visible par la diversité des sources disponibles mais également des statuts des contemporains présentés sur le site des AD94, une certaine représentativité de ce type de projets tend donc à être mise en avant, même s'il peut apparaître pertinent de l'interroger.

Chapitre 3 : La Grande Collecte dans le Val-de-Marne : la parole donnée à tous ?

A) Des romans d'expériences à la Grande Collecte du Val-de-Marne

Dès la fin des années 1920, Jean-Norton Cru¹²³ replace le combattant au cœur de son étude, loin des traditionnels ouvrages alors en vogue qui portent principalement sur les institutions – armée, pays – et les chefs – militaires, dirigeants et diplomates politiques. Pourtant, malgré un premier enchevêtrement entre émotion et recherche historique, la vision en réalité élitiste de l'auteur tend à perpétuer une histoire écrite par en haut, son témoin idéal correspondant à un trentenaire lettré et ayant fait des études au lycée. Ainsi, loin de rendre visible la fameuse « vérité des simples »¹²⁴ pourtant promue dans l'ouvrage selon l'historienne Odile Roynette, Jean-Norton Cru contribue donc, au travers de son ouvrage, à brouiller les frontières entre réalisme et représentativité, déjà fragiles à l'époque. En effet, au cours des années 1910-1920, un autre type d'ouvrages voit également le jour : les romans d'expériences. Parmi eux, on peut citer *Le Feu* d'Henri Barbusse¹²⁵ qui se voit décerner le prix Goncourt en 1916 ou encore *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès¹²⁶ qui, quant à lui, n'obtient pas le prix Goncourt de 1919, à quelques voix seulement derrière *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* de Marcel Proust¹²⁷. Pourtant, offrant des descriptions crues et violentes, ces ouvrages apparaissent à l'époque comme une véritable source de réalisme. Pouvant alors faire écho à certaines œuvres artistiques telles que le tableau d'Otto Dix – *La Guerre*¹²⁸ – réalisé entre 1929 et 1932, il faut toutefois prendre en compte que « [ce] réalisme n'est [...] pas synonyme de représentativité¹²⁹ ». Car, si les auteurs de ces romans ont connu les tranchées, ils appartiennent néanmoins aux élites intellectuelles et ne peuvent donc pas être représentatifs – dans leur manière de voir et d'apprivoiser le combat – des classes plus populaires. Aussi, il faut attendre la découverte des carnets d'un tonnelier de l'Aude – Louis Barthas – par l'historien Rémy Cazals en 1970 pour enfin découvrir la vision directe des classes populaires sur le premier conflit mondial. Toutefois, comme ont pu le souligner certains historiens, à l'instar de Nicolas Mariot¹³⁰, une analyse de la réception du conflit selon la classe sociale de l'individu n'a toujours pas été exploitée, même si des projets tels que la Grande Collecte 14-18 tendent justement à laisser la parole aux classes populaires, malgré un risque de surreprésentation dont le corpus du Val-de-Marne est le témoin.

¹²³ CRU, Jean-Norton, *Témoins*, Paris, Les Etincelles, 1929.

¹²⁴ ROYNETTE, Odile. «La Grande Guerre des gens ordinaires : correspondances, récits, témoignages». Conférence à Montpellier, 14-16 juin 2018.

¹²⁵ BARBUSSE, Henri, *Le Feu*, Paris, Flammarion, 1916.

¹²⁶ DORGELES, Roland, *Les Croix de bois*, Paris, Albin Michel, 1919.

¹²⁷ PROUST, Marcel, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1919.

¹²⁸ DIX, Otto, *La Guerre*, 1929-1932, Stadtmuseum (Dresde, Allemagne), tempera sur panneaux de bois, 4.08x2.64m.

¹²⁹ LOEZ, André (dir.), *Mondes en guerre (t. III : Guerres mondiales et impériales, 1870-1945)*, Passés Composés, 2020, p. 536.

¹³⁰ MARIOT, Nicolas, « Comment faire une histoire populaire des tranchées ? », *Agone*, vol. 53, no. 1, 2014, p. 157-192.

B) Une surreprésentation du bas de la hiérarchie militaire

En effet, dans la Grande Collecte 14-18 réalisée aux AD94, une surreprésentation du bas de la hiérarchie militaire est visible. Ainsi, plus de la moitié (60%) des individus documentés proviennent des postes de soldats (43,33%) et de caporal (16,67%), ce qui entraîne alors une prépondérance de leurs archives (respectivement 33,33% et 21,08%) qui participe à la construction d'une « histoire par en bas » trop importante. À l'inverse, ne représentant que 3,33% des individus concernés et 1,96% du total des archives, le plus haut poste de l'armée française de la Première Guerre mondiale présent dans notre corpus – le capitaine – n'est documenté qu'à deux reprises : une fois avec Khermes Ben Ammar Bouzina et une seconde avec Paul Bouguen. Faisant partie des 175 000 soldats venus d'Algérie pour combattre en France¹³¹, Khermes Ben Ammar Bouzina est par ailleurs l'unique profil provenant d'une colonie française dans la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne. Pouvant en partie s'expliquer par la conservation des fiches matricules des soldats issus des troupes coloniales par les Archives nationales d'Outre-mer – situées à Aix-en-Provence – ou encore de certaines archives d'individus non reconnus comme « français » à l'époque au Centre des archives du personnel militaire de Pau, aucune opération de collecte d'archives privées et familiales de la Première Guerre mondiale n'a, par ailleurs, pas l'air d'avoir eu lieu en Algérie. Témoinnant alors des lacunes concernant les troupes coloniales algériennes pendant la Grande Guerre, malgré l'existence de certaines études notables¹³², on peut ainsi mettre en avant une seconde lacune quant à la représentativité de la Grande Collecte 14-18 en France qui concernerait alors la diversité des origines des soldats.

Tableau 4 : Répartition des différents titres militaires et représentation archivistique dans la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne

Rang militaire	Nombre de soldats (en %)	Nombre d'archives (en %)
Capitaine	3,3	1,96
Sous-officier (dont maréchal des logis)	8,33	7,84
Lieutenant / Colonel	8,33	11,27
Adjudant	3,33	4,90
Sergent (dont sergent brancardier)	3,33	7,35
Caporal	16,67	21,08
Brigadier	3,33	4,41
Chauffeur	3,33	3,92

¹³¹ « Les troupes coloniales » sur le site de l'Histoire par l'image, disponible à l'URL suivante : <https://histoire-image.org/albums/troupes-coloniales>

¹³² GASTAUT Yvan, YAHY Naïma et BLANCHARD Pascal, « La Grande Guerre des soldats et travailleurs coloniaux maghrébins », *Migrations Société*, vol. 156, no. 6, 2014, p. 119-136.

Chasseur à pied	5,00	3,43
Soldat	43,33	33,33
Inconnu	1,67	0,49
TOTAL	100	100

Sources : données de la Grande Collecte 14-18 dans le Val-de-Marne

Cependant, il est à noter qu'une certaine diversité des postes peut toutefois être observée dans nos sources. Ainsi, même si la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne ne donne pas la voix à tout le monde de manière uniforme et homogène, il n'empêche qu'elle permet de l'offrir à ceux que l'histoire a souvent mis de côté. S'ensuit alors un questionnement autour de cette différence entre sommet et bas de la hiérarchie militaire. En effet, les lacunes archivistiques concernant les plus hauts postes s'inscrivent-elles dans un choix conscient des descendants de ne pas participer à ce type de projets de collecte ou, inversement, sont-elles liées à une récupération antérieure de ces documents par les autorités militaires ?

C) La Grande Collecte dans le Val-de-Marne : une exception en soi

Toutefois, si la Grande Collecte 14-18 dans le Val-de-Marne se démarque par son importante représentation du bas de la hiérarchie militaire, l'opération se différencie également des autres projets s'étant déroulés sur le territoire national par d'autres aspects.

Tout d'abord, et c'est peut-être l'élément le plus fondamental, aucun versement des archives sur la plateforme *Europeana* n'a été mis en place par les AD94. Ainsi, même si elle avait bien reçu cette consigne, l'équipe en place en 2013 a préféré créer une interface numérique propre à l'opération de collecte sur leur site¹³³ plutôt que de verser les documents sur la plateforme européenne. Interrogé au mois de novembre 2022, un de leurs représentant a justifié ce choix par le manque de contexte historique de la plateforme *Europeana*. Aussi, soucieux de la compréhension des historiens vis-à-vis des documents qu'ils avaient numérisés, les membres de l'équipe des AD94 ont donc rajouté de nombreuses informations sur leur interface numérique – registre de matricule du soldat, dates de naissance et de mort, lien de parenté entre le documenté et le déposant – qu'ils n'auraient pas pu inscrire sur la plateforme européenne. Cependant, le non-versement à la plateforme *Europeana* de la part des AD94 n'est pas un cas isolé. En effet, les AD de la Meuse ont par exemple cessé tout versement à la plateforme européenne en 2015, sans véritable explication sur leur site Internet¹³⁴. Toutefois, si les AD94 ne sont pas les seuls services d'archives à avoir créé un espace particulier dédié à la Grande Collecte 14-18 sur leur site, elles ont pourtant mis l'accent sur une certaine valorisation des ressources que l'on ne retrouve pas

¹³³ Disponible à l'URL suivante : <https://archives.valdemarne.fr/patrimoine-et-histoire/autour-de-nos-fonds/la-grande-collecte-dans-le-val-de-marne>

¹³⁴ Disponible à l'URL suivante : <https://archives.meuse.fr/ark:/52669/lzcm6r2ws3q9>

ailleurs. En effet, dans une vision d'histoire publique¹³⁵, une attention particulière envers le grand public a été mise en place par les AD94. Ainsi, la page d'accueil est divisée en cinq onglets : Introduction ; Portraits ; Documents ; Expositions et Vidéos, les deux derniers onglets ainsi que celui de « Portraits » facilitant alors l'accès du grand public à ces documents originaux. De fait, renvoyant au rôle du service de collecte dans le devenir des archives, c'est également dans la mise en valeur de ces documents que s'observe la différence propre à la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne.

Enfin, la Grande Collecte 14-18 val-de-marnaise se différencie également des opérations effectuées sur le territoire national en présentant une diversité réduite des documents disponibles sur leur site. En effet, les deux pôles de la correspondance et de la photographie représentent plus de 70% du total des archives numériquement disponibles¹³⁶ et très peu d'objets matériels – pourtant évoqués dans le communiqué de presse du lancement du projet – sont mis à la disposition des chercheurs et du public¹³⁷. D'une autre façon, si la lacune matérielle – cette fois-ci plutôt liée à la dimension mise en avant par Arlette Farge dans son ouvrage majeur *Le goût de l'archive*¹³⁸ – se retrouve dans le projet-même de Grande Collecte 14-18 par la numérisation systématique des documents apportés, les AD94 ont néanmoins particulièrement bien contourné ce problème. En effet, en exposant certains documents collectés pendant la Grande Collecte 14-18 pendant leur exposition « Sur les traces de la Grande Guerre : cent ans de mémoires intimes et d'histoire collective en Val-de-Marne » qui a eu lieu du 19 septembre 2014 au 10 juillet 2015 dans leurs locaux, les AD94 ont donc su dépasser la principale difficulté liée à l'immatérialité des archives relatives à la Grande Collecte 14-18.

Cependant, si l'opération dans le Val-de-Marne présente quelques exceptions, il est évident que la liberté donnée à chaque service collecteur, qui a pu entraîner des choix de numérisation en aucun cas justifiés de manière scientifique, a engendré une diversité de méthodes utilisées à travers le pays, diminuant dès lors le caractère exceptionnel de l'opération s'étant déroulée dans le Val-de-Marne.

D) Une géographie de la Grande Collecte 14-18

En effet, malgré des originalités, la Grande Collecte 14-18 dans le Val-de-Marne s'inscrit dans un projet mis en place à l'échelle nationale qui présente des différences. Ainsi, en comparant les résultats obtenus dans le 94 à ceux des autres services collecteurs du pays, on peut observer une

¹³⁵ L'histoire publique désigne l'histoire telle qu'elle est produite et réécrite pour un vaste public selon le site du Master d'Histoire publique de l'Université Paris-Est Créteil, disponible à l'URL suivante : <https://histpubliq.hypotheses.org/quest-ce-que-lhistoire-publique/une-definition-rapide>

¹³⁶ 71,10% plus exactement.

¹³⁷ Une seule médaille ayant été apportée.

¹³⁸ FARGE, Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1989.

certaine réussite propre au Val-de-Marne qui présente néanmoins des limites et qui permettent alors de voir se dessiner une sorte de géographie de la Grande Collecte 14-18 à l'échelle du pays.

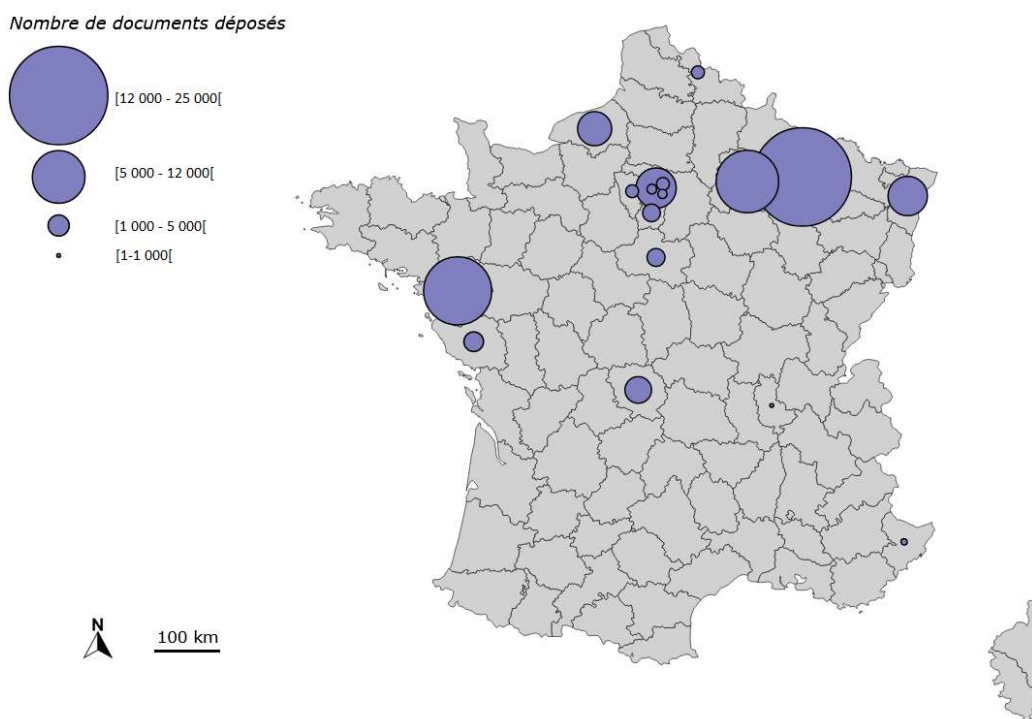
En effet, lorsque l'on compare les résultats de la Grande Collecte 14-18 s'étant déroulée aux AN à ceux de l'opération s'étant effectuée dans le Val-de-Marne, soit 500 archives contre 218, on peut penser que la collecte dans le 94 a été une véritable réussite. Pourtant, lorsque l'on y regarde de plus près, ce succès doit être nuancé car, si l'écart avec les AN est faible, les AD94 présentent toutefois des chiffres beaucoup moins élevés que ses voisins parisiens, notamment les départements des Yvelines (78) et de l'Essonne (91). En effet, dans ces deux départements, l'opération de la Grande Collecte 14-18 a permis de récupérer respectivement 431 et 821 documents, soit presque le double et le quadruple des archives déposées à Créteil.

De plus, si une telle différence se fait ressentir à l'échelle du bassin parisien, celle-ci est d'autant plus frappante à l'échelle nationale. En effet, comme on peut le voir sur la carte suivante réalisée à l'aide des statistiques trouvées sur les sites des Archives départementales ayant participé à la collecte ou à l'aide des statistiques transmises par certains centres de collecte contactés par mail¹³⁹, les endroits qui ont été le plus coopératifs lors de la Grande Collecte 14-18 correspondent aux territoires les plus touchés par le conflit un siècle plus tôt, notamment ceux situés dans la partie Nord de la France. Ainsi, dans le département de la Meuse, véritable première ligne de la Grande Guerre, la Grande Collecte 14-18 a engendré le dépôt de 25 000 documents. Pourtant, une exception est visible avec le département de la Loire-Atlantique qui se démarque avec un nombre considérable de 12 000 archives numérisées lors de la première édition de la Grande Collecte 14-18. Pouvant en partie s'expliquer par une meilleure communication autour de l'opération de collecte dans le département – un véritable travail de mémoire ayant ainsi été effectué par le service à l'occasion du centenaire du conflit avec un mémorial virtuel mis à la disposition du public sur le site des archives¹⁴⁰ – cette différence s'explique peut-être également par l'importance du rôle joué par le territoire pendant la Grande Guerre. En effet, en 1917, c'est à Saint-Nazaire que débarquent les contingents américains, plaçant alors la région à une position que l'on pourrait qualifier de plaque tournante. Pourtant, si assez peu d'archives américaines sont en réalité disponibles sur le site des Archives de la Loire-Atlantique, on peut penser que la mémoire collective du territoire vis-à-vis de la Première Guerre mondiale a entraîné une mobilisation des particuliers plus importante que sur le reste du territoire national, expliquant alors le nombre massif de documents déposés.

¹³⁹ Les données numériques sont consultables en annexe VI.

¹⁴⁰ Disponible à l'URL suivante : https://archives.loire-atlantique.fr/44/memorial-virtuel-de-la-grande-guerre/c_28178

Carte 1 : Résultats de la Grande Collecte 14-18¹⁴¹



Sources : données des différentes Archives départementales // fond de carte Magrit

Enfin, pouvant en quelque sorte faire écho à la notion de « 2nd and 3rd generation-memoirs » précédemment évoquée, certains départements ont, quant à eux, plutôt opté pour une parole donnée aux descendants plus qu'aux archives elles-mêmes. C'est notamment le cas des Archives départementales des Pyrénées atlantiques/Pays basque qui énoncent clairement sur leur site qu'« Au-delà des archives, la parole [a été] ici donnée [aux] enfants et petits-enfants, [aux] neveux ou [aux] nièces [des contemporains du conflit] qui par le récit de leurs souvenirs, retracent une part du conflit et de son empreinte sur la vie des familles du département¹⁴² ». Pouvant en partie s'expliquer par l'éloignement du territoire en question au front de l'Ouest, on voit donc que la Grande Collecte 14-18 réalisée dans le Sud-Ouest du territoire national diffère fortement des cas jusqu'alors présentés. Pourtant, malgré une réalisation hétérogène sur le territoire national, on observe que la Grande Collecte 14-18 a partout été envisagée comme un moyen de révéler une « mémoire endormie, qui ne demandait qu'à se réactiver un siècle plus tard¹⁴³ ».

¹⁴¹ Cette carte a été réalisée avec les statistiques trouvées sur les sites des Archives départementales ou transmises directement par les services. Aujourd'hui encore, des documents peuvent être déposés dans le cadre de la Grande Collecte 14-18. La représentation ci-dessus est donc amenée à évoluer.

¹⁴² Disponible à l'URL suivante : <http://archives.le64.fr/decouvrir-les-archives/centenaire-14-18/portrait-de-soldat.html>

¹⁴³ Disponible à l'URL suivante : <https://archives.valdemarne.fr/patrimoine-et-histoire/autour-de-nos-fonds/la-grande-collecte-dans-le-val-de-marne/introduction>

Ainsi, se situant à la croisée des mondes politique et historique, la Grande Collecte 14-18 permet donc de relier entre elles des notions souvent contradictoires : histoire/mémoire, universel/singulier, archives privées/archives publiques tout en faisant écho à des notions historiques majeures telles que le « devoir de mémoire », la commémoration, le présentisme... Pourtant, présentant une lacune matérielle liée à la numérisation des documents qu'elle entraîne, la Grande Collecte 14-18 offre toutefois aux chercheurs une véritable chance de pouvoir retracer les parcours d'individus ordinaires. En effet, en s'inscrivant dans la lignée des interfaces numériques mises en place aux alentours du centenaire de la Grande Guerre, la Grande Collecte 14-18 participe à la mise en avant d'individus longtemps oubliés dans l'histoire diffusée. Aussi, alors que des historiens mettent en avant un « anonymat des humbles¹⁴⁴ » qu'il faudrait combattre, il apparaît justement important d'aider à la recherche historique en pratiquant une sorte de micro-histoire de la Première Guerre mondiale. Ainsi, dans cette seconde partie, nous nous intéresserons à différents individus documentés au sein de la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne, en reliant leurs expériences de vie au cadre plus large de leur époque – cadre administratif, sociétal, économique – permettant alors d'observer comment une opération de collecte d'archives privées et familiales les rendant publiques permet d'innover dans la construction de l'histoire de la Grande Guerre.

¹⁴⁴ PENICAUT, Emmanuel, « La « Grande Collecte » : du bon usage des archives privées de la Grande Guerre » dans *Écrire en guerre, 1914-1918* (dir. HENWOOD Philippe et RENÉ-BAZIN Paule), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 17-20, § 2.

Partie II : La Grande Collecte 14-18 dans une optique d'études de cas

Chapitre 1 : Retracer le parcours d'un soldat de la Grande Guerre : l'exemple d'Eugène Freppaz

A) Sources et méthodes

Lorsque l'on souhaite retracer le parcours d'un soldat de la Grande Guerre, certaines informations paraissent évidentes : son état civil, la division dans laquelle il a été affecté, son statut marital au cours du conflit... Pour ce faire, de multiples sites sont à notre disposition. Tout d'abord, on trouve le site de la Grande Collecte dans le Val-de-Marne¹⁴⁵ sur lequel des informations transmises par les déposants en 2013 sont inscrites (rubrique « Portraits »¹⁴⁶). De la même manière, d'autres sites peuvent être utiles tels que le site Mémoire des Hommes¹⁴⁷, mis en place en 2003 et regroupant les archives du Ministère des Armées, ou encore celui des Archives de Paris¹⁴⁸ où sont disponibles de nombreux registres de matricules (datant de 1887 à 1921). Enfin, des sites de généalogie tels que Filaé ou encore Généanet peuvent être des pistes utiles pour trouver certaines informations.

De plus, d'autres moyens peuvent être employés. Ainsi, des entretiens peuvent être réalisés avec d'anciens déposants, retrouvés sur Internet ou alors contactés après renseignements auprès des archives. Pour ce mémoire, c'est la première option qui a été utilisée. En effet, en cherchant un descendant sur un réseau social, un entretien d'une vingtaine de minutes a pu être accompli. Puis, ayant obtenu le contact d'un autre membre de sa famille, c'est ensuite une rencontre de plus de trois heures qui a permis d'obtenir de nombreuses autres informations¹⁴⁹. C'est pourquoi je tiens à remercier M. Ludovic Freppaz et sa cousine Mme Sylvie Bonneau, sans qui l'étude du parcours de leur grand-père Eugène Freppaz, aurait été bien plus compliquée.

Ainsi, cette partie reposera donc sur trois différents types d'archives : certaines retranscrites depuis le site de la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne – déposées par Sylvie Bonneau elle-même en 2013 –, d'autres relevant de sites Internet extérieurs au projet et enfin, pour une majorité, d'archives privées détenues aujourd'hui par Mme Bonneau et qui n'ont pas été déposées en 2013, par refus des AD94 pour cause de doublon, par refus de la dépositaire d'apporter un certain type

¹⁴⁵ Disponible à l'URL suivante : <https://archives.valdemarne.fr/patrimoine-et-histoire/autour-de-nos-fonds/la-grande-collecte-dans-le-val-de-marne>

¹⁴⁶ Disponible à l'URL suivante : <https://archives.valdemarne.fr/patrimoine-et-histoire/autour-de-nos-fonds/la-grande-collecte-dans-le-val-de-marne/portraits>

¹⁴⁷ Disponible à l'URL suivante : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

¹⁴⁸ Dont les archives numérisées sont disponibles à l'URL suivante : <https://archives.paris.fr/r/123/archives-numerisees/>

¹⁴⁹ L'entretien a été retranscrit dans son intégralité, voir annexe VII.

d'archives¹⁵⁰ ou encore par le fait qu'elle ne les possédait pas à ce moment-là¹⁵¹. Enfin, d'autres archives permettront également de retracer le parcours du soldat Eugène Freppaz : des sources orales transmises de génération en génération dans la famille du soldat, et notamment par les femmes du cercle familial, qui nous ont été transmises lors de l'entretien avec Sylvie Bonneau.

B) Eugène Freppaz, le parcours-type d'un homme du XX^e siècle ?

Dans un premier temps, il est intéressant d'observer la description faite d'Eugène Freppaz sur le site de la Grande Collecte 14-18 dans le Val-de-Marne. Assez peu d'informations extérieures à son statut de soldat sont en réalité disponibles, empêchant dès lors de comprendre le parcours général de cet homme, pourtant typique de son époque.

Né le 28/5/1895 à Paris (Seine (Paris))

Marié

Décédé le 1/11/1970 à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne)

Unité : 13^e régiment d'infanterie

Grade : Soldat

Photographe à Bourg-la-Reine, Eugène Freppaz est incorporé le 19 décembre 1914. Il est blessé au bras par un éclat de torpille le 27 juin 1916 à Epargnes, près de Verdun. Il est alors transporté dans le poste de secours de première ligne d'Epargnes puis hospitalisé à Neuilly-sur-Seine, dans le lycée Pasteur transformé en hôpital par les Américains. Il y est soigné par des "infirmières américaines très dévouées et très gentilles". A partir du 4 janvier 1917 il est classé au service auxiliaire. Du 10 au 13 octobre 1917, il obtint une permission pour se marier avec Antonia Victoria Pupier.

Ainsi, né le 28 mai 1895 à Paris dans le 6^e arrondissement (à « huit heures du soir, rue d'Assas, 89¹⁵² »), Eugène Freppaz est le fils d'Eugénie Perrin, « âgée de vingt-trois ans, compositrice, demeurant 22 rue Voltaire à Sceaux » et de « père non dénommé ». Inscrit dans un premier temps sous le nom de Perrin à l'état civil, Eugène Freppaz est ensuite « reconnu et légitimé » par « l'acte de mariage célébré à la Mairie du quatorzième arrondissement de Paris, le vingt-six mars mil huit cent quatre-vingt-dix-huit » d'Eugénie Perrin avec Eugène Freppaz. Imprimeur pour le *Petit Écho de la Mode*, on apprend alors qu'Eugène Freppaz (père) est né en 1870 tandis qu'Eugénie est née en 1872¹⁵³. Au début des années 1910, le couple fait construire une maison en face de la Villa

¹⁵⁰ Voir Partie I, chapitre 3, sous-partie 2 (B), 2^e paragraphe.

¹⁵¹ Les archives étant détenues au domicile de ses parents en 2013 et que la déposante n'a récupérées qu'en 2022.

¹⁵² Archives de Paris (désormais AdP) : V4E 8500, Registre de naissance du 6^e arrondissement de Paris, acte n°1797, 1895.

¹⁵³ AdP : V4E 9722, Registre de mariage du 14^e arr. de Paris, acte n°272, 1898.

Flamande à « Bourg-la-Reine, dans le département de la Seine, canton de Sceaux »¹⁵⁴, où réside Eugène lors de son départ à la guerre. Jeune homme assez sensible, Eugène Freppaz (fils) possède également un chien – dénommé Stop (*figure 1*) – et suit en quelque sorte les pas de son père, n'étant non pas imprimeur mais photogaveur.

Figure 1 : Dessin réalisé par un ami du soldat, M. Charlo, qu'il garda tout au long de la guerre sur lui (coll. Sylvie Bonneau, n°243)



Incorporé à partir du 19 décembre 1914, Eugène Freppaz est décrit sur son registre de matricule¹⁵⁵ comme étant d'une hauteur d' « 1m64 », « brun », aux « yeux marron ». Présentant un « visage ovale », son front est de « hauteur moyenne » et son nez, décrit comme « aquilin ». Inscrit comme possédant un degré d'instruction de « niveau 2 », le jeune recrue sait donc lire et écrire¹⁵⁶ au moment de sa mobilisation. Passé au « 13^e régiment d'infanterie » le 27 juin 1916¹⁵⁷, Eugène Freppaz connaît donc les tranchées (*figure 2*) avant d'être « blessé au bras par un éclat de torpille le 27 juin 1916 à Épargnes, près de Verdun »¹⁵⁸ (*figure 3*). Transporté au poste de secours le plus proche, c'est à l'Hôpital américain de Neuilly – qui se trouve en réalité dans l'ancien lycée Pasteur de la ville – que le soldat est soigné. Impressionné par l'ambulance américaine et le menu copieux de l'Hôpital qu'il conserve même après la guerre (*figures 4 et 5*), c'est ensuite à Rueil qu'Eugène passe sa convalescence (*figure 6*). « Classé au service auxiliaire par décision de la Commission de réforme de Versailles du 4 janvier 1917 pour limitation de la flexion et de l'extension de l'avant-bras gauche consécutives à [une] plaie avec fracture de l'humérus gauche », le soldat ne parle pourtant jamais de sa blessure à ses proches. Correspondant à un sujet tabou, un phénomène assez surprenant se déroule néanmoins quelques semaines avant son décès. En effet, quand en 1970, son petit-fils Ludovic Freppaz vient lui rendre visite en tenue militaire – en raison de son service qu'il fait alors – l'ancien Poilu lui révèle enfin ce qu'il s'est passé pendant la guerre. Ainsi, selon Eugène,

¹⁵⁴ AdP : D4R1 1869, Registre matricule du recrutement du 3^e bureau, matricule n°4837, 1887-1921.

¹⁵⁵ AdP : D4R1 1869, Registre matricule du recrutement du 3^e bureau, matricule n°4837, 1887-1921.

¹⁵⁶ Page d'informations sur les registres de matricules de la Grande Guerre disponible à l'URL suivante : <https://www.archives-manche.fr/a/292/pour-mieux-lire-un-feuillet-matricule/>

¹⁵⁷ AdP : D4R1 1869, Registre matricule du recrutement du 3^e bureau, matricule n°4837, 1887-1921.

¹⁵⁸ Portrait d'Eugène Freppaz sur l'interface des AD94.

tout débute lors d'une relève, quand un de ses camarades vient le remplacer dans la tranchée. Quelques instants plus tard, une torpille atterrit, tuant son ami sur le coup et le blessant, quant à lui, à l'épaule gauche. « Mis en congé illimité de démobilisation¹⁵⁹ » le « 2 avril 1919 » et « proposé pour une pension définitive », le soldat n'est reconnu invalide « de 19 p% par la 5^e Commission de réforme de la Seine » que le « 7 août 1920 ».

Figure 2 : Photographie d'Eugène Freppaz (au premier plan) dans les tranchées (coll. SB, n°226)



Figure 3 : Fiche de blessure d'Eugène Freppaz (coll. SB, n°230)

TRAINS SANITAIRES	
FICHE de BLESSURE ou de MALADIE	
Nom <u>Freppaz</u>	
Régiment <u>90</u>	
Nature de la blessure <u>avec</u>	
ou de la maladie <u>fracture de l'humérus</u>	
Injection de sérum antitétanique	{ pratiquée le <u>28/6/19</u> (1). à pratiquer le plus tôt possible (1). à ne pas pratiquer (1).
Nom du médecin : <u>E. G. E.</u>	
(1) Biffer au crayon les indications inutiles.	

A ATTACHER sur un bouton du vêtement et à conserver soigneusement.

¹⁵⁹ AdP : D4R1 1869, Registre matricule du recrutement du 3^e bureau, matricule n°4837, 1887-1921.

Figure 4 : Souvenir de l'ambulance américaine gardé par Eugène Freppaz (coll. SB, n°233)



Figure 5 : Menu du déjeuner de l'hôpital américain de Neuilly (coll. SB, n°234)

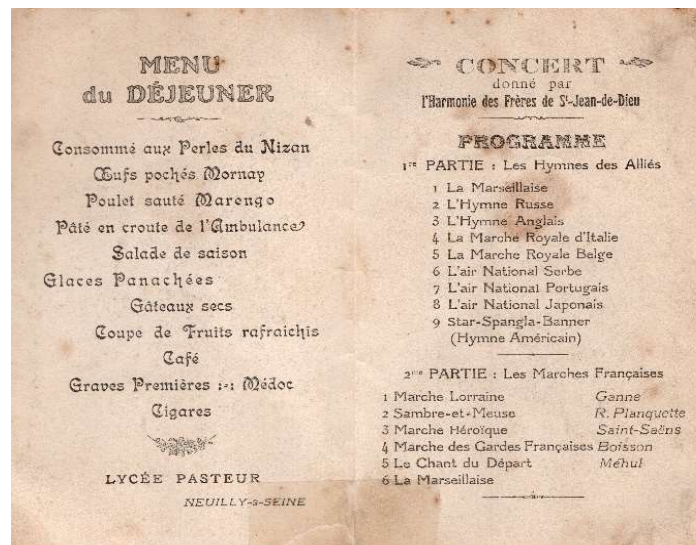


Figure 6 : Photographie d'Eugène Freppaz (premier rang, 2e à d.) en convalescence à Rueil (coll. SB, n°227)



Démobilisé comme le reste des soldats dès la fin de la guerre, Eugène Freppaz témoigne toutefois des conséquences sur le long terme que la Première Guerre mondiale a pu avoir sur ces anciens Poilus. En effet, en plus d’être physiquement handicapé par le conflit – ce qui ne l’empêche cependant pas de retravailler – c’est également d’un point de vue plus psychologique que des réminiscences du combat sont visibles. Ainsi, tiroirs

D’une autre façon, d’un point de vue familial, la Grande Guerre est également un moment important pour Eugène Freppaz. En effet, c’est au cours d’une permission de trois jours (« du 10 au 13 octobre 1917¹⁶⁰ ») qu’il épouse Antonia Pupier. Le mariage est célébré à Bourg-la-Reine le 11 octobre 1917¹⁶¹. Correspondant à l’un des quatre types de mariage qui a lieu au cours du conflit selon Clémentine Vidal-Naquet¹⁶² – les autres étant ceux réalisés avant le départ au front, par procuration pendant le conflit ou à la fin de la guerre – l’union lors de la permission est, quant à elle, marquée par un sentiment de zone grise pour l’époux – véritablement positionné entre civil et militaire¹⁶³ – mais surtout par une rapidité bien visible dans notre exemple. En effet, réalisé en seulement trois jours, le mariage d’Eugène et Antonia est toutefois célébré en grandes pompes, avec notamment la location d’un omnibus de vingt places revenant à 80 francs (figure 7)¹⁶⁴. Aussi,

¹⁶⁰ Portrait d’Eugène Freppaz sur l’interface des AD94.

¹⁶¹ Archives des Hauts-de-Seine : E NUM BRG M1914, Registre de mariage de Bourg-la-Reine, acte n°12, 1917.

¹⁶² VIDAL-NAQUET, Clémentine, « S’épouser à distance. Le mariage à l’épreuve de la Grande Guerre », *Revue d’histoire moderne & contemporaine*, vol. n° 53-3, no. 3, 2006, p. 143.

¹⁶³ CRONIER, Emmanuelle, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Paris, Belin, 2013.

¹⁶⁴ Selon le convertisseur de l’INSEE : <https://www.insee.fr/fr/information/2417794>, 80 francs de 1917 valent 19 515 euros de 2022.

si le mariage entier représente une somme considérable – à savoir plus de 430 francs¹⁶⁵ – il faut savoir qu’une grande partie a été remboursée par Antonia Pupier, à la demande de sa famille, au grand étonnement de sa petite-fille Sylvie Bonneau. Toutefois s’il s’agit d’un moment important dans la vie du soldat, ce type d’événements renvoie également à une dimension plus globale du conflit et de son impact sur les sociétés. En effet, s’il faut attendre août 1916 pour que les soldats puissent bénéficier d’une permission exceptionnelle pour un événement tel que le mariage¹⁶⁶, c’est seulement en février 1917 que l’État commence à prendre en charge le coût du transport, entraînant alors une plus grande ouverture du phénomène, à la fois géographiquement parlant – les soldats des zones éloignées du front devenant un public massif lié à ce genre d’événements – mais surtout socialement et économiquement parlant, les classes populaires devenant alors des acteurs dans ce type d’événements¹⁶⁷. Pourtant, alors qu’en septembre et octobre 1917, de nouvelles dispositions rallongent les permissions pour les couples fraîchement mariés¹⁶⁸, les époux Freppaz ne restent que trois jours ensemble – treize jours étant alors la durée en vigueur au même moment – témoignant ainsi de l’importante intégration des anciennes normes par les contemporains. Enfin, en quelque sorte liées aux normes de l’époque, les raisons d’un mariage en temps de guerre sont multiples même si deux principales ressurgissent souvent¹⁶⁹ : l’assurance de la transmission des biens à la veuve en cas de décès et le respect du cadre traditionnel. Aussi, c’est la dernière option qui apparaît comme celle choisie par le couple Freppaz. En effet, de leur union naît rapidement un enfant : Roland, le 29 septembre 1918, suivi ensuite des jumeaux Maurice et Marcel en 1920, puis de Geneviève en 1933.

¹⁶⁵ Voir annexe VIII, selon le convertisseur de l’INSEE, 430 francs de 1917 valent 104 894 euros de 2022.

¹⁶⁶ CRONIER, Emmanuelle, « Chapitre 3. Le retour au foyer », *Permissionnaires dans la Grande Guerre*. sous la direction de Cronier Emmanuelle, Paris, Belin, 2013, p. 103-142.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁹ VIDAL-NAQUET, Clémentine, « S’épouser à distance. Le mariage à l’épreuve de la Grande Guerre », *Revue d’histoire moderne & contemporaine*, vol. n° 53-3, no. 3, 2006, p. 142-158.

Figure 7 : Facture de l'omnibus du mariage d'Antonia et d'Eugène (coll. SB, n°259)

ÉQUIPAGES DE LUXE POUR NOCES ET CÉRÉMONIES
BREAKS & OMNIBUS de toutes grandeurs
924
EUGÈNE MERLE
161, Rue Saint-Charles, 161 - PARIS (XV^e) - Téléphone : 743-88

Location pour le *11 Octobre*
Mariage de M. *Dupuis* H rue du Chemin de fer à *Boulogne la Seine*

Coupé
Berline
Landau
1 Break-Omnibus *2 places* 80
Arrhes versées 90
Pourboires *en plus*
Mairie *Boulogne la Seine* Eglise
Restaurant *Boulogne la Seine* Promenade
Reste à payer 80

Paris, le *11 Octobre* 1917
SIGNATURE DU CLIENT
Merle

POUR ACQUIT :

Les voitures sont louées de 9 heures du matin à 7 heures du soir. Passé cette heure, il sera perçu une augmentation de 5 francs par heure et par voiture. - Les courses de la petite banlieue sont facturées 5 francs de supplément; la promenade de l'après-midi ne peut dépasser 5 kilomètres des fortifications.

De plus, si le parcours d'Eugène Freppaz témoigne d'un parcours-type du XX^e siècle, c'est également par la mobilisation que ce dernier connaît lors du second conflit mondial. En effet, si l'on peut lire dans son registre de matricule qu'il est « passé à la Classe de mobilisation » du deuxième régiment le « 21 août 1928 » comme « père de trois enfants vivants », E. Freppaz est alors présenté comme « père de quatre enfants » quand il est « appelé à l'activité par décret de mobilisation générale » mais aussi quand il « [arrive] au corps le 2 septembre 1939 ». Affecté au 213^e régiment, Eugène Freppaz est donc représentatif de ces hommes nés à la fin du XIX^e siècle, qui ont été mobilisés dans les deux guerres mondiales. Déjà peu enclin à partir au combat en 1914, Eugène Freppaz devient encore plus pacifiste à son retour des tranchées. Pourtant, lorsque l'Occupation se met en place sur le territoire national, l'ancien Poilu décide de résister à sa façon. En effet, ne souhaitant pas travailler pour l'ennemi allemand, E. Freppaz quitte son travail d'imprimeur (*figure 8*) et se tourne alors vers un endroit bien particulier de la capitale « à l'heure allemande »¹⁷⁰ : le Muséum d'Histoire naturelle, véritable noyau de résistance¹⁷¹. Devenu « gardien de galerie » (*figure 9*), il y reste jusqu'à la Libération avant de repartir dans le milieu de la photogravure dans les années 1950, notamment chez Cliché-Union. Aussi, bien qu'Eugène Freppaz ne se soit *a priori* rallié à aucun groupe de résistants au Muséum d'Histoire naturelle, on voit toutefois que le contexte historique général peut entraîner des conséquences plus ou moins importantes dans la construction d'un individu, du point de vue notamment professionnel dans le cas évoqué à l'instant. Aussi, alors que la génération née entre les années 1925 et les années 1945

¹⁷⁰ BURRIN, Philippe, *La France à l'heure allemande (1940-1944)*, Paris, Seuil, 1995.

¹⁷¹ Dossier de presse : « 1940, la Résistance au Musée de l'Homme : les 80 ans du réseau », 2020, disponible à l'URL suivante : https://www.mnhn.fr/system/files/atoms/files/mh_dp_80ans_vf.pdf

est communément qualifiée de « génération silencieuse »¹⁷², ce dénominateur n'est pas celui utilisé pour la génération d'Eugène Freppaz¹⁷³. Pourtant, lorsque l'on y regarde de plus près, de nombreux individus nés à la fin du XIX^e siècle et au début XX^e ont plus que souffert en silence, la violence physique et psychologique du premier conflit mondial ayant été pendant longtemps occultée. Par ailleurs, alors qu'E. Freppaz n'a pas l'air de faire partie des personnes les plus impactées par la Seconde Guerre mondiale, son système capillaire disparaît néanmoins totalement à la fin de ce conflit, preuve – selon la famille – des conséquences psychiques subies par cette génération, remettant alors en question l'appellation utilisée pour l'évoquer. Mais si retracer le parcours d'un soldat de la Grande Guerre est intéressant, il peut également être pertinent d'observer celui de sa femme.

Figure 8 : Eugène Freppaz (à d.) à son travail d'imprimeur vers 1920 (coll. SB, n°220)



¹⁷² Notamment aux États-Unis avec l'apparition du terme dans les années 1950.

¹⁷³ On utilise plutôt le terme de « greatest generation » (génération grandiose).

Figure 9 : Carte de gardien de galerie du Muséum national d'Histoire naturelle d'Eugène Freppaz (coll. SB, n°224)



C) Retracer le parcours d'une femme dans la Grande Guerre

En effet, comme évoqué précédemment, assez peu de travaux sur les femmes pendant 14-18 ont été réalisés. Pourtant, certaines historiennes – telles que Françoise Thébaud¹⁷⁴ ou encore Michelle Perrot¹⁷⁵ – ont souvent invité les chercheurs à s'appropriier les sources produites par ces femmes. En réalité peu présents dans la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne, des parcours de femmes représentent néanmoins des opportunités d'analyses. Ainsi, nous nous appuyons notamment sur le cas d'Antonia Pupier, présentée comme l'épouse d'Eugène Freppaz et dont la description est la suivante sur le site des AD94 :

Née le 6/9/1895 à Bourg-la-Reine (Seine (Hauts-de-Seine))

Mariée

Pendant la guerre Antonia Pupier travaille dans une usine Citroën qui fabrique des obus alors que son fiancé, Eugène Freppaz est parti au front. Ils se marient le 11 octobre 1917. En 1918, elle travaille enceinte « 15 jours de nuit puis 15 jours pour un total de 60 heures hebdomadaire ». Son fils, Roland est né le 29 septembre.

Antonia Pupier a conservé le menu proposé aux visiteurs américains le 4 juillet 1918, jour de leur fête nationale et aux ouvrières par Citroën.

Sources : site des Archives départementales du Val-de-Marne

¹⁷⁴ THEBAUD, Françoise, *Les femmes au temps de la guerre de 14*, Paris, Payot, 2013.

¹⁷⁵ Qui évoque notamment le lien amoureux dans sa conclusion du quatrième Tome de *l'Histoire de la vie privée* (Ariès & Duby).

Pourtant, malgré une description succincte, le profil d'Antonia est en réalité très riche et témoigne des parcours typiques de la génération des femmes nées à la fin du XIX^e siècle. En effet, née en 1895 à Bourg-la-Reine d'un père « sertisseur¹⁷⁶ », Antonia Pupier est lingère avant le début du conflit et réside à Arcueil avec sa famille. Appelée dès le début des combats dans une usine de pansements de Bourg-la-Reine, sa ville natale, elle y travaille pendant les premiers temps du conflit avant de se tourner, en 1917, avant son mariage avec Eugène, vers les usines Citroën situées au 143 quai de Javel à Paris, où elle participe alors à la production militaire d'obus.

Devenue « contrôleuse d'obus » (*figure 10*), elle est là-bas rémunérée à la quinzaine, à hauteur de 122.80 francs au début du mois de septembre 1917 (*figure 11*)¹⁷⁷. Faisant écho au débat qui commence à avoir lieu à cette époque autour des salaires féminins dans les usines de guerre¹⁷⁸, le cas d'Antonia Pupier – devenue Freppaz – témoigne également du rythme de travail intense de ces femmes à l'époque – 60h par semaine – qui correspond aux normes industrielles de la loi du 13 juillet 1906¹⁷⁹ mais qui, dans le cas de la Grande Guerre, peut parfois se juxtaposer avec des périodes de maternité, à l'instar d'Antonia Pupier. Aussi, preuve supplémentaire de l'impact du conflit sur les sociétés, Antonia bénéficie toutefois de certaines mesures prises par les autorités à l'occasion du conflit lorsque son premier fils Roland naît en 1918, alors qu'elle travaille encore à Citroën. Aussi, si un document marque véritablement la vie des femmes ouvrières pendant la Grande Guerre, c'est le rapport du Docteur Thyss-Monod, publié en janvier 1917¹⁸⁰ et dont le Ministère du Travail, alors présidé par Albert Thomas, s'inspire largement pour la mise en place d'une nouvelle législation pour les femmes en usines, promouvant alors une certaine préservation de cette main-d'œuvre. Ainsi, les patrons sont incités à « donner des postes moins pénibles aux femmes enceintes, [...] à accorder des primes de naissance et d'allaitement [ainsi qu'] un congé de maternité avec maintien au moins partiel du salaire¹⁸¹ ». Par ailleurs, « une loi d'août 1917 impose aux entreprises employant plus de cent femmes de créer des chambres d'allaitement, des crèches et des garderies¹⁸² ». Ainsi, comme on peut le voir sur les documents suivants (*figures 12 et 13*), l'usine Citroën n'échappe pas à ces nouvelles mesures et le directeur des fabrications fait alors preuve d'une bienveillance toute particulière envers ses employées venant d'accoucher. Le courrier qu'il adresse à Antonia Freppaz, au lendemain de la naissance de Roland, présente ainsi des formulations d'affection « personnelle » typique de la politique philanthropique de l'entreprise telles que : « C'est avec plaisir que j'apprends la naissance de votre bébé » ou encore

¹⁷⁶ Ad Hauts-de-Seine : E NUM BRG N1895, Registre de naissance de Bourg-la-Reine, acte n°49, 1895.

¹⁷⁷ Selon l'INSEE : 122,80 francs en 1917 correspondent à près de 30 000 euros en 2022 (<https://www.insee.fr/fr/information/2417794>)

¹⁷⁸ DOWNS, Laura Lee, « Salaires et valeur du travail. L'entrée des femmes dans les industries mécaniques sous le sceau de l'inégalité en France et en Grande-Bretagne (1914-1920) », *Travail, genre et sociétés*, vol. 15, no. 1, 2006, p. 31-49.

¹⁷⁹ BECK, Robert, « Esprit et genèse de la loi du 13 juillet 1906 sur le repos hebdomadaire », *Histoire, économie & société*, vol. 28, no. 3, 2009, p. 5-15.

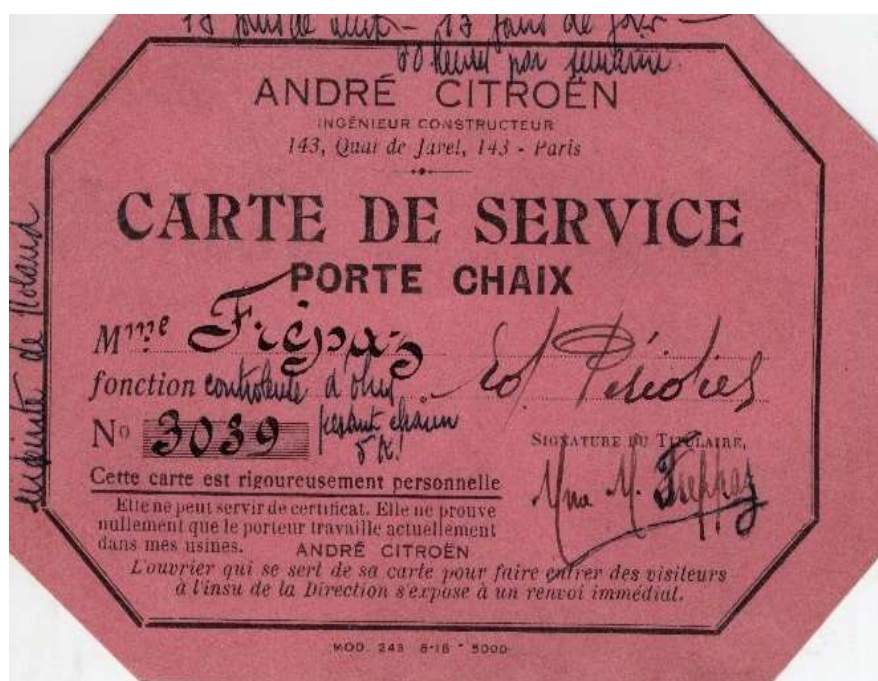
¹⁸⁰ Archives départementales du Puy-de-Dôme : 10 M 111, Rapport Thyss-Monod ou La dureté de la vie quotidienne des femmes pendant la Première Guerre mondiale, janvier 1917.

¹⁸¹ BATTAGLIOLA, Françoise. « IV / La Grande Guerre : un tournant ? », Françoise Battagliola éd., *Histoire du travail des femmes*. La Découverte, 2008, p. 52.

¹⁸² *Ibidem*.

« Je vous envoie mes bien vives félicitations ». Dans ce même courrier, on apprend également qu'une pouponnière est mise en place au sein des locaux, que des horaires précis d'allaitement sont prescrits aux ouvrières allaitantes et qu'une prime de 20 francs par mois leur est versée¹⁸³. Enfin, une visite médicale est également indiquée aux ouvrières. En partie liées au paternalisme de l'époque ainsi qu'à la philosophie sociale du travail propre au socialiste Albert Thomas – que l'on retrouvera dès 1919 avec la création de l'Organisation Internationale du Travail dont les premières conventions tendent à préserver la main-d'œuvre féminine¹⁸⁴ –, ces consignes font également écho, au moment de la guerre, à la politique nataliste en place depuis la fin du XIX^e siècle. Dans ce contexte, la considération du travail des femmes oscille donc entre valorisation d'une main-d'œuvre indispensable en temps d'économie de guerre¹⁸⁵ et défense de la préservation de leur santé, présentée comme nécessaire à la reproduction de la nation.

Figure 10 : Carte de service d'Antonia Pupier, épouse Freppaz, à l'usine Citroën (coll. SB, n°239)



¹⁸³ Correspondant à environ 3795€ selon le convertisseur franc-euro de l'INSEE, disponible à l'URL suivante : <https://www.insee.fr/fr/information/2417794>

¹⁸⁴ La Convention n°4 de l'année 1919 interdit aux femmes le travail de nuit dans les usines.

¹⁸⁵ Pensons ainsi à la phrase de Joffre datant de 1915 : « Si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient vingt minutes, les Alliés perdraient la guerre ».

Figure 11 : Compte de paie d'Antonia Pupier à l'usine Citroën avant son mariage avec Eugène Freppaz (coll. SB, n°240)

ANDRÉ CITROËN
Ingenieur Constructeur
 143, Quai de Javel, PARIS

N° 7871

AVANT LE MARIAGE

COMPTE DE PAYE

Nom *Pupier* N° *3039*

Paie du 2 au 15 Septembre 1917

	Fr.		
Heures aux pièces			
<i>117</i> — à la journée à <i>65/2</i>		<i>99</i>	<i>45</i>
<i>9</i> — d'arrêt de nuit à <i>65</i>		<i>5</i>	<i>85</i>
Primes			
Primes de nuit		<i>8</i>	<i>20</i>
Rappels			
Appoint précédent		<i>9</i>	<i>50</i>
heures de présence. TOTAL		144	80
Retenues { Acomptes			
{ Diverses			
Reste à recevoir			
Décomposition { Somme principale		<i>120</i>	
{ Appoint			<i>280</i>

Figure 12 : Courrier adressé à Antonia Freppaz concernant les mesures prises par l'usine Citroën envers les femmes ayant des enfants (coll. SB, n°236)

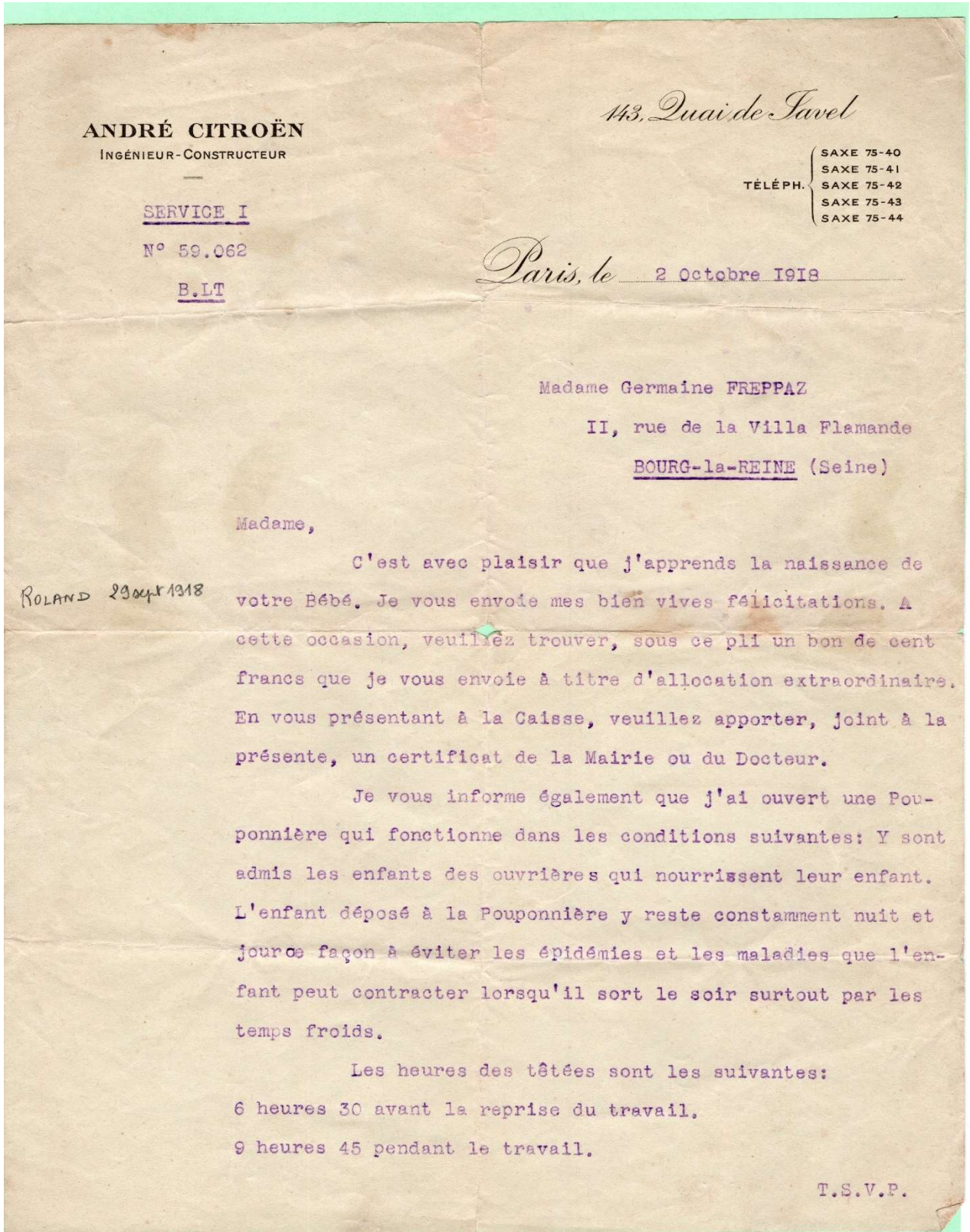
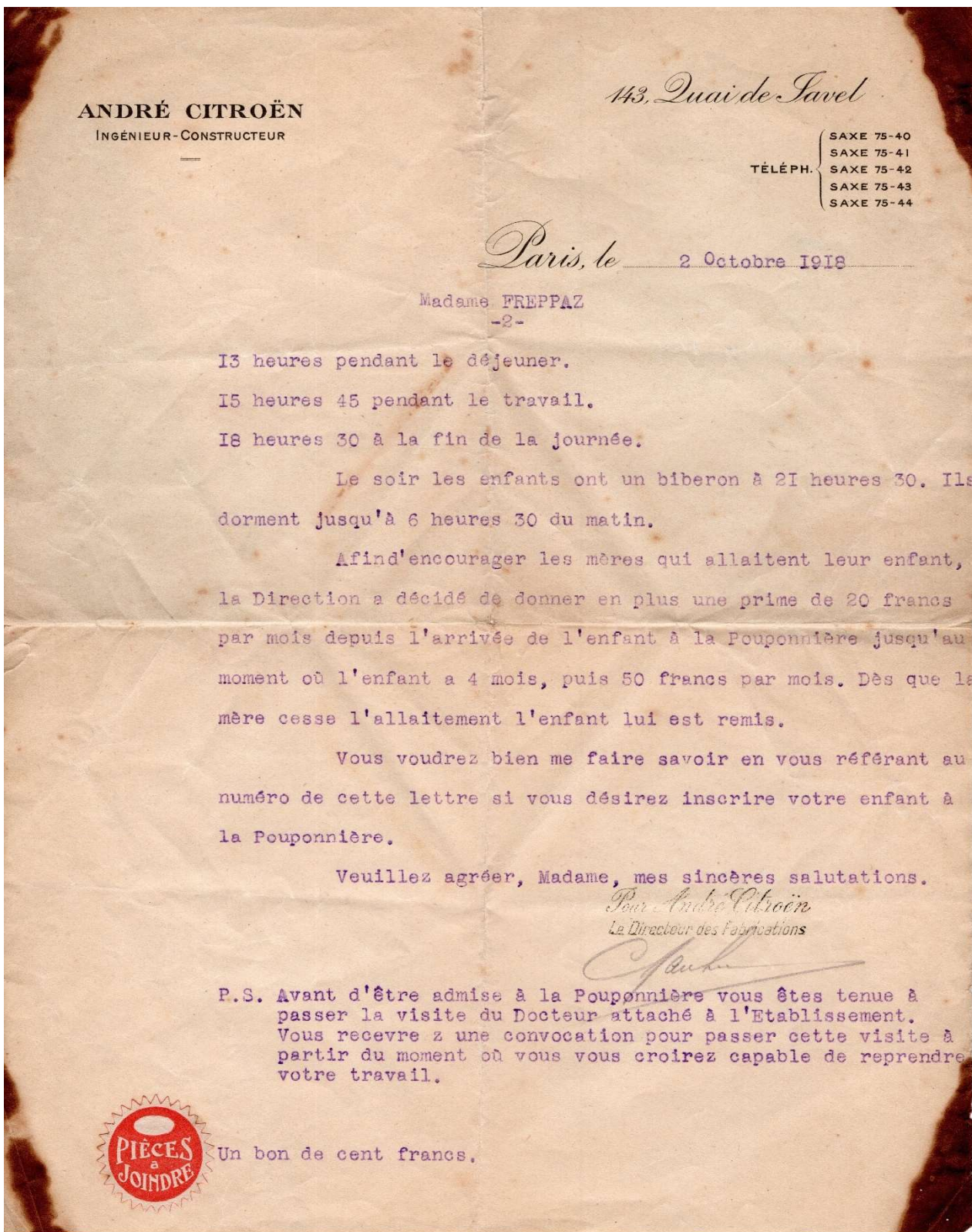


Figure 13 : suite du courrier (fig. 12)



Ainsi, représentatif du parcours typique des femmes nées à la fin du XIX^e siècle, le parcours d'Antonia Pupier (épouse Freppaz) témoigne donc de l'importance d'une analyse micro-historique dans la compréhension du conflit. Plus communicative que son mari sur la Grande Guerre, même si le couple restait globalement assez silencieux sur les événements du XX^e siècle qu'ils avaient connus, Antonia Pupier a donc permis, par la transmission orale qu'elle a opérée, d'apporter de nouvelles ressources à l'établissement d'une histoire des femmes dans la Première Guerre mondiale. Pourtant, les lacunes liées au peu de sources écrites disponibles la concernant rendent difficile son insertion dans l'histoire du conflit, que l'on observe également dans la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne avec l'unique présence d'un seul autre profil féminin, celui de la marraine de guerre Marthe Chiquet, qui présente également très peu de documents écrits.

D) D'histoires à l'histoire

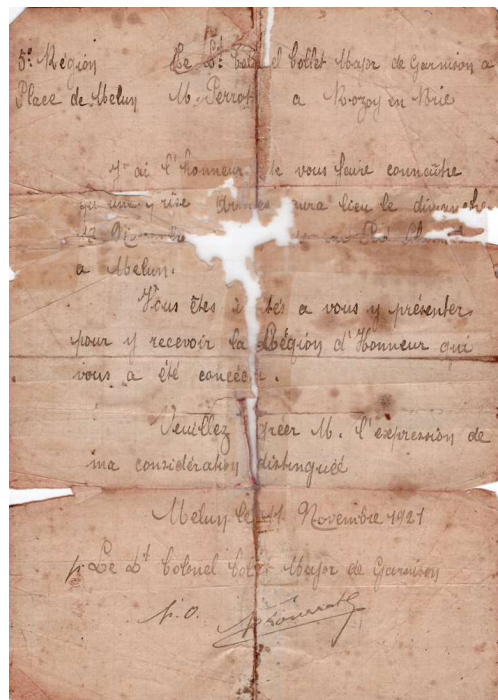
Décédés en 1970 à Saint-Maur-des-Fossés et en 1981 à Paris, aux âges respectifs de 75 ans et 86 ans, Eugène et Antonia illustrent donc bien la génération née à la fin du XIX^e siècle, marquée d'abord par la Première puis ensuite par la Seconde Guerre mondiale. Mariés en permission, accueillant leur premier enfant peu avant l'Armistice, silencieux sur les horreurs qu'ils avaient pu vivre mais marqués à vie dans leur quotidien par la violence dont ils avaient été les témoins, la mémoire qu'ils ont transmise est cependant aujourd'hui réactivée. En effet, c'est tout d'abord grâce à leur fille Geneviève qui, passionnée de généalogie, a gardé de nombreux documents les concernant et les a mis dans un album dédié à ses enfants que cette réactivation a été possible. Toutefois, décédée en 2008, c'est sa fille, Sylvie, qui est venue apporter les documents aux AD94 en 2013. Intéressée par « la petite histoire dans la grande », en entendant un spot publicitaire concernant la Grande Collecte 14-18¹⁸⁶, c'est donc la petite-fille du couple qui a sauté sur l'occasion d'apporter des documents familiaux dans une optique de transmission importante à ses yeux. Témoignant alors encore une fois de l'impact des générations postérieures dans la construction de l'histoire de leurs ancêtres, cette idée de transmission se retrouve également dans la demande d'obtention, à titre posthume, pour Eugène Freppaz, de la médaille de Verdun effectuée en 1981, par sa fille Geneviève (*figure 14*). En effet, cette dernière souhaitait que son père soit reconnu, dans une optique croisant à la fois justice, émotions et hommage, que Sylvie a également essayé d'entreprendre dans les années 2010 pour son grand-père paternel, Désiré Perrot. Celui-ci avait effectivement reçu la Légion d'Honneur en 1921 mais n'avait pu aller la chercher à temps (*figure 15*), gardant alors, tout au long de sa vie dans son portefeuille, la lettre lui annonçant cette obtention. Aussi, malgré une tentative d'obtention à titre posthume, l'initiative de Sylvie a échoué dans les années 2010 dans la mesure où la médaille ne peut être demandée mais est directement attribuée par les services de l'État.

¹⁸⁶ Le communiqué de presse évoque ainsi les partenariats de l'opération avec les chaînes de France Télévisions et le réseau de radio France Bleu.

Figure 14 : Médaille de Verdun décernée à titre posthume à Eugène Freppaz (coll. SB, n°260)



Figure 15 : Lettre annonçant à Désiré Pérot son obtention de la Légion d'Honneur (coll. SB, n°251)



Ainsi, si le couple Freppaz permet, par l'enchevêtrement de son vécu avec son époque, d'illustrer une génération bien particulière, un autre profil de la Première Guerre mondiale, présent dans la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne, peut également paraître pertinent à mettre en avant. En effet, les Gueules Cassées sont aujourd'hui un des symboles de la Grande Guerre bien connus du grand public, que ce soit par des photographies présentes dans les manuels scolaires¹⁸⁷ ou encore dans des romans tel qu'*Au-revoir là-haut*¹⁸⁸ de Pierre Lemaître, publié en 2013 et adapté au cinéma en 2017 par Albert Dupontel. Néanmoins, dans la mesure où une pluralité de profils existe au sein de ce groupe, le chapitre suivant s'intéressera donc à cette diversité, en observant les conséquences que ces mutilations ont pu avoir sur la vie des individus.

¹⁸⁷ Notamment celle de la délégation des Cinq Gueules Cassées présentes au traité de Versailles du 28 juin 1919 (annexe IX).

¹⁸⁸ LEMAÎTRE, Pierre, *Au revoir là-haut*, Albin Michel, 2013.

Chapitre 2 : Retracer des parcours de Gueules cassées

A) Définition et origine du terme

Depuis longtemps, les « Gueules cassées » sont des figures emblématiques du premier conflit mondial. Pourtant, à la sortie de la guerre, elles sont surtout, pour les contemporains, un véritable choc. Car si la Première Guerre mondiale présente un archaïsme guerrier important – notamment avec les tranchées – elle est surtout un moment d’innovation technique où les armes industrielles et les obus se perfectionnent au fur et à mesure du conflit¹⁸⁹ et entraînent alors des blessures que l’on ne connaissait pas auparavant. Cependant, une fois les premières victimes de ces mutilations découvertes, des services dédiés à ces mutilés de guerre se mettent en place, engendrant alors une innovation scientifique liée à la chirurgie maxillo-faciale qui se développe grâce aux progrès de l’anesthésie qui ont lieu au même moment¹⁹⁰. Toutefois, alors que le regard que l’on porte sur eux est aujourd’hui « empreint de respect et d’admiration¹⁹¹ »¹⁹², cela n’a pas toujours été le cas. En effet, à la fin du conflit, c’est à une véritable lutte pour la reconnaissance que se livrent les rescapés, faisant d’ailleurs écho à l’histoire de l’origine du terme.

En effet, simplement présenté comme un « Blessé de la face dans l’argot militaire » selon le Trésor de la Langue Française¹⁹³ – cette rapide définition de « Gueule cassée » tend à occulter la complexité résidant derrière l’expression, dont l’origine revient justement à l’un de ces grands blessés¹⁹⁴. Effectivement, colonel d’infanterie d’origine bretonne ayant été gravement blessé en janvier 1917, c’est Yves-Émile Picot qui, le premier, utilise cette expression. Sortant un jour du Val-de-Grâce où il réside suite à ces blessures, il essaye d’entrer à la Sorbonne où se déroule une réception mais se voit barrer l’entrée, faute d’invitation. Au même moment, un ministre passe en montrant sa carte et l’on s’écarte pour le laisser passer. Remonté face à cet affront qu’on lui fait, lui qui a été défiguré pour défendre sa patrie, Yves-Émile Picot profite d’un changement de gardien pour revenir au guichet et sort un bout de papier de sa poche en grommelant « gueule cassée ». On lui ouvre alors les portes de la Sorbonne et c’est ainsi que va s’institutionnaliser cette fameuse expression. Pourtant, ce ne sera pas le nom accordé par la Préfecture en 1921 à l’association promue par les anciens soldats. En effet, c’est celui d’« Union des blessés de la face et de la tête » qui est utilisé le jour de sa création, le 21 juin 1921. Présidée par le fameux colonel jusqu’à sa mort en 1938, cette union est toutefois bien plus qu’une simple association d’hommes mutilés au cours du conflit. Rendu visible par les débats autour du nom de l’union – l’expression « Gueule cassée »

¹⁸⁹ BACH, André, « La mort en 1914-1918 », *Revue historique des armées*, n°259, 2010, p. 23-32.

¹⁹⁰ ROZE-PELLAT, Marie-Andrée, « La réparation des gueules cassées », *Corps*, vol. 12, no. 1, 2014, p. 41-48.

¹⁹¹ *Ibid*, p. 41.

¹⁹² Il est cependant à noter que l’article date d’avant les attentats de 2015 suite auxquels de nombreuses victimes, ayant été qualifiées de « Gueules cassées », ont ajouté une nouvelle dimension à l’expression.

¹⁹³ Dictionnaire du Trésor de la langue française, disponible *via* le CNRTL à l’URL suivante : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?14;s=2774170500;r=1:nat=:sol=3;>

¹⁹⁴ RENUCCI, France. « La construction des Gueules cassées », *Les cahiers de médiologie*, vol. 15, no. 1, 2003, p. 103-111.

n'apparaissant que dans son sous-titre – c'est effectivement bien à un enjeu politique que répond ce type d'initiatives dans une période de démobilisation où le fait de s'assembler, afin de peser dans le paysage politique, apparaît comme plus que nécessaire. Car s'il apparaît évident aujourd'hui que ces victimes de guerre aient obtenu des pensions, il faut savoir qu'avant 1921¹⁹⁵, seul le fait d'avoir perdu la vue ou d'avoir été mutilé aux membres entraîne une aide publique¹⁹⁶. Ainsi, il faut attendre 1925 pour que « le préjudice de défiguration [soit] enfin reconnu¹⁹⁷ », entraînant alors la réparation presque systématique de ces victimes. Mais si l'État se charge dans un premier temps de subvenir à ces dépenses, c'est ensuite à la Loterie nationale – créée en juillet 1933, avec l'objectif principal de « soutenir financièrement les soldats blessés au cours de la Première guerre mondiale¹⁹⁸ » – qu'est attribué ce rôle. S'inscrivant dans la lignée de la tombola privée « La Dette¹⁹⁹ » qui est lancée par des associations de blessés de la guerre en France et qui connaît un véritable succès de 1931 à 1933, la création étatique de 1933 donne ainsi 10% des recettes des loteries aux mutilés de la guerre. Encore en vigueur aujourd'hui, cette pratique a néanmoins changé depuis son instauration, avec un taux moindre des bénéficiaires de la Française des Jeux – 9% – versé aux blessés de guerre. Ainsi, malgré la puissante solidarité qui existe entre ces hommes – environ 15 000 à la fin du conflit²⁰⁰ – et qui est rendue visible à travers leur unité dans la lutte pour leur reconnaissance, une véritable pluralité de cas existe en réalité derrière ce profil-type des soldats de la Der des Der, pourtant tous liés les uns aux autres par une difficile réinsertion dans la vie quotidienne, malgré des différences de parcours évidentes.

B) Désiré Armand Perrot, un soldat vaillant

Pour commencer, nous souhaiterions donc retracer la vie d'une des Gueules cassées présente dans la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne : Désiré Armand Perrot, grand-père cette fois-ci paternel de Sylvie Bonneau. Comme pour Eugène Freppaz, les informations utilisées dans cette partie seront extraites de trois types de sources primaires : des documents numérisés dans le cadre de la Grande Collecte 14-18 des AD94, d'autres numérisées et accessibles sur des sites tels que Mémoire des Hommes et enfin, pour la majorité, des documents consultés lors de l'entretien réalisé avec Mme Bonneau le 26 avril 2023.

¹⁹⁵ Selon la loi du 31 mars 1919.

¹⁹⁶ DEHERLY, Françoise, « Les Gueules cassées », *Le Blog Gallica*, 2020. Disponible à l'URL suivante : <https://gallica.bnf.fr/blog/11112020/les-gueules-cassees?mode=desktop>

¹⁹⁷ BELLOT, Marina, « Après la Grande Guerre, le calvaire des "gueules cassées" », Retronews, 2020. Disponible à l'URL suivante : <https://www.retronews.fr/sante/echo-de-presse/2020/08/31/apres-la-grande-guerre-le-calvaire-des-gueules-cassees>

¹⁹⁸ Site de la Française Des Jeux, disponible à l'URL suivante : <https://www.groupefdj.com/fr/lassociation-des-gueules-cassees-celebre-son-centenaire.html>

¹⁹⁹ RENUCCI, France, « La construction des Gueules cassées », *Les cahiers de médiologie*, vol. 15, no. 1, 2003, p. 107.

²⁰⁰ DEHERLY, Françoise, « Les Gueules cassées », *Le Blog Gallica*, 2020. Disponible à l'URL suivante : <https://gallica.bnf.fr/blog/11112020/les-gueules-cassees?mode=desktop>

Présentant une description assez détaillée, le profil de Désiré Armand Perrot sur le site des AD94 se distingue surtout par la présence du témoignage de sa petite-fille – Sylvie Bonneau – qui fait alors grandement écho à la notion de « third-generation memoirs » précédemment évoquée. Ainsi, on peut lire sur le site que le soldat est né le 30 mai 1896 à Fleury-Mérogis en Seine et Oise (Essonne actuelle) et qu'il est passé par différents régiments : le 76^e, le 19^e, le 146^e et enfin le 118^e. On lit alors la description suivante :

Mobilisé en 1915 à seulement 19 ans Désiré Armand Perrot est blessé de nombreuses fois au cours du conflit (bras gauche, visage...). Le 13 avril 1917, sa blessure lui vaut une citation à l'ordre du régiment. Celle-ci s'est transmise de génération en génération dans sa famille comme en atteste le témoignage de sa petite-fille qui raconte : « Avec un copain, ils ont sauté dans un trou d'obus pour éviter les balles ennemies. Il est tombé dans une carcasse d'un cheval en train de pourrir. Son copain lui a dit « attention, on nous tire dessus », ce qui lui a fait tourner la tête (et sauver sa vie). La balle lui est entrée en haut de la pommette gauche et est ressortie par la joue droite. Son œil gauche lui est tombé dans la bouche. Les chirurgiens lui ont refixé cet œil avec une plaque d'acier à l'intérieur de la joue ». Le 24 mai 1933 un certificat le classe parmi les "gueules cassées". Cité de nombreuses fois pour son courage et sa bravoure, Désiré Perrot obtient la médaille militaire, la Croix de Guerre, puis la Légion d'Honneur.

Source : site des Archives départementales du Val-de-Marne

Ainsi, né le 30 mai 1896 à Fleury-Mérogis²⁰¹, Désiré Armand Perrot est le fils d'Armand Victor Perrot, « berger » de son état, et de Bathilde Célestine Pailloux, quant à elle considérée comme « sans profession » selon leur acte de mariage datant du 8 juillet 1886²⁰². Né dix ans après le mariage de ses parents, Désiré Armand Perrot appartient à la « classe de 1916 » selon son fascicule de mobilisation (*figure 16*) mais s'engage dès 1915, à seulement dix-neuf ans, preuve – selon sa petite-fille – de la vaillance de son grand-père. Présenté comme un « cultivateur », Désiré Armand Perrot réside, au moment de son départ à la guerre, à Combs-la-Ville, une commune située à une vingtaine de kilomètres au Nord de Melun, en Seine-et-Marne (*figure 17*).

²⁰¹ Ad Essonne : 4E/3342, Registre de naissance de Fleury-Mérogis, acte n°7, 1896.

²⁰² Ad Loiret : EC 109650, Registre de mariage de Thignonville, acte n°3, 1886.

Figure 16 : Fascicule de mobilisation de Désiré Armand Perrot (coll. SB, n°254)

Classe de recrutement 1916 - 1 - Numéro 99
 Art. 100 de l'inst. ministérielle
 d. 29 juillet 1906
 N° 99
 de la Nomenclature spéciale.

Numéro au registre } 211
 ou }
 à la liste matricule.)

FASCICULE DE MOBILISATION.
 (Modèle A.)

RÉGION. Classe de mobilisation : BUREAU DE RECRUTEMENT
 144 MELUN

Nom et prénoms *Perrot Désiré*

Né le *30 mai 1896* à *Leury Morangis*

Profession : *cultivateur*

Grade : (1) *2^e classe*

Domicilié à *Camps la Ville*

Canton d. *Bru*

Département d. *Meuse*

Est affecté (2) *d'artillerie*

Stationné à (3) *Châlons - Meuse*

1000-20/d. - p. rose 711-1. - 1116 - 17°-5.

VOIR L'ORDRE DE ROUTE PAGE 5 DU PRÉSENT FASCICULE.

Voir les renvois à la page 1.

Figure 17 : Photographie de Désiré Perrot (coll. SB, n°244)



Au départ mobilisé pour l'artillerie, Désiré Perrot change de régiment de nombreuses fois au cours de la guerre. Blessé au total cinq fois au cours du conflit, c'est sa blessure du 29 mars 1917 – au Plateau de Crouy, alors qu'il appartient au 19^e régiment d'infanterie – qui est la plus déterminante. En effet, comme expliqué sur l'extrait d'un certificat de visite médicale réalisée en juillet 1917 (figure 18), c'est à cette occasion que D. Perrot est victime d'une « traversée par balle de la région zygomatique droite vers [la] région temporo malaire gauche ». Cette blessure engendre alors une « fracture du zygoma droit et du rebord orbitaire gauche ». Rejoignant la description de l'accident avancé par Sylvie Bonneau en 2013 lors de la Grande Collecte 14-18, c'est donc cette blessure qui entraîne une intervention chirurgicale faisant alors entrer le soldat dans la catégorie des Gueules cassées.

Figure 18 : Extrait d'un certificat de visite de Désiré Perrot à l'hôpital temporaire de Chaptal à Paris (coll. SB, n°247)

MODELE N° 35. N° 209 DE LA NOMENCLATURE.

Art. 143, 272, 275 et 276 du Règlement. Notice n° 10.

SERVICE DE SANTÉ.

Hôpital Temporaire Chaptal

CERTIFICAT DE VISITE.

En exécution de l'ordre de M. le (1) Directeur du Service de Santé en date du 30 juillet 1917.

Nous, soussigné, (2) René M. Sedeville, médecin (3) aide-major de 2^e Classe, certifions que (4) le soldat Perrot Désiré du 19^e Infanterie

né à Fleury-Benois, canton d ?, département de Seine et Oise, âgé de 21 ans, est atteint de : (B) traversée par balle de la région zygomatique droite vers région temporo malaire gauche. Fracture du zygoma droit et du rebord orbitaire gauche. Quérison anatomique avec vision réduite de plus de 8/10 à gauche. Tal de troubles de la respiration nasale.

Blessé le 29 mars 1917 au Plateau de Crouy par balle.

En conséquence, estimons que les accidents ci-dessus relatés ont pour résultat : (C) Bon service arme

Fait à Paris le 30 juillet 1917.

R. Miquiey

(1) Général, commandant d'armes, directeur du service de santé.
 (2) Nom et prénoms.
 (3) Grade et emploi.
 (4) Grade, emploi, nom, prénoms, corps ou service.
 Pour le personnel n'appartenant pas à l'armée active, remplir les indications ci-après :

Domicilié à canton d département d titulaire d'une pension de retraite de sous le n° ou d'un traitement de réforme de ou d'une gratification de réforme de

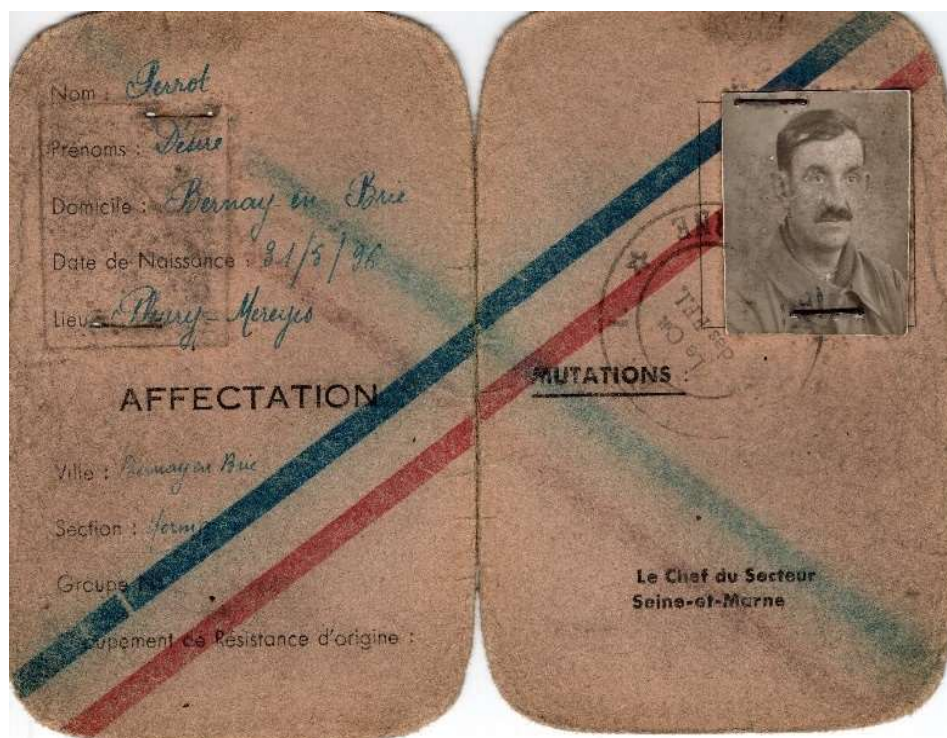
Pourtant, malgré l'observation de ces blessures dès 1917, il faut attendre le 24 mai 1933, soit près de 15 ans plus tard, pour qu'un document certifie bien l'appartenance du soldat à cette nouvelle catégorie des mutilés de guerre. Pourtant, dès la fin des années 1920 – et plus exactement du « 13 août 1929 au 12 août 1931 » – le soldat Perrot reçoit une « pension temporaire montant à mille trois cent vingt francs²⁰³ » (*annexe X*). Cette pension s'explique alors notamment par la lutte, à la même époque, des mutilés de guerre pour être reconnus comme des victimes et pour être, en quelque sorte, dédommagés pour leur sacrifice envers la patrie. Cependant, bien des années après la reconnaissance du préjudice de défiguration – qui a lieu en 1925 – les infirmités de Désiré Perrot, qui lui ouvrent le droit à une pension en 1929, sont la « réduction [...] de la vision de l'œil gauche » et la « cicatrice [à] l'avant-bras droit avec [une] perte de substance musculaire ». Autrement dit, les blessures qui lui ouvrent l'accès à la pension correspondent à la législation antérieure à celle de 1925, et sa défiguration n'est pas officiellement reconnue. De la même manière, la seule infirmité qui apparaît dans la rubrique « n'ouvrant pas droit à [la] pension » est sa « cicatrice de la région sus-orbitaire gauche et de la région malaire droite » pour cause d'imputabilité « inférieure à 10% », témoignant dès lors du combat, toujours nécessaire à la fin des années 1920, pour faire reconnaître la défiguration faciale malgré sa théorique prise en compte dans la législation.

Soldat de 14-18 de multiples fois récompensé²⁰⁴, Désiré Perrot appartient également, à l'instar d'Eugène Freppaz, à la génération ayant vécu les deux guerres mondiales. Mobilisé en 1929 selon Sylvie Bonneau, Désiré rejoint ensuite les Forces Françaises de l'Intérieur – FFI – créées en juin 1944 (*figure 19*), malgré une absence dans les registres du Service Historique de la Défense, prouvant dès lors la richesse des sources privées détenues par Sylvie Bonneau. Affecté à Bernay-en-Brie, son lieu de résidence à l'époque, Désiré Perrot participe donc à des opérations de résistance dont il ne parle pourtant jamais vraiment par la suite. Aussi, alors que l'ancien Poilu s'amuse à faire toucher son dessous de l'œil, durci par la plaque chirurgicale qu'on lui a posé, à ses petits-enfants et qu'il plaisante de sa sudation plantaire qu'il relie à son expérience de pieds congelés dans les tranchées de 14-18, l'ancien Résistant reste silencieux sur son expérience de 39-45. Aussi, c'est par son père, le fils de Désiré, que Sylvie eu a connaissance de l'expérience de son grand-père durant la Seconde Guerre mondiale. En effet, âgé à l'époque d'une petite quinzaine d'années, le père de Mme Bonneau a pu être le témoin d'échanges entre Désiré et ses camarades résistants, lui ayant alors permis de transmettre les informations précédentes à sa fille.

²⁰³ Oscillant donc entre 86 000€ et 90 000€ de 2022 selon le convertisseur franc-euro de l'INSEE, disponible à l'URL suivante : <https://www.insee.fr/fr/information/2417794>

²⁰⁴ Voir annexe XI (Croix de guerre, Médaille britannique, Croix du combattant, Médaille interalliée et Médaille commémorative de la Grande Guerre).

Figure 19 : Carte de résistant FFI de Désiré Perrot (coll. SB, n°245)



Toutefois, alors que Désiré Perrot est plus expansif sur la Grande Guerre que le couple Freppaz, il n'empêche que comme eux, il peut rester silencieux sur d'autres expériences de sa vie liées à la guerre. Par ailleurs, à l'instar de Freppaz, Perrot ne s'est jamais glorifié de ses médailles et les documents relatifs à ses expériences de combattant n'ont en aucun cas été exposés dans son domicile. Ainsi, c'est surtout Suzanne Chapron – son épouse – qui, dotée d'une grande mémoire, a souvent apporté des détails et autres informations sur les événements qu'ils avaient pu vivre. Par ailleurs, ayant participé à une mise par écrit de son expérience d'exode jusqu'à Orléans pendant la Seconde Guerre mondiale en 1940, Suzanne a donc été l'actrice principale de la transmission des récits dans la branche paternelle de Sylvie Bonneau, poursuivant alors la tradition orale de sa famille maternelle. Pourtant, si la femme de Désiré Perrot a joué un rôle majeur dans la transmission de l'histoire au sein de la famille de Sylvie, sa présence permet également de s'intéresser à un autre aspect de la vie des Gueules cassées, à savoir leur mise en couple, voire leur mariage.

Ainsi, alors que deux profils de Gueules cassées apparaissent dans la Grande Collecte 14-18 réalisée aux AD94, il est intéressant de voir que les deux se sont mariés suite à leurs blessures, permettant alors de se focaliser quelques instants sur ce que pouvait représenter le mariage pour ces mutilés de la Grande Guerre.

C) Mariages et Gueules Cassées

Nous nous intéresserons ici à Charles Legoux – inscrit comme Charles Legroux sur l’interface des AD94 – très brièvement présenté sur l’interface comme :

Né le 5/10/1894 à Cilly (Aisne)

Charles Legoux est blessé en 1915 et réformé en tant que "gueule cassée". Il est décoré de nombreuses fois à l’issue du conflit.

Sources : site des Archives départementales du Val-de-Marne

Pourtant, lorsque l’on fait des recherches sur ce soldat, on se rend compte que son profil est en réalité très riche et intéressant à étudier. En effet, Charles Émile Legoux est né le 5 octobre 1894 à Cilly (Aisne), de mère « journalière » – dénommée Marie-Adélaïde Pertin – et de « père inconnu »²⁰⁵. Quelques mois après sa naissance, Marie-Adélaïde Pertin se marie avec Jules-Frédéric Legoux, le 12 janvier 1895 à Cilly, et les deux époux reconnaissent finalement Charles Émile comme leur fils, ce dernier étant alors présenté comme « issu d’eux [...] antérieurement à leur présent mariage »²⁰⁶. Appartenant à la classe de mobilisation de 1914 sur son registre de matricule²⁰⁷, Charles Émile Legoux possède un niveau d’instruction de « degré 2 » – lire et écrire – et est incorporé dès le « 2 septembre 1914 ». Mais assez rapidement dans le conflit, il est gravement blessé. En effet, le « 6 octobre 1915 » il subit un violent accident : une balle lui traverse le visage, le touchant à l’œil droit. En 1916, il est « classé au service auxiliaire » puis il connaît ensuite la « réforme temporaire » où on l’affecte à des usines de métallurgie, un cas assez typique des blessés de guerre²⁰⁸. Au cours des années 1920, Charles Legoux voit augmenter son taux d’invalidité, le maximum étant atteint en 1928 avec un taux atteignant les « 95% ». Pour cela, quatre éléments sont mis en avant sur le registre de matricule : une « perte pratique de la vision de l’œil droit et des cicatrices sur le visage », une « gêne de la respiration et une déglutition difficile », de « nombreuses cicatrices résultant de plaies » – et ce notamment à l’abdomen – et enfin, une « défiguration de premier degré ». Confrontés à une violence inouïe, les soldats de 14-18 subissent également une autre forme de brutalité rendue visible à travers le tamponnage de la mention « non récupérable, 5 mai 1939 » – i.e. au moment des tensions sur le recrutement en vue d’une nouvelle mobilisation – qui est visible sur le registre de matricule de C. Legoux. En effet, ce type de mentions mises en place dès le premier conflit mondial a pour but de « distinguer les blessés [...] qu’il serait difficile de soupçonner de simulation [i.e. les déserteurs cachés], et ceux [...] dont « le refus d’opération [équivaldrait] à une véritable désertion, au refus de servir, presque à une

²⁰⁵ Ad Aisne : 5MI1739, Registre des naissances de Cilly, acte n°23, 1893-1905.

²⁰⁶ Ad Aisne : 5MI1739, Registre des mariages de Cilly, acte n°2, 1893-1905.

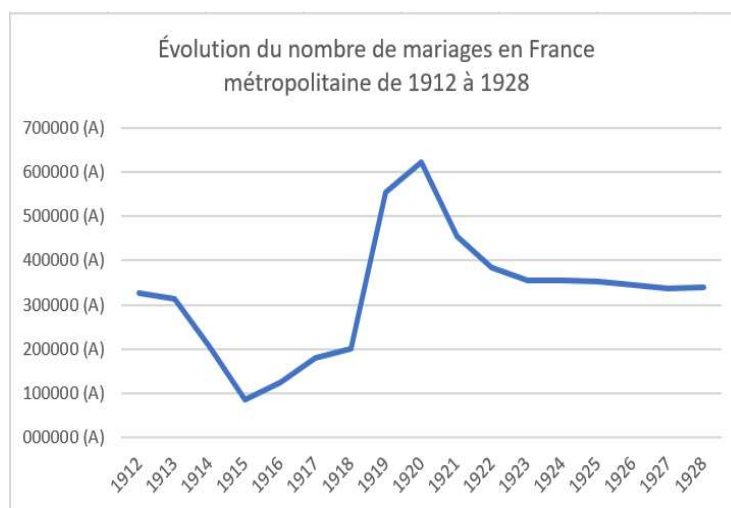
²⁰⁷ Ad Aisne : 1R2 0765, Registre des matricules militaires, matricule n°109, 1914.

²⁰⁸ VIET, Vincent, « Droit des blessés et intérêt de la nation : une casuistique de guerre (1914-1918) », *Revue d’histoire moderne & contemporaine*, vol. 59-2, no. 2, 2012, p. 85-107.

mutilation volontaire²⁰⁹ » et témoigne alors de la violence psychique que les soldats de 14-18 ont pu subir après la guerre, lors d'autres mobilisations guerrières.

Toutefois, alors que les vies de Désiré Perrot et de Charles Legoux sont fortement impactées par la Grande Guerre, cela ne les empêche pourtant pas de poursuivre une existence plus ou moins « normale ». En effet, l'un comme l'autre se marient *a posteriori* de leurs blessures. C'est d'abord Charles Legoux qui s'unit le 21 janvier 1917 avec Rosalie Marie Regnault, soit près de deux ans après sa blessure. Présenté comme « actuellement soldat au 13^e Régiment d'infanterie²¹⁰ » sur l'acte de mariage, on peut penser qu'à l'instar d'Eugène Freppaz, c'est lors d'une permission que Charles se marie. À l'inverse, le couple Désiré-Suzanne s'unit après la guerre, le 8 octobre 1921 à la Mairie du 20^e arrondissement de Paris²¹¹, correspondant alors à l'union « attendue, du retour²¹² » qu'évoque Clémentine Vidal-Naquet. Aussi, comme on peut le voir sur le graphique suivant, il est vrai qu'une véritable hausse du nombre de mariages – en France métropolitaine – a bien lieu à la fin du conflit. Toutefois, mariés en 1921, Désiré et Suzanne s'inscrivent dans l'année où une baisse des unions commence à voir le jour. En effet, le pic de 600 000 mariages est atteint en 1920, connaissant ensuite une baisse qui se stabilise dès 1923 autour de 400 000 unions par an. Pouvant notamment s'expliquer par le rattrapage du retard occasionné par la guerre, ce pic témoigne donc de l'importance des unions *a posteriori* de la guerre qui, quant à elles, peuvent notamment s'expliquer par la volonté des contemporains d'ancrer leurs unions dans une atmosphère de paix.

Graphique 3 : Evolution du nombre de mariages en France métropolitaine de 1921 à 1928



Sources : données de l'INSEE

²⁰⁹ VIET, Vincent, « Droit des blessés et intérêt de la nation : une casuistique de guerre (1914-1918) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 59-2, no. 2, 2012, p. 90.

²¹⁰ Archives de Seine-Saint-Denis : 1E066/332, Registre des actes de mariage de Saint-Denis, acte n°43, 1917.

²¹¹ Archives de Paris : 20M 345, Registre des mariages du 20^e arr., acte n°2441, 1921.

²¹² VIDAL-NAQUET, Clémentine, « S'épouser à distance. Le mariage à l'épreuve de la Grande Guerre », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. n° 53-3, n° 3, 2006, p. 143.

Ainsi, apparaissant comme « l'espoir de tous [hommes appartenant au groupe des Gueules Cassées]²¹³ », il serait surtout intéressant de savoir quel a été l'ordre de grandeur du phénomène nuptial relatif aux Gueules cassées. En effet, des renseignements quant au déroulement de ce type d'événements seraient très intéressants à obtenir afin de savoir s'il s'agissait plutôt de mariages réalisés entre deux personnes se connaissant avant le conflit ou, à l'inverse, d'unions scellées *a posteriori* de la guerre, ou du moins *a posteriori* des blessures du mari. D'une autre façon, il serait également intéressant de savoir quelles étaient les proportions entre les mariages de sentiment et les unions de raison relatifs à cette catégorie de mutilés de guerre.

D) Les « blessés invisibles »

Cependant, si les conséquences physiques de la Première Guerre mondiale sont multiples et que, face à elles, les individus adoptent des comportements divers et variés, des conséquences à plus long terme existent également. Aussi, ne s'intéressant non plus qu'aux seules Gueules cassées, une réflexion sur un autre type de blessés de guerre – que l'on pourrait qualifier de « blessés invisibles » – peut apparaître pertinente.

En effet, en plus des dommages psychiques et psychologiques que la Grande Guerre a pu avoir sur certains soldats – repensons aux cauchemars d'Eugène Freppaz, par exemple, ou encore à l'obusite qui résulte des bombardements incessants qu'ont connu les hommes partis au front²¹⁴ – il existe également un autre type de blessures que les contemporains n'ont pas forcément pris en compte au sortir de la guerre et qui mérite pourtant d'être mis en exergue.

Reposant principalement sur le cas d'Émile Quéré, dont le décès en 1924 peut être relié à la Grande Guerre, notre analyse portera cette fois-ci plutôt sur les blessures corporelles invisibles infligées aux soldats de 14-18. Ainsi, né en 1888 à Plénée-Jugon, Émile Quéré est charron – artisan spécialiste du bois et du métal – au moment de sa mobilisation en 1914, « au sein de la 8ème batterie du 10ème régiment d'artillerie de campagne²¹⁵ ». Nommé brigadier en 1917, il connaît d'abord les tranchées en tant que soldat, laissant même derrière lui un dessin de son poste dans l'Argonne²¹⁶. Aussi, alors qu'il est victime d'une pneumonie en février 1915 – due aux conditions de vie plus que primaires propres aux tranchées – le soldat Quéré ne se remet jamais entièrement de son infection et décède en 1924, à seulement trente-six ans, des suites d'une tuberculose pulmonaire. Pourtant, si Émile Quéré possède de son vivant une carte d'invalidité²¹⁷ – avec un taux

²¹³ RENUCCI, France, « La construction des Gueules cassées », *Les cahiers de médiologie*, vol. 15, no. 1, 2003, p. 103-111.

²¹⁴ DOUVILLE, Olivier, « Des psychanalystes sous la première guerre mondiale : de la névrose traumatique à la folie traumatique », *Bulletin de psychologie*, vol. 531, no. 3, 2014, p. 237-251.

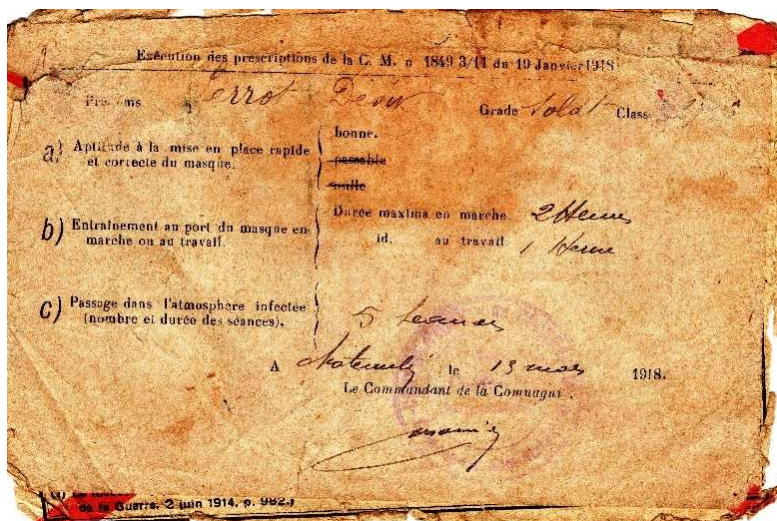
²¹⁵ Portrait d'Émile Quéré sur l'interface des AD94.

²¹⁶ AD94 : 1NUM2313, Dessin d'Émile Quéré représentant son poste dans les tranchées de l'Argonne, 1918, n°107.

²¹⁷ AD94 : 1NUM2313, Carte d'invalidité d'Émile Quéré, 24 février 1924, n°106.

qualifié de « 50% ou plus²¹⁸ » qui lui permet de toucher une pension – qu’en est-il de son décès prématuré ? En effet, n’est-il pas une victime indirecte de la Grande Guerre et ne peut-il, voire ne doit-il, pas être comptabilisé dans les « Morts pour la France » ? Toutes ces questions amènent évidemment à se demander à quel point le sacrifice de ces soldats a été récompensé. En effet, de nombreux débats ont eu lieu à la fin de la guerre quant à l’inscription de certains noms sur les monuments aux morts²¹⁹, et des raisons économiques ont sans doute déterminé ces choix puisqu’une pension particulière était versée à la famille du défunt. De fait, faisant pleinement écho à la dimension de commémoration propre à notre sujet d’étude initial, les conséquences autour de ces blessures invisibles doivent donc être mises en exergue et interrogées, d’autant que la Grande Guerre a entraîné une utilisation massive de gaz toxiques dont l’utilisation même était encadrée par des stades (figure 20).

Figure 20 : Ticket du stage de masque à gaz de Désiré Perrot (coll. SB, n°258)



En définitive, ces hommes dont la vie a été bouleversée dans leur chair sont donc des victimes directes de la dimension industrielle et de la violence inouïe propres à ce premier conflit mondial que le reste de la société a, elle aussi, découvert de manière brutale. Pourtant, au front comme à l’arrière, une activité bien particulière permettait de dépasser la séparation créée par les combats et de retrouver un peu de douceur dans un quotidien marqué par la douleur : l’écriture de lettres. Aujourd’hui facilement étudiée grâce aux millions d’archives laissées par les contemporains, le dernier chapitre de cette partie portera donc sur l’importance de la correspondance dans la Grande Guerre, largement visible dans la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne.

²¹⁸ Portrait d’Emile Quéré sur l’interface des AD94.

²¹⁹ JULIEN, Élise, « Débats, conflits et contestations. Les monuments aux morts en France et en Allemagne » dans *La longue mémoire de la Grande Guerre : Regards croisés franco-allemands de 1918 à nos jours*, Villeneuve d’Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.

Chapitre 3 : La correspondance dans la Grande Collecte 14-18

A) Statistiques de la correspondance et explications du succès épistolaire

Malgré une importante censure mise en place dès le début du conflit²²⁰, il faut savoir que c'est au total plus de dix milliards de lettres qui sont échangées sur le territoire national au cours du premier conflit mondial²²¹, affirmant ainsi le succès du phénomène épistolaire dans la Grande Guerre. Cependant, si l'écriture remporte un tel succès, de nombreuses raisons, autres que le besoin de communiquer avec un proche parti au front, expliquent en fait la réussite du phénomène. Tout d'abord, c'est le contexte historique général qui permet de comprendre l'attrait et l'intérêt que la jeune génération, alors mobilisée, a pour l'écriture. En effet, une grande partie des mobilisés appartient à la première génération qui a profité des lois Ferry des années 1880 – instruction gratuite et obligatoire pour tous – et elle possède donc les bases rudimentaires pour utiliser ce *medium* de communication. Explication première de l'engouement autour de la correspondance au cours de notre conflit, l'importance du lettrisme dans l'essor de la production écrite au cours de la guerre se voit également à travers l'apparition et le développement des journaux de tranchées, notamment exploités par Alice Faroche²²². En outre, le mélange des classes sociales dans les tranchées qui permet également à la correspondance de connaître un essor important, les soldats savant lire et écrire aidant alors leurs camarades illettrés. Ensuite, d'autres raisons – d'ordres cette fois-ci plutôt économique et matériel – expliquent le succès du phénomène. En effet, la franchise postale mise en place dès le lendemain de l'annonce de la guerre pour les soldats et leurs familles²²³ entraîne une gratuité du courrier qui favorise les échanges postaux. Par ailleurs, cette franchise s'accompagne d'une distribution, par les autorités militaires, de cartes pré-imprimées avec des formules toutes faites. Cependant, ces dernières ne rencontrent pas un grand succès et l'on préfère alors utiliser des cartes commerciales sur lesquelles des formulations liées à la propagande de guerre sont visibles. On y lit ainsi souvent des formules telles que « Gloire aux Poilus » ou alors, on y voit représentés des personnages militaires importants, à l'instar des généraux Joffre et French (*figures 21 et 22*). Payantes, car ne relevant pas des mesures mises en place par l'État, ces cartes

²²⁰ FORCADE, Olivier, « Voir et dire la guerre à l'heure de la censure (France, 1914-1918) », *Le Temps des médias*, vol. 4, no. 1, 2005, p. 50-62.

²²¹ VIDAL-NACQUET, Clémentine, *Couples dans la Grande Guerre. Le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*, Paris, Les Belles Lettres, 2014, 678 p.

²²² FAROCHE, Alice., « XII. L'entrée en guerre des journaux de tranchées », Hélène Baty-Delalande éd., *Entrer en guerre*, Hermann, 2016, p. 189-201.

²²³ Fiche d'informations des sources de la Grande Guerre sur le site du Ministère de l'économie des finances et de la souveraineté industrielle économique disponible à l'URL suivante : <https://www.economie.gouv.fr/saef-marches-publics-14-18/sources-grande-guerre>

postales – que l’on peut qualifier de propagande – participent ainsi au succès et la richesse de certains éditeurs²²⁴.

Figure 21 : Carte postale «Gloire aux Poilus » envoyée à Robert Benureau par sa famille le 19 avril 1916 (AD94 : INUM90 2299, n°85)



Figure 22 : Carte postale envoyée à Mme Louis Dugourgeot (AD94 : INUM90 2253, n°4)



²²⁴ RICHEZ, Sébastien, « Communiquer entre le front et l’arrière : au temps du “courrier facile” », *Plateforme 14-18*, disponible à l’URL suivante : https://www.plateforme1418.com/themes/hommes-femmes-guerre/communiquer-entre-le-front-et-larriere-au-temps-du-courrier-facile_43-1

Pourtant, alors que la correspondance par carte est appréciée des soldats, un certain type de carte se démarque néanmoins durant la Grande Guerre. Il s'agit de la carte photographique, c'est-à-dire une photographie représentant souvent le soldat, derrière laquelle est inscrit un petit mot adressé à ses proches. Aussi, même si les lettres sont pour l'historien Gustave Lanson, les « incontestables [et] seuls documents humains²²⁵ », la carte photographique est, à la période qui nous intéresse, fortement appréciée des familles notamment dans la mesure où, au-delà d'obtenir un signe de vie et des nouvelles du soldat parti au front, elle permet surtout à ses proches de le voir représenté en chair et en os, ce qui permet par ailleurs, en cas de blessures, de transmettre des nouvelles sur la santé du combattant. Toutefois, si ce *medium* se développe au cours du conflit, il résulte en réalité d'une activité pourtant officiellement interdite sur le front : la photographie²²⁶. Ainsi, qu'elle soit privée ou militaire, l'activité photographique est répandue sur le front, notamment pour deux raisons. Tout d'abord, l'activité se démocratise au début du XX^e siècle avec de nouveaux formats d'appareils et une facilité d'utilisation qui contrastent avec ceux de la fin du XIX^e siècle. Ensuite, si l'activité photographique se développe sur le front, c'est également parce que les officiers, qui sont censés faire respecter l'interdiction de l'activité dans les zones de combats, sont en réalité « en grand nombre parmi les photographes²²⁷ », ce qui entraîne de fait une indulgence vis-à-vis des sanctions. Pourtant, si la photographie se développe pendant la Grande Guerre, elle ne répond pas forcément aux mêmes objectifs selon Alexandre Lafon. Ainsi, tandis que la photographie militaire « montre » la guerre²²⁸, la photographie privée de combattants répond au triptyque suivant : « attester, témoigner, conserver²²⁹ » s'inscrivant dans une dimension mémorielle forte.

Véritable succès au cours de la guerre, la correspondance de manière générale – c'est-à-dire tout document comportant une trace écrite et ayant été envoyé au cours du conflit – représente donc une part importante des archives déposées lors de la Grande Collecte 14-18, à l'échelle nationale mais également val-de-marnaise. Ainsi, correspondant à soixante-six documents, elle représente 30,27% du total des archives de notre corpus initial. Parmi ces documents, 68,18% sont des lettres-papier, 18,18% des cartes postales et 13,63% des cartes photographiques. De la même façon, 62,12% de la correspondance générale provient du front, le reste – 37,88% – provenant de l'arrière et pouvant se diviser en trois catégories : les correspondances entre la famille et le soldat – 68% –, les correspondances entre civils – 1,5% – et les correspondances liant les autorités militaires et les soldats ou leur famille, qui représentent 30,5% des ressources du corpus.

Enfin, si le phénomène épistolaire rencontre un véritable succès au cours de la guerre, c'est notamment en raison des différents moyens d'acheminement du courrier alors mis en place au cours du conflit. Tout d'abord, c'est le développement du réseau postal sur le territoire national –

²²⁵ DUFIEF, Pierre-Jean, « Correspondances et histoire littéraire (1850-1900) », Luc Fraisse éd., *L'histoire littéraire à l'aube du XXI^e siècle. Controverses et consensus*, Presses Universitaires de France, 2005, p. 129.

²²⁶ LAFON, Alexandre, « La photographie mobilisée 1914-1918 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 123-3, 2016, p. 33-49.

²²⁷ FLANDRIN, Antoine, « Frantz Adam, photographe des tranchées », *Le Monde*, 5 mai 2014.

²²⁸ LAFON, Alexandre, « La photographie mobilisée 1914-1918 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 123-3, 2016, p. 39.

²²⁹ *Ibid*, p. 45.

avec la création de postes, notamment le vagemestre²³⁰ et les agents auxiliaires essentiellement féminins qui sont chargés de trier le courrier – qui permet une diffusion massive du courrier pendant la guerre. Également liés à l’ouverture d’un bureau central militaire à Paris en 1914, à la demande d’Alphonse Marty – le grand réformateur de la Poste aux Armées – qui permet de réorganiser les acheminements, d’ailleurs facilités par la réquisition de trains et véhicules automobiles, des chiffres remarquables sont ainsi atteints. En effet, alors qu’il faut environ trois semaines au début de la guerre pour qu’un courrier soit acheminé, on n’attend seulement plus que cinq jours à la fin de l’année 1915²³¹. Ensuite, l’autre moyen d’acheminement qui permet l’essor de la correspondance au cours du conflit est le transport du courrier effectué, au cas par cas, par la médiation d’un camarade permissionnaire revenant auprès des siens, qui peut alors transmettre, de mains en mains, une lettre provenant directement du front²³². Aussi, contrairement à l’acheminement par la poste qui peut parfois être long en raison du grand nombre de courriers traités à l’échelle nationale, l’acheminement réalisé par le permissionnaire permet un gain de temps non-négligeable pour les proches qui sont en attente quotidienne de nouvelles de leurs mobilisés.

Pourtant, si la correspondance témoigne des liens gardés entre militaires et civils au cours du conflit, elle peut également permettre de rendre compte de la vie des uns comme des autres, devenant alors une source précieuse pour l’historien.

B) La correspondance comme témoin de la vie des soldats

En effet, la correspondance permet de se rendre compte de la vie quotidienne des soldats en témoignant notamment de la vie dans les tranchées où de nombreux dangers guettent les hommes à chaque instant. Aussi, alors que l’on s’imagine que la vie dans les premières lignes est rythmée par les attaques, les soldats ont en réalité beaucoup de temps libre. De fait, de nombreuses activités se mettent en place : jeux, lecture, discussions mais surtout correspondance²³³. Souvent « armé » d’un stylo et à la recherche permanente de papier, les soldats écrivent effectivement dès qu’ils le peuvent et rédigent parfois même une lettre entre deux opérations, ne cessant de reprendre et/ou de corriger leurs courriers comme en témoignent les sources. Mais alors, s’ils communiquent beaucoup, qu’est-ce qu’écrivent ces soldats ?

²³⁰ Le vagemestre est le facteur des tranchées.

²³¹ TROUILLARD, Stéphanie, « Grande Guerre : La poste, une “ligne de vie” entre les Poilus et leurs familles », *France 24*, 15 janvier 2017.

²³² LOEZ, André, *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2014, p. 58-59.

²³³ COSTE TRIN-DINH, Nathalie, “Loisirs et temps libre des soldats sur le front », *Plateforme 14-18*, disponible à l’URL suivante : <https://www.plateforme1418.com/themes/front/occidental/loisirs-et-temps-libre-des-soldats-sur-le-front-5-1>

Tout d'abord, les lettres permettent aux soldats de rassurer leurs proches et ce, dans le cadre de la propagande de guerre²³⁴. Ainsi, à l'instar de Gustave Saguet qui, dans sa lettre du 30 décembre 1914²³⁵, écrit « Tu vois par mes lettres que je me porte bien », on observe ici le rôle d'assurance que joue la correspondance dans la Grande Guerre, preuve pour les familles de la survie du proche parti au front. D'une autre façon, en prévenant ses parents que « la poste est irrégulière » et en leur indiquant que « [s'ils ne reçoivent] rien pendant 2-8 jours, [ils doivent être] sans inquiétude²³⁶ », le jeune soldat témoigne du caractère rassurant que les lettres en provenance du front possèdent. Par ailleurs, cette idée se ressent également du côté des Poilus qui, nombreux à évoquer la « grâce de Dieu²³⁷ », pensent peut-être s'assurer eux-mêmes une protection divine en écrivant ces quelques lignes à leurs proches. De plus, cette assurance est également visible chez les soldats qui, sans nouvelles de l'arrière, pensent souvent être victimes d'adultère²³⁸. Néanmoins, si le soldat rassure sa famille en utilisant des références liées à la protection divine, d'autres moyens existent également. En effet, nombreux sont ceux qui utilisent un registre comique dans leurs courriers, de manière à dédramatiser la situation. Ainsi, dans sa lettre du 24 mai 1915²³⁹, G. Saguet écrit à sa mère que si son père qui possède une boutique « fait tout le travail », le jeune homme « [s'ennuiera] quand [il ne sera] plus soldat », jouant à la fois sur une taquinerie envers son père mais également sur son retour qu'il présente comme sûr et certain. À l'inverse, d'autres utilisent plutôt un registre ironique, à l'instar de Gaston Pau qui, sur une carte dessinée adressée à sa femme en octobre 1915²⁴⁰, s'amuse du masque à gaz : « Le masque !!! Quel bon baillon pour nos femmes après la guerre ». Également visible dans les journaux du front²⁴¹, ce registre comico-ironique, utilisé pour dédramatiser et relativiser l'aspect dramatique du conflit, n'est pas forcément à associer à une ignorance des soldats quant à la réalité de la situation. En effet, beaucoup apparaissent lucides, que ce soit sur la durée des combats – Maurice Desgrippes écrivant à sa femme « [...] il y a de grandes chances que nous fassions une année de plus²⁴² » – ou encore sur l'entrée en guerre de certains pays. Ainsi, en décembre 1916, Robert Dumonceaux évoque la possible entrée en guerre des États-Unis²⁴³ qui devient effectivement réelle l'année suivante, en 1917.

Cependant, si elles permettent de rassurer le soldat tout comme ses proches, les lettres sont également un moyen d'exprimer le manque, un aspect sur lequel a travaillé Clémentine Vidal-Naquet dans sa thèse autour des correspondances de couple au cours du conflit²⁴⁴. En réalité assez peu présentes dans notre corpus, ces lettres constituent en fait une source complexe. En effet,

²³⁴ LOEZ, André, *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2014, p. 59.

²³⁵ AD94 : 1NUM90 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 30 décembre 1914, n°120.

²³⁶ AD94 : 1NUM90 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 3 juillet 1915, n°128.

²³⁷ AD94 : 1NUM90 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 30 décembre 1914, n°120.

²³⁸ LOEZ, André, *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2014, p. 58-59.

²³⁹ AD94 : 1NUM90 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 24 mai 1915, n°127.

²⁴⁰ AD94 : 1NUM90 2302, Carte dessinée par Gaston Pau et envoyée à son épouse, 11 octobre 1915, n°93.

²⁴¹ BERNARD, Amaury, « Humour et « drôle de guerre » : le rire au front », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 119-120, no. 1-2, 2016, p. 41-47.

²⁴² AD94 : 1NUM90 2263, Carte-photo de Maurice Desgrippes à cheval, 1914-1918, n°33.

²⁴³ AD94 : 1NUM90 2283, Lettre de Robert Dumonceaux à sa femme, 25 décembre 1916, n°73.

²⁴⁴ VIDAL-NAQUET, Clémentine, « *Te reverrai-je ?* » : *le lien conjugal pendant la Grande Guerre*, sous la direction de C. Prochasson, Paris, EHESS, 2013.

évoqué lors de l'entretien avec Ludovic Freppaz, le sentiment d'irruption dans la vie privée de ses ancêtres n'est pas forcément apprécié par un descendant. Aussi, le petit-fils d'Eugène et d'Antonia, en découvrant un jour des lettres échangées au sein du couple de ses grands-parents au cours du conflit, n'a pas osé les lire et n'aurait en aucun cas voulu les déposer à la Grande Collecte 14-18. Pourtant, si ce type de lettres n'est pas présent dans notre corpus, beaucoup permettent en fait de rendre visible la vie quotidienne des soldats²⁴⁵. Ainsi, de nombreuses lettres décrivent les activités quotidiennes des bataillons, de manière plus ou moins détaillée. Dans sa lettre du 22 décembre 1914²⁴⁶, Gustave Saguet évoque ainsi sa journée de la veille – « exercice le matin », « cross-country » l'après-midi – mais décrit également l'habillement qu'il compare à un déguisement, « un pantalon d'infanterie de marine neuf, une veste des pompiers de Paris usagée, un képi de pompiers neuf, [...] une vareuse de toutes couleurs qui viennent de la Samaritaine Pygmalion [...], la mienne a des brandebourgs, d'autres ont des galons brigadier, fourrier, [...] etc. ». D'une autre façon, les événements marquants sont souvent évoqués par les soldats. Ainsi, G. Saguet décrit à sa mère le nettoyage opéré dans le cantonnement le 17 février 1915²⁴⁷ en raison de la présence du « ministre de la guerre [...] à Dreux » le même jour. De plus, l'importance de la camaraderie se lit en filigrane dans certains écrits. Ainsi, lorsque le 3 janvier 1915²⁴⁸, G. Saguet écrit à ses parents, il les informe que de nouveaux hommes sont arrivés dans son escouade, originaires du « Pas de Calais » et parlant « un patois incompréhensible ». Aussi, selon le jeune soldat, il a « eu de la veine » de se retrouver avec un voisin de lit parisien – comme Gustave – témoignant alors de l'importance des échanges entre hommes pour garder le moral une fois parti au front. Enfin, comme en témoigne l'évocation, dans la lettre de G. Saguet du 19 février 1915²⁴⁹, d'un « concert dans la chambrée en l'honneur des deux mois de service [avec] un violon et une mandoline », des moments de divertissement rythment également le quotidien des soldats. Pourtant, si leur ton se veut rassurant dans la majorité de leurs lettres, les soldats sont confrontés à des conditions de vie difficiles qu'ils mettent parfois en exergue dans leurs écrits et ce, malgré la censure. Ainsi, dans sa lettre du 19 février 1915²⁵⁰, G. Saguet évoque « deux cas de scarlatine » puis dans sa lettre du 2 juin de la même année²⁵¹, il demande « un sachet de camphre propre pour résister aux petits ennemis », faisant alors référence aux poux, nombreux dans les tranchées. Pourtant, alors que les difficiles conditions de vie des soldats sont présentes dans leurs courriers, l'horreur des combats est, quant à lui, rarement mise en avant dans les lettres familiales. En effet, en plus de subir une censure importante, les soldats s'auto-censurent en quelque sorte dans les courriers adressés à leurs proches directes – et notamment aux figures féminines telles que leurs épouses et leurs mères – et préfèrent alors réserver les descriptions macabres à leurs frères, leurs amis ou encore leurs collègues²⁵². Car, si les soldats prennent du

²⁴⁵ LOEZ, André, *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2014, p. 58.

²⁴⁶ AD94 : 1NUM90 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 22 décembre 1914, n°119.

²⁴⁷ AD94 : 1NUM 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 17 février 1915, n°122.

²⁴⁸ AD94 : 1NUM90 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 3 janvier 1915, n°120.

²⁴⁹ AD94 : 1NUM 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 19 février 1915, n°123.

²⁵⁰ AD94 : 1NUM 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 19 février 1915, n°123.

²⁵¹ AD94 : 1NUM 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 2 juin 1915, n°127.

²⁵² Propos recueillis lors des séances du cours « Guerres et sociétés » assuré par Nicolas Offenstadt à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne lors de l'année scolaire 2021-2022.

temps pour écrire, c'est également parce qu'à l'arrière, les civils participent eux aussi au phénomène épistolaire.

C) La correspondance par et pour les civils

En effet, si certains utilisent des cartes postales ou des lettres-papier, beaucoup profitent de cet échange pour envoyer à leurs proches mobilisés un colis²⁵³. Transportant au choix des objets – un « boîtier de montre réparé » étant par exemple demandé par G. Saguet à ses parents dans une lettre du 3 juillet 1915²⁵⁴ –, les colis envoyés sur le front peuvent également transporter de la nourriture – comme du chocolat²⁵⁵ voire même du fromage²⁵⁶ – apportant ainsi du réconfort à des hommes qui évoluent dans des conditions plus que rudimentaires. Décrite comme « un objet de première nécessité qui se place, dans l'échelle des valeurs, entre le pain et le pinard²⁵⁷ » par un mitrailleur en 1917, la correspondance de l'arrière vers le front est effectivement d'une importance presque vitale pour les hommes partis au combat. Cette idée se retrouve d'ailleurs avec la comparaison souvent effectuée entre le cuisinier et le vaguemestre qui, représentés comme les « deux amis du soldat²⁵⁸ », apaisent respectivement « son appétit » ou « son cœur et son esprit » (*annexe XII*). En revanche, si les lettres manuscrites en provenance des familles profitent de la franchise postale du 3 août 1915, les colis, quant à eux, sont payants²⁵⁹.

Toutefois, si les proches sont des expéditeurs et des destinataires évidents, il n'empêche qu'un autre profil voit le jour dès le début du conflit. Aujourd'hui devenue l'un des symboles de la Grande Guerre, la « marraine de guerre » apparaît effectivement en janvier 1915 pour soutenir les combattants qui reçoivent peu de lettres – par manque de famille ou par l'éloignement trop important de leur domicile par rapport au front – dans un contexte où le conflit commence à s'installer, la guerre de position débutant en novembre 1914. Toutefois, si en 1915, c'est près de 75 000 combattants qui profitent de cette invention lancée par l'association *La famille du Soldat* de Mademoiselle Lens, ils ne sont seulement plus que 25 000 l'année suivante à profiter de ces échanges. Cette baisse considérable s'explique en partie par les nombreuses critiques qui commencent à apparaître autour de cette figure féminine. En effet, souvent d'origine bourgeoise, la marraine de guerre est vue par les autorités comme une possible figure de libération des mœurs qui va alors à l'encontre de l'image du soldat que la propagande dépeint comme un « héros stoïque,

²⁵³ LOEZ, André, *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2014, p. 59.

²⁵⁴ AD94, INUM 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 3 juillet 1915, n°128.

²⁵⁵ AD94 : INUM 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 11 avril 1915, n°125.

²⁵⁶ AD94 : INUM 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 19 février 1915, n°123.

²⁵⁷ JEANNENEY, Jean-Noël, « Les Archives des Commissions de Contrôle postal aux Armées (1916-1918). Une source précieuse pour l'histoire contemporaine de l'opinion et des mentalités. » dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 15, n°1, Janvier-mars 1968. p. 218.

²⁵⁸ Voir annexe XII.

²⁵⁹ Fiche d'informations des sources de la Grande Guerre sur le site du Ministère de l'économie des finances et de la souveraineté industrielle économique disponible à l'URL suivante : <https://www.economie.gouv.fr/saef-marches-publics-14-18/sources-grande-guerre>

chaste et déterminé²⁶⁰ ». Les critiques acerbes contre les marraines de guerre n'entraînent cependant pas la suppression du rôle qu'elles endossent au cours du conflit. Pourtant, si un profil de marraine de guerre est présent dans la Grande Collecte 14-18 des AD94 – Marthe Chiquet, dont le filleul est le soldat Léonard Chotteau –, assez peu de documents sont en réalité présents sur leurs profils, empêchant dès lors toute analyse pertinente. La remerciant pour « l'envoi de tabac²⁶¹ », on voit toutefois que la marraine de guerre est une sorte de seconde famille pour le soldat. Malheureusement, aucune information sur Léonard Chotteau et le devenir de sa relation avec sa marraine n'est indiquée sur le site des AD94. De fait, on ne peut savoir combien de temps a duré leur relation épistolaire. Se sont-ils un jour rencontrés ? Sont-ils devenus amis ? La relation épistolaire s'est-elle éteinte au cours du conflit ? Si oui, était-ce en raison d'un différend entre les deux individus ou bien cela relevait-il plutôt de la lassitude de Léonard Chotteau à ne pas véritablement connaître sa marraine ? Tant de questions auxquelles aucune réponse ne peut être malheureusement apportée.

Enfin, si une correspondance expédiée par les civils ressort de notre corpus, une autre forme de communication se dégage elle aussi de l'opération de la Grande Collecte 14-18. En effet, si la mort est omniprésente dans le combat, elle s'annonce souvent aux proches par des lettres écrites par une institution – militaire ou municipale –, en faisant alors des courriers évidemment redoutés par les familles. Pourtant, il arrive parfois que les mauvaises nouvelles arrivent directement en provenance du front. C'est par exemple le cas d'une lettre annonçant la disparition du soldat Désiré Henriët, écrite par son caporal Marcel Roch le 10 février 1915 et qui est directement adressée à sa femme²⁶², dans laquelle le supérieur hiérarchique du soldat écrit qu'il « [a] tout lieu de croire qu'il [Désiré Henriët] a été fait prisonnier » lors de l'engagement de leur bataillon le 7 février. La mauvaise nouvelle se confirme ensuite et il est alors intéressant de voir qu'une autre lettre est envoyée à l'épouse du soldat, le 25 avril 1915²⁶³. Cette fois-ci écrit par un brancardier qui a été le camarade de D. Henriët, ce courrier donne des renseignements sur le lieu d'inhumation du soldat. Ainsi, on lit que le corps a « été inhumé à environ cinquante mètres avant d'arriver à la première maison de Massiges » et qu'il a été placé « dans une grande tombe » où de nombreux autres corps reposent également. L'auteur de la lettre fournit, pour faciliter la visite des proches, un plan de localisation de la tombe qu'il a lui-même dessiné. En outre, on apprend qu'un « monticule de terre et une croix » ont été placés au niveau des corps et que « des arbustes et de la mousse » ont même été plantés par les régiments suivants. Témoignant du besoin des familles à aller récupérer la dépouille une fois la guerre finie, le contenu de la lettre témoigne par ailleurs de l'importance des soldats à offrir une sépulture à leurs camarades²⁶⁴, donnant alors un caractère humain à un quotidien frappé d'horreur.

²⁶⁰ LE NAOUR, Jean-Yves, « Les marraines de guerre : l'autre famille des soldats » dans *Les chemins de la mémoire*, n°181, mars 2008, p. 7-10.

²⁶¹ AD94 : INUM90 2265, Carte de Léonard Chotteau adressée à sa marraine de guerre Marthe Chiquet, 13 juin 1916, n°39.

²⁶² AD94 : sans cote, Lettre annonçant la disparition du soldat Désiré Henriët, 10 février 1915, n°148.

²⁶³ AD94 : sans cote, Lettre adressée à l'épouse du soldat Désiré Henriët concernant le décès de son mari, 25 avril 1915, n°150.

²⁶⁴ BACH, André, « La mort en 1914-1918 », *Revue historique des armées*, n°259, 2010, 23-32.

D) Correspondance et temporalité

Enfin, si la correspondance se veut être la plus récurrente dans une période aussi compliquée et terrifiante qu'est la Grande Guerre pour les contemporains, elle s'inscrit également dans une relation particulière avec le temps. En effet, au sein des sources de la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne, la correspondance s'inscrit d'abord dans la notion de cycle de vie. Ainsi, on voit que les événements marquants de la vie sont des occasions de production postale, allant de la naissance d'un enfant – à l'instar du fils de Gaston Pau dont la naissance est annoncée au père par télégramme le 3 décembre 1916²⁶⁵ – à la mort d'un individu, et notamment celles des soldats.

De plus, la notion de temporalité s'observe également dans le « boom » de la production épistolaire que l'on observe au moment des fêtes, notamment religieuses (Noël et Pâques)²⁶⁶. Toutefois, toute célébration annuelle entraîne en réalité une augmentation des lettres de la part des soldats comme des civils. Souhaitant ainsi ses « meilleurs vœux de bonne santé » à sa mère le 24 mai 1915²⁶⁷ à l'occasion de la fête des mères, Gustave Saguet fait toutefois preuve d'une nostalgie d'un passé simple et pacifique, en se remémorant la situation l'année précédente, en mai 1914. Ainsi, il écrit qu'il n'aurait « jamais pensé l'année dernière, à pareille époque, souhaiter [à sa mère sa] fête dans les tranchées ». De la même manière, dans une lettre du 30 décembre 1914²⁶⁸, il écrit à ses parents que « cette année, le jour de l'An est plus triste que les autres années ». On peut alors penser que la profusion de lettres au moment des fêtes répond notamment au besoin du soldat de s'inscrire, malgré la distance, dans la vie familiale.

Enfin, la notion de temporalité résonne dans la correspondance par l'évolution du moral des combattants qu'elle permet de voir. Ainsi, le nombre important de lettres échangées entre Gustave Saguet et ses parents, du 22 décembre 1914 au 3 juillet 1915 – date du décès du jeune homme – permet justement d'observer des changements dans sa manière d'aborder le conflit. Ainsi, alors que dans sa première lettre²⁶⁹, le jeune soldat présente de manière très détaillée son quotidien de jeune mobilisé dans un esprit de camp de vacances – il s'amuse du « cross-country » et dit qu'il commence à se faire « à la vie au grand air » –, ses dernières lettres témoignent plutôt d'un courrier utilisé de manière pratique. Il écrit ainsi à ses parents le 3 juillet 1915²⁷⁰ : « renvoyez-moi le verre [de sa montre] le plus tôt possible ». De même, on voit dans cette lettre une sorte de résignation du jeune homme qui, habitué à ce que la poste soit irrégulière, demande à ses parents d'être « sans inquiétude » s'ils ne reçoivent pas de nouvelles de lui pendant plusieurs jours. Ainsi, même si les formulations de fin du jeune soldat sont toujours très attentionnées et témoignent de l'importance du courrier, tout au long du conflit, dans la préservation du moral des combattants comme de leurs

²⁶⁵ AD94 : 1NUM 2302, Lettre adressée par télégramme à Gaston Pau, 3 décembre 1916.

²⁶⁶ RICHEZ, Sébastien, « Communiquer entre le front et l'arrière : au temps du “courrier facile” », *Plateforme 14-18*, disponible à l'URL suivante : https://www.plateforme1418.com/themes/hommes-femmes-guerre/communiquer-entre-le-front-et-larriere-au-temps-du-courrier-facile_43-1

²⁶⁷ AD94 : 1NUM90 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 24 mai 1915, n°127.

²⁶⁸ AD94 : 1NUM90 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 30 décembre 1914, n°120.

²⁶⁹ AD94 : 1NUM90 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 22 décembre 1914, n°119.

²⁷⁰ AD94, 1NUM 2318, Lettre de Gustave Saguet à ses parents, 3 juillet 1915, n°128.

proches directes, on voit néanmoins qu'en seulement quelques mois, le moral de Gustave Saguet change. Bien loin de son ton juvénile de départ, qui s'amuse en quelque sorte de la guerre²⁷¹, le jeune mobilisé se rend ensuite rapidement compte de l'absurdité du conflit et tend presque à regretter son innocence d'avant-guerre qu'il ne retrouvera malheureusement jamais, décédant dans la tranchée de Calonne (Meuse), le 3 juillet 1915 à l'âge de 19 ans.

Ainsi, l'étude de cas particuliers dans un corpus relativement restreint – une soixantaine d'individus – permet donc de réaliser une sorte de micro-histoire, reliant alors des individus ordinaires à des événements et des notions bien plus larges comme le mariage ou encore le travail des femmes pendant la Première Guerre mondiale. Pourtant, si un travail autour d'archives privées et familiales permet de passer d'histoires à l'histoire, il peut être intéressant de réfléchir à la valorisation d'un tel cheminement scientifique, en proposant alors une inscription du projet de la Grande Collecte 14-18 dans l'enseignement scolaire français, dans un objectif d'analyse des individus contemporains au conflit à hauteur d'enfants.

²⁷¹ Rappelant la fameuse citation de Radiguet au début de son ouvrage *Le diable au corps* : « Que ceux déjà qui m'en veulent se représentent ce que fut la guerre pour tant de très jeunes garçons : quatre ans de grandes vacances ».

Partie III : Valorisation auprès d'un public scolaire (cycle 3 de l'école primaire)

Chapitre 1 : Comment passer d'histoires à l'histoire ?

A) Comprendre ce passage *via* la notion de « génération »

Tout d'abord, la notion même de « génération » doit être définie. En effet, correspondant à un terme polysémique, cette notion peut renvoyer à différentes définitions. Cependant, seules deux d'entre elles paraissent pertinentes dans le cadre de notre sujet. Ainsi, c'est tout d'abord dans son sens de « Chacun des degrés successifs d'une filiation²⁷² » que la notion de génération s'entend ici. En effet, comme on a pu le voir dans le cas des Freppaz, les générations postérieures au couple Eugène/Antonia, c'est-à-dire leur fille Geneviève et leur petite-fille Sylvie, ont activement participé à faire entrer, dans l'histoire, leurs parents ou grands-parents. Aussi, que ce soit par leur intérêt porté à la conservation des documents relatifs au couple ou leur acceptation de répondre à des questions d'une étudiante, on voit que ces deux femmes ont eu un rôle important dans ce passages d'histoires à l'histoire. Par ailleurs, leur participation dans la construction de l'histoire de leurs parents/grands-parents s'entend également par des opérations plus concrètes telles que la demande de reconnaissance d'Eugène Freppaz en tant que soldat de Verdun – entreprise par Geneviève dans les années 1980 – ou encore le dépôt d'archives lors de la Grande Collecte 14-18, quant à lui, effectué par Sylvie en 2013.

Dans un second temps, c'est cette fois-ci plutôt dans son sens d'« Ensemble des personnes ayant le même âge, ou à peu près, et qui vivent dans le même temps.²⁷³ » que la notion de « génération » tend à être comprise. En effet, auparavant déjà utilisée dans des ouvrages historiques – tels que la thèse de Manon Pignot dont le titre est *Allons enfants de la patrie : génération Grande Guerre*²⁷⁴ – cette définition de génération prend son sens dans le passage d'histoires à l'histoire dans la mesure où l'ensemble des individus documentés dans le projet de la Grande Collecte 14-18 appartiennent tous à des générations ayant connu la guerre, que l'on pourrait alors réunir dans une seule et même génération : la génération 14-18. Car, si la notion de génération s'entend également dans un rapprochement des âges des individus la constituant, il peut être intéressant de plutôt s'attacher à elle dans la vision proposée par Olivier Wieworka en 1989. En effet, pour cet historien de la Seconde Guerre mondiale, « la « génération de la résistance » ne peut se déduire d'une classe d'âge bien déterminée : c'est plutôt l'engagement dans la résistance qui est à l'origine d'un sentiment générationnel²⁷⁵ ». Ainsi, dans le cas de la Première Guerre mondiale, on pourrait lier la

²⁷² Selon le Dictionnaire de l'Académie française, 9^e éd., 1992-.

²⁷³ Selon le Dictionnaire de l'Académie française, 9^e éd., 1992-.

²⁷⁴ PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la patrie : Génération Grande Guerre*, Paris, Seuil, 2012.

²⁷⁵ BLAVIER, Pierre, « La notion de génération en histoire », *Regards croisés sur l'économie*, vol. 7, n°1, 2010, p. 45.

notion de « génération Grande Guerre » – ou « génération 14-18 » – à l’engagement dans le conflit, plus qu’à celui d’une tranche d’âge bien définie, à l’instar de Manon Pignot qui l’a surtout utilisée pour parler des enfants nés vers 1900. Aussi, étant renforcée par la notion de « guerre totale » utilisée pour décrire le premier conflit mondial, l’engagement sur le front comme à l’arrière – des militaires comme des civils – tend à appliquer la vision d’O. Wievorka à notre cas, c’est-à-dire la vision d’une génération à plutôt comprendre dans son sens d’engagement que dans celui d’une classe d’âge déterminé.

Enfin, si on a pu voir que la notion de « génération » apparaît pertinente pour aborder le passage d’histoires à l’histoire, c’est également parce que, comme l’indique le chercheur en sociologie Pierre Blavier : « une génération n’existe jamais en tant que telle, de manière objective, mais résulte toujours d’une construction socio-historique²⁷⁶ » faisant alors écho à une notion précédemment évoquée et qui apparaît primordiale dans une approche destinée à un jeune public : le présent, qui résonne également avec une autre notion majeure. Du latin *transmittere* – faire passer, envoyer par-delà – la transmission est effectivement primordiale dans ce passage d’histoires à l’histoire. En effet, si aucun document n’avait été sauvegardé par le couple Freppaz puis par leur fille Geneviève, et si aucune parole n’avait été échangée entre Eugène et son petit-fils Ludovic, par exemple, l’inscription d’Eugène et Antonia dans l’histoire de la Première Guerre mondiale n’aurait pas été rendue possible. D’une autre façon, comme l’avance Jacques Saliba²⁷⁷, « chaque génération possède trois mémoires » : une contenant des « faits objectifs, observés et archivés », une qualifiée de « mémoire du passé » – qui « provient des agents culturels antérieurs » – et enfin une qui résulte d’un « ressenti partagé, vécu et expérimenté par la génération du moment [de l’évènement] ». Aussi, on voit que chacune à leur façon, ces trois mémoires se cristallisent autour de la notion de transmission, intrinsèquement liée à celle de patrimoine voire de patrimonialisation. En effet, dans le premier cas, c’est la transmission par des instances telles que les archives qui se met en place. Dans le second cas, c’est la transmission effectuée par des « agents culturels antérieurs » qui voit le jour. Enfin, dans le dernier cas, on peut imaginer que c’est justement la génération en question qui va transmettre, par la suite, aux générations postérieures, la mémoire en question. De plus, il est également intéressant de voir que la mémoire de la Première Guerre mondiale peut se retrouver dans chacune des définitions avancées, avec toutefois un sens différent selon chaque génération. En effet, la mémoire de la Grande Guerre se comprend d’abord, au travers de la première définition, pour les générations actuelles – nées entre 1990 et aujourd’hui – avec la notion d’archivage renvoyant évidemment aux opérations telles que la Grande Collecte 14-18. En ce qui concerne la deuxième définition, la mémoire du premier conflit mondial correspond à la mémoire des générations antérieures – c’est-à-dire des individus nés entre les années 1920 et 1980 – dont ils ont hérité par le biais des « agents culturels antérieurs [à eux] ». Enfin, la mémoire de la Première Guerre mondiale se comprend, avec la troisième définition de Saliba, par rapport aux générations

²⁷⁶ BLAVIER, Pierre, « La notion de génération en histoire », *Regards croisés sur l’économie*, vol. 7, n°1, 2010, p. 46.

²⁷⁷ SALIBA, Jacques, « Transmission et Génération », *Tiers*, vol. 23, n° 2, 2018, p. 15.

ayant vécu la Grande Guerre – donc des individus nés entre la fin du XIX^e siècle et les années 1910 – qui peuvent alors se réunir en une seule et même génération selon les termes d’O. Wieworka.

Toutefois, alors que la notion de transmission est importante dans la compréhension du sujet, elle est cependant pour beaucoup « une des fonctions essentielles de la famille²⁷⁸ », permettant ainsi de faire le lien avec la seconde notion majeure propre à ce passage d’histoires à l’histoire qui n’est autre que la notion d’archives familiales.

B) Les archives familiales dans le passage d’histoires à l’histoire

En effet, si le passage d’histoires à l’histoire est rendu possible par la transmission de paroles entre des ancêtres et leurs descendants à propos d’un événement ou d’une période de leur vie, il est également permis par la transmission de documents pouvant appartenir à un registre bien particulier : celui des archives familiales. Correspondant à un type d’archives privées, les archives familiales se différencient donc notamment par leur sauvegarde qui est assurée par le cercle familial et qui entraîne logiquement une transmission de génération en génération²⁷⁹ pouvant être néanmoins interrompue par des événements tels que des déménagements, etc.

Cependant, si une archive familiale est riche et peut apparaître très pertinente comme passerelle de valorisation auprès des enfants – dans la mesure où tout le monde en produit et en possède souvent chez lui – ce type d’archives présente toutefois des limites importantes. En effet, en plus de posséder une dimension affective majeure, ces archives peuvent apparaître – notamment dans leur dimension matérielle – comme de véritables trophées à vouloir conserver et exposer. Or, lors d’opérations de collecte, une certaine méfiance peut être ressentie par les déposants vis-à-vis de ce genre d’objets. C’est par exemple le cas de Sylvie Bonneau qui, lors de sa participation à la Grande Collecte 14-18, n’a pas souhaité apporter les médailles de son grand-père Désiré Armand Perrot, le risque de les perdre étant selon elle trop important. À l’inverse, ses archives familiales sous format papier – correspondances ou photographies – ne lui ont pas fait ressentir une telle peur, dans la mesure où elle avait notamment pu les numériser chez elle avant de se déplacer à Créteil.

Enfin, les archives privées sont également une notion pertinente pour aborder ce passage d’histoires à l’histoire dans la mesure où d’archives privées, elles deviennent publiques une fois qu’elles sont disponibles sur des plateformes – que ce soit l’interface des AD94 ou encore le site

²⁷⁸ GOLDBETER-MERINFELD, Édith, « Générations et transmission. Introduction », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, vol. 38, no. 1, 2007, p. 5.

²⁷⁹ DUCROT, Ariane, « Archives personnelles et familiales : statut légal et problèmes juridiques. » dans *La Gazette des archives*, n°157, 1992. La déontologie des archivistes (actes de la journée d’études de l’AAF, Paris, 31 janvier 1992) p. 134-171.

Europeana – permettant alors d’illustrer le glissement d’histoires – privées, familiales, singulières – à l’histoire, quant à elle, publique, universelle et commune par ce biais.

Aussi, alors que les archives familiales représentent une notion majeure dans la compréhension du passage d’histoires de contemporains assez ordinaires à l’histoire – pourrait-on dire officielle, sinon scientifique – ce type de sources primaires présentent surtout une dimension capitale dans la mesure où elles apparaissent comme le meilleur moyen de dépasser le conflit qui oppose la mémoire vive à la mémoire culturelle.

C) Le passage d’histoires à l’histoire dans le débat « mémoire vive et mémoire culturelle »

De plus en plus évoqué dans la communauté historique, le débat entre « mémoire vive » et « mémoire culturelle » est effectivement un véritable enjeu de notre sujet²⁸⁰. Cependant, avant de s’intéresser plus en détail à ce débat au prisme de la Grande Guerre, il est primordial de revenir sur les définitions mêmes de ces deux termes. En effet, la mémoire vive – ou mémoire communicative – peut être comprise comme étant celle « partagée, transmise, [de manière] active²⁸¹ » tandis que la mémoire culturelle est, quant à elle, plutôt liée à des « commémorations, entendues ici en tant qu’elles seraient instituées au premier chef par la volonté politique [...], au mieux des réunions de porteurs d’une expérience spécifique, liés par un passé commun, [...] au pire, des rituels vides de sens, désertés par le plus grand nombre²⁸² ? ».

Développée avec l’essor de l’histoire orale dans la seconde moitié du XX^e siècle, la notion de « mémoire vive » précède donc celle de « mémoire culturelle » qui, quant à elle, a vu le jour en 2010 avec l’ouvrage de Jan Asmann : *La mémoire culturelle : Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*²⁸³. S’inscrivant dans la lignée de la « mémoire collective » théorisée par Maurice Halbwachs dès les années 1920²⁸⁴, la « mémoire culturelle » de Jan Asmann pose donc un nouveau concept qui, se différenciant de la mémoire vive, lui est pourtant inéluctablement lié²⁸⁵. Ainsi, si ces deux mémoires semblent se compléter – ou du moins se suivre – on peut alors se demander dans quelle catégorie peut être placée la Grande Guerre. En effet, lors

²⁸⁰ DALISSON, Rémi, « Centenaire du 11 novembre : la demande de mémoire et d’histoire vient des Français », propos recueillis par Solène Cordier et publiés dans le n° du *Monde* du 11 novembre 2018, disponible à l’URL suivante : https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2018/11/11/centenaire-du-11-novembre-la-demande-de-memoire-et-d-histoire-vient-des-francais_5381971_3448834.html

²⁸¹ LAVABRE, Marie-Claire, « La nation entre mémoire vive et mémoire morte » dans *Les nations européennes entre histoire et mémoire, XIX^e-XX^e siècles*, Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2017, p. 323-334, § 1.

²⁸² *Ibid*, § 1.

²⁸³ ASMANN, Jan, *La mémoire culturelle : Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, Aubier, 2010.

²⁸⁴ HALBWACHS, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Félix Alcan, 1925.

²⁸⁵ MARCHAL, Guy Paul, « De la mémoire communicative à la mémoire culturelle. Le passé dans les témoignages d’Arezzo et de Sienna (1177-1180) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 56, no. 3, 2001, p. 563-589.

du centenaire du conflit, certains historiens évoquaient la « mémoire vive²⁸⁶ » de celui-ci, tandis que le rapprochement de la mémoire vive avec la « mémoire connective²⁸⁷ » – qui serait d’une « durée de 80 à 100 ans²⁸⁸ » – rend effectif le passage du premier conflit mondial dans la « mémoire culturelle ». Aussi, ayant eu lieu aux alentours de l’opération de la Grande Collecte de 2013, ce passage – de mémoire vive à mémoire culturelle de la Grande Guerre – peut être une clef de compréhension de la multitude d’opérations commémoratives s’étant mises en place lors du centenaire de 14-18, contrastant dès lors avec celles mises en place lors du cinquantenaire du conflit, où seuls un discours et une visite sur un lieu de bataille avaient été réalisés.

Pourtant, alors que la mémoire vive est plutôt bien présentée par Marie-Claire Lavabre²⁸⁹, on voit que la mémoire culturelle tend, selon elle, à amener à l’oubli en raison des commémorations qui sont présentées de manière plus que péjorative. En effet, les commémorations institutionnelles qui s’inscrivent dans le « devoir de mémoire » peuvent apparaître pour certains historiens comme « [entrant] en conflit avec le travail de l’histoire²⁹⁰ » et l’inflation mémorielle, que d’autres évoquent, tend également à renforcer cette vision négative des commémorations. Pourtant, une participation populaire à la commémoration – rendue visible avec l’apport d’archives privées et familiales lors de la Grande Collecte 14-18 par les citoyens – peut donc présenter un intérêt particulier dans la mesure où, s’éloignant du risque d’une commémoration étatique pouvant entraîner une vision particulière, la participation de tout un chacun tend justement à offrir une meilleure représentativité mémorielle. Ainsi, en ouvrant la voie à une « histoire par en bas » qui donnerait la parole à tous, les commémorations issues de la participation populaire représentent-elles peut-être le meilleur moyen qu’ont les pouvoirs publics de raviver l’intérêt des populations pour certains événements, tels que la Première Guerre mondiale, passés dans la « mémoire culturelle » ?

Cependant, s’il est important de raviver l’intérêt de la population de manière générale, il est surtout primordial de créer et de préserver celui des jeunes générations qui se situent à une place bien précise de la transmission. En effet, à la fois réceptrices des mémoires qu’on leur a déjà transmises et futures médiatrices des mémoires que la société va leur inculquer, les jeunes générations apparaissent donc comme un public primordial auquel s’adresser. De fait, alors que la famille correspond à l’instance principale de cette transmission de mémoire, on peut alors s’intéresser à la deuxième instance que représente l’école, *via* l’enseignement, que nous allons

²⁸⁶ DALISSON, Rémi, « Centenaire du 11 novembre : la demande de mémoire et d’histoire vient des Français », propos recueillis par Solène Cordier et publiés dans le n° du *Monde* du 11 novembre 2018, disponible à l’URL suivante : https://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2018/11/11/centenaire-du-11-novembre-la-demande-de-memoire-et-d-histoire-vient-des-francais_5381971_3448834.html.

²⁸⁷ CALAME, Claude, « De la mémoire culturelle à la mémoire poétique : les pratiques grecques de l’histoire au-delà du « Grand Partage » », Daniela Cerqui éd., *Mélanges en l’honneur de Mondher Kilani*. BSN Press, 2015, p. 28.

²⁸⁸ *Ibidem*.

²⁸⁹ LAVABRE, Marie-Claire, « *La nation entre mémoire vive et mémoire morte* » dans *Les nations européennes entre histoire et mémoire, XIX^e-XX^e siècles*, Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2017, p. 323-334, § 1.

²⁹⁰ PROST, Antoine, « Comment l’histoire fait-elle l’historien ? » dans *Vingtième Siècle, revue d’histoire*, n°65, janvier-mars 2000, p. 6.

maintenant traiter en nous interrogeant sur la possible insertion du projet de Grande Collecte 14-18 dans les programmes scolaires français.

Chapitre 2 : L'insertion de la Grande Collecte 14-18 dans les programmes scolaires français

A) La Première Guerre mondiale en tant qu'objet d'étude scolaire

Si la Première Guerre mondiale est évoquée à l'école dès les débuts des combats et que l'endroit est un véritable lieu de propagande, il faut en réalité attendre 1923 et le Plan d'études mis en place au même moment pour que le conflit soit officiellement inscrit dans les programmes²⁹¹. Mettant en avant une histoire nationale excluant toute douleur, l'étude de la Première Guerre mondiale débute ainsi sa première phase, selon Brigitte Dancel, qui se poursuit jusqu'en 1939. Durant ces vingt années, la Première Guerre mondiale est étudiée au prisme de la « satisfaction du devoir accompli » où le conflit est présenté de manière manichéenne – les Alliés sont des héros tandis que les puissances de l'Axe sont les uniques responsables – même si cela est critiqué. En effet, en 1921, est mise en place, par la dotation Carnegie, une enquête sur les livres scolaires. Sont alors dénoncés « l'hypertrophie du patriotisme²⁹² » des manuels alors en vigueur ainsi que « l'aspect négatif de l'impératif du souvenir assigné aux enfants et [...] l'absence ou la tiédeur du discours sur la SDN²⁹³ ». Cependant, cette vision est ensuite écartée des programmes scolaires par la censure dont ils font l'objet. En effet, de 1940 à 1944, les manuels propagent l'idéologie vichyste – on insiste alors sur la faiblesse des hommes politiques en place pendant les années 1910 – et présentent également le conflit de manière « délicate »²⁹⁴ selon Brigitte Dancel. C'est ainsi que sur les territoires occupés, les programmes scolaires font apprendre aux enfants que l'Armistice a été demandée par les Allemands, par exemple. Toutefois, dès l'année 1944, la place du premier conflit mondial dans les études scolaires françaises est modifiée : de « Grande » elle devient « Première »²⁹⁵. C'est au même moment que le couple Première/Seconde Guerre mondiale remplace celui de 1870/1914. Disparaissant ensuite dans les années 1970 – époque à laquelle « l'histoire est fondue dans le cadre des activités d'éveil²⁹⁶ » – la Première Guerre est cependant remise en place de manière officielle en 1985. Elle est alors présentée de manière « épuré[e]²⁹⁷ » selon B. Dancel, malgré une importante présence d'images qui s'intéressent alors surtout aux conséquences du conflit sur le long terme.

²⁹¹ DANCEL, Brigitte, « Enseigner l'histoire de la Grande Guerre et commémorer l'Armistice du 11 novembre à l'école primaire », *Carrefours de l'éducation*, vol. 13, no. 1, 2002, p. 18-49.

²⁹² *Ibid*, p. 29.

²⁹³ *Ibidem*.

²⁹⁴ *Ibid*, p. 32.

²⁹⁵ *Ibid*, p. 25.

²⁹⁶ WIRTH, Laurent, « La place de la Grande Guerre dans les programmes scolaires », Portail national des Archives, disponible à l'URL suivante : https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/239270213

²⁹⁷ DANCEL, Brigitte, « Enseigner l'histoire de la Grande Guerre et commémorer l'Armistice du 11 novembre à l'école primaire », *Carrefours de l'éducation*, vol. 13, no. 1, 2002, p. 36.

Ainsi, alors qu'il est « inscrit[e] [...] dans les programmes du primaire depuis [...] 1923²⁹⁸ », le premier conflit mondial est également étudié dans les enseignements du secondaire dès 1925, avec une étude en classe de Terminale²⁹⁹. Enfin, pour ce qui est du collège, c'est en 1969 que le conflit est, pour la première fois, inscrit dans les programmes relevant de la classe de 3^e³⁰⁰. Étudiée dans chacun de ces cycles depuis maintenant plusieurs décennies, la Première Guerre mondiale reste donc, encore de nos jours³⁰¹, étudiée à trois reprises. En effet, premièrement étudié au cours du cycle 3 de l'école primaire (CM1/CM2), le premier conflit mondial est ainsi un élément majeur du thème 3 du programme d'histoire-géographie de la classe de CM2, intitulé « La France, des guerres mondiales à l'Union européenne ». S'intéressant aux deux conflits mondiaux, ce thème met cependant l'accent sur trois dimensions bien particulières, sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement, et qui sont : la mémoire de ces conflits, leur commémoration et leur dimension européenne. Ensuite, c'est en classe de 3^e, au sein du thème 1 d'histoire-géographie – intitulé « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales » – que la Première Guerre mondiale est évoquée. Cette fois-ci, c'est la violence de la guerre et son impact sur les populations civiles qui sont travaillés par les élèves et leur enseignant. Enfin, c'est en classe de Première – des lycées généraux et technologiques – que les élèves ont l'occasion de traiter, pour la dernière fois, ce conflit. S'inscrivant cette fois dans le thème 4 – intitulé « La Première Guerre mondiale : le « suicide de l'Europe » et la fin des empires européens » – c'est donc plutôt la dimension politico-européenne du conflit qui est cette fois-ci traitée.

Toutefois, évoquée à trois reprises dans les programmes scolaires français, l'approche de la Première Guerre mondiale propre au cycle 3 (CM1/CM2) se démarque. En effet, communément perçu comme le cycle de consolidation de l'apprentissage des élèves, le cycle 3, par les consignes qui lui sont relatives sur le site de l'académie de Créteil³⁰², apparaît donc comme le plus pertinent vis-à-vis d'une possible insertion de la Grande Collecte 14-18 dans ses programmes.

²⁹⁸ WIRTH, Laurent, « La place de la Grande Guerre dans les programmes scolaires », Portail national des Archives, disponible à l'URL suivante : https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/239270213

²⁹⁹ Il faut attendre 1943 pour que le conflit soit étudié en classe de Première.

³⁰⁰ WIRTH, Laurent, « La place de la Grande Guerre dans les programmes scolaires », Portail national des Archives, disponible à l'URL suivante : https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/239270213

³⁰¹ Selon les programmes scolaires datant de 2002.

³⁰² Disponible à l'URL suivante : <https://www.ac-creteil.fr/>

B) La pertinence du cycle 3 par rapport aux objectifs généraux de la discipline

En effet, c'est tout d'abord par le lien qui existe entre les objectifs de la discipline historique de manière générale dans ce cycle et les objectifs propres à la Grande Collecte 14-18, que le cycle 3 apparaît comme le plus pertinent.

Ainsi, alors qu'un des premiers objectifs³⁰³ relatifs à la discipline d'histoire-géographie est celui de « se repérer dans le temps : construire des repères historiques », on voit que cela renvoie à des notions-clés du projet de collecte. En effet, parce qu'elle renvoie à un conflit dont certaines dates sont fondamentales dans l'enseignement des plus jeunes, la Grande Collecte 14-18 s'inscrit donc parfaitement dans l'objectif précédemment cité de construction de repères historiques. Ensuite, la notion de génération – primordiale par la participation des descendants à venir documenter leurs ancêtres – peut également être une manière d'aborder la nouvelle temporalité que les élèves apprennent au cours du cycle. Enfin, une autre temporalité assez intéressante peut aussi être évoquée dans le cadre de notre sujet. En effet, les élèves en classe de CM2 en 2022 sont nés vers 2011-2012, soit aux alentours du lancement de la Grande Collecte 14-18, mais surtout presque un siècle après le début du premier conflit mondial. De fait, le cycle 3 présente des avantages considérables quant à ce premier objectif de nouvelles temporalités que les élèves doivent acquérir.

Dans un second temps, ce sont les trois objectifs suivants – « Comprendre un document » ; « Poser des questions, se poser des questions » et « Reasonner, justifier une démarche et les choix effectués » – qui font également écho au projet de la Grande Collecte 14-18. En effet, correspondant à une collecte d'archives privées et familiales autour d'un événement particulier, la Grande Collecte 14-18 participe pleinement à une mise en avant de la démarche historique – dans laquelle l'analyse de sources primaires tend à valider, ou au contraire invalider, des hypothèses préalablement avancées – s'appuyant alors sur une documentation particulière. En effet, en plus d'être familiales, les archives de la Grande Collecte 14-18 dont nous disposons sont pour plus de 75% des photographies et des correspondances, soit des documents que les jeunes générations produisent encore de nos jours.

Enfin, c'est notamment l'objectif de « Coopérer et mutualiser » propre à la discipline d'histoire-géographie du cycle 3 qui apparaît comme un axe pertinent par lequel insérer la Grande Collecte 14-18 dans le programme de la classe de CM2. En effet, le dépôt d'archives privées par des individus dans un objectif de participation à la recherche historique permet donc, d'une part, d'illustrer une coopération importante entre les citoyens et les historiens, tout en reflétant également une mutualisation qui repose sur le versement des archives sur la plateforme européenne *Europeana*. Ainsi, par le lien existant entre les objectifs de la discipline d'histoire-géographie du

³⁰³ Disponibles sur le site de l'Académie de Créteil, rubrique « Programmes du cycle 3 », disponible à l'URL suivante : <https://www.education.gouv.fr/programmes-et-horaires-l-ecole-elementaire-9011>

cycle 3 et les objectifs de la Grande Collecte 14-18, le cycle CM1/CM2 apparaît donc comme le plus pertinent pour notre sujet.

C) La pertinence du cycle 3 par rapport aux objectifs du thème 3 d'histoire-géographie (« La France, des guerres mondiales à l'Union européenne »)

D'une autre manière, le cycle 3 apparaît pertinent par rapport à l'insertion de la Grande Collecte 14-18 dans son programme, notamment par le lien qui existe entre les objectifs propres au thème 3 – « La France, des guerres mondiales à l'Union européenne » – avec les notions propres à la Grande Collecte 14-18. En effet, selon le bulletin officiel de l'éducation nationale n°31 relatif au programme du cycle 3 – en date du 30 juillet 2020 – le thème 3 d'histoire-géographie est défini de la manière suivante :

À partir des traces de la Grande Guerre et de la Seconde Guerre mondiale dans l'environnement des élèves (lieux de mémoire et du souvenir, paysages montrant les reconstructions, dates de commémoration), on présente l'ampleur des deux conflits en les situant dans leurs contextes européen et mondial. [...] L'élève découvre que des pays européens, autrefois en guerre les uns contre les autres, sont aujourd'hui rassemblés au sein de l'Union européenne.³⁰⁴

De fait, quatre dimensions majeures ressortent donc du thème en question – la mémoire, la commémoration, l'unité européenne et les lieux de mémoire – que l'on retrouve par ailleurs dans le projet de la Grande Collecte 14-18. Ainsi, correspondant à une des notions-clés de l'opération de collecte, la mémoire de la Première Guerre mondiale est également une notion importante des programmes scolaires entourant le conflit, et ce, notamment depuis la fin du XX^e siècle. En effet, comme l'a mis en avant l'étudiante Amandine Gredziak dans son mémoire de master MEEF³⁰⁵, la relation entre histoire et mémoire de la Première Guerre mondiale dans les programmes scolaires français est complémentaire même si elle n'a pas toujours été linéaire. Selon l'étudiante, la mise en avant de la mémoire dans ces programmes dépend surtout de l'historiographie générale entourant le conflit au même moment. Ainsi, dans les programmes de 1995, les mémoires d'individus ne sont pas présentes, le bouleversement historiographique des années 1990 n'ayant pas encore trop affecté les manuels scolaires. À l'inverse, en 2002, suite au développement de l'histoire culturelle et sociale de la Grande Guerre ainsi qu'aux décès des derniers Poilus, on assiste à une mise en avant de ce matériel. Cependant, en 2008, un retour aux événements militaires et aux dates-clés – en bref à une forme d'histoire-bataille – voit le jour. Toutefois, en 2015, un retour de la mémoire par le biais des témoignages est visible dans les programmes même si sa présence

³⁰⁴ Bulletin officiel de l'éducation nationale n°31 relatif au programme du cycle 3, 30 juillet 2020, p. 71.

³⁰⁵ GREDZIAK, Antonia, *Histoire et mémoire de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires du cycle 3* (sous la direction de Stéphane Lambré), Université de Lille, 2017.

dépend alors surtout du choix des éditeurs, Hatier les exaltant par exemple tandis qu'Hachette les tait.

D'une autre façon, l'importance accordée à la commémoration – et notamment aux dates de commémoration – dans le thème d'étude du cycle 3 fait évidemment écho à la dimension commémorative de la Grande Collecte 14-18. En effet, mise en place à l'occasion du centenaire du conflit, cette opération de collecte s'inscrit donc explicitement dans un raisonnement commémoratif. De fait, novateur par son caractère inédit – la Grande Collecte 14-18 étant la première Grande Collecte organisée en France – l'opération est également réalisée dans un objectif d'innovation du processus de commémoration de la Grande Guerre de manière à éviter l'oubli³⁰⁶. Cependant, alors que la Grande Collecte 14-18 fait écho au rapport Kaspi de 2008 – autour des commémorations en France et qui prône, entre autres, l'invention « de nouvelles formes de communication³⁰⁷ » avec des « projets pédagogiques élargissant la réflexion autour d'une date à sa signification profonde³⁰⁸ » – aucun rapprochement entre l'opération de Grande Collecte 14-18 et les programmes scolaires n'est cependant présent dans les documents officiels produits à l'occasion. À l'inverse, en ce qui concerne la deuxième édition de Grande Collecte en France – liée au thème des « relations entre l'Afrique et la France du XIX^e au XX^e siècle » en 2016 – l'accent est rapidement mis sur l'aspect pédagogique de l'évènement. Ainsi, on peut lire sur le site du Ministère de la Culture qui présente l'opération que les « élèves [...] sont invités à apporter ces documents [...] afin de permettre [...] des travaux sur les relations historiques entre la France et le continent africain, en lien avec les programmes scolaires³⁰⁹ », prouvant dès lors le rapprochement pédagogique attendu à l'occasion de cette deuxième opération de collecte d'archives.

Par ailleurs, une autre notion-clé mise en avant dans la présentation du thème du cycle 3 et qui rejoint celle de la Grande Collecte 14-18 est évidemment la dimension européenne du conflit, qui prend notamment sens avec le versement des archives sur une plateforme européenne : *Europeana*. Ainsi, dans la dernière phrase du communiqué qui insiste sur une entité européenne qui rassemble des « pays [...] autrefois en guerre les uns contre les autres³¹⁰ », la dimension de paix ayant pour objectif d'être mise en avant par les professeurs peut donc être également présentée au prime de l'opération contemporaine de numérisation ayant eu lieu sur un site Internet européen, où les pays sont d'ailleurs présentés de manière égalitaire.

³⁰⁶ JADOUL, Violaine, « Une guerre peut tomber dans l'oubli », *Le Soir*, 05 juin 2014, disponible à l'URL suivante : <https://www.lesoir.be/art/564092/article/actualite/monde/2014-06-05/une-guerre-peut-tomber-dans-l-oubli>

³⁰⁷ « Les cinq propositions du rapport Kaspi », *L'Express*, 12 novembre 2008, disponible à l'URL suivante : https://www.lexpress.fr/societe/les-5-propositions-du-rapport-kaspi_699670.html

³⁰⁸ « Les cinq propositions du rapport Kaspi », *L'Express*, 12 novembre 2008, disponible à l'URL suivante : https://www.lexpress.fr/societe/les-5-propositions-du-rapport-kaspi_699670.html

³⁰⁹ « Grande Collecte : élargir les sources de notre mémoire », site du Ministère de la culture, disponible à l'URL suivante : <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Grande-Collecte-elerger-les-sources-de-notre-histoire>

³¹⁰ Bulletin officiel de l'éducation nationale n°31 relatif au programme du cycle 3, 30 juillet 2020, p. 71.

Enfin, une dernière notion présente dans la Grande Collecte 14-18 – et notamment dans celle du Val-de-Marne – fait également écho au programme proposé aux enseignants du cycle 3. En effet, la connaissance des conflits mondiaux par le biais des « lieux de mémoire et de souvenir » prend tout son sens avec certaines archives déposées par les descendants en 2013 à Créteil. Ainsi, des dessins et des photographies déposés représentent des tranchées (*figures 23 et 24*), que les élèves peuvent aujourd’hui facilement visiter lors de sorties scolaires qui rejoignent, par ailleurs, la notion de « lieu de mémoire » mise en avant par Pierre Nora dans son ouvrage éponyme paru en trois tomes de 1984 à 1992³¹¹, mais également un aspect mis en exergue dans le rapport Kaspi qui est celui de « porter l’effort sur le tourisme de mémoire³¹² ». D’une autre façon, l’étude des « paysages montrant les reconstructions³¹³ » évoquée dans les consignes du ministère peut s’appuyer sur des cas précis présents dans notre corpus de sources. En effet, des photographies d’endroits détruits ont été déposées dans le Val-de-Marne à l’occasion de la Grande Collecte 14-18. On peut ainsi penser à la photographie de l’église de Saint-Agnan prise par le soldat Pierre Latrille en 1915³¹⁴ et qui représente l’intérieur de l’église totalement détruit après un bombardement. Par la suite reconstruite, l’église existe encore de nos jours – même si elle est aujourd’hui rattachée à la commune d’Apremont-la-Forêt – et permet donc d’observer l’évolution du paysage du village, ce qui permet alors d’appuyer des propos théoriques avec des situations concrètes. De fait, le lien que l’on peut établir entre le programme d’étude du thème 3 d’histoire-géographie du cycle 3 et les ressources de la Grande Collecte 14-18 dans le Val-de-Marne renforce donc l’idée d’une pertinence de ce cycle dans l’étude de la Grande Guerre au travers de cette opération de collecte d’archives privées. Toutefois, cette pertinence peut également s’aborder sous le prisme des autres disciplines présentes dans la classe de CM2, et notamment le lien que l’on peut établir avec le programme scolaire de français du cycle.

³¹¹ NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire* (t1. *La République*, t2. *La nation*, t3. *Les France*), Paris, Gallimard, 1984-1992.

³¹² « Les cinq propositions du rapport Kaspi », *L’Express*, 12 novembre 2008, disponible à l’URL suivante : https://www.lexpress.fr/societe/les-5-propositions-du-rapport-kaspi_699670.html

³¹³ Bulletin officiel de l’éducation nationale n°31 relatif au programme du cycle 3, 30 juillet 2020, p. 71

³¹⁴ AD94 : INUM90 2269, photographie de l’église de Saint-Agnan prise par Pierre Latrille, 1915, n°54.

Figure 23 : Dessin d'Emile Quéré représentant son poste dans les tranchées de l'Argonne (AD94 : INUM2313, n°107)



Figure 24 : Photographie de soldats dans les tranchées prise par Pierre Latrille en 1915 (AD94 : INUM90 2269, n°53)



D) La pertinence du cycle 3 par rapport aux autres disciplines

Ainsi, le troisième cycle peut apparaître opportun dans la mesure où le programme de français s'appuie sur une analyse des notions d'héros/héroïnes ainsi que sur celle de simples personnages. Or, tandis que les habituels héros de la Première Guerre mondiale que les enfants de cet âge-là connaissent sont surtout les chefs militaires et les soldats, il peut être justement intéressant de leur montrer qu'ils ne sont pas les seuls acteurs du conflit. D'autres symboles peuvent ainsi être évoqués, à l'instar des mairaines de guerre ou encore des ouvrières, présentes dans la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne avec les profils de Marthe Chiquet et d'Antonia Pupier, par exemple. De plus, les Gueules cassées – soldats ayant subi la violence extrême de cette guerre industrielle – peuvent également apparaître comme des profils intéressants à mettre en exergue. De fait, s'inscrivant pleinement dans l'idée émise par Emmanuel Pénicaud qu'« il n'y [aurait] plus [...] d'anonymat des humbles³¹⁵ » dans le sens où « toute histoire humaine peut prendre une dimension universelle et tout acteur de cette histoire est fondé à réclamer considération et respect³¹⁶ », ce rapprochement entre héros ordinaires de la Grande Guerre et la notion travaillée en classe de français de CM2 peut donc apparaître bénéfique.

De plus, un autre sujet étudié au sein du programme de lettres du cycle 3 peut également faire écho à notre sujet d'étude. En effet, le thème de « vivre des aventures³¹⁷ » est un thème présent dans les lectures effectuées en classe (*annexe XIII*). Or, comme a pu l'expliquer Manon Pignot au cours d'une séance de séminaire portant sur les changements opérés par la guerre dans les interactions qu'ont les individus avec leurs instances de socialisation³¹⁸, les jeunes combattants présents lors de la Première Guerre mondiale s'inscrivent dans un raisonnement filial, c'est-à-dire qu'ils partent au combat dans l'espoir de retrouver leur père de manière à combattre à leurs côtés. À l'inverse, au cours du second conflit mondial, beaucoup de jeunes combattants partent plutôt au combat dans l'idée de suivre un chef et/ou leurs pairs³¹⁹. Or, malgré des différences, on voit que tous les jeunes combattants se retrouvent pourtant autour de l'idée de s'inscrire dans l'événement présent qui mobilise toute la société, ce qui leur permet, par ailleurs, d'étancher leur soif d'aventure, permettant ainsi de faire le rapprochement avec le thème étudié dans le programme de français du cycle 3.

³¹⁵ PENICAUD, Emmanuel, « La « Grande Collecte » : du bon usage des archives privées de la Grande Guerre » dans *Écrire en guerre, 1914-1918* (dir. HENWOOD Philippe et RENÉ-BAZIN Paule), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 17-20, § 2.

³¹⁶ *Ibid*, § 2.

³¹⁷ Infographie « La Première Guerre mondiale dans les programmes scolaires », site du Ministère de l'Éducation nationale, disponible à l'URL suivante : <https://eduscol.education.fr/document/44407/download>

³¹⁸ Séminaire « Acteurs, institutions, interactions : ce que la guerre transforme » (J. Blanc et E. Saint-Fuscien), EHES, séance du 29 novembre 2022.

³¹⁹ Propos recueillis lors de la séance du 29 novembre 2022 du séminaire « Acteurs, institutions, interactions : ce que la guerre transforme » assurée par Manon Pignot et dirigée par Julien Blanc et Pierre-Emmanuel Saint-Fuscien, disponible à l'URL : <https://enseignements.ehess.fr/2022-2023/ue/119>

Enfin, une autre notion relative au programme de lettres du cycle 3 et qui peut faire écho à la Grande Guerre est celle de « la morale en question³²⁰ », évidemment liée à l'idée qu'en temps de guerre, tuer et être tué devient une activité et un risque omniprésents. Par ailleurs, une autre façon par laquelle cette notion de morale peut être reliée à la Grande Guerre peut reposer sur l'évocation du manquement de reconnaissance par les pouvoirs publics de l'époque envers les Gueules cassées – en montrant, par exemple, que ces soldats mutilés ont dû se livrer à un véritable combat afin d'être reconnus –, documenté par la Grande Collecte 14-18 effectuée dans le Val-de-Marne dans la mesure où deux profils de Gueules cassées sont présentés.

Ainsi, par les différents liens qui existent entre les attendus du programme scolaire relatif à l'enseignement du français au cycle 3 et les objectifs de la Grande Collecte 14-18, on voit donc que l'insertion du projet de collecte dans l'enseignement primaire apparaît comme un moyen d'innover dans le processus de commémoration s'étant déployé à l'occasion du centenaire du conflit. Déjà visible par le biais de *docgames* tels que Classe 1914³²¹ – un « jeu pédagogique et interactif³²² » mis en place par les AD d'Ille-et-Vilaine et qui a pu être utilisé dans certaines classes pour enseigner le conflit aux élèves – ou encore des visites de lieux symboliques du premier conflit mondial, il apparaît donc intéressant de réfléchir à une sorte de dépliant-type que l'on pourrait distribuer aux élèves de CM2 du Val-de-Marne lorsqu'ils abordent l'étude du conflit pendant leur cours d'histoire-géographie.

³²⁰ Infographie « La Première Guerre mondiale dans les programmes scolaires », site du Ministère de l'Éducation nationale, disponible à l'URL suivante : <https://eduscol.education.fr/document/44407/download>

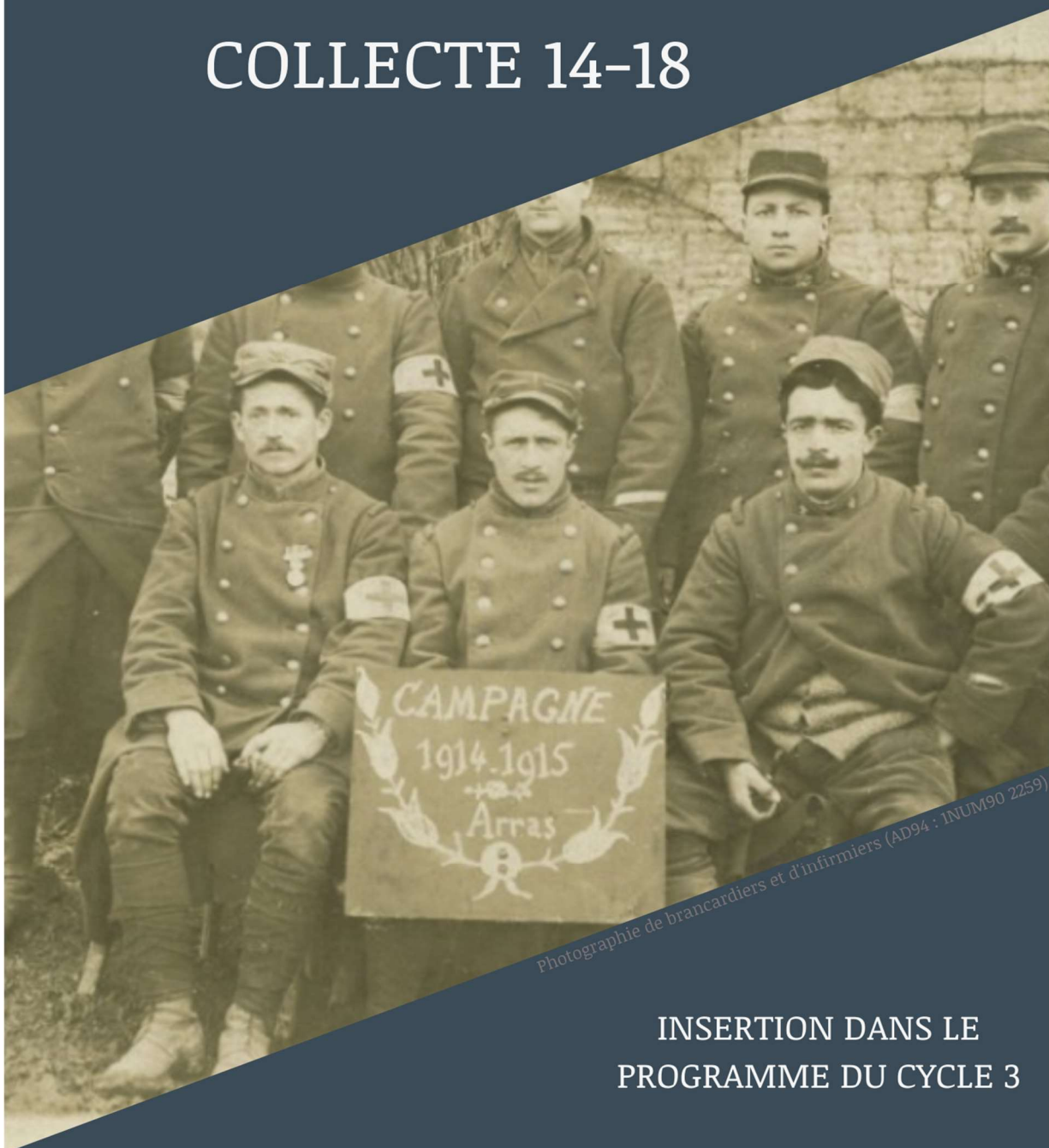
³²¹ Disponible à l'URL suivante : <http://classe1914.ille-et-vilaine.fr/>

³²² « Comment transmettre la mémoire de la Première Guerre mondiale ? », Radio France, émission du 9 novembre 2018, disponible à l'URL suivante : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/hashtag/comment-transmettre-la-memoire-de-la-premiere-guerre-mondiale-7837470>

Chapitre 3 : Exemple d'un dépliant-type pour un jeune public

Ainsi, réalisé à l'aide des archives disponibles sur l'interface des AD94, le fascicule suivant est une proposition de petit livret scolaire que l'on pourrait distribuer aux élèves de CM2 du Val-de-Marne lorsqu'ils étudient la Première Guerre mondiale pendant leurs cours d'histoire-géographie. Réalisé sur la plateforme Canva, ce fascicule se veut donc pédagogique, didactique et ludique, avec des interactions possibles sur le Net – principalement pensées pour une utilisation avec les parents une fois les élèves rentrés chez eux – ainsi qu'un quizz reposant sur des notions telles que les dates de la guerre, le repère temporel du centenaire, etc. Enfin, des références sont également disponibles à la fin du fascicule – références bibliographiques, muséales ou encore le site interactif des Archives de l'Ille-et-Vilaine – dans une optique d'ouverture de l'enseignement de la Première Guerre mondiale d'un point de vue prosopographique mais également micro-historique, tout axe d'histoire-bataille ayant été le plus possible évité.

LA GRANDE GUERRE VUE PAR LES ARCHIVES DE LA GRANDE COLLECTE 14-18



Photographie de brancardiers et d'infirmiers (AD94 : INUM90 2259)

INSERTION DANS LE
PROGRAMME DU CYCLE 3

La Grande Guerre

La Première Guerre mondiale (ou Grande Guerre) est un conflit qui a duré de 1914 à 1918. Il opposait deux camps : la Triple-Alliance (menée par l'Allemagne) et la Triple-Entente (menée par la France).



Carte du cours de CM2, académie de la Réunion

La Grande Collecte 14-18

En 2013, une collecte d'archives familiales a été lancée en France dans l'objectif de documenter la guerre du point de vue des civils, de manière à préserver leurs mémoires. Cette opération s'appelait « La Grande Collecte 14-18 ».

Elle a aussi eu lieu en 2014 et en 2018 car on célébrait, lors de ces deux années, le **centenaire** du début du conflit (1914) et celui de sa fin (1918).

Mais qu'est-ce que sont des archives familiales ?

Les archives sont tous les documents que l'on garde précieusement, qu'ils soient sous forme papier ou numérique.

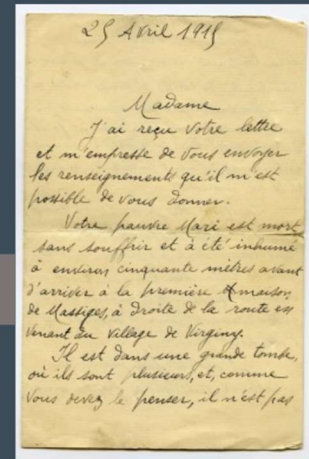
À l'inverse des archives administratives (qui sont produites par des institutions comme l'État), les archives **familiales** sont produites par des individus singuliers et sont ensuite conservées au sein de leurs familles.

Tout le monde en produit, mais alors, à quoi cela correspond-il ?



Photographie de Joannès Fontvielle avec sa famille (sans cote)

Une photographie



Une lettre

Lettre adressée à l'épouse du soldat Désiré Henriët (sans cote)

Mais ça peut aussi être un dessin, un journal intime...

Pendant la Grande Collecte 14-18, les habitants du Val-de-Marne sont venus déposer leurs documents aux Archives départementales.



Photographie des AD94 (94Citoyens)

Sais-tu où se situe leur bâtiment ?
À Créteil, la ville préfectorale.

Souvent, les déposants étaient les enfants ou les petits-enfants des individus ayant connu la Grande Guerre. Si une génération dure environ 25 ans, de combien de générations environ es-tu séparé de tes ancêtres ayant vécu la Grande Guerre ?

Petite astuce : il te suffit de diviser le temps qui te sépare du conflit par 25...!

En 2013, ce sont 218 documents qui ont été déposés. Ils ont ensuite permis de retracer le parcours de 63 individus, c'est chouette non ?!

Parmi eux, il y avait des hommes comme...



Photographie de Paul Bouguen (sans cote)

Le capitaine Paul Bouguen, mort au combat en 1915

Le soldat René Marguerie, mort en 1984 soit 66 ans après la guerre



Photographie de René Marguerie (INUM90 2298)



Photographie de Georges le Glatin (sans cote)

Ou encore Georges le Glatin, un étudiant en droit devenu matelot le temps de la guerre

Grâce aux photographies déposées, on peut voir comment se déroulait la vie dans les tranchées



Photographie de soldats prise dans les tranchées par Pierre Latrille en 1915 (AD94 : INUM90 2269)

Sais-tu pourquoi les soldats de la Grande Guerre étaient appelés les Poilus ? Parce qu'à l'époque, le terme était synonyme de courageux

Là-bas, la vie était difficile : l'ennemi était à quelques mètres seulement et les attaques pouvaient débiter à tout moment!

Mais en attendant d'aller combattre, les soldats s'occupaient comme ils le pouvaient. Pendant que certains discutaient, d'autres jouaient aux cartes ou lisaient des journaux de tranchées. Mais la plupart du temps, les soldats profitaient de ce moment pour écrire à leurs proches.

Ici, c'est une lettre qu'un soldat a écrit à ses parents le 17 février 1915. Comme tu peux le voir, les codes n'ont pas vraiment changé depuis. On trouvait déjà :

Le lieu d'écriture et la date

Bourg-l'Abbié 17 février 1915

La formule d'adresse au destinataire

Chers Parents

Le corps du texte

Je voulais vous écrire lundi soir, j'avais presque fini de manger quand on a sonné l'alerte pour un incendie dans un petit village des environs. Nous sommes partis sous la pluie battante mais n'avons même pas été jusqu'à l'endroit de l'incendie qui était déjà éteint. Hier il nous est arrivé un petit toux au peloton; comme c'était le mardi-gras on a chanté la marseillaise dans le cantonnement mais avec tellement de chœur

Lettre de Gustave Saguët à ses parents le 17 février 1915 (AD94 : INUM90 2318)

Dans les tranchées, les soldats recevaient aussi des lettres écrites depuis l'arrière (par leurs familles, leurs amis ou encore des marraines de guerre).

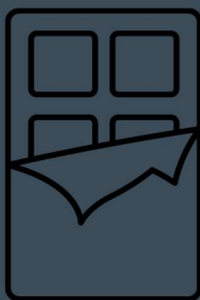


Marthe Chiquet (à gauche) était la marraine de guerre de Léonard Chotteau.

Une marraine de guerre était une femme, souvent bourgeoise, qui écrivait à un soldat qui n'avait pas de famille.

Photographie de Marthe Chiquet (sans cote)

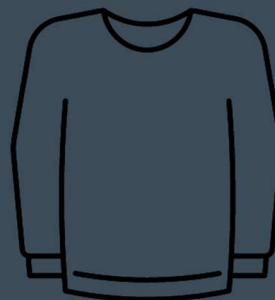
Mais les soldats pouvaient aussi recevoir des colis dans lesquels on trouvait souvent :



Du chocolat



Des livres



Des vêtements



Du vin

Mais si la correspondance était tellement importante pour les soldats, c'est surtout parce qu'ils étaient confrontés, le reste du temps, à une violence inouïe.

Ainsi, pendant les quatre années du conflit, c'est près de **10 milliards de soldats** qui ont été tués.

L'une des raisons de ce massacre a été l'**industrialisation** des armes à la même époque.

En effet, en 1914, les hommes ont découvert les **obus**, des projectiles qui faisaient parfois plus de la moitié de leur taille.



Photographie de Pierre Latrille, au front, posant avec un obus
(AD94 : INUM90 2269)

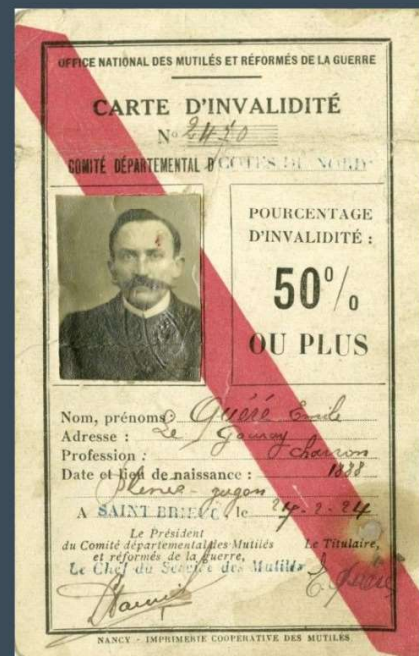
De fait, beaucoup ont été gravement blessés, que ce soit au niveau de leurs corps mais également de leurs visages. Dans le dernier cas, on les appelait les Gueules cassées.



Photographie de la délégation des Gueules cassées au Traité de Versailles le 28 juin 1919 (photographe inconnu)

En 1921, la première association des blessés du visage a été créée. Elle s'appelait : "L'Union des Blessés de la Face et de la Tête". Son slogan était "Sourire quand même". Aujourd'hui encore, l'association existe.

Beaucoup de blessés avaient des cartes d'invalidité et travaillaient dans des endroits spécifiques comme les kiosques de presse.

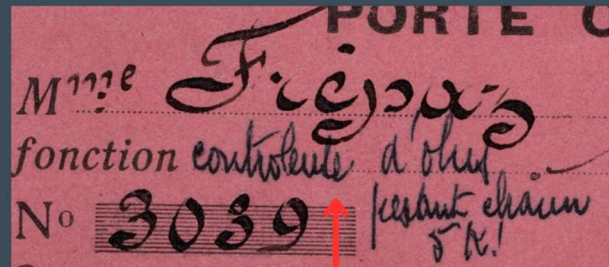


Carte d'invalidité délivrée à Emile Quéré le 24 février 1924 (AD94 : INUM 2313)

Mais à l'arrière, la vie aussi était difficile.
Car pendant que les hommes combattaient au front, les femmes, elles, menaient d'autres combats.



Photographie d'Antonia Pupier à l'usine Carrère de pansements (sans cote)



Carte de service d'Antonia Pupier; épouse Freppaz (archive détenue par S. Bonneau)

Antonia Pupier a d'abord travaillé dans une usine de pansements avant de devenir "contrôleuse d'obus" dans l'usine Citroën.

Elles pouvaient soigner les blessés ou travailler dans les usines d'armement. Dans le dernier cas, on les appelait les "munitionnettes"! Véritable moment d'émancipation féminine, la Première Guerre mondiale a vu naître de l'inquiétude chez certains hommes qui avaient peur d'être remplacés par les femmes

Mais si les femmes et leurs maris étaient séparés lors des combats, les soldats revenaient parfois chez eux pendant les **permissions**. À cette occasion, certains en profitaient même pour se marier!



Photographie d'André Boeuf et sa femme en 1917 (AD94 : INUM90 2378)

Mais pendant la Grande Guerre, il y avait aussi des enfants. Dans la Grande Collecte du Val-de-Marne, il n'y en qu'un seul, Victor Chevalier, qui a été documenté. Il avait à peu près ton âge lors de la déclaration de guerre, en 1914.



Là, c'est lui avec sa mère et sa sœur pendant la guerre.

Photographie de Victor Chevalier (sans cote)

À l'école aussi, on travaillait sur le conflit. En même temps, toute la population était mobilisée et même le paysage était marqué par la guerre.



Photographie de l'église de Saint-Agnan prise par Pierre Latrille (AD94 : INUM90 2269)

L'église de Saint-Agnan bombardée en 1915 (à g.) et aujourd'hui (à d.)



Site de l'observatoire du patrimoine religieux

Mais le **11 novembre 1918**, après quatre ans de combats, l'**Armistice** était signée : c'était la fin de la guerre! L'Allemagne avait perdu et la France triomphait. Pourtant, après une Seconde Guerre mondiale qui a encore opposé ces deux pays, l'Allemagne et la France ont fait partie des premiers pays à s'engager dans la construction de l'**Europe**, à partir des années 1950. D'ailleurs, tu savais que la Grande Collecte avait pour objectif de rendre visibles les documents déposés par les individus sur une plateforme européenne. Devine le nom de la plateforme ?

EUROPEANA !



Scanne-moi pour consulter des documents conservés en Allemagne, en Autriche ou encore en Croatie!

Petit test

1° Quelles sont les dates de la Première Guerre mondiale ?

1900-1910

1914-1918

1915-1917

2° Un centenaire fête les ... ans d'un évènement ?

100

1000

10 000

3° Cite deux exemples d'archives privées

.....

4° Comment appelait-on les femmes qui travaillaient dans les usines d'armement ?

les armettes

les obusettes

les munitionnettes

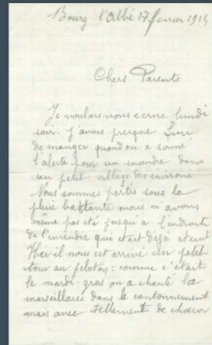
5° Quelle entité est la preuve de la paix entre l'Allemagne et la France ?

l'Europe

les États-Unis

la Triple-Entente

Relie les éléments qui vont ensemble



Industrialisation de la guerre



AD94 : INUM90 2269



Marraine de guerre



Tranchées



Gueules cassées

Pour aller plus loin...

Des livres :

**La Grande Guerre (Que sais-je ?)* par André LOËZ, Paris, Editions La Découverte, 2010.

**Paroles de Poilus, Lettres et carnets du front (1914-1918)* par Jean-Pierre GUENO, Paris, Libro, 2023.

Un site Internet :

**Classe 1914* par les Archives départementales d'Ille-et-Vilaine.

URL : <http://classe1914.ille-et-vilaine.fr/>



Des musées :

*L'Historial de la Grande Guerre à Péronne.

*Le Musée de la Grande Guerre à Meaux.

Les réponses:

1° 1914-1918

2° 100

3° photographie, lettre, journal intime...

4° les munitionnettes

5° l'Europe

1° marraine de guerre

2° tranchées

3° industrialisation de la guerre

4° Gueules cassées

Conclusion

Ainsi, s'inscrivant à la fois dans la dimension commémorative de l'événement majeur que fut la Première Guerre mondiale, en collectant des ressources privées et familiales liées aux contemporains de l'événement et en les mettant à la disposition des chercheurs et du public sur des plateformes numériques, la Grande Collecte 14-18 se situe donc à la croisée de champs multiples – politique, émotionnel, historique – qui engendre de fait une analyse particulière du projet. En effet, alors qu'elle résonne avec une histoire des émotions de la Première Guerre mondiale de plus en plus utilisée par les historiens et les historiennes de la Grande Guerre, la Grande Collecte 14-18 s'inscrit en réalité dans un *continuum* de réflexions ayant vu le jour, pour certaines, dès la fin du conflit. Toutefois, par certains de ses aspects, cette collecte se démarque des opérations jusqu'alors mises en place à l'occasion des commémorations de la Première Guerre mondiale. En effet, pensée dès le début des années 2010, c'est dans un contexte fortement marqué par le numérique que l'opération est lancée, numérisant alors les archives collectées sur le territoire, dans l'objectif de les verser ensuite sur la plateforme *Europeana*. Pourtant, du fait de son importance numérique, le projet se confronte à des limites – notamment celle de l'immatérialité des archives résultant de leur numérisation – qui tendent alors à nuancer le caractère de réussite du projet. Toutefois, certains services collecteurs arrivent à dépasser ces difficultés en organisant des expositions ou en contournant les consignes, et en ne versant non pas les archives collectées sur la plateforme européenne mais sur une interface particulière. C'est notamment le cas des Archives départementales du Val-de-Marne qui, réalisant une sorte de Grande Collecte 14-18 à leur manière, permet une analyse singulière de l'opération, d'où ont découlé certaines réflexions.

Ainsi, c'est notamment l'importance de la « third-generation memoirs » dans la construction d'une histoire populaire de la Première Guerre mondiale qui s'est développée au cours de notre raisonnement, permettant alors de faire le rapprochement entre des notions pourtant souvent utilisées dans l'étude du Second conflit mondial au prisme d'un autre conflit. De plus, des analyses de parcours de vie ont permis de surpasser le fameux « anonymat des humbles » que les historiens de la Grande Guerre tentent de combattre depuis les années 1970, dans la lignée de Rémy Cazals. De la même manière, en retraçant le parcours d'un couple ou encore celui d'un soldat déclaré Gueule cassée, des interrogations autour de notions plus vastes – telles que les conséquences psychiques de la Grande Guerre ou encore la nuptialité propre aux mutilés de la guerre – ont également vu le jour. D'une autre façon, en travaillant sur des profils particuliers, des hypothèses ont ensuite pu se dégager, à l'instar de la notion de « blessés invisibles ». En effet, censée qualifier les hommes qui, blessés de manière invisible par la guerre – psychologiquement mais également au niveau pulmonaire – sont devenus des victimes particulières du conflit, cette expression a donc entraîné des réflexions plus larges telles que leur inscription sur les Monuments aux morts qui, inexistante, peut être pourtant interrogée. Enfin, reposant sur l'abondante correspondance présente au sein des archives déposées dans la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne, une analyse du succès épistolaire au cours de la Grande Guerre a également permis de s'intéresser à





l'interconnexion des moyens de communication ayant eu lieu pendant la Première Guerre mondiale. En effet, représentant plus de 70% du corpus des archives collectées aux AD94 à l'occasion de la Grande Collecte 14-18, la correspondance et la photographie ont donc subi une analyse particulière dans cette recherche, en grande partie liée à leur prépondérance archivistique.





Enfin, dans la lignée des entretiens menés avec des descendants venus déposer les archives de leurs ancêtres aux Archives du Val-de-Marne lors de la Grande Collecte 14-18, l'analyse des parcours de vie des contemporains de la Grande Guerre proposée dans ce mémoire s'inscrit également dans une réflexion généalogique qui a notamment permis de faire le lien entre la transmission générationnelle et la notion de commémoration. En effet, dans une analyse micro-historique de la Grande Guerre, une documentation de contemporains ordinaires de l'événement à travers une opération populaire de commémoration apparaît donc comme un véritable moyen de passage d'histoires à l'histoire qui permet alors de dépasser de nombreux débats historiographiques tels que la querelle histoire/mémoire ou encore celle opposant mémoire vive et mémoire culturelle. Aussi, alors que ces débats s'inscrivent dans la dimension sociétale de la vision d'un événement, il est apparu pertinent de s'intéresser à la valorisation du projet de la Grande Collecte 14-18 envers public bien particulier : le public scolaire. En effet, étudiée à trois reprises dans l'enseignement scolaire français, la Première Guerre mondiale au prisme de la Grande Collecte 14-18 résonne notamment dans l'approche du conflit proposée par l'enseignement du cycle 3 de l'enseignement primaire. Ainsi, au-delà d'un raisonnement théorique portant sur la possible insertion de la Grande Collecte 14-18 dans les programmes scolaires français, une réalisation concrète d'un petit fascicule qui, s'appuyant à la fois sur un raisonnement archivistique, historique et géographique, présente ainsi des pistes de réflexion intéressantes quoique non exhaustives.







Ainsi, en dépassant des conflits anciens propres à la discipline historique, en permettant aux individus de faire rentrer dans l'histoire leurs ancêtres et en offrant des opportunités d'analyse au sein de l'enseignement scolaire, on peut donc dire que la Grande Collecte 14-18 permet de renouveler l'approche historique de la Première Guerre mondiale en laissant aux citoyens une marge de manœuvre importante dans la construction historique et sociétale du conflit. Aussi, se situant à la croisée de l'histoire, de l'émotion et de la commémoration, la Grande Collecte 14-18 permet donc de dépasser des clivages profondément ancrés dans les sciences sociales et innove, de fait, dans la transmission de la Première Guerre mondiale. Enfin, pouvant être qualifiée de défi archivistique globalement réussi, la Grande Collecte 14-18 prouve ainsi que la recherche autour d'un conflit de plus en plus ancien peut encore, et toujours, se renouveler.







Sources manuscrites et assimilées


Archives privées déposées par des descendants aux AD94 et numérisées par le service des archives.







Numéro	Titre	Typologie	Date de production	Lieu	Cote	Soldat associé	Image
1	Portrait en pied de Louis Dugourgeot lors de sa captivité en Allemagne	Correspondance	1914-1916	Allemagne	1NUM90 2253	Louis Dugourgeot	
2	Photo d'un groupe de prisonniers en Allemagne, au camp d'Altengrabau	Correspondance	1916	Camp d'Altengrabau	1NUM90 2253	Louis Dugourgeot	
3	Caserna de Dreteuil dans laquelle stationnait Louis Dugourgeot	Correspondance	06-oct.-15	Dreteuil	1NUM90 2253	Louis Dugourgeot	
4	Carte postale figurant deux maréchaux, chefs d'Etat-Major	Correspondance	26-juil.-15	N/A	1NUM90 2253	Louis Dugourgeot	
5	Livret militaire de Louis Dugourgeot	Papier militaire	1917	N/A	1NUM90 2253	Louis Dugourgeot	





6	Ordre de mobilisation de Benoit Théodore Délanger au 68 ^e Régiment d'infanterie	Papier militaire	01-août-14	N/A	1NUM90 2254	Benoit Délanger	
7	Lettre adressée à Benoit Délanger de la part de sa mère	Correspondance	04-août-14	Beaumont	1NUM90 2254	Benoit Délanger	
8	Programme illustré d'un concert organisé par le 9 ^e bataillon du 134 ^e régiment	Programme illustré	05-mars-16	Demange-aux-Eaux	1NUM90 2254	Benoit Délanger	
9	Lettre de remerciements de la ville de Dickelvenne aux libérateurs de la commune. 13 novembre 1918.	Papier administratif	13-nov.-18	Dickelvenne	1NUM90 2254	Benoit Délanger	
10	Portrait de Benoit Délanger en habit militaire	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemame.fr/recherche-images/show/42085/image/227120?size=2000,2000	Benoit Délanger	
11	Photographie liée à Benoit Délanger	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemame.fr/recherche-images/show/42085/image/227130?size=2000,2000	Benoit Délanger	






12	Carte de René Girard à sa tante en 1915	Correspondance	1915 (le 24?)	N/A	1NUM90 2255	René Girard	
13	Carte de René Girard à sa tante datée du 8 décembre 1915	Correspondance	08-déc.-15	N/A	1NUM90 2255	René Girard	
14	René Girard à l'abbaye de Royaumont, soigné par des infirmières	Photographie	année 1915	Abbaye de Royaumont	1NUM90 2255	René Girard	
15	Les infirmières de l'hôpital de l'abbaye de Royaumont	Photographie	année 1915	Abbaye de Royaumont	1NUM90 2255	René Girard	
16	Article de journal à propos de la carrière militaire des frères Wague!	Presse	avant 1970 (mort de Léon Wague)	N/A	1NUM90 2256	Léon Wague	
17	Carte adressée à Charles Corbier de la part de sa soeur Pauline datée du 17 juin 1915	Correspondance	17-juin-15	Gentilly	1NUM90 2257	Charles Corbier	



18	Carte postale de Bonne Année non datée	Correspondance	N/A	N/A	N/A	1NUM90 2257	Charles Corbier	
19	Carte postale représentant un enfant et un soldat non datée	Correspondance	N/A	N/A	N/A	1NUM90 2257	Charles Corbier	
20	Citation à l'ordre du 65e régiment d'infanterie	Papier militaire	1918	N/A	N/A	1NUM90 2259	Edouard Eerot	
21	Livret militaire d'Edouard Bérot	Papier militaire	N/A	N/A	N/A	1NUM90 2259	Edouard Eerot	
22	Certificat de bonne conduite décerné à Edouard Bérot	Papier militaire	11-août-19	Agén	N/A	1NUM90 2259	Edouard Eerot	
23	Photographie d'Edouard Bérot vêtu en militaire	Photographie	N/A	N/A	N/A	1NUM90 2259	Edouard Eerot	






24	Photographie d'Edouard Bérot devant sa tranchée	Photographie	N/A	N/A	1NUM90 2259	Eduard Berot	
25	Edouard Bérot parmi les infirmiers et brancardiers (au milieu en haut)	Photographie	1914-1915	N/A	1NUM90 2259	Eduard Berot	
26	Edouard Bérot entouré d'autres soldats	Photographie	N/A	N/A	1NUM90 2259	Eduard Berot	
27	Versement d'or pour la Défense nationale en échange de billets de banque. Récépissé du 12 juillet 1915.	Récépissé	12-juil-15	N/A	1NUM90 2260	Albert Labastrou	
28	Versement d'or pour la défense nationale, en échange de billets de banque. Récépissé, 17 mars 1917.	Récépissé	17-mars-17	N/A	1NUM90 2260	Albert Labastrou	
29	Citation d'Albert Labastrou à l'ordre du 154e Régiment d'infanterie	Papier militaire	21-août-18	N/A	1NUM90 2260	Albert Labastrou	






30	Portrait peint d'Albert Labastrou	Peinture	N/A	N/A	N/A	1NUM90 2260	Albert Labastrou	
31	Lettre d'Henri Lafolle	Correspondance	N/A	N/A	N/A	1NUM90 2261	Henri Lafolle	
32	Lettre adressée à Maurice Desgrippes datée du 29 décembre 1914	Correspondance	29-déc.-14	Paris	N/A	1NUM90 2263	Maurice Desgrippes	
33	Carte-photo de Maurice Desgrippes à cheval	Correspondance	NA	N/A	N/A	1NUM90 2263	Maurice Desgrippes	
34	Lettre adressée à Maurice Desgrippes	Correspondance	01-oct.-17	N/A	N/A	1NUM90 2263	Maurice Desgrippes	
35	Lettre de Lucien Lehr à ses parents datée du 12 novembre 1918	Correspondance	12-nov.-18	Cahors	N/A	1NUM90 2264	Lucien Lehr	






36	Photographie de Lucien Lehr avec les survivants de la 3 ^e section du 25 juillet 1918	Photographie	1918	N/A	N/A	N/A	Lucien Lehr	
37	Livret de vocabulaire du poilu et locutions du front; L. Harnequin, Paris, 1917	Livret	annéo 1917	N/A	N/A	1NUM03 2265	Marthe Chiquet / Léonard Choiteau	
38	Courrier de demande de laissez-passer daté du 26 août 1918	Correspondance	25-août-18	Aifortville	Aifortville	1NUM03 2265	Marthe Chiquet / Léonard Choiteau	
39	Carte de Léonard Choiteau adressé à sa marraine de guerre, Mms Chiquet, le 13 juin 1916	Correspondance	13-juin-16	Aifortville	Aifortville	1NUM03 2265	Marthe Chiquet / Léonard Choiteau	
40	Carte d'alimentation de la commune d'Aifortville	Papier administratif	1917-1918	Aifortville	Aifortville	1NUM03 2265	Marthe Chiquet / Léonard Choiteau	
41	Portrait de Léonard Choiteau	Photographie	NA	N/A	N/A	1NUM03 2265	Marthe Chiquet / Léonard Choiteau	



42	Carnet de notes de Marcel Loudin	Journal personnel	1914-1918	N/A	1NUM90 2266	Marcel Loudin	
43	Carnet de morse appartenant à Marcel Loudin	Journal personnel	1914-1919	N/A	1NUM90 2266	Marcel Loudin	
44	Photographie de Melchior Garaudel parmi des blessés à l'hôpital français de New-York à Passy en avril 1915	Correspondance	avr.-15	Hôpital français de New-York	1NUM90 2267	Melchior Garaudel	
45	Photographie de Melchior Garaudel parmi d'autres militaires en tenue	Photographie	1914-1917	N/A	1NUM90 2267	Melchior Garaudel	
46	Portrait de Melchior Garaudel vêtu en militaire	Photographie	1915-1917	N/A	1NUM90 2267	Melchior Garaudel	
47	Photo-carte de Charles Legoux	Correspondance	N/A	N/A	1NUM90 2268	Charles Legoux	




48	Autoportrait sur carte réalisé par Charles Legoux en 1917 à Sennecey	Dessin	1917	Sennecey	1NUM90 2268	Charles Legoux	
49	Photographie prise par Pierre Latrille de soldats dans un abris prise en 1915	Photographie	1915	N/A	1NUM90 2269	Pierre Gaston Latrille	
50	Photographie prise par Pierre Latrille en juillet 1915	Photographie	juil.-15	N/A	1NUM90 2269	Pierre Gaston Latrille	
51	Photographie prise par Pierre Latrille, dans les tranchées en décembre 1915	Photographie	déc.-15	N/A	1NUM90 2269	Pierre Gaston Latrille	
52	Photographie prise par Pierre Latrille du ravin de vosel en 1915	Photographie	1915	N/A	1NUM90 2269	Pierre Gaston Latrille	
53	Photographie de soldats dans les tranchées prise par Pierre Latrille 1915	Photographie	1915	N/A	1NUM90 2269	Pierre Gaston Latrille	

54	Photographie de l'église de Saint-Agnan prise par Pierre Latrille	Photographie	juil.-15	Saint-Agnan	1NUM90 2269	Pierre Gaston Latrille	
55	Photographie d'un groupe d'hommes prise par Pierre Latrille	Photographie	N/A	N/A	1NUM90 2269	Pierre Gaston Latrille	
56	Photographie de Pierre Latrille au front, prenant la pose avec un obus	Photographie	N/A	N/A	1NUM90 2269	Pierre Gaston Latrille	
57	Photographie prise par Pierre Latrille au ravin de Vösel en 1915	Photographie	N/A	Ravin de Vösel	1NUM90 2269	Pierre Gaston Latrille	
58	Photographie de Pierre Latrille avec des camarades	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemaine.fr/recherche-images/show/42103/mace/22758/02s29-32000,2000	Pierre Gaston Latrille	
59	Médaille militaire reçue par André Boeuf	Papier militaire	09-juin-22	Paris	1NUM 2278	André Boeuf	

60	Carte postale d'André Boeuf en juillet 1915	Correspondance	20-mai-15	Paris	1NUM 2278	André Boeuf	
61	Photographie d'André Boeuf et sa femme le jour de leur mariage en 1917	Photographie	1917	N/A	1NUM90 2378	André Boeuf	
62	Citation de Robert Dumonceaux au livre d'or du 52ème régiment d'infanterie coloniale	Presse	1915	N/A	1NUM90 2283	Robert Dumonceaux	
63	Photographie de Robert Dumonceaux et ses camarades le 5 mai 1916	Correspondance	1916	N/A	1NUM90 2283	Robert Dumonceaux	
64	Lettre adressée à Henriette Dumonceaux pendant la guerre	Correspondance	07-févr.-15	N/A	1NUM90 2283	Robert Dumonceaux	
65	Lettre officielle annonçant la citation de Robert Dumonceaux à l'ordre du corps d'armée du 52ème régiment d'infanterie coloniale	Correspondance	29-oct.-15	N/A	1NUM90 2283	Robert Dumonceaux	





66	Lettre adressée à Robert Dumonceaux le 10 novembre 1915	Correspondance	10-nov.-15	Paris	1NUM 2283	Robert Dumonceaux	
67	Photographie de Robert Dumonceaux, deuxième en partant de la gauche, avec ses camarades	Photographie	1914-1920	N/A	1NUM90 2283 (2)	Robert Dumonceaux	
68	Photographie de Robert Dumonceaux (au centre) avec deux camarades	Photographie	1914-1918	N/A	1NUM90 2283 (3)	Robert Dumonceaux	
69	Photographie de Robert Dumonceaux dans une tranchée / devant un baraquement	Photographie	1914-1919	N/A	1NUM90 2283 (5)	Robert Dumonceaux	
70	Portrait de Robert Dumonceaux	Photographie	1915-1918	Paris	1NUM90 2283 (11)	Robert Dumonceaux	
71	Photographie de Robert Dumonceaux entouré de sa femme et sa fille	Photographie	1915-1919	Paris	1NUM90 2283 (12)	Robert Dumonceaux	

72	Photographie de Robert Dumonceaux à côté d'un mortier	Photographie	14-juil.-16	N/A	1NUM90 2283 (14)	Robert Dumonceaux	
73	Lettre de Robert Dumonceaux à sa femme le 25 décembre 1916	Correspondance	25-déc.-16	N/A	1NUM90 2283	Robert Dumonceaux	
74	Carnet de souvenirs de guerre de Marcel Haiton	Journal personnel	1918	N/A	1NUM 2284	Marcel Haiton	
75	Photographie de René Marguerite et sa famille	Correspondance	1918	Paris	1NUM90 2288	René Marguerite	
76	Livret militaire de René Marguerite	Papier militaire	1918	N/A	1NUM90 2288	René Marguerite	
77	Photographie de René Marguerite	Photographie	1918	N/A	1NUM90 2288	René Marguerite	




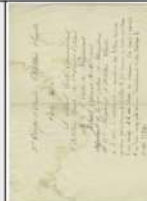
78	Photographie de René Marguerite et ses camarades	Photographie	1918	N/A	1NUM90 2298	René Marguerite	
79	Photographie de René Marguerite	Photographie	1918	N/A	1NUM90 2298	René Marguerite	
80	Carnet de notes de Robert Benureau dans lequel figure des chansons (1918)	Journal personnel	1918 (selon site)	N/A	1NUM90 2299	Robert Bénureau	
81	Carnet de notes de Robert Benureau en 1918	Journal personnel	28-juil.-18	N/A	1NUM90 2299	Robert Bénureau	
82	Carte postale envoyée par la famille de Robert Benureau le 7 janvier 1917	Correspondance	7-janv.-17	Préguillac	1NUM90 2299	Robert Bénureau	
83	Carte postale de l'hôpital de Riom, 15 octobre 1918	Correspondance	15-oct.-18	Riom	1NUM90 2299	Robert Bénureau	







84	Carte postale de Robert Benureau envoyée à ses parents le 25 décembre 1917	Correspondance	25-déc.-17	N/A	1NUM90 2299	Robert Bénureau	
85	Carte postale "Gloire aux Poilus" envoyée le 19 avril 1916 à Robert Benureau par sa famille	Correspondance	19-avr.-16	N/A	1NUM90 2299	Robert Bénureau	
86	Photographie de Robert Benureau (debout, troisième en partant de la gauche) et ses camarades	Photographie	1914-1918	N/A	1NUM90 2299	Robert Bénureau	
87	Photographie d'un ami de Gaston Maugé, captif avec lui	Photographie	N/A	N/A	1NUM90 2300	Marcel Maugé	
88	Photographie d'un ami de Marcel Maugé, en souvenir de leur captivité	Photographie	N/A	N/A	1NUM90 2300	Marcel Maugé	
89	Prisonniers de guerre à Mannheim, le 13 janvier 1918	Photographie	13-janv.-18	Mannheim	1NUM90 2300	Marcel Maugé	




90	Carnet de guerre de Marc Antin	Journal personnel	1914-1918	N/A	1NUM90 2301	Marc Antin	
91	Photographie de Marc Antin et ses camarades	Photographie	1914-1918	N/A	1NUM90 2301	Marc Antin	
92	Photographie de Marc Antin et ses camarades	Photographie	1914-1918	N/A	1NUM90 2301	Marc Antin	
93	Carte dessinée par Gaston Pau et envoyée à son épouse le 11 octobre 1915	Correspondance	11-oct.-15	N/A	1NUM90 2302	Gaston Pau	
94	Carte dessinée par Gaston Pau et adressée à son épouse le 12 février 1915	Correspondance	12-févr.-15	N/A	1NUM90 2302	Gaston Pau	
95	Lettre adressée par télégramme à Gaston Paul le 3 décembre 1916	Correspondance	03-déc.-16	N/A	1NUM90 2302	Gaston Pau	




96	Lettre envoyée par Gaston Pau à sa femme le 2 janvier 1917	Correspondance	02-janv.-17	N/A	1NUM 2302	Gaston Pau	
97	Dessin réalisé par Gaston Pau en octobre 1915	Dessin	mars-6	N/A	1NUM90 2302	Gaston Pau	
98	Carnet de route et d'étapes d'Emile Ywanne (1918)	Journal personnel	01-avr.-15	N/A	1NUM90 2304	Emile Ywanne	
99	Carnet de route d'Emile Ywanne adressé à son frère Lucien	Journal personnel	année 1914	N/A	1NUM 2304	Emile Ywanne	
100	Portrait en pied d'Emile Ywanne	Photographie	1914-1918	N/A	1NUM 2304	Emile Ywanne	
101	Carnet de guerre de Roger Courault	Journal personnel	octobre 1915 - janvier 1916	N/A	1NUM 2306	Roger Courault	





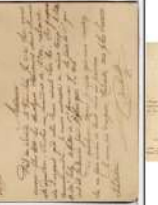

102	Citation d'Alexandre Gordy à l'ordre du 35ème régiment d'infanterie territoriale d'Alexandre Gordy	Papier militaire	10-déc.-17	N/A	1NUM 2307	Alexandre Gordy	
103	Carte photo du commerce d'Alexandre Gordy pendant la guerre	Correspondance	1914-1918	Saint-Maur-des-Fossés	1NUM 2307	Alexandre Gordy	
104	Photographie d'Alexandre Gordy et sa femme pendant la guerre	Photographie	1914-1918	N/A	1NUM 2307	Alexandre Gordy	
105	Photographie de la femme d'Alexandre Gordy et leurs enfants pendant la guerre	Photographie	1914-1918	Saint-Maur-des-Fossés	1NUM 2307	Alexandre Gordy	
106	Carte d'invalidité d'Emile Quéré, délivrée le 24 février 1924	Papier administratif	24-févr.-24	Saint-Erieuc	1NUM 2313	Emile Quéré	
107	Dessin d'Emile Quéré représentant son poste dans les tranchées de l'Argonne	Dessin	année 1918	Argonne	1NUM 2313	Emile Quéré	







108	Lettre d'Auguste Daullin rédigé depuis l'hôpital, le 16 octobre 1916	Correspondance	16-oct.-16	Saint-Omer	1NUM 2314	Auguste Deullin	
109	Lettre adressée à Auguste Deullin le 11 novembre 1918	Correspondance	11-nov.-18	N/A	1NUM 2314	Auguste Deullin	
110	Photographie d'Auguste Deullin, assis au milieu et deux de ses camarades	Photographie	1915-1918	N/A	1NUM 2314	Auguste Deullin	
111	Etat signalétique et des services d'Edouard Jobard	Papier militaire	Données : 1905-1920 Signature : 12/03/1923	Belfort	1NUM90 2316	Edouard Jobard	
112	Médaille de Verdun, attestation reçu par Edouard Jobard	Papier militaire	1929	N/A	1NUM90 2316	Edouard Jobard	
113	Citation d'Edouard Jobard à l'ordre du 85ème Régiment d'artillerie lourde	Papier militaire	1917	N/A	1NUM90 2316	Edouard Jobard	







114	Photographie en pied d'Edouard Jobard	Photographie	1917-1918	N/A	1NUM90 2316	Edouard Jobard	
115	Photographie d'Edouard Jobard à cheval	Photographie	N/A	N/A	1NUM90 2316	Edouard Jobard	
116	Photographie d'Edouard Jobard (debout au milieu) parmi un groupe de soldats	Photographie	1914-1918	N/A	1NUM90 2316	Edouard Jobard	
117	Première page du livret de soldat de Gustave Saguet	Papier militaire	N/A	N/A	1NUM 2318	Gustave Saguet	
118	Médaille militaire de Gustave Saguet remise à titre posthume	Papier militaire	4-nov.-20	Soissons	1NUM 2318	Gustave Saguet	
119	Lettre de Gustave Saguet à ses parents le 22 décembre 1914	Correspondance	22-déc.-14	Bourg-l'Abbé	1NUM90 2318	Gustave Saguet	





120	Lettre de Gustave Saguet à ses parents, le 30 décembre 1914	Correspondance	30-déc.-14	Bourg-l'Abbé	1NUM90 2318	Gustave Saguet	
121	Lettre de Gustave Saguet à ses parents, le 3 janvier 1915	Correspondance	3-jan.-1915	Bourg-l'Abbé	1NUM90 2318	Gustave Saguet	
122	Lettre de Gustave Saguet à ses parents, le 17 février 1915	Correspondance	17-févr.-15	Bourg-l'Abbé	1NUM 2318	Gustave Saguet	
123	Lettre de Gustave Saguet à ses parents, le 19 février 1915	Correspondance	19-févr.-15	Bourg-l'Abbé	1NUM 2318	Gustave Saguet	
124	Lettre de Gustave Saguet à ses parents, le 17 mars 1915	Correspondance	17-mars-15	Bourg-l'Abbé	1NUM 2318	Gustave Saguet	
125	Lettre de Gustave Saguet à ses parents, le 11 avril 1915	Correspondance	11-avr.-15	Bourg-l'Abbé	1NUM 2318	Gustave Saguet	







126	Lettre de Gustave Saguét à sa mère, le 24 mai 1915	Correspondance	24-mai-15	Bourg-f'Abbé	1NUM 2318	Gustave Saguét	
127	Lettre de Gustave Saguét à ses parents, le 2 juin 1915	Correspondance	2-juin-15	Bourg-f'Abbé	1NUM 2318	Gustave Saguét	
128	Lettre de Gustave Saguét à ses parents, 3 juillet 1915	Correspondance	03-juil.-15	Bourg-f'Abbé	1NUM 2318	Gustave Saguét	
129	Lettre officielle du maire du 1er arrondissement de Paris annonçant le décès de Gustave Saguét	Correspondance	22-juil.-15	Paris	1NUM 2318	Gustave Saguét	
130	Photographie de Gustave Saguét (debout, 2e en partant de la gauche) et ses camarades	Photographie	1915	N/A	1NUM 2318	Gustave Saguét	
131	Photographie de Gustave Saguét (3ème rang, 2ème en partant de la droite) et sa compagnie	Photographie	1915	N/A	1NUM 2318	Gustave Saguét	


132	Portrait dessiné de Gustave Saguët	Dessin	1914-1918	N/A	1NUM 2318	Gustave Saguët	
133	Photographie de Khermes Ben Ammar Bouzina en tenue militaire	Photographie	1914-1918	N/A	1NUM 2320	Khermes Ben Ammar Bouzina	
134	Citation à l'ordre du 43ème bataillon des chasseurs à pied	Papier militaire	31-juil.-18	N/A	1NUM 2322	Jean-Marie Lanoizelé	
135	Certificat de décès de Jean-Marie Ronceray daté du 4 juin 1915	Papier administratif	04-juin-15	Paris	1NUM1418	Jean-Marie Ronceray	
136	Courrier adressé à la femme de Jean-Marie Ronceray daté du 27 juillet 1915	Correspondance	27-juil.-15	N/A	1NUM1418	Jean-Marie Ronceray	
137	Lettre sur les circonstances de la mort de Jean-Marie Ronceray datée du 27 avril 1915	Correspondance	27-avr.-15	N/A	1NUM1418	Jean-Marie Ronceray	







138	Photographie de Jean-Marie Ronceray prise en avril 1915	Photographie	avr.-15	N/A	1NUM1418	Jean-Marie Ronceray	
139	Photographie d'un groupe de soldats du 79e régiment d'infanterie en avril 1915	Photographie	avr.-15	N/A	1NUM1418	Jean-Marie Ronceray	
140	Carte postale adressée à Pierre Mesnard de la part d'une amie. Le 7 août 1917	Correspondance	7-août-17	Vairas-la-Plage	1NUM1418	Pierre Mesnard	
141	Carte postale adressée à Pierre Mesnard de la part d'un ami, le 18 mars 1918	Correspondance	18-mars-18	N/A	1NUM1418	Pierre Mesnard	
142	Carte postale adressée à Pierre Mesnard de la part d'une amie, le 5 septembre 1916	Correspondance	05-sept.-16	N/A	1NUM1418	Pierre Mesnard	
143	Photographie d'André Lièvre dans sa tranchée en 1915	Photographie	29-janv.-16	N/A	1NUM1418	André Lièvre	


144	Article de presse annonçant la mort au champ d'honneur du capitaine Paul Bouguen	Presse	21-avr.-15	Brest	https://archives.vaudemarne.lfrf/documents/437/fiche1/	Paul Bouguen	
145	Faire-part de décès de Paul Bouguen	Papier administratif	1915	N/A	https://archives.vaudemarne.lfrf/documents/435/fiche1/	Paul Bouguen	
146	Lettres de Paul Bouguen adressée à sa femme	Correspondance	8 au 19 août 1914	N/A	https://archives.vaudemarne.lfrf/documents/438/fiche1/	Paul Bouguen	
147	Photographie de Paul Bouguen	Photographie	1908	N/A	https://archives.vaudemarne.lfrf/grandecollec/436/fiche1/	Paul Bouguen	
148	Lettre annonçant la disparition du soldat Désiré Henriët, 10 février 1915	Correspondance	10-févr.-15	N/A	https://archives.vaudemarne.lfrf/documents/441/fiche1/	Désiré Henriët	
149	Lettre de condoléances adressée à l'épouse du soldat Désiré Henriët, le 22 mars 1915	Correspondance	22-mars-15	N/A	https://archives.vaudemarne.lfrf/documents/442/fiche1/	Désiré Henriët	

150	Lettre adressée à l'épouse du soldat Désiré Henniet concernant le décès de son mari (25 avril 1915)	Correspondance	25-avr.-15	N/A	https://archives.valdemarne.fr/documents/grandecollec/443/fiche/?	Désiré Henniet	
151	Photographie de Jean Pierre Marie Catesson	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollec/155/fiche/?	Jean Pierre Marie Catesson	
152	Photographie de Jean Pierre Marie Catesson avec des camarades	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42123/image/228230?size=2000,2000	Jean Pierre Marie Catesson	
153	Lettre de Jean Pierre Marie Catesson à sa soeur Denise	Correspondance	18-nov.-14	N/A	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42123/image/228240?size=2000,2000	Jean Pierre Marie Catesson	
154	Photographie de Frédéric Château	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollec/142/fiche/?	Frédéric Château	
155	Photographie liée à F. Château	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42110/image/227820?size=1200,2000	Frédéric Château	


156	Carte de Frédéric Château à sa soeur Berthe	Correspondance	03-aût-17	Auxerre	https://archives.valdemaine.fr/recherche-images/show/42100/image/2277830?size=12000.2000	Frédéric Château	
157	Ferdinand Chenu en tenue militaire	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemaine.fr/grandecollectif/132/fiche/	Ferdinand Chenu	
158	Photographie de Ferdinand Chenu	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemaine.fr/recherche-images/show/42100/image/2275230?size=12000.2000	Ferdinand Chenu	
159	Lettre de Ferdinand Chenu à sa soeur Hermence écrite depuis le foyer de l'Union Franco-Américaine	Correspondance	28-juin-18	Foyer de l'Union Franco-Américaine	https://archives.valdemaine.fr/recherche-images/show/42100/image/2275330?size=12000.2000	Ferdinand Chenu	
160	Victor Chevallier, sa soeur Marcelle et sa mère pendant la guerre	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemaine.fr/grandecollectif/141/fiche/	Victor Chevallier	
161	Carnet de Victor Chevallier	Carnet	N/A	N/A	https://archives.valdemaine.fr/recherche-images/show/42100/image/2277607?size=12000.2000	Victor Chevallier	







162	Portrait de M et Mme Choquet et de leur fille Raymonde	Correspondance	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollecteur/130/fiche/?	Marthe Chiquet	
163	Marcel Cochepin en 1916 Photographie d'identité	Photographie	1916	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollecteur/141/fiche/?	Marcel Cochepin	
164	Inscription au Livre d'Or des "Soldats de Verdun" de Marcel Cochepin	Papier administratif	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42089/size=2272/40?size=2000,2000	Marcel Cochepin	
165	Autorisation du port du ruban de la Mécaillie de la Victoire attribuée à Marcel Cochepin	Papier administratif	31-juil.-20	Granville	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42089/size=2272/40?size=2000,2000	Marcel Cochepin	
166	Photographie de Daniel Coquerelle en uniforme, non daté	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollecteur/145/fiche/?	Daniel Coquerelle	
167	Photographie portrait de Daniel Coquerelle en uniforme, non daté	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42113/size=22789/0?size=2000,2000	Daniel Coquerelle	







168	Photographie de Daniel Coquerelle avec des camarades	Photographie	N/A	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42113/image?size=2000,2000	Daniel Coquerelle	
169	Photographie de Daniel Coquerelle avec une femme	Photographie	N/A	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42113/image?size=2000,2000	Daniel Coquerelle	
170	Charles en uniforme pendant la guerre	Photographie	1914-1918	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollectif/120/fiche/2	Charles Corbier	
171	Lettre à sa femme, datée du 18 octobre 1914	Correspondance	18-oct.-14	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollectif/147/fiche/2	Georges Joseph Dufour	
172	Photo de Joannès Fortvieille avec son épouse, Apollonia Gublieimi et leurs enfants Marius et Pauline	Photographie	1924-25	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollectif/137/fiche/2	Joannès Fortvieille	
173	Autorisation de port du ruban de la médaille interalliée dite "Médaille de la victoire"	Papier administratif	18-déc.-19	Marseille	N/A	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42105/image?size=2000,2000	Joannès Fortvieille	







174	Attribution de la Médaille de la guerre pour la Libération à Joannès Fontvieille de la part du roi Alexandre I de Yougoslavie	Papier administratif	10-nov-30	Belgrade	https://archives.valdemame.fr/recherche-images/show/42105/image/22764/07size=12000,2000	Joannès Fontvieille	
175	Eugène Freppaz, dans son lit à l'hôpital de Neuilly	Correspondance	juil.-16	N/A	https://archives.valdemame.fr/grande-collecte/138/fiche/2	Eugène Freppaz	
176	François Godard (à gauche) et un de ses camarades du 21ème Régiment d'infanterie	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemame.fr/grande-collecte/132/fiche/2	François Godard	
177	Carnet de François Godard	Carnet	N/A	N/A	https://archives.valdemame.fr/recherche-images/show/42120/image/22813/07size=12000,2000	François Godard	
178	Louis Goeppier-Bezault vêtu en militaire (27ème Régiment d'infanterie Territoriale)	Photographie	août-14	N/A	https://archives.valdemame.fr/grande-collecte/154/fiche/2	Louis Goeppier-Bezault	
179	Hommage à la Nation pour la mort de Louis Goeppier-Bezault	Papier administratif	N/A	N/A	https://archives.valdemame.fr/recherche-images/show/42122/image/22821/07size=12000,2000	Louis Goeppier-Bezault	





180	Attribution de la Croix de guerre avec étoile de bronze à Louis Goepler-Bezaut	Papier administratif	03-août-22	Mans	https://archives.valdemarne.fr/cherche-images/site/42122/image/228210?size=12000.2000	Louis Goepler-Bezaut	
181	Camille Guestault habillé en militaire	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollec/143/fiche/?	Maxime Camille Guestault	
182	Carnet de Camille Guestault	Carnet	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42111/image-227660?size=12000.2000	Maxime Camille Guestault	
183	Photographie d'Henri Harry	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollec/243/fiche/?	Henri Harry	
184	Charles Jordery sur le front d'Orient	Photographie	janv.-17	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollec/151/fiche/?	Charles Jordery	
185	Carte de costume du pays salonique liée à Charles Jordery	Carte	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/cherche-images/site/42119/image/228090?size=12000.2000	Charles Jordery	




186	Carte de Charles Jordery à sa femme	Correspondance	02-déc.-17	N/A	https://archives.valdemarne.fr/objets/intermediaires/show/42119/image/228110?size=12000,2000	Charles Jordery	
187	Agenda Bijoux d'Alexandre Langlois	Carnet	1915	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollecte/148/fiche?	Alexandre Langlois	
188	Pierre Gaston Latrille, portrait, après sa blessure d'avril 1917	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollecte/135/fiche?	Pierre Gaston Latrille	
189	Photographie de Georges Le Glatin	Correspondance	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollecte/444/fiche?	Georges Le Glatin	
190	Portrait de Constantin Joseph Limpens et Germaine Picard	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollecte/156/fiche?	Constantin Joseph Limpens	
191	Marcel Loudin en militaire	Photographie	1915-1918	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollecte/131/fiche?	Marcel Loudin	

192	Marcel Loudin entouré de camarades	Photographie	N/A	N/A	https://archives.vaudemame.fr/recherche-images/show/42117/image/22749/size=12000,2000	Marcel Loudin	
193	Marcel Loudin avec trois camarades	Photographie	N/A	N/A	https://archives.vaudemame.fr/recherche-images/show/42099/image/22749/size=12000,2000	Marcel Loudin	
194	Marcel Loudin à Saint-Cyr	Photographie	Saint-Cyr	N/A	https://archives.vaudemame.fr/recherche-images/show/42099/image/22749/size=12000,2000	Marcel Loudin	
195	Photographie de Jean Maury avec son père François en 1915	Photographie	N/A	sept-15	https://archives.vaudemame.fr/grandecollete/149/fiche/?	Jean Maury	
196	Article traitant de la rencontre de Jean Maury avec son père sur le front en 1915	Presse	N/A	1966	https://archives.vaudemame.fr/recherche-images/show/42117/image/22802/size=12000,2000	Jean Maury	
197	Croix de guerre de Jean Maury	Médaille	N/A	1966	https://archives.vaudemame.fr/recherche-images/show/42117/image/22803/size=12000,2000	Jean Maury	

198	Portrait de Pierre Mesnard	Photographie	N/A	N/A	https://archives.voidemame.fr/grandecollec/127/fiche/	Pierre Mesnard	
199	Photographie de Louis Mornet	Photographie	N/A	N/A	https://archives.voidemame.fr/grandecollec/145/fiche/	Louis Mornet	
200	Croix de Guerre de Louis Mornet	Papier militaire	janv.-16	N/A	https://archives.voidemame.fr/recherche-images/show/42114/made/22793/size=12000,2000	Louis Mornet	
201	Hommage de la Nation pour Louis Mornet	Papier militaire	N/A	N/A	https://archives.voidemame.fr/recherche-images/show/42114/made/22793/size=12000,2000	Louis Mornet	
202	Louis Nicolas soldat au 54e régiment d'infanterie	Photographie	N/A	N/A	https://archives.voidemame.fr/grandecollec/135/fiche/	Louis Nicolas	
203	Photographie de Louis Nicolas et de ses camarades	Photographie	N/A	N/A	https://archives.voidemame.fr/recherche-images/show/2104/made/22761/size=12000,2000	Louis Nicolas	

204	Désiré Armand Perrot et la franchise militaire, classe 1916	Photographie	1915-1918	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollecteur/139/fiche/?	Désiré Armand Perrot	
205	Courrier indiquant la pension d'invalidité de Désiré Armand Perrot	Papier administratif	24-mai-33	Paris	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42107/image/227700?size=12000,2000	Désiré Armand Perrot	
206	Photo du mariage d'Antonia Pupier et Eugène Freppaz le 11 octobre 1917	Photographie	11-oct.-17	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollecteur/238/fiche/?	Eugène Freppaz	
207	Photographie d'Antonia Pupier à son travail dans une usine de pensements	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42106/image/227660?size=12000,2000	Antonia Pupier	
208	Photographie de Gustave Henri Sintier	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/grandecollecteur/150/fiche/?	Gustave Henri Sintier	
209	Photographie de Gustave Henri Sintier avec une femme	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemarne.fr/recherche-images/show/42118/image/228050?size=12000,2000	Gustave Henri Sintier	

210	Citation à l'ordre de l'armée de G. H. Sintier en tant que chasseur	Papier militaire	N/A	N/A	https://archives.valdemame.fr/recherche-images/show/42118/image/22806/0?size=12000,2000	Gustave Henri Sintier	
211	Hommage de la Nation pour G. H. Sintier	Papier militaire	N/A	N/A	https://archives.valdemame.fr/recherche-images/show/42118/image/22807/0?size=12000,2000	Gustave Henri Sintier	
212	Hommage à la Nation pour la mort d'Henri Bouvier	Papier administratif	N/A	N/A	https://archives.valdemame.fr/recherche-images/show/42121/image/22816/0?size=12000,2000	Henri Bouvier	
213	Lettre d'Henri Bouvier à sa soeur Yvonne	Correspondance	27-août-14	N/A	https://archives.valdemame.fr/recherche-images/show/42121/image/22818/0?size=12000,2000	Henri Bouvier	
214	Photographie de Maurice Greslé avec des camarades	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemame.fr/recherche-images/show/42092/image/22731/0?size=12000,2000	Maurice Greslé	
215	Certificat de bonne conduite décerné à Maurice Greslé	Papier administratif	7163	Agen	https://archives.valdemame.fr/recherche-images/show/42092/image/22732/0?size=12000,2000	Maurice Greslé	

216	Photographie de Georges Ledoux à cheval	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemaine.fr/recherche-images/show/42108/image/227740?size=12000,2000	Georges Ledoux	
217	Photographie de Georges Ledoux en habit militaire	Photographie	N/A	N/A	https://archives.valdemaine.fr/recherche-images/show/42108/image/227720?size=12000,2000	Georges Ledoux	
218	Lettre de P. E. Ledoux à sa sœur	Correspondance	19-nov-18	Saint-Chamond	https://archives.valdemaine.fr/recherche-images/show/42108/image/227740?size=12000,2000	Georges Ledoux	

Registres d'État civil consultés suite à la consultation des sites Filaté et Généanet

Dans l'ordre alphabétique :

1° **Eugène FREPPAZ** = Archives de Paris : N 6^e arr. 1895 n°1797 (visionneuse 11) ; AD des Hauts-de-Seine : M Bourg-la-Reine 1917 n°12 (v. 9).

2° **Charles LEGOUX** = AD Aisne : N Cilly 1894 n°23 (v. 34) ; AD Seine-Saint-Denis : M Saint-Denis 1917 n°43 (v. 16).

3° **Désiré PERROT** = AD Essonne : N Fleury-Mérogis 1896 n°7 (v. 131) ; AdP : M 20^e arr. 1921 n°2441 (v. 28).

4° **Antonia PUPIER** = AD Hauts-de-Seine : N Bourg-la-Reine 1895 n°49 (v. 14) ; AD Hauts-de-Seine : M Bourg-la-Reine 1917 n°12 (v. 9).



5° **Émile QUÉRÉ** = AD Côtes d'Armor : N Plénée-Jugon 1888 n°27 (v.16) ; AD Côtes d'Armor : M Merdrignac 1916 n°6 (v. 7).

6° **Gustave SAGUET** = AdP : N 1^{er} arr. 1895 n°859 (v. 17).

Archives privées détenues et gracieusement transmises par Sylvie Bonneau

N°	Nom	Typologie	Date	Image
219	Attestation de réforme d'Eugène Freppaz	Papier administratif	07-avr.-20	
220	Photographie d'Eugène Freppaz à son travail d'imprimeur	Photographie	1920	
221	Photographie d'Eugène Freppaz à l'Hôpital américain de Neuilly	Photographie	juil.-16	
222	Carte d'ancien combattant d'Eugène Freppaz	Papier militaire	1921-1924	
223	Carte du combattant d'Eugène Freppaz	Papier militaire	1936-1941	
224	Carte d'identité du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris	Papier administratif	16-juil.-43	
225	Croix du combattant d'E.F.	Médaille	N/A	

226	Photographie d'E.F. dans les tranchées	Photographie	août-15	
227	Photographie d'E.F. en convalescence à Rueil	Photographie	N/A	
228	Photographie d'Eugène Freppaz et d'Eugénie Perrin	Photographie	1910	
229	Fascicule de mobilisation d'Eugène Freppaz	Papier militaire	9-nov.-39	
230	Fiche de blessure d'Eugène Freppaz	Papier militaire	28-juin-16	
231	Photographie d'Eugène Freppaz avec des camarades	Photographie	déc.-14	
232	Procès verbal de remise de pension	Papier administratif	29-févr.-36	
233	Souvenir de l'ambulance américaine	Note personnelle	14-juil.-16	

234	Menu de l'hôpital américain de Neuilly	Menu	14-juil.-16	
235	Photographie de fiançailles d'Eugène et Antonia	Photographie	N/A	
236	Lettre adressée à Antonia indiquant les horaires d'allaitement dans les usines Citroën	Correspondance	02-oct.-18	
237	Photographie d'Antonia à la Maison Carrère (usine de pensements)	Photographie	N/A	
238	Photographie de Germaine Antonia Pupier à 20 ans	Photographie	1915	
239	Carte de service d'Antonia aux usines Citroën	Papier administratif	N/A	
240	Fiche de paie d'Antonia aux usines Citroën	Papier administratif	sept.-1917	
241	Menu du repas offert aux soldats américains par l'usine Citroën	Menu	04-juil.-18	

242	Photographie de mariage d'EF et AP	Photographie	11-oct.-17	
243	Dessin représentant le chien d'EF (Stop) réalisé par M. Charlot	Dessin	N/A	
244	Photographie de Désiré Perrot agriculteur	Photographie	N/A	
245	Carte de résistant FFI de Désiré Perrot	Papier militaire	N/A	
246	Carte du combattant de Désiré Perrot	Papier militaire	N/A	
247	Certificat de visite médicale de Désiré Perrot	Papier administratif	30-juil.-17	
248	Bordereau d'envoi de la citation de DP du 13 avril 1917	Papier administratif	06-juil.-17	
249	Citation du 13 avril 1917	Papier administratif	13-avr.-17	

250	Citation du 16 mai 1918	Papier administratif	16-mai-18	
251	Courrier annonçant à DP sa nomination à la Légion d'Honneur	Correspondance	11-nov.-21	
252	Cinq décorations de Désiré Perrot	Médaille	N/A	
253	Photographie de Désiré Perrot avec des camarades	Photographie	1915	
254	Fascicule de mobilisation de Désiré Perrot	Papier militaire	1914	
255	Autorisation du port du ruban de la médaille de la Victoire décernée à DP	Papier administratif	13-avr.-20	
256	Courrier annonçant le décernement de la Croix de guerre par le roi d'Angleterre	Papier administratif	oct.-18	
257	Lettre de décoration étrangère	Correspondance	20-nov.-18	

258	Ticket de stage de masque à gaz	Papier administratif	30-mars-18	
259	Facture de l'omnibus du mariage d'Antonia et Eugène Freppaz	Papier administratif	11-oct.-1917	
260	Médaille de Verdun décernée à titre posthume à Eugène Freppaz	Médaille	1981	

Sources imprimées

BARBUSSE, Henri, *Le Feu*, Paris, Flammarion, 1916, 435 p.

DIX, Otto, *La Guerre, 1929-1932*, Stadtmuseum (Dresde, Allemagne), tempera sur panneaux de bois, 4.08x2.64m

DORGELES, Roland, *Les Croix de bois*, Paris, Albin Michel, 1919, 288 p.

LANGLOIS Charles-Victor Langlois et SEIGNOBOS Charles, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette et Cie, 1898, 288 p.

PROUST, Marcel, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1919, 816 p.

Bibliographie

I. Outils et instrument de travail

AUDOIN-ROUZEAU Stéphane et BECKER Jean-Jacques (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Bayard, 2014, 1345 p.

Dictionnaire de l'Académie française, 9^e version, 1992-.

COCHET François et PORTE Rémy (dir.), *Le Dictionnaire de la Grande Guerre*, Paris, Bouquins Editions, 2008, 1184 p.

Trésor de la Langue Française (version informatisé), 1971-1994.

II. Les archives

II.1. Les archives générales

ARTIERES Philippe et LAE Jean-François, *Archives personnelles. Histoire, anthropologie et sociologie*, Paris, Armand Colin, 2011, 160 p.

BARBIER Jonathan et MANDRET-DEGEILH Antoine, « 2. Les archives comme lieux de conservation », *Le travail sur archives. Guide pratique*, sous la direction de Barbier Jonathan, Mandret-Degeilh Antoine, Paris, Armand Colin, 2018, p. 31-64.

BOURNIQUE Isabelle, DE JOUX Christine, EVEN Pascal, NOUGARET Christine, *Les archives privées : manuel pratique et juridique*, Paris, La Documentation française, 2008.

DESCAMPS, Florence, *Archiver la mémoire. De l'histoire orale au patrimoine immatériel*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2019, 216 p.

DUCROT, Ariane, « Archives personnelles et familiales : statut légal et problèmes juridiques. » dans *La Gazette des archives*, n°157, 1992. La déontologie des archivistes (actes de la journée d'études de l'AAF, Paris, 31 janvier 1992) p. 134-171.

FARGE, Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1989, 59 p.

II. 2. Les archives de la Première Guerre mondiale

II. 2. a. La correspondance pendant la Grande Guerre

CLEMENT, Jean-Louis, « Olivier Forcade, *La Censure en France pendant la Grande Guerre*. Paris, Fayard, coll. Histoire, 2016, 480 pages », *Questions de communication*, vol. 32, n° 2, 2017, p. 410-412.

DUFIEF, Pierre-Jean, « Correspondances et histoire littéraire (1850-1900) », Luc Fraisse éd., *L'histoire littéraire à l'aube du XXI^e siècle. Controverses et consensus*, Presses Universitaires de France, 2005, p. 126-136.

FORCADE, Olivier, « Voir et dire la guerre à l'heure de la censure (France, 1914-1918) », *Le Temps des médias*, vol. 4, n° 1, 2005, p. 50-62.

JEANNENEY, Jean-Noël, « Les Archives des Commissions de Contrôle postal aux Armées (1916-1918). Une source précieuse pour l'histoire contemporaine de l'opinion et des mentalités. » dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 15, n°1, Janvier-mars 1968. p. 209-233.

LE NAOUR, Jean-Yves, « Les marraines de guerre : l'autre famille des soldats » dans *Les chemins de la mémoire*, n°181, mars 2008, p. 7-10.

TROUILLARD, Stéphanie, « Grande Guerre : La poste, une “ligne de vie” entre les Poilus et leurs familles », *France 24*, 15 janvier 2017.

II. 2. b. La photographie pendant la Grande Guerre

HUSS, Marie-Monique, *Histoires de famille. Cartes postales et culture de guerre*, Paris, Noésis, 2000, 237 p.

FLANDRIN, Antoine, « Frantz Adam, photographe des tranchées », *Le Monde*, 5 mai 2014.

LAFON, Alexandre, « La photographie mobilisée 1914-1918 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol. 123, n°3, 2016, p. 33-49.

III. La Première Guerre mondiale

III. 1. Le conflit

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane (collectif), *La Grande Guerre dans tous les sens*, Paris, Odile Jacob, 2021, 316 p.

BECKER, Jean-Jacques, *La Première Guerre mondiale*, Paris, Belin Sup, 2003, 368 p.

CABANES, Bruno, *Août 14. La France entre en guerre*, Paris, Gallimard, 2014, 256 p.

CAZALS Rémy et LOEZ André, *14-18 Vivre et mourir dans les tranchées*, Paris, Tallandier, 2008, 297 p.

HERAN, François, « Générations sacrifiées : le bilan démographique de la Grande Guerre », *Population & Sociétés*, vol. 510, n° 4, 2014, p. 1-4.

LAFON, Alexandre, *La France de la Première Guerre mondiale*, Paris, Armand Colin, 2016, 192 p.

LOEZ, André (dir.), *Mondes en guerre (t. III : Guerres mondiales et impériales, 1870-1945)*, Paris, Passés Composés, 2020, 759 p.

LOEZ, André, *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2014, 125 p.

LOEZ André et OFFENSTADT Nicolas, *La Grande Guerre : le carnet du centenaire*, Albin Michel, 2013, 260 p.

III. 2. L'historiographie

AARONS Victoria et BERGER Alan L., *Third-Generation Holocaust Representation. Trauma, History, and Memory*, Evanston, Northwestern University Press, 2017, p. 67-106.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Micro-histoire et histoire culturelle de la Grande Guerre : apports et limites d'une approche », Jean-Jacques Becker éd., *Histoire culturelle de la Grande Guerre*, Armand Colin, 2005, p. 231-238.

AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, *Quelle histoire, un récit de filiation (1914-2014)*, Paris, EHESS, Gallimard, Seuil, 2013, 224 p.

BECKER, Jean-Jacques, « L'évolution de l'historiographie de la Première Guerre mondiale », *Revue historique des armées*, n°242, 2006, p. 4-15.

BURRIN, Philippe, *La France à l'heure allemande (1940-1944)*, Paris, Seuil, 1995

CRU, Jean-Norton, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Paris, PRNG éditions, 2016, 610 p. (première édition : Paris, Les Etincelles, 1929).

DELPU, Pierre-Marie, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, vol. 18, no. 1, 2015, p. 263-274.

FLANDRIN, Antoine, « Louis Barthas : les tranchées sans mensonges », *Le Monde*, 28 janvier 2014, disponible à l'URL suivante : https://www.lemonde.fr/centenaire-en-france/article/2014/01/28/louis-barthas-les-tranchees-sans-mensonges_5994658_4366887.html

GILLES Benjamin et OFFENSTADT Nicolas, « Mémoires de la Grande Guerre », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 113-114, n° 1-2, 2014, p. 2-5.

JULIEN, Élise, « À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale », *Labyrinthe*, n°18, 2004, p. 53-68.

LEFEBVRE, Camille, *À l'ombre de l'histoire des autres*, Paris, Editions EHESS, 2022, 198 p.

MARIOT, Nicolas, « Comment faire une histoire populaire des tranchées ? », *Agone*, vol. 53, n° 1, 2014, p. 157-192.

MOSSE, George, *De la grande guerre au totalitarisme, la brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1990, 315 p.

NORA, Pierre, *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987, 384 p.

PASSERON Jean-Claude et REVEL Jacques, « Penser par cas. Raisonner à partir de singularités » dans *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2005, p. 9-44.

PROCHASSON, Christophe, « Les mots pour le dire : Jean-Norton Cru, du témoignage à l'histoire », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. n°48-4, n° 4, 2001, p. 160-189.

PROST, Antoine, « Comment l'histoire fait-elle l'historien ? » dans *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°65, janvier-mars 2000, p. 3-12.

PROST, Antoine, « Controverses : La guerre de 1914 n'est pas perdue », *Le Mouvement Social*, vol. n° 199, n° 2, 2002, p. 95-119.

PROST Antoine et WINTER Jay, *Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004, 304 pages.

RICH, Jennifer, « The Haunting Past. Considering Second – and Third – Generation Memoirs », *Holocaust Studies. A Journal of Culture and History*, vol. 24, n° 4, 2018, p. 527-536.

ROYNETTE, Odile, “La Grande Guerre des gens ordinaires : correspondances, récits, témoignages”. Conférence à Montpellier, 14-16 juin 2018.

WIEVORKA, Annette, *L'Ère du témoin*, Paris, Plon, 1998, 189 p.

IV. Commémorer la guerre

IV. 1. Patrimonialisation et commémoration

CAPPRONIER Jean-Charles, MARGUIN-HAMON Elsa et SMITH Paul Smith, « Le Patrimoine de la Grande Guerre », *In Situ* [En ligne], n°25, 2014, disponible à l'URL suivante : <http://journals.openedition.org/insitu/11683>.

HARTOG, François, « Patrimoine, histoire et présentisme », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 137, n° 1, 2018, p. 22-32.

JULIEN, Élise, « Débats, conflits et contestations. Les monuments aux morts en France et en Allemagne » dans *La longue mémoire de la Grande Guerre : Regards croisés franco-allemands de 1918 à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017, p. 35-54.

LAURENTIN, Emmanuel, « Comment commémorer 1914 ? », *Esprit*, n° 8-9, août-septembre 2014, p. 123-132.

MICHEL, Johann, « L'évolution des politiques mémorielles : l'état et les nouveaux acteurs », *Migrations Société*, vol. 138, n° 6, 2011, p. 59-70.

MONTILLET, Philippe, « Les formes complexes de patrimonialisation : la patrimonialisation de la Grande guerre ». Conférence du 18 septembre 2015 (JEP 2015).

IV. 2. Transmission et mémoire

ASMANN, Jan, *La mémoire culturelle : Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, Aubier, 2010, 372 p.

ARNAUD, Victor, « La mémoire de la Grande Guerre au prisme du cinquantenaire, 1964-1968 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, vol. 53, n° 2, 2021, p. 133-144.

BIENENSTOCK, Myriam, « Le devoir de mémoire : un impératif ? », *Les Temps Modernes*, vol. 660, n° 4, 2010, p. 98-115.

BLAVIER, Pierre, « La notion de génération en histoire », *Regards croisés sur l'économie*, vol. 7, n° 1, 2010, p. 44-46.

BOUTON, Christophe, « Le devoir de mémoire comme responsabilité envers le passé », Myriam Bienenstock éd., *Devoir de mémoire ? Les lois mémorielles et l'Histoire*, Éditions de l'Éclat, 2014, p. 53-72.

CALAME, Claude, « De la mémoire culturelle à la mémoire poétique : les pratiques grecques de l'histoire au-delà du « Grand Partage » », Daniela Cerqui éd., *Mélanges en l'honneur de Mondher Kilani*, BSN Press, 2015, p. 23-40.

DANCEL, Brigitte, « Enseigner l'histoire de la Grande Guerre et commémorer l'Armistice du 11 novembre à l'école primaire », *Carrefours de l'éducation*, vol. 13, n° 1, 2002, p. 18-49.

DOSSE, François, « Travail et devoir de mémoire chez Paul Ricœur », *Inflexions*, vol. 25, n° 1, 2014, p. 61-70.

GOLDBETER-MERINFELD, Édith, « Générations et transmission. Introduction », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, vol. 38, n° 1, 2007, p. 5-12.

GREDZIAK, Antonia, *Histoire et mémoire de la Première Guerre mondiale dans les manuels scolaires du cycle 3* (sous la direction de Stéphane Lambré), Université de Lille, 2017, 96 p.

GRILLOT, Thomas, « 1914-1918 : la mémoire ou l'oubli ? Entretien avec Nicolas Offenstadt », *La vie des idées*, 11 novembre 2014, disponible à l'URL suivante : <https://laviedesidees.fr/1914-1918-la-memoire-ou-l-oubli>

HALBWACHS, Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Félix Alcan, 1925, 374 p.

KILANI, Mondher, « Chapitre 5. L'art de l'oubli. Mémoire, commémoration, narration », *Pour un universalisme critique*, Paris, La Découverte, 2014.

LEMAÎTRE, Pierre, *Au revoir là-haut*, Albin Michel, 2013, 624 p.

LALIEU, Olivier, « L'invention du « devoir de mémoire » », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. n° 69, n° 1, 2001.

LAVABRE, Marie-Claire, « La nation entre mémoire vive et mémoire morte » dans *Les nations européennes entre histoire et mémoire, XIX^e-XX^e siècles*, Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, 2017, p. 323-334.

LEDOUX, Sébastien, « Les lieux d'origine du *devoir de mémoire* », *Conserveries mémorielles*, n°15, 2014, disponible à l'URL suivante : <https://journals.openedition.org/cm/1815>.

MARCHAL, Guy Paul, « De la mémoire communicative à la mémoire culturelle. Le passé dans les témoignages d'Arezzo et de Sienne (1177-1180) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 56, n° 3, 2001, p. 563-589.

NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire (t1. La République, t2. La nation, t3. Les France)*, Paris, Gallimard, 1984-1992.

RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Le Seuil, 2014, 736 p.

SALIBA, Jacques, « Transmission et Génération », *Tiers*, vol. 23, n° 2, 2018, p. 9-18.

IV. 3. Le centenaire de la Première Guerre mondiale

BOST Mélanie et KESTELOOT Chantal, « Les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, vol. 2235-2236, n° 30-31, 2014, p. 5-63.

DALISSON, Rémi, « Centenaire du 11 novembre : la demande de mémoire et d'histoire vient des Français », propos recueillis par Solène Cordier et publiés dans le n° du *Monde* du 11 novembre 2018.

FATHI, Romain, « French commemoration : The centenary effect and the (re)discovery of 14–18 », *Australian Journal of Political Science*, vol. 50, n°3, 2015, p. 545-552.

GUELTON, Frédéric, « Histoire et mémoire de la Grande Guerre en France un siècle après » dans *Cent ans après : la mémoire de la Première Guerre mondiale*, École française d'Athènes éd., 2019, p. 47-57.

JADOUL, Violaine, « Une guerre peut tomber dans l'oubli », *Le Soir*, 05 juin 2014, disponible à l'URL suivante : <https://www.lesoir.be/art/564092/article/actualite/monde/2014-06-05/une-guerre-peut-tomber-dans-l-oubli>

PROST, Antoine, « Commémorer sans travestir. La guerre de 1914-1918 comme grand événement », *Le Débat*, vol. 176, n° 4, 2013, p. 137-144.

PROST, Antoine, « Les Français, la mémoire de la Grande Guerre et son centenaire », *Le Mouvement Social*, vol. 269-270, n° 4, 2019, p. 165-183.

WINTER, Jay, « Commemorating catastrophe: Remembering the Great War 100 years on », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 113-114, n° 1-2, 2014, p. 166-174.

ZIMET, Joseph, « Du cinquantenaire au centenaire de 14-18, la mémoire renouvelée », *Le Monde*, 4 novembre 2013, disponible à l'URL suivante : https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/11/04/du-cinquantenaire-au-centenaire-la-memoire-renouvelee_3507592_3224.html

IV. 4. L'opération de la Grande Collecte 14-18

ARISTIDE-HASTIR Isabelle et MARGUIN-HAMON Elsa, « La Grande Collecte 1914-1918 aux Archives nationales », *In Situ* [En ligne], n°25, 2014, disponible à l'URL suivante : <http://journals.openedition.org/insitu/11703>

BEAUDOIN Valérie, CHEVALLIER Philippe et MAUREL Lionel (dir), *Le web français de la Grande Guerre. Réseaux amateurs et institutionnels*, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2022, 355 p.

HENWOOD Philippe et RENE-BAZIN Paule (dir), *Écrire en guerre, 1914-1918 (des archives privées aux usages publics)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, 200 p.

PATIN, Nicolas, « « Europeana 1914-1918 », une ressource numérique utile pour écrire l'histoire de la Grande Guerre ? », *Histoire Politique* [En ligne], n°35, 2018, disponible à l'URL suivante : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/6065>

VIDAL-NAQUET, Clémentine (éd), *La Grande Guerre des Français: à travers les archives de la grande collecte*, Paris, Comme un éditeur, 2018, 503 p.

VEYSSIERE, Laurent, « La Grande Collecte 1914-1918 : aux sources de la mémoire familiale de la Grande Guerre » dans *La Gazette des archives*, n°258, 2020, p. 43-53.

ZIMET, Joseph. « Du cinquantenaire au centenaire de 14-18, la mémoire renouvelée », *Le Monde*, n° du 4 novembre 2013, disponible à l'URL suivante : https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/11/04/du-cinquantenaire-au-centenaire-la-memoire-renouvelee_3507592_3224.html

V. L'expérience de la Grande Guerre

V. 1. L'expérience de la guerre

V. 1. a. Des expériences de guerre

BERNARD, Amaury, « Humour et « drôle de guerre » : le rire au front », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 119-120, n° 1-2, 2016, p. 41-47.

CABANES, Bruno, « Chapitre 5 - Sortir de la Première Guerre mondiale (1918-début des années 1920) », Omer Bartov éd., *Les sociétés en guerre. 1911-1946*. Armand Colin, 2003, p. 79-98.

DOUVILLE, Olivier, « Des psychanalystes sous la première guerre mondiale : de la névrose traumatique à la folie traumatique », *Bulletin de psychologie*, vol. 531, n° 3, 2014, p. 237-251.

FAROCHE, Alice, « XII. L'entrée en guerre des journaux de tranchées », Hélène Baty-Delalande éd., *Entrer en guerre*, Hermann, 2016, p. 189-201.

GASTAUT Yvan, YAHY Naïma et BLANCHARD Pascal, « La Grande Guerre des soldats et travailleurs coloniaux maghrébins », *Migrations Société*, vol. 156, n° 6, 2014, p. 119-136.

HORNE, John, « Entre expérience et mémoire : les soldats français de la Grande Guerre », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 60, n° 5, 2005, p. 903-919.

ZOJA, Luigi, « Cauchemars et guerre », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, vol. 129, n° 2, 2009, p. 40.

V. 1. b. L'étude de ces expériences

BULLINGER, André, « Emotion et représentation » dans *Enfance*, tome 47, n°1, 1993. p. 27-32.

HOCHNER, Nicole, « Le corps social à l'origine de l'invention du mot « émotion » », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 2016, n°16, consulté le 09 juin 2023, disponible à l'URL suivante : <http://journals.openedition.org/acrh/7357>

ROSENWEIN Barbara H., DEBIES Marie-Hélène et DEJOIS Catalina, « Histoire de l'émotion : méthodes et approches » dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 49e année (n°193), Janvier-mars 2006. La médiévistique au XX^e siècle. Bilan et perspectives, sous la direction de Martin Aurell . p. 33-48.

V. 2. Les « Gueules Cassées »

BACH, **André**, « La mort en 1914-1918 », *Revue historique des armées*, n°259, 2010, p. 23-32.

DELAPORTE, Sophie, *Gueules cassées : les blessés de la face de la Grande Guerre*, Ed. Agnès Viénot, 2001.

RENUCCI, France, « La construction des Gueules cassées », *Les cahiers de médiologie*, vol. 15, n° 1, 2003, p. 103-111.

ROZE-PELLAT, Marie-Andrée, « La réparation des gueules cassées », *Corps*, vol. 12, n° 1, 2014, p. 41-48.

VIET, Vincent, « Droit des blessés et intérêt de la nation : une casuistique de guerre (1914-1918) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 59-2, n° 2, 2012, p. 85-107.

V. 3. Le travail pendant la Grande Guerre

BATTAGLIOLA, Françoise. « IV / La Grande Guerre : un tournant ? », Françoise Battagliola éd., *Histoire du travail des femmes*, La Découverte, 2008, p. 52.

BECK, Robert, « Esprit et genèse de la loi du 13 juillet 1906 sur le repos hebdomadaire », *Histoire, économie & société*, vol. 28, n° 3, 2009, p. 5-15.

DOWNS, Laura Lee, « Salaires et valeur du travail. L'entrée des femmes dans les industries mécaniques sous le sceau de l'inégalité en France et en Grande-Bretagne (1914-1920) », *Travail, genre et sociétés*, vol. 15, n° 1, 2006, p. 31-49.

THEBAUD, Françoise, *Les femmes au temps de la guerre de 14*, Paris, Payot, 2013, 480 p.

V. 4. La famille pendant la Grande Guerre (couple et enfants)

CRONIER, Emmanuelle, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Paris, Belin, 2013.

PIGNOT, Manon, *Allons enfants de la patrie : génération Grande Guerre*. Seuil, 2012, 212 pages.

PURSEIGLE, Pierre, « Comptes rendus. Clémentine Vidal-Naquet. *Couples dans la Grande Guerre. Le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*. Paris, Les Belles Lettres, 2014, 678 p. et 4 p. de pl. », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 74, n° 1, 2019, p. 255-257.

VIDAL-NAQUET, Clémentine, « S'épouser à distance. Le mariage à l'épreuve de la Grande Guerre », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. n° 53-3, n° 3, 2006, p. 142-158.

VIDAL-NAQUET, Clémentine, *Couples dans la Grande Guerre. Le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*, Les Belles Lettres, 2014, 678 pages.

VIDAL-NAQUET, Clémentine, « Écrire ses émotions. Le lien conjugal dans la Grande Guerre », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°47, 2018, 117-137.

VIDAL-NAQUET, Clémentine, « *Te reverrai-je ?* » : *le lien conjugal pendant la Grande Guerre*, sous la direction de C. Prochasson, Paris, EHESS, 2013.

VI. Sitographie

Site de l'Académie de Créteil : <https://www.ac-creteil.fr/> (dernière consultation : 17/05/2023)

Site des Archives départementales de l'Aisne : <https://archives.aisne.fr/> (15/05/2023)

Site des Archives départementales du Loiret : <https://archives-loiret.fr/> (15/05/2023)

Site des Archives départementales de la Manche : <https://www.archives-manche.fr/> (10/05/2023)

Site des Archives de Paris : <https://archives.paris.fr/> (15/05/2023)

Site des Archives départementales du Pas-de-Calais : <https://www.archivespasdecalais.fr/> (25/03/2023)

Site des Archives départementales du Puy-de-Dôme : <https://www.archivesdepartementales.puy-de-dome.fr/> (16/05/2023)

Site des Archives départementales des Pyrénées Atlantiques : <http://archives.le64.fr/accueil.html> (10/05/2023)

Site des Archives départementales de Seine-Saint-Denis : <https://archives.seinesaintdenis.fr/> (12/05/2023)

Site des Archives départementales du Val-de-Marne (interface de la Grande Collecte) : <https://archives.valdemarne.fr/patrimoine-et-histoire/autour-de-nos-fonds/la-grande-collecte-dans-le-val-de-marne> (10/06/2023)

Site des Chemins de mémoire : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/> (05/06/2023)

Site Classe 1914 : <http://classe1914.ille-et-vilaine.fr/> (30/05/2023)

Site du CNRTL : <https://www.cnrtl.fr/> (10/06/2023)

Site Filaé : <https://www.filae.com/> (10/06/2023)

Site Généanet : <https://www.geneanet.org/> (10/06/2023)

Site de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales : <https://enseignements.ehess.fr/2022-2023/ue/119> (15/06/2023)

Site de l'Express (article sur le rapport Kaspi) : https://www.lexpress.fr/societe/les-5-propositions-du-rapport-kaspi_699670.html (25/05/2023)

Site l'Histoire par l'Image : <https://histoire-image.org/> (20/05/2023)

Site de l'INSEE (convertisseur franc-euro) : <https://www.insee.fr/fr/information/2417794> (25/05/2023)

Site Magrit : <https://magrit.cnrs.fr/> (11/06/2023)

Site Mémoire des Hommes : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/> (04/06/2023)

Site du Master Histoire Publique de l'Université Paris-Est Créteil : <https://histpubliq.hypotheses.org/> (31/05/2023)

Site du Ministère de la Culture : <https://www.culture.gouv.fr/> (04/05/2023)

Site du Ministère de l'Économie et de la Finance : <https://www.gouvernement.fr/ministere/ministere-de-leconomie-des-finances-et-de-la-souverainete-industrielle-et-numerique> (04/05/2023)

Site du Ministère de l'Éducation Nationale : <https://www.education.gouv.fr/> (15/05/2023)

Site du Musée de l'Armée : <https://www.musee-armee.fr/accueil.html> (12/05/2023)

Site du Musée de l'Homme et de l'Histoire Naturelle : <https://www.mnhn.fr/fr> (24/04/2023)

Site Plateforme 14-18 : <https://www.plateforme1418.com/> (23/04/2023)

Site Portail National des Archives : <https://francearchives.gouv.fr/> (17/05/2023)

Site de la Préfecture du Val-de-Marne : <https://www.val-de-marne.gouv.fr/> (28/05/2023)

Site de Radio France, « Comment transmettre la mémoire de la Première Guerre mondiale ? », émission du 9 novembre 2018 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/hashtag/comment-transmettre-la-memoire-de-la-premiere-guerre-mondiale-7837470> (30/05/2023)

Site de Radio France, « 14-18 : La Grande Guerre racontée par les archives », série documentaire : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-14-18-la-grande-guerre-racontee-par-les-archives> (12/04/2023)

Site de Radio France, « Pour une petite histoire de la Grande Guerre », émission du 24 décembre 2018 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-idees/pour-une-petite-histoire-de-la-grande-guerre-1772398> (08/06/2023)

Site du Trésor de la Langue Française informatisé : <http://atilf.atilf.fr/tlfi.htm> (12/06/2023)

Site *Universalis* : <https://www.universalis.fr/> (09/06/2023)

Site Vie publique : <https://www.vie-publique.fr/rapport/30190-rapport-de-la-commission-de-reflexion-sur-la-modernisation-des-commemora> (15/06/2023)

BELLOT, Marina, « Après la Grande Guerre, le calvaire des “gueules cassées” », *Retronews*, 2020. Disponible à l’URL suivante : <https://www.retronews.fr/sante/echo-de-presse/2020/08/31/apres-la-grande-guerre-le-calvaire-des-gueules-cassees> (15/05/2023)

COSTE TRIN-DINH, Nathalie, “Loisirs et temps libre des soldats sur le front », *Plateforme 14-18*, disponible à l’URL suivante : https://www.plateforme1418.com/themes/front/occidental/loisirs-et-temps-libre-des-soldats-sur-le-front_5-1 (12/05/2023)

DEHERLY, Françoise, “Les Gueules cassées », *Le Blog Gallica*, 2020, disponible à l’URL suivante : <https://gallica.bnf.fr/blog/11112020/les-gueules-cassees?mode=desktop> (12/05/2023)

HILDESHEIMER, Françoise, « Une histoire des archives », site *Universalis*, disponible à l’URL suivante : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/archives/2-une-histoire-des-archives/>

JULIEN, Élise, « La loi du 25 octobre 1919 et sa postérité », site de l’Association Le Souvenir français, disponible à l’URL suivante : <https://le-souvenir-francais.fr/la-loi-du-25-octobre-1919-et-sa-posterite/>

RICHEZ, Sébastien, « Communiquer entre le front et l’arrière : au temps du “courrier facile” », *Plateforme 14-18*, disponible à l’URL suivante : https://www.plateforme1418.com/themes/hommes-femmes-guerre/communiquer-entre-le-front-et-larriere-au-temps-du-courrier-facile_43-1 (12/05/2023)

WIRTH, Laurent, « La place de la Grande Guerre dans les programmes scolaires », Portail national des Archives, disponible à l’URL suivante : https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/239270213 (17/05/2023)

Annexes

Annexe I : communiqué de presse du lancement de l'opération de la Grande Collecte 14-18, 2013.

Communiqué de presse



Les Archives de France, la Bibliothèque nationale de France,
la Mission du Centenaire et Europeana 1914 - 1918 organisent

La Grande Collecte

entre le 9 et le 16 novembre 2013

Pour commémorer la Première Guerre mondiale, un grand appel est lancé au public afin de numériser des documents datant de cette période. La collecte de ces documents personnels s'effectuera dans une cinquantaine de lieux en France dont les deux tiers appartiennent au réseau des services d'archives départementales*. Cette campagne de numérisation fait partie d'un vaste projet européen : Europeana 1914 - 1918.

Toutes les personnes ou familles qui conservent des documents datant de la Première Guerre mondiale tels que des journaux intimes, des carnets, des correspondances, des photographies, des tracts, des affiches... sont invitées à les faire numériser afin de sauver ceux-ci de l'oubli voire de la disparition. Des professionnels accueilleront les particuliers pour identifier les documents, les numériser et recueillir leur témoignage. Ceux-ci seront ensuite restitués au contributeur ou, si celui-ci le souhaite, confiés en don ou en dépôt à l'établissement qui assure la numérisation.

Les différents types de documents inspirés, pour certains, de l'imagerie collective visible sur les affiches ou les cartes postales et d'autres plus personnels relevant du domaine de l'intime, sont des témoignages directs de la vie des soldats et des populations civiles.

La Grande Collecte sera l'occasion d'appréhender une autre facette de la Première Guerre mondiale : les comportements collectifs et individuels suscités par le conflit. Cet événement rapproche aussi les pays d'Europe dans un esprit fédérateur. Neuf pays ont déjà participé à l'opération et fourni chacun des centaines d'images, de documents et d'objets conservés par des particuliers avec des « histoires » et des

récits de vie qui leur sont attachés. La numérisation sur place est un moyen pour les particuliers de mieux connaître le contexte historique de leur patrimoine grâce aux précisions apportées par les experts. Les personnes ne pouvant se déplacer peuvent aussi numériser elles-mêmes leurs documents à partir d'un appareil photo numérique et les charger directement sur le site [Europeana 1914 - 1918](#).

Europeana donne accès gratuitement aux contenus numériques provenant de 2300 institutions culturelles européennes (bibliothèques, musées, collections audiovisuelles et archives). Tous les contenus numérisés seront disponibles sur [Europeana 1914 - 1918](#).

Outre les Archives de France, la Bibliothèque nationale de France, la Mission du Centenaire, Europeana 1914 - 1918, cette opération bénéficie du soutien actif de Cinétévé, du Centre national du Cinéma et de l'image animée, du European Film Gateway, du Parisien, de France Télévisions et de Radio France (France Bleu).

La Grande Collecte

Carte, adresses et dates des lieux de collecte sur le site
de la Mission du Centenaire

www.centenaire.org

Contacts presse

Claudine Hermabessière, chef du service de presse et des partenariats médias, BnF

01 53 79 41 18 - 06 82 56 66 17 - claudine.hermabessiere@bnf.fr

Joséphine Renard, chargée de communication pour la Grande Collecte Europeana

01 53 79 40 11 - josephine.renard@bnf.fr

Eleanor Kenny, chargée de la communication, Europeana

+44 (0) 20 7412 7113 - eleanor.kenny@bl.uk

Muriel Gremillet, directrice de la communication et des partenariats, Mission du Centenaire

01 80 05 29 02 - 07 63 18 45 45 - muriel.gremillet@centenaire.org

*Les archives départementales relèvent des conseils généraux et sont dirigées par des conservateurs de l'Etat. Lieux actuels de collecte (bibliothèques et archives) : Amiens, Alençon, Angers, Arras/Dainville, Bar-le-Duc, Bordeaux, Bourges, Bussy-Saint-Georges, Mâcon, Clermont-Ferrand, Colmar, Dammarie-les-Lys, Dijon, Draguignan, Epinal, Foix, La Rochelle, Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Mende, Nanterre, Nevers, Nice, Paris, Péronne, Perpignan, Pierrefitte-sur-Seine, Privas, Rouen, Sablé-sur-Sarthe, Saint-Brieuc, Saint-Etienne, Saint-Lô, Strasbourg, Toulouse, Tours, Versailles.

Annexe II : fiche mise en place par les AD94 à destination des déposants.

Fiche n° nom

Étape 1 - Racontez votre histoire

Contributeur : AD94

Racontez votre histoire...

Titre de l'histoire

Histoire

Date d'enrôlement

Nombre de documents à insérer : 3

Description sommaire des documents / objets :

Indiquez la langue dans laquelle cette histoire est écrite.

Langue : Français

Contribution au nom de :

Dites-nous de qui parle cette histoire

Ajoutez les noms des personnes dont il est question dans cette histoire.

Personne 1

Prénom :

Nom :

Date de naissance :

Lieu de naissance :

Date du décès

Lieu de décès :

Personne 2

Prénom

Nom

Date de naissance

Lieu de naissance

Date du décès

Lieu du décès

Quand cette histoire s'est-elle déroulée

L'histoire commence ...

Date

Dites-nous où l'histoire s'est déroulée. Si vous ne savez pas exactement, précisez l'année uniquement. Par exemple : mon grand-père a été enrôlé en 1915, etc.

L'histoire se termine ...

Date

Dites-nous quand l'histoire s'est terminée. Si vous ne savez pas exactement, précisez l'année uniquement. Par exemple : mon grand-père a été blessé en 1916, etc.

Où cette histoire s'est-elle déroulée

Situez le lieu votre histoire s'est déroulée. Indiquez la ville où l'histoire s'est déroulée, par exemple Londres ou Paris

Aidez les autres à trouver votre histoire en ajoutant un ou plusieurs des mots-clés suivants.

Mots-clés :

Mouvement Anti-Guerre

Artillerie

Objection de conscience

Guerre au gaz

Front domestique

Usine

Médical

Punition militaire

Prisonniers de Guerre

Propagande

Recrutement et Conscription

Souvenir

Chars et Véhicules de Combat Blindés

Transport

Vie dans les tranchées

Femmes

N'attribuez que des mots-clés qui décrivent le sujet principal ou le concept plus vaste auquel vous voulez contribuer. Le but de ces mots-clé est de nous aider à mettre votre histoire en évidence dans notre collection.

De quel front parle votre histoire

Théâtres de guerre

Guerre aérienne

Afrique

Balkans

Front de l'Est

Front de Gallipoli

Front italien

Moyen-Orient

Guerre navale

Front occidental

Annexe III : extrait du rapport Zimet, 2011, ch. II, partie 3.1, p. 59-60.

Un grand projet européen de numérisation des documents de la Grande Guerre :
« Europeana 1914-1918 »

Dans la perspective du centenaire de la Première Guerre mondiale, la bibliothèque numérique européenne *Europeana* a initié, en 2010, avec le concours de la *Deutsche Nationalbibliothek* et de l'université d'Oxford, un vaste programme de numérisation de documents de la Première Guerre mondiale. Inspiré du projet *Great War archives* conduit par l'université d'Oxford en 2008, le programme « Europeana 1914-1918 » vise à numériser 500 000 documents relatifs au début du Centenaire. Soutenu par la Commission européenne à hauteur de 5,4 millions d'euros, le projet s'appuie sur un réseau de douze institutions nationales : la *Staatsbibliothek zu Berlin - Preussischer Kulturbesitz*, la *Biblioteca Nazionale Centrale de Rome*, la *Biblioteca Nazionale Centrale de Florence*, la Bibliothèque Nationale de France, la Bibliothèque Nationale et universitaire de Strasbourg, la Bibliothèque Royale de Belgique de Bruxelles, la *British Library* de Londres, la *Kongelige Bibliotek* de Copenhague, la *Narodna Biblioteka Srbije* de Belgrade, l'*Österreichische Nationalbibliothek* de Vienne, l'*Instituto Centrale per il Catalogo Unico delle biblioteche italiane* et le *Fachportal für die Geschichtswissenschaften*. L'ensemble des documents numérisés sera mis en ligne et présenté sur le portail *Europeana*¹⁰⁰.

14-18 : la «Grande Collecte» remporte un vif succès

Par Anne-Claude Martin

Publié le 15/11/2013 à 19:07

Les Français ont vidé leurs fonds de tiroir pour livrer leur témoignages familiaux de la Première Guerre mondiale.

Cette initiative remporte un très grand succès. Depuis le 9 novembre et jusque samedi, la «Grande Collecte» invite les particuliers détenant des documents de la guerre tels que des journaux intimes, des lettres ou encore des photographies à les transmettre à l'un des 102 centres de collecte. Elle est organisée par les Archives de France, la Bibliothèque nationale de France, la Mission du Centenaire, et [Europeana](#), une bibliothèque numérique européenne, pour rassembler des archives de la [Première guerre mondiale](#). Des professionnels sont chargés d'accueillir les particuliers pour identifier les documents, les numériser et recueillir leur témoignage. Ils seront ensuite restitués au contributeur ou, si celui-ci le souhaite, confiés en don ou en dépôt à l'établissement de numérisation.

«On a été heureusement surpris», déclare Emmanuel Pénicaud, responsable du service interministériel des archives de France qui coordonne la collecte. «On mesure ainsi à quel point la mémoire s'est transmise dans les familles depuis trois générations». Environ 10.000 particuliers se sont déjà déplacés dans les points de collecte pour fournir près de 50.000 documents d'archives en plus de leurs témoignages. Par ailleurs «5 à 10% des particuliers ont fait don de leurs archives, souvent parce qu'ils n'ont personne à qui transmettre ces souvenirs familiaux», précise le responsable pour qui la collecte permet aussi de fournir un accompagnement scientifique aux personnes. «Cela lui confère une dimension enrichissante», estime Emmanuel Pénicaud.

Annexe V : extraits de l'article paru dans *Le Monde* du 16 novembre 2013.

SOCIÉTÉ

La "grande collecte" numérise des milliers d'archives inédites de la guerre de 14-18

Carnets de soldat, livrets militaires, journaux du front, albums de photos et cartes postales sont collectés et numérisés sur la bibliothèque en ligne.

Par Antoine Flandrin

Publié le 16 novembre 2013 à 11h29, modifié le 14 février 2014 à 17h50 · 🕒 Lecture 3 min.

Organisée du 9 au 16 novembre par la BnF, les Archives nationales et la Mission du centenaire, la "grande collecte" propose de numériser les archives de la première guerre mondiale sur la bibliothèque en ligne *Europeana*. *Quelque 29 millions de documents sont déjà accessibles, dont près de 70 000 sur la Grande Guerre. L'opération a rencontré un vif succès dans les 102 points de collecte répartis dans toute la France. Trois cent personnes se sont rendues aux Archives nationales de Paris, le 12 novembre, deux cent aux archives du Nord et cent quarante à La Coupole-d'Helfaut dans le Pas-de-Calais. Selon Emmanuel Penicaut, responsable du service interministériel des Archives de France, le nombre de documents numérisés cette semaine devrait dépasser les 70 000.*

Chaque contributeur est reçu par un archiviste pour un entretien d'une demi-heure. *"Il s'agit de donner aux gens l'occasion de parler de leurs souvenirs familiaux, raconter l'histoire de leur transmission, apprendre si possible des choses à leur sujet et en mesurer la valeur",* affirme David Zivie, directeur adjoint de la Mission du Centenaire. Cet accompagnement doit permettre au contributeur de choisir les trois ou quatre archives qui seront numérisés. *"Europeana n'est pas le lieu où vous allez inscrire ou reproduire la totalité du journal de votre grand-père. Ce n'est pas une base de données scientifique sur la première guerre mondiale. C'est échantillon de mémoire européenne",* rappelle Emmanuel Penicaut.

Annexe VI : données statistiques ayant permis l'élaboration de la carte (p. 42).

N° dpt	Nom dpt	Nbre de docs
6	Alpes-Maritimes	100
23	Creuse	1824
44	Loire-Atlantique	12 000
45	Loiret	838
59	Nord	438
67	Bas-Rhin	4 000
69	Rhône	37
75	Paris	4 196
76	Seine-Maritime	3 000
78	Yvelines	431
85	Vendée	1 000
91	Essonne	821
92	Hauts-de-Seine	246
93	Seine-Saint-Denis	433
94	Val de Marne	218
51	Marne	10 102
55	Meuse	25 000

Annexe VII : retranscription de l'entretien réalisé au domicile de Sylvie Bonneau le mercredi 26 avril 2023.

Sylvie Bonneau : Désir [Désiré Armand Perrot], c'était une tête brûlée, un petit peu. Il s'est engagé un an avant, normalement il était de la classe 1916, et il s'est engagé en 1915. Et pendant la Seconde Guerre mondiale, il faisait partie des FFI. Il était résistant, il a eu pas mal de médailles. Il a été cité trois fois, il a été blessé cinq fois pendant la guerre de 14 et il a été cité trois fois. Donc je vais te montrer tout ça. Donc il est là [montre arbre généalogique sur ordinateur]. Il est né le 30 mai 1896. Il s'est marié le 8 octobre 1921 avec Chaperon, Suzanne. Il est né à Fleury-Mérogis, juste à côté, dans le 91. Il s'est marié à Paris, 20e. Il est décédé le 20 décembre 1974 à Bernay-en-Brie dans le 77. Il avait acheté une ferme là-bas quand il s'est marié et il a fait toute sa vie là-bas après. Donc, il y a ce grand-père paternel puis il y a un grand-père maternel. Alors lui, il était imprimeur. Il était de la classe 1915. Il était photographe plus exactement. C'était, il était à la guerre parce que c'était forcé. C'était pas du tout le même genre que l'autre grand-père. Il s'en serait passé, il n'y aurait pas eu de problème. Lui, c'est Freppaz, Eugène Marcel.

Castille Decaux : Je crois que votre cousin m'avait indiqué que ce grand-père était décédé en 1970.

SB : Il n'avait pas les autres dates. Il est né le 28 mai 1895 à Paris 6. Il s'est marié le 11 octobre 1917, il a eu une perm' de trois jours pour son mariage, à Bourg-la-Reine. Il est décédé le 1^{er} novembre 1970 à St Maur dans le Val-de-Marne, sachant que c'était le jour de mon anniversaire et qu'il est décédé le jour de mon anniversaire au moment de la fête et tout. Donc c'est un truc dont je me souviens, j'avais 10 ans. Il est resté toute sa vie à Bourg-la-Reine, c'était ses parents qui avaient construit une maison à Bourg-la-Reine en 1912. Donc il a passé sa vie à Bourg-la-Reine.

CD : Et du coup votre grand-mère ?

SB : Alors ma grand-mère. Ils étaient donc mariés à. [hésitation] Elle est où ma petite mamie ? Voilà, Antonia, c'est Pupier, tu l'as là le nom. Antonia Victoria Germaine, on l'appelait Germaine. Tu veux ses dates aussi ?

CD : Oui si c'est possible.

SB : Donc elle, elle est née le 6 novembre 1895. Oui parce qu'elle a été active pendant la guerre de 14. Donc le mariage tu l'as et elle est décédée le 24 mars 1981. Alors je t'ai pas dit. Elle est née à Bourg-la-Reine et elle est décédée à Paris 15.

CD : Et elle a continué de vivre à Bourg-la-Reine après le décès ?

SB : Tout à fait, oui, oui. Parce que la maison avait été faite par mes arrière-grands-parents : Eugène et Eugénie Perrin. Il s'appelait Eugène et elle Eugénie et ils ont appelé leur fils Eugène [rires]. Et en fin de compte on l'appelait Marcel.

CD : D'accord.

SB : Ce qui est souligné c'est le nom utilisé, quoi. Donc, qu'est-ce que je peux te dire ? Ils ont eu quatre enfants.

CD : Oui, ce que j'avais compris c'était que ça faisait quelque chose comme ça mais je n'avais pas toutes les dates [en montrant un arbre généalogique fait au papier pendant l'appel avec Ludovic Freppaz].

SB : Oui, Roland, Maurice, Marcel, Geneviève. D'accord. Ludovic.

CD : Après je n'ai pas eu les autres prénoms.

SB : Non, Ludovic est le fils de Maurice.

CD : Ah d'accord !

SB : Ce que je te propose c'est de t'envoyer par mail l'arbre descendant que j'ai fait.

CD : C'est très gentil, merci beaucoup.

SB : Je vais te montrer ce que ma mère avait fait. Du côté Freppaz puisque c'était son père donc. Voilà ce qu'elle a fait du côté Freppaz parce qu'il y a des documents qui pourraient t'intéresser et là je pourrais te les envoyer. Elle avait bien bossé, maman. Je ne dis pas ça parce que c'est ma mère [rires]. Mais voilà...

CD : Ah oui, en effet.

SB : On vient de la vallée d'Aoste, ils s'appelaient Freppaz et ils ont traversé juste la frontière pour se retrouver en Savoie après. Tu sais la vallée d'Aoste c'est juste derrière. Donc elle présente tout à la main. C'était une prof.

CD : Tu sais quand elle l'a fait ?

SB : Elle l'a fait quand elle était à la retraite. Elle était prof après de généalogie dans une association.

CD : Et ça, c'est ?

SB : Ça c'est Célestin Freppaz, il était de Savoie et c'était un cousin. Il avait déjà fait une étude sur le nom, étude que le père de Ludo avait eue car ils étaient tous les deux métreurs et ils avaient échangé comme ça car ils avaient le même nom.

CD : Je peux prendre ça en photo ?

SB : Bien sûr et si tu veux des scans tu me dis les pages et je te les fais. Ça ne me gêne pas.

CD : C'est très gentil, merci. Et alors, du coup, Ludovic il est là où il est là [en montrant un arbre généalogique] ?

SB : Ludovic est le fils de Maurice. C'était deux jumeaux et c'est le fils de Maurice et il a eu une fille mais elle était cachée c'était avant son mariage, elle l'a pas reconnue. Mais on l'a connue après, elle s'est présentée à nous en 88 et bon, en fin de compte on l'a adoptée, c'est notre cousine quoi ! Elle était à toutes les fêtes et tout...

CD : Car vous êtes née en ?

SB : Je suis née en 60 et Ludovic a 10 ans de plus que moi. Tu vois c'est la fameuse lettre que Célestin Freppaz avait envoyée avec l'histoire au père de Ludo.

CD : Et ça, c'était dans la maison de tes parents, quand l'as-tu récupérée ?

SB : Ça je l'avais récupéré, comme Maman est décédée bien avant Papa, j'avais pas voulu tout bouculer et j'avais pris, il m'avait autorisé, j'avais pris des affaires de généalogie mais y en avait tellement que j'ai pas tout pris mais là en vidant la maison, j'ai tout pris quoi. Et là ça va plus t'intéresser parce que y avait la guerre après.

CD : Elle est remontée à loin...

SB : Je t'ai dit Charlemagne du côté Perrot et de l'autre côté, on remonte à l'an mille par les Corses. Contrairement aux idées reçues, les révolutionnaires n'ont pas tout brûlé. Peut-être un peu plus en Vendée. Et à Paris, les archives ont brûlé au moment de 70 et de la Commune. Elle faisait tout à la main, maman. [regarde] Jean-Baptiste Freppaz c'est mon arrière-arrière-grand-père et moi je continue la généalogie, je remonte, j'en suis à 5356 personnes. Donc c'est après que ça va être plus intéressant pour toi. Voilà Bourg-la-Reine. C'est ce que je te disais toute à l'heure.

CD : Là ce sont ?

SB : Là c'est Eugène Freppaz, c'est mon arrière-grand-père, celui qui a construit la maison avec sa femme. Sa femme travaillait au *Petit Écho de la Mode* et lui aussi, c'est sûrement là où ils se sont rencontrés. C'était les arrière-grands-parents, c'était les parents d'Eugène Freppaz dont tu vas parler. Il s'appelait Eugène, c'était pratique. Et Eugénie Perrin travaillait au *Petit Écho de la Mode*. Ils se sont rencontrés là et le salaire d'Eugénie il a servi à mettre de côté pour acheter le terrain et construire la maison de Bourg-la-Reine. Là, c'est l'arrière-grand-père. Là c'est le certificat de bonne conduite. T'as dû entendre ? Au moment où tu faisais ton service militaire, si tu te comportais bien, t'avais ça, et les employeurs le demandaient souvent. C'était une aide à l'embauche aussi car si t'avais pas ton certificat, ça faisait désordre, ça voulait dire qu'il y avait un problème. Alors le livret militaire, il est là-bas. Ils n'ont pas voulu le prendre à la Grande Collecte car ils en avaient trop. Ils voulaient pas prendre des choses qui feraient redondance. Livret de famille je l'ai là-bas aussi. Si t'as besoin de documents tu me dis. Tu vois y avait une carte d'alimentation en 1918. Je peux te le scanner et te l'envoyer aussi.

CD : Merci.

SB : Ça c'est le père d'Eugène qui s'appelle aussi Eugène, et là c'est lui au *Petit Écho de la Mode*.

CD : C'est incroyable, je peux prendre en photo ?

SB : Sachant que je suis en train de scanner au fur et à mesure et j'ai fait l'ADN aussi, je m'amuse. J'ai pas encore tout mis en place mais côté Freppaz, j'ai pas scanné grand-chose. J'ai Eugénie Perrin au *Petit Écho de la Mode*. Elle était compositrice. C'est les tiroirs où y a toutes les cases. Mais cette photo je vais la retrouver et j'ai pas tout scanné mais je te la retrouverai et te la scanner et te l'envoyer.

CD : C'est très gentil mais je n'ai pas envie de te déranger.

SB : Mais c'est bon, si je te dis que ça me fait plaisir. Moi tu sais, tant que tu me parles d'histoire et de généalogie, c'est bon !

CD : C'est très gentil.

SB : Comme avec ma mère on était passionné. Tu vois le coffre là-bas ? Ce sont des vêtements anciens. Y a des trucs de famille, tout ce qui est en tissu.

CD : C'est incroyable.

SB : J'ai un mouchoir qui date de l'exposition universelle de la Tour Eiffel en 1889.

CD : C'est incroyable !

SB : On garde beaucoup dans la famille et on gardait beaucoup des deux côtés. J'ai plein de photos du XIX^e aussi. C'est elle [Eugénie], jeune fille. C'est passionnant. Je pourrais passer des heures. Elle avait un oncle qui avait de l'argent et donc elle était souvent reçue et il avait une voiture donc à l'époque.

CD : C'est justement la photo qui m'a permis de contacter Ludovic !

SB : Il me l'a piquée ! [rires] Ils avaient quand même certains moyens, ils allaient assez souvent à la mer. Le père de Germaine était bijoutier. Yvonne c'est sa sœur. Là, c'est Yvonne encore. C'est marrant. Et voilà les parents, Eugénie et Eugène Freppaz. C'est bien parce que ma grand-mère mettait des trucs, ma mère a continué et moi je continue d'en mettre : je pense aux suivants ! ça c'était leurs fiançailles puis leur mariage. Et là, "à mon chéri, souvenirs, 8 juin 1916 ». C'était ma grand-mère qui envoyait ça sur le front, elle était pas encore mariée. [Montre autre photo]. Là, elle était fiancée. Là, c'en est une autre à leur mariage.

CD : Cette photo-là est présente dans la Grande Collecte. Mais ce que tu as déposé à la Grande Collecte, tu l'as récupéré ?

SB : Oui mais il a fallu que je réclame au bout de deux ans ! Y a des gens qui disaient « non mais tu vas jamais rien récupérer » et ils m'ont fait un peu peur. Mais oui, ils m'ont tout renvoyé et ils m'ont renvoyé ça proprement. Les photos étaient dans des pochettes comme ça. Mais j'ai réclamé ! Est-ce que ceux qui réclament pas, ils ont gardé ? Ça se peut... Il faudrait que j'en envoie certaines à *Géneanet restore*, c'est un site de retouche de photos et les résultats sont incroyables. Là c'est ma grand-mère avec des collègues de boulot pendant la guerre.

CD : Car elle était lingère, c'est ça ?

SB : Oui, elle a été couturière au départ. C'était ça son vrai métier. Mais pendant la guerre, elle a été lingère. Elle s'occupait des pansements. Ils devaient couper des draps ou je ne sais pas comment ils faisaient et elle a été munitionnette. J'ai retrouvé un article Wikipédia sur les munitionnettes. En fin de compte, elle s'occupait des obus et elle travaillait aux usines Renault de Boulogne.

CD : Ce n'est pas plutôt Citroën ? C'est ce qui est écrit sur le site des Archives.

SB : On va vérifier car j'ai des trucs de l'usine, des lettres etc... Là [en montrant une photo], c'est quand elle faisait les pansements. « Germaine, 1e à gauche », ah si Maman l'a écrit. Et elle, ils l'ont mise sur le site [des AD94]. Normalement elle doit y être. À voir... Ils n'ont pas fait plusieurs sites ?

CD : Non, il n'y en a qu'un.

SB : Et là, il avait pris une permission de trois jours pour se marier.

CD : C'était les fameux mariages pendant les permissions.

SB : Là, ce sont leurs fiançailles. Là, c'était la rue où ils habitaient à Arcueil, ma grand-mère quand elle était jeune, le long du chemin de fer. Là, c'est le petit Léon, son petit-frère qui l'attendait quand elle revenait de l'école. Ça, c'est Roland, un des fils, le fils aîné. Yvonne, le petit, les petits [attente] portraits après décès. Léon Pupier, jour de sa naissance [en montrant une autre photo]. Ce qui est bizarre c'est que je retrouve pas mon arrière-grand-mère. Je la reconnais pas donc c'est un peu bizarre. Là c'est Marcel. Marcel c'est Eugène Freppaz qui a fait la guerre.

CD : Ça c'est pendant la guerre ?

SB : Oui car il est parti le 23 décembre 1914. Là c'est Eugénie Perrin mais elle [la photo] est abîmée. Là, on ne voit rien du tout. Là, c'est ma grand-mère en communiant mais je ne sais pas à quelle époque c'était. On commence à ne plus rien voir, ils écrivaient au crayon. Ça, c'est mon grand-père blessé.

CD : Oui j'ai vu cette photo sur le site des AD. Tout ça, tu l'as apporté à la Grande Collecte ?

SB : Non car j'avais pas tout. J'ai tout récupéré et j'ai autant du côté de l'autre mais je ne l'avais pas au moment de la collecte. Là c'est en 1940 mais il n'y a plus la Première Guerre mondiale après. On va en trouver d'autres ailleurs. [va chercher ailleurs] Là c'est une médaille d'honneur, sa médaille à lui pour le *Petit Écho de la Mode*. Il s'est remarié car elle est décédée jeune Eugénie Perrin et il s'est marié avec la grand-mère de ma mère, même si y avait pas le lien de sang, c'est elle qui était là et elle est décédée en 1919. Elle [Eugénie] avait des problèmes. Elle est décédée le 25 avril 1919. D'après les courriers, on voit qu'elle était malade. Peut-être qqch de pulmonaire, peut-être la tuberculose. Je ne sais pas... Il [Eugène père] s'est remarié. Deuxième mariage. Là, c'est la naissance de mon grand-père, celui qui t'intéresse car il a fait vraiment la guerre [Eugène fils]. Mais y a trop de trucs tu vois, j'essaye d'être rationnelle et de bien classer pour m'y retrouver mais j'ai pas fini ! Tu vois, Freppaz Eugène dit « Marcel », on l'appelait Marcel. Peut-être parce que son père s'appelait Eugène et que c'était un peu compliqué. Y a tous les actes, là. Là, j'ai la photo : c'est la rue de la Villa flamande où ils habitaient. J'ai été il y a deux ans refaire la même photo mais ça a changé. Et voilà la Villa flamande qui était juste en face de la maison et ils ont fait leur bal de mariage dedans car ils étaient amis avec les propriétaires et la villa flamande avait été mise à l'exposition universelle de 1900 et plutôt que de la détruire, ils l'ont démontée et l'ont reconstruite là. Et mes deux meilleures amies quand j'étais petite, elles habitaient là et on allait jouer dans le jardin, tout ça. Et ça, c'est un dessin fait par mon grand-père Eugène. Il était doué pour le dessin et son fils aîné [Roland] était devenu peintre. Là, ce sont les dernières photos : elle a été vendue puis ça a été rasé et ils ont fait une maison de retraite dessus. Là c'est la mairie et l'église de Bourg-la-Reine et tout le monde est passé par là : mon baptême eu lieu là, le mariage de mes parents aussi. Et là c'est la maison qu'ils avaient fait construire et quand ils ont eu des jumeaux, ils ont mis un deuxième étage. Parce qu'ils vivaient [les deux couples] ensemble. T'avais mon arrière gd père qui avait le RDC, à l'époque on mélangeait les générations, et la maison était à eux. Leur fils Eugène et ma grand-mère, Germaine Pupier, vivaient au premier étage avec leur 1er enfant et quand les jumeaux sont nés en 1920, ils ont fait un 2e étage. Ma mère est arrivée plus tard, quand l'aîné avait 15 ans et les jumeaux avaient 13 ans. Ça c'est un dessin de son chien, à mon grand-père, qui avait fait par un ami, Monsieur Charlot, et il l'a gardée toute la guerre, avec lui, dans son portefeuille. Il s'appelait Stop [le chien]. En plus, c'est bien dessiné, c'est chouette non ?

CD : Oui !

SB : Ça ce sont des extraits que maman a mis, des photocopies de lettres, sa mère en 1915.

CD : Et tu sais où se trouve le document d'origine ?

SB : Dans des cartons. Autant mon grand-père Perrot, il y allait, il y allait mais y avait pas d'écrits, alors qu'Eugène, lui il écrivait beaucoup. Là il remercie pour le dessin du chien. [silence]

CD : Il a fait Verdun ?

SB : Il a été blessé au bas aux Eparges, tu retrouveras dans les batailles de Verdun.

CD : Car j'ai retrouvé le registre de matricule et ils parlent d'éclats d'obus dans le bras.

SB : Oui c'est ça.

CD : Et Ludovic m'a dit qu'il ne parlait pas de la guerre, que c'était un sujet tabou mais qu'il lui avait tout raconté...

SB : Oui c'est ce qu'il m'a dit, oui. Sache que mon grand-père a été très marqué par la guerre, dans le sens où il a fait des cauchemars toute sa vie, à tel point que ma grand-mère a dû faire chambre à part. Il en arrivait à se débattre avec sa table de nuit et ça aurait pu être dangereux pour elle. Il criait « les Boches, les Boches ». Toutes les nuits, il avait des cauchemars terribles et ça a duré toute sa vie. Il a fait une hémiplégie, le bras gauche était bloqué, il avait plus de 60 ans et il a perdu tout son système pileux à la Seconde Guerre mondiale. On ne sait pas pourquoi. Est-ce que c'était un stress ? Je ne sais pas. Parce que quand on a su que les Allemands pénétraient en France, qu'il y a eu l'exode, il avait une trouille pas possible. Il disait « ça va recommencer ». Alors que mon grand-père, l'autre [Désiré], s'est engagé dans la résistance. Et c'est ça que je trouve intéressant justement. Mais tu vois, c'est comme s'il y avait la guerre aujourd'hui. Il y aurait des mecs qui partiraient direct et d'autres qui préféreraient rester chez eux...

CD : C'est vrai que je me suis intéressée à votre famille pour ça mais je trouve ça dommage qu'ils [les AD94] n'aient pas tout mis sur leur site, justement.

SB : Oui je trouve ça aussi dommage. [silence]

CD : Et donc tu as participé à la première édition en 2013. Comment en as-tu entendu parler ?

SB : Ils en ont parlé à la télé ou dans les journaux et moi ayant des documents intéressants sans même être allée fouiller chez mes parents, je me suis dit que j'allais y participer parce que ça permettait de les faire revivre, de laisser quelque chose, quoi. Mais tu vois, j'ai dû souvent les relancer et parfois j'ai rajouté des informations. En 2018, ils m'avaient demandé des compléments. Et j'ai dû les relancer pour savoir où ça en était.

CD : Quand tu as participé à la Grande Collecte, est-ce que tu as contacté les autres membres de ta famille pour leur demander leur accord ?

SB : Pas du tout, parce que j'ai jugé que je n'avais pas besoin de demander leur accord pour mettre en valeur nos grands-parents.

CD : D'accord, mais les photographies mises en ligne, te rappelles-tu où elles étaient chez tes grands-parents ? Est-ce qu'elles étaient exposées sur un rebord de cheminée, par exemple, ou est-ce qu'elles étaient plutôt conservées de manière discrète ?

SB : Non, non, non. Tu vois, ce que maman a fait, c'est ça des albums où elle a mis en valeur l'histoire de ses ancêtres en fin de compte.

CD : Cela a été fait pendant sa retraite, c'est ça ?

SB : Oui mais elle a commencé un peu avant, en 1990. Et ça tu vois, ça c'est mon grand-père quand il était en convalescence à Rueil. Alors ça, c'est hôpital lycée pasteur à Neuilly où Marcel a été soigné, c'est là où j'allais le voir avec sa mère et il avait deux blessures au niveau du coude. Et là, souvenirs de l'ambulance américaine, souvenirs du 14 juillet 1916. Il était à l'hôpital américain de Neuilly puis en convalescence à Rueil. Ça, après, c'est leur mariage. Il était photographeur mon grand-père, je ne sais pas si ça peut t'intéresser. Son père était un peu pareil et Roland était aussi dans l'imprimerie. Avec Roland, leur fils aîné, on dirait Charlot. Il [Roland] est né en 19 mais elle [Antonia] était enceinte de lui quand elle était à l'usine Citroën. Là, c'est en 39, sa [à Eugène Freppaz fils] carte de recrutement. Union Nationale des Combattants, ça c'est suite à la première guerre. Il faisait partie des Anciens Combattants. Mais là, ça date de 1936.

CD : En soi, cela peut m'intéresser car j'ai retrouvé sur son registre de matricule qu'il avait été mobilisé en 39-45 et je vais sûrement l'évoquer. Donc si c'est possible, merci.

SB : Pas de soucis. Et là, un récapitulatif de sa pension, suite à sa blessure. Mais tu vas en avoir des documents. [Rires]

CD : [Rires] Oui mais c'est une véritable mine de trésors.

SB : Je sais que je peux remercier ceux qui sont passés avant moi.

CD : Ludovic m'avait parlé de ta mère comme « la mémoire de la famille ». C'était quelque chose d'inné ou quelqu'un d'autre avant elle le jouait ?

SB : Ma grand-mère nous racontait enfants que son arrière-arrière-grand-père avait raconté, et ça a suivi de bouche à oreille, qu'à la mort de Louis XVI, son père les avait fait agenouiller. Et en faisant la généalogie, le petit avait 8 ans en 1793 et donc il se souvenait de ça. Ils devaient être royalistes, ils étaient à Massy, mais ils avaient des biens, des terres, ils étaient cultivateurs mais ils avaient des biens. Et tu vois, la mémoire orale elle est venue jusqu'à nous par des trucs comme ça.

CD : C'est très intéressant.

SB : Et ça tu vois pendant la 2^{de} GM., il avait trouvé un boulot au Muséum d'HN, tu vois j'ai même sa garde de cantine. Non mais on garde tout, c'est dingue [rires]. Mes filles elles sont folles car j'en garde aussi de mon côté. Là, c'est une de ses fiches de paie. Mais c'était pdt la 2^{de} GM, pour ne pas travailler avec les allemands, il était gardien. Il est resté jusqu'à la Libération. J'ai même les boutons de son costume.

CD : Ça, ça m'intéresse beaucoup.

SB : Oui c'est vrai que c'est bien de voir ce qu'ils sont devenus pendant une deuxième guerre, avec les mêmes ennemis en plus. Et là ce sont les cartes de rationnement de 45-46. Là c'est mon grand-père et il a pris sa retraite en 61. Il était imprimeur comme son père. Et là, c'est sa dernière carte d'identité. Là son acte de décès. Il est décédé en 70, il était pas vieux, il avait 75 ans. Mon oncle Roland, il l'appelait Poulot. Et tu vois il était peintre Roland et il s'est suicidé, il était parano, il était devenu, à l'époque on soignait pas comme maintenant. Là, les jumeaux et moi j'ai eu des jumelles et avec la généalogie on remonte jusqu'en 1735 avec des jumeaux.

CD : C'est incroyable !

SB : Oui c'est dingue. Là, c'est le décès de Marcel. Là, c'est la naissance de ma maman. C'est ma maman avec sa mère, ma grand-mère, et là c'est l'arrivée des américains à Bourg-la-Reine. Et ça ce sont des coupons de cartes de rationnement, tu vois ? Et là c'est moi avec mon frère.

CD : D'accord.

SB : Là c'est moi avec ma maman. Mon frère avec sa femme. Et là ce sont mes deux jumelles, des vraies jumelles.

CD : Et donc la connaissance de ce document date de quand ?

SB : Je l'ai toujours su, à chaque fois que maman faisait de la généalogie, elle m'en parlait. Donc j'en ai toujours eu connaissance.

CD : D'accord.

SB : ça, c'est un carnet militaire. Tu vois, le 3 novembre 1919. Et puis envoyé dans ses foyers. Bah t'as vu son registre matricule. Mobilisé du 12 décembre 14 au 2 avril 19. Classé service auxiliaire par la Commission de Versailles. Auxiliaire de service de guerre. Envoyé dans ses familles le 11 novembre.

CD : De 1919 ?

SB : Oui je crois mais le 1 est bizarrement inscrit. [rires]

CD : Ça aussi, c'était gardé dans des tiroirs ?

SB : Alors là tu me poses une colle mais ma grand-mère gardait tout et de l'autre côté [Désiré Perrot] c'était la même chose. Et là tu vois, la permission de mon grand-père en octobre 17 pour leur mariage. Et du 8 au 15 novembre 1917, il avait eu une autre permission. Et là du coup, ma grand-mère. Pupier. Quand y en a plus, y en a encore [rires]. Ça c'est la fameuse de mariage, elle est magnifique. Ma grand-mère. Elle était employée à l'usine de pansements Carrière à Bourg-la-Reine en 14-15. J'ai essayé de chercher cette maison, j'ai jamais vraiment retrouvé. Ça devait être une maison de maître qui faisait usine de pansements. Et après elle a été à Citroën.

CD : Et on a des dates ?

SB : Alors c'est un certificat. Du 5 janvier 17 au 13 février 17 mais elle est restée beaucoup plus longtemps. Ça, ça doit être un certificat juste pour obtenir un papier. Elle était contrôleuse d'obus pesant chacun 5kg. Elle l'avait noté. 60h par semaine, 15 jours de jour, 15 jours de nuit. Mais elle y travaillait aussi quand elle était enceinte de Roland. Donc elle a dû revenir. Ça t'intéresse ?

CD : Oui beaucoup ! Merci.

SB : Les femmes travaillaient, il n'y avait plus d'hommes. D'ailleurs c'est là où les femmes ont pris le pouvoir, quelque part. C'est là où y a eu les années folles après, il y a eu un basculement de la femme. Et heureusement, j'ai envie de dire. Ça c'est un menu qu'ils avaient fait quand les Américains étaient venus pour l'*Independance Day*, le 4 juillet. Et Citroën avait offert un menu à toutes les travailleuses des obus. Elle avait tout gardé, ma grand-mère. Là c'est le certificat de mariage. Ça c'est le père, mon arrière-grand-père, le père de Germaine. C'est le compte de mariage de ma grand-mère. Bon de commande de l'omnibus loué pour le mariage, c'est dingue. C'est le compte fait par mon arrière-grand-père. « Voiture, déjeuner du cocher, pourboire, alliances ». C'est

dingue [rires]. Et Germaine elle a payé, elle a participé financièrement à son mariage. Ça, ça m'avait choquée de voir ça. Comme elle travaillait, ils avaient dû se dire « bah oui elle va payer ». Sympa, sympa. Mais avant son mariage, elle avait quitté ses parents, elle était partie fâchée. Il n'y en avait que pour sa grande-sœur. Et là, tu vois, c'est Citroën qui dit que y a des heures d'allaitement si les femmes ont été enceintes. Y avait une crèche aussi, c'était hyper progressiste à l'époque ! Tu vois c'était en octobre 18, c'était en pleine guerre. Et là, c'est elle aux différents âges de sa vie. Et là c'est le départ pour l'exode. Ils s'étaient arrêtés à Orléans. Et mon autre grand-mère avait écrit une lettre pour décrire l'exode. Mais ça, c'est la Seconde Guerre mondiale. Là, tu vois, c'est une lettre que j'ai voulu donner à la Grande Collecte mais ils ne l'ont pas prise. Ça parlait d'un bombardement à Paris pendant 14-18.

CD : Oui, il y en a eu quelques-uns. Et c'est dommage qu'ils ne l'aient pas prise car aucun autre courrier ne traite de ce genre d'événements...

SB : Oui... [silence]

CD : Que penses-tu du tri effectué par les AD94 ?

SB : Bah je suis un peu déçue parce qu'au final, je suis allée voir l'autre jour, et il n'y a presque que des photos...

CD : Les photographies et la correspondance représentent 75% du corpus.

SB : Bah moi j'ai pas vu de lettres sur mes profils. Je suis déçue. Mais attends, on a d'autres choses à voir aussi. Du coup, Freppaz, terminé. On va voir Perrot. [se lève et va chercher les documents] J'ai sorti tous mes trucs. [rires] Dépôt temporaire, tu vois j'ai gardé les courriers [mails] avec les AD94. Voilà ce qu'ils avaient pris, j'en ai une liste. Ils ont pris ça. Ah bah attends, là y a encore un truc pour les Freppaz. Alors tu vois, ma mère avait fait une demande en 81 à « Ceux de Verdun » pour son père et il a reçu la médaille de Verdun. C'est beau, hein ?

CD : Mais du coup si c'était en 81, il [Eugène Freppaz] déjà décédé ?

SB : Oui mais elle envoyée tout ce qu'il fallait pour montrer qu'il s'était bagarré et blessé là-bas.

CD : Et ça c'était exposé chez tes parents ?

SB : Non, non. J'ai un cousin en Corse qui expose les médailles de son père depuis 14 mais en Corse c'est du côté d'Antonia. Donc tu vois elle avait fait la demande en 81. Et là j'ai trouvé d'autres médailles.

CD : Et alors à la Grande-Collecte 14-18, tu n'as pas déposé d'objets type médailles ?

SB : Non, non.

CD : Y'avait-il une raison particulière ?

SB : Oui parce que je n'avais pas tout ça, j'ai retrouvé ça l'année dernière. Mais enfin voilà, c'est à peu près tout pour les Freppaz !

CD : C'est déjà beaucoup [rires] mais merci en tout cas. J'ai juste une petite question. Est-ce qu'on parlait de la Grande Guerre dans votre famille ?

SB : Moi avec mes parents, j'e ai parlé souvent. Mais du côté de Bourg-la-Reine j je le savais par les cauchemars de mon grand-père mais on en parlait pas. Aussi parce que j'avais 10 ans, peut-être que si j'avais été plus grande, j'en aurais plus parlé... mais je me rappelle que les cauchemars, le fait que ma gd mère fasse chambre à part, ça m'avait choquée. Du côté Perrot, il nous disait « venez toucher, j'ai une paque de fer sous l'œil » et il avait toujours les pieds mouillés parce qu'ils disaient qu'il avait eu les pieds gelés. Ça, je m'en rappelle.

CD : Et quand il vous disait de toucher son dessous de l'œil, avec ton frère, qu'est-ce que vous faisait ? Est-ce que ça vous faisait peur ou, au contraire, est-ce que ça le rendait héroïque ?

SB : Ah ça nous faisait pas peur. Il avait été classé « Gueule cassée » mais il n'avait pas le visage totalement abîmé. Il ne voyait plus de l'œil en question, c'était pas non plus horrible comme certaines Gueules cassées qu'on peut voir. Mais c'est vrai que nous, ça nous paraissait dingue. On écoutait ça, on s'intéressait, on n'était pas effrayé. Après, j'en ai su plus par mon père.

CD : Car il [Désiré Perrot] est décédé quand ?

SB : Il est décédé en 74.

CD : D'accord. Et quand vos deux grands-pères se voyaient au repas de famille, ils en parlaient ?

SB : Ils ne se voyaient pas. J'ai jamais compris et j'aurais dû demander « pourquoi ? » à mon père ou à ma mère, comme quoi faut interroger ses parents et ses grands-parents, parce qu'après, on regrette. J'ai jamais compris. Il est pas venu au mariage de son fils, pourtant il s'entendait très bien avec ma mère. Il n'est pas venu aux fiançailles de son fils. On ne le voyait pas. Et c'est plus en triant les photos, que je m'aperçois de ça.

CD : D'accord. Donc il n'y a jamais eu de vraies rencontres entre les deux anciens combattants ?

SB : Non.

CD : Mais de ce que je comprends, Désiré Perrot en parlait plus [de la guerre] qu'Eugène Freppaz ?

SB : Oui, il en parlait plus. Moi, je me souviens de ses pieds gelés et de sa blessure de l'œil, ça je m'en souviens. Mais tu vois, un héros quand même [montrant les médailles de D. Perrot]. Ça c'est la croix militaire anglaise donnée par le roi Georges.

CD : Et Perrot, tu as plus donné de documents à la Grande Collecte ou non ?

SB : Non parce qu'à l'époque, je n'avais pas grand-chose. J'ai donné cette photo-là.

CD : Oui, je vois. Mais du coup, tous les autres documents, ça a été découvert après la Grande Collecte ?

SB : Alors je savais que ça existait, mais chez mes parents, il y en avait partout. Et en plus j'avais peur qu'ils aient disparus pendant un cambriolage. Mais au final, non. Bon, faudrait que je les nettoie.

CD : Et donc ce n'était pas exposés non plus chez les Perrot ?

SB : Non, non. Ils ne se vantaient pas. Et là tu vois, t'as le résumé de tout ça. C'est comme son livret militaire.

CD : Il a été blessé de nombreuses fois.

SB : Oui, cinq fois ! Et là, t'as la description de sa blessure, tu vois ?

CD : Oui. Et est-ce que tu sais quand il a été blessé ?

SB : Oui, c'était dans les tranchées. Attends, c'est dans le livret militaire. Blessé le 29 mars 1917 au plateau de Crouilly, par balle. C'était donc sur le Chemin des Dames. Je t'explique. Il était avec un copain, enfin on peut dire des copains dans ce truc-là, et ils se faisaient tirer dessus. Donc pour éviter les tirs, il saute dans un trou d'obus et il tombe dans une carcasse de cheval. Ça, c'est mon père qui m'a raconté. Et quand il tombe dans la carcasse, son copain lui dit « attention, on nous tire dessus » et donc il a tourné la tête vers son copain et ça l'a sauvé, sinon il se serait pris la balle en pleine tête.

CD : Mais si c'est ton père qui te l'a raconté, est-ce que D. Perrot en parlait avec ses enfants ?

SB : Alors, non. Il en parlait beaucoup à un voisin et c'est le voisin qui en avait parlé à mon père.

CD : Le voisin avait-il fait la guerre ?

SB : Ça, je ne sais pas.

CD : D'accord, et Désiré, il s'est marié ?

SB : Oui, dans les années 20, en 1920 ou 1921.

CD : Et sa femme, elle n'en parlait pas ?

SB : Non, non, elle n'en parlait pas non plus. Je ne sais pas s'ils en parlaient tous les deux. En même temps, il y en avait plein qui n'en parlaient pas. Mais on peut comprendre, après tout ce qu'ils avaient vécu, c'était horrible.

CD : C'est sûr...

SB : Là, c'est sa carte de combattant. Sa blessure à l'œil c'était au moulin de la faux, à Crouilly, le 30 mars 17. Il a été blessé par balle à la tête. Alors, d'après mon père, il faisait partie du premier corps-franc. J'ai jamais réussi à retrouver sur le Net cette histoire de premier corps-franc. Il allait repérer avec des Sénégalais les lignes ennemies. Et là tu vois, il a eu la Croix de guerre. Ça, c'est son registre matricule, je l'ai trouvé en 2014, je crois et là je t'avoue que franchement j'avais les larmes qui coulaient en lisant ça. Et tu vois, j'étais émue parce que je ne le connaissais pas comme ça, fonceur et tout. Et je me suis dit que c'est comme si je ne le connaissais pas et que je le découvrais là.

CD : Mais il n'y avait aucun indice de ce trait de caractère quand tu l'as connu après ?

SB : Non, non et pareil pour Freppaz, il ne parlait pas, non, lui, il cauchemardait. Et tu vois, là, Désiré il a eu la Légion d'Honneur vers 1920-1921 mais il n'a pas pu aller la chercher. Il a reçu le courrier deux jours avant la date. Il devait aller à Melun. Il a été prévenue deux jours avant seulement et il était dans l'impossibilité de se déplacer. Donc dans les années 70, ils ont écrit pour essayer qu'il la reçoive, ils ont donné tous les renseignements et la lettre qui lui disait qu'il avait reçu la Légion d'Honneur, il la gardait toujours dans son portefeuille. Et en 70, y a pas eu de retour et moi j'ai écrit à Jean-Yves le Driant bah dans ces eaux-là [vers 2013], je me suis pas démontée [rires] et son secrétariat m'a répondu qu'il fallait que je demande à la Chancellerie de la légion

d'honneur te j'ai demandé à titre posthume, comme ma mère avait fait pour la médaille de Verdun mais ils m'ont dit que c'était pas possible, qu'ils ne donnaient plus à titre posthume etc...

CD : Et ça c'était quand ?

SB : Aux alentours de la Grande Collecte, je pourrais essayer de te retrouver les mails.

CD : D'accord, merci. Et Désiré faisait quel métier ?

SB : Il était cultivateur.

CD : D'accord, et il a repris après la guerre ?

SB : Il était même chartrier et après la guerre il a acheté la ferme avec sa femme à Bernay-en-Brie.

CD : Et il a été mobilisé pendant la Seconde Guerre mondiale ?

SB : Bah il était dans la Résistance et là c'est sa carte de résistant.

CD : Il en parlait de la Résistance ?

SB : Non c'est mon père qui m'en a parlé. Alors un jour mon père est réveillé et il regarde à la fenêtre et il voit des mecs qui sont dans l'étable et qui commencent à sortir des bœufs. Alors il leur dit « mais qu'est-ce que vous faites ? », heureusement il les connaissant, « c'est ton père, il nous a envoyés pour chercher les bœufs parce que y a un avion qui est tombé et faut qu'on puisse le tirer tout ça ». Et c'était les mecs de la Résistance. Et donc Papa il était « oh bah alors je viens avec vous » et les autres étaient « ohlala non tu ne viens pas avec nous » [rires] !

CD : Parce que ton père avait quel âge à ce moment-là ?

SB : Bah écoute il est né en 29 donc 10 ans en 39, il devait avoir treize ans, oui, ça devait être vers 43.

CD : Oui, d'accord. Et Désiré a reçu des médailles pour la Résistance ?

SB : Non. Mais là tu vois, t'as plein de photos. Donc là, mes arrière-grands-parents, là mon grand-père avec ma grand-mère, Suzanne Chapron.

CD : Et ces photos-là, elles étaient exposées chez tes grands-parents puis chez tes parents ?

SB : Non, on n'exposait pas nos photos. On les sortait, souvent même.

CD : Ah oui d'accord, donc ces photos, tu pouvais les voir facilement quand tu étais petite ?

SB : Oui, oui, et puis Maman elle parlait beaucoup avec sa mère et sa belle-mère.

CD : Est-ce que c'était une histoire de femmes, la généalogie dans votre famille ?

SB : Oui, je pense que c'est plus une histoire de femmes. Parce que ma grand-mère Perrot elle avait une mémoire pas possible sur ses oncles, ses tantes, c'était impressionnant !

CD : Et cette histoire de généalogie, est-ce que tu l'as transmis à une de tes filles ?

SB : J'espère, je fais tout pour ! Alors y en une qui était plus là-dedans et puis maintenant, ça s'inverse un petit peu et c'est l'autre qui commence à plus s'y intéresser ! Mais après, c'est mes petits-enfants qu'il va falloir que je travaille au corps [rires].

CD : D'accord. Mais justement, est-ce que tu es satisfaite de la mise en valeur des archives déposées ?

SB : Bah franchement, j'étais un peu déçue parce que y avait pas tout de toute manière et puis c'est pas facile à trouver.

CD : C'est-à-dire ?

SB : Bah quand tu vas sur le site. Mais d'ailleurs, est-ce que chaque archive a fait son site à côté ?

CD : Non parce qu'au départ, la Grande Collecte était un projet national et ils devaient verser sur une plateforme européenne. Mais l'équipe du Val-de-Marne a trouvé que le site européen n'était pas explicatif, qu'il n'y avait pas de mise en contexte etc...

SB : Bah oui mais y avait quand même quelque chose de noté sur chaque document. Mais je trouve que ça aurait été bien de déposer sur la plateforme européenne et même pourquoi pas une plateforme mondiale, parce que c'était quand même une guerre mondiale.

CD : C'est intéressant que tu mettes en avant ce côté mondial parce que même si certains pays comme les Etats-Unis ont aussi numérisé des archives de la Première Guerre mondiale, il n'y a pas eu de mise en commun mondiale.

SB : Bah oui c'est dommage.

CD : Et donc c'est toi qui es allée aux entretiens [aux AD94] ?

SB : Oui j'y suis allée une fois mais par contre, après, par mail, ils me demandaient des compléments d'informations.

CD : As-tu des souvenirs de l'entretien ?

SB : Bah elle m'a dit qu'elle n'allait pas tout prendre parce que ça allait faire des doublons. Mais je pensais qu'ils allaient prendre plus par rapport à ce que j'avais ramené.

CD : D'accord, aurais-tu un ordre de grandeur ?

SB : Ils ont dû en prendre la moitié.

CD : D'accord, et les entretiens duraient longtemps ?

SB : Franchement je ne m'en rappelle plus.

CD : Parce qu'il y a des articles qui mettent en avant que, l'émotion prenant souvent le pas, les entretiens duraient plus longtemps que prévu dans la majorité des cas.

SB : Il doit sûrement y avoir de l'émotion pour un enfant, oui. Si c'est ton père ou ta mère, si ma mère avait été vivante, elle y serait allée et peut-être que pour un enfant qui a vécu plus proche de ses parents, moi j'ai un peu plus de recul et puis ils sont vivants, y en a qui devaient être morts au combat, là ça doit être plus difficile

CD : Oui, c'est vrai. Et alors les motivations, c'était quoi ? L'idée de faire revivre, laisser quelque chose, s'inscrire dans la lignée de ta mère ?

SB : Tout à fait, tout à fait.

CD : D'accord, et alors dernière question. S'il y avait un nouveau projet autour de ces archives ?

SB : Bah je suis partante.

CD : Et alors tu apporterais tout ce que tu as récupéré depuis, avec le fait d'avoir vidé la maison de tes parents ?

SB : Ça me gênerait de déposer les médailles ou les couteaux parce que autant, le reste, tu peux scanner mais ça tu peux pas donc non je n'apporterais pas ça, je pense. Mais sinon j'ai bien aimé participer à ça [la Grande Collecte].

CD : Et est-ce que tu trouves qu'aujourd'hui la mémoire de la Première Guerre mondiale est trop occultée ?

SB : Bah logiquement avec le temps ça va s'occultier comme la Seconde guerre après mais y a quand même des trucs comme *Apocalypse* [la série-documentaire], ça, ça doit intéresser les jeunes non ?

CD : Oui mais au niveau des commémorations, es-tu satisfaite du travail réalisé ?

SB : J'étais un peu déçue parce qu'en 2014, je suis allée voir le chemin des dames et la caverne du dragon elle était fermée et ça, ça m'a un peu choquée mais du coup c'est pour ça que j'ai bien aimé quand ils ont parlé de la Grande Collecte avec les archives familiales etc...

CD : Je vois, d'ailleurs ça me fait penser à ce qu'une historienne a mis en avant dans son ouvrage dans lequel elle essaye de retracer le parcours de ses quatre grands-parents. Elle parle de la notion de risque de travailler sur des archives privées puisqu'elle dit qu'en fait, quand on travaille sur des archives familiales etc..., en les mettant à la disposition de chercheurs qui peuvent découvrir que ce qu'on a toujours cru était faux, est-ce que toi, tu as ressenti cette inquiétude en venant déposer tes archives ?

SB : Alors attends, j'ai fait mon test ADN et mon frère aussi, on avait un risque de trouver des demi-frères, des demi-sœurs. Enfin oui mais bon, le risque zéro n'existe pas et puis de toute manière, c'est la vie. Enfin je veux dire si y a des choses à apprendre, on les apprend et puis on se prend des trucs en pleine tête peut-être mais bon...

CD : Donc cette notion, tu l'avais pour le test ADN ?

SB : Oui bien sûr.

CD : Et pour les archives ?

SB : Non pas du tout. Et puis y avait pas de secrets et c'était il y a cent ans. Et puis en généalogie, la majorité des documents sont bloqués au-delà de cent ans. Et puis bah si t'apprends que ton grand-père a trompé ta grand-mère bah c'est comme ça, qu'est-ce que tu veux.

CD : Et le fait d'avoir des gens qui travaillent sur ça, ça te fait plaisir ?

SB : Ah bah oui, oui. Il y a ce côté de transmettre et puis j'ai toujours dit, en faisant ma généalogie, que c'est la petite histoire dans la grande et on ne serait pas là sans ça, l'histoire ça influence chaque personne !

CD : C'est sûr. Merci beaucoup pour cet entretien en tout cas.

SB : Mais je t'en prie.

Annexe VIII : comptes du mariage d'Antonia Pupier et d'Eugène Freppaz
(archive privée détenue par Sylvie Bonneau).

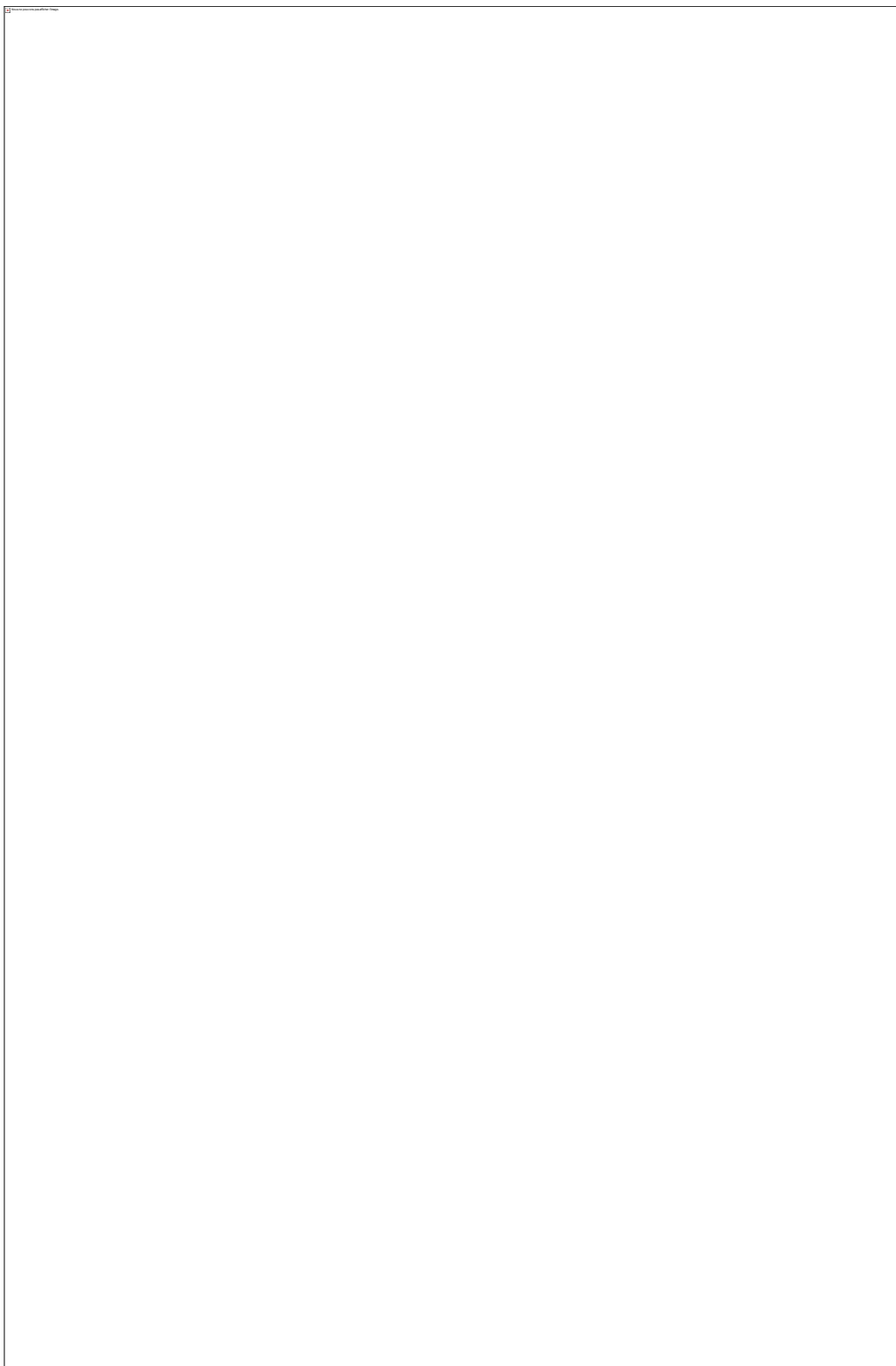
Recu de Germaine pour son mariage	Depenses sur ce recu de 29 f ^{rs}
1 ^{er} fois - p ^o l'alliance - 18.00	famille Freppaz invitée
2 ^e fois - p ^o la voiture 20.00 (1 ^{er} versement)	12 personnes
3 ^e fois - p ^o les repas - 120.00	11 djeuners et dîners 121.00
4 ^e fois - p ^o la voiture 20.00 (2 ^e versement)	1 dîner (M. Papp) 6.50
5 ^e fois - demande par moi 90.00	pour boire compris = 127.50
<u>total 299 f^{rs} 00</u>	voiture (montée) 40.00
	djeuners du cocher (montée) 1.75
	pour boire (montée) 2.50
	alliance - 18.75
	<u>total 190 f^{rs} 00</u>
	Balances de ce 28 f ^{rs} 00
	depenses 190. f ^{rs} 00
	<u>différence qui je dois 34.50</u>

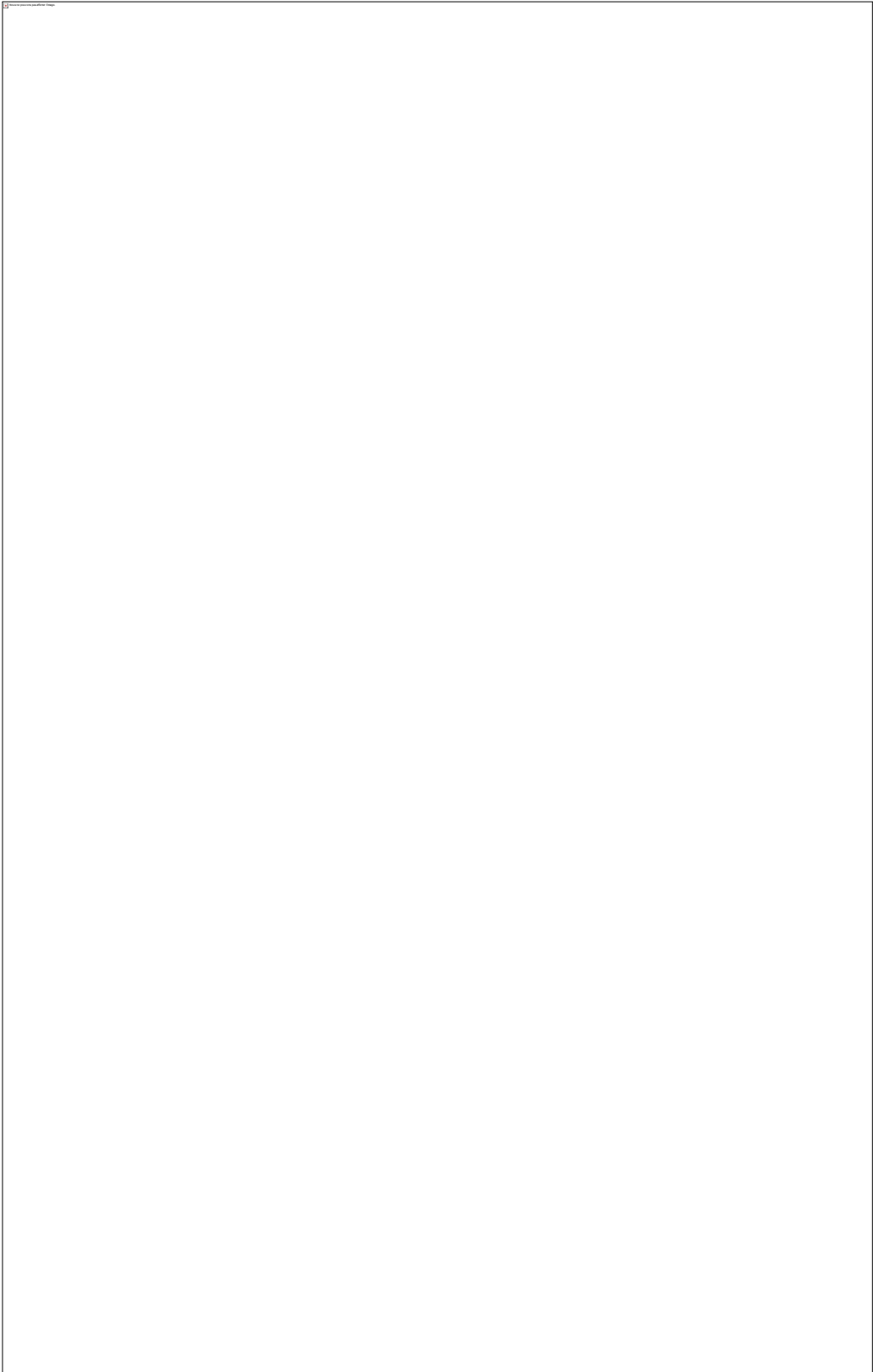
Annexe IX : photographie de la délégation des Cinq Gueules cassées présentes au traité de Versailles le 28 juin 1919 (photographe inconnu).



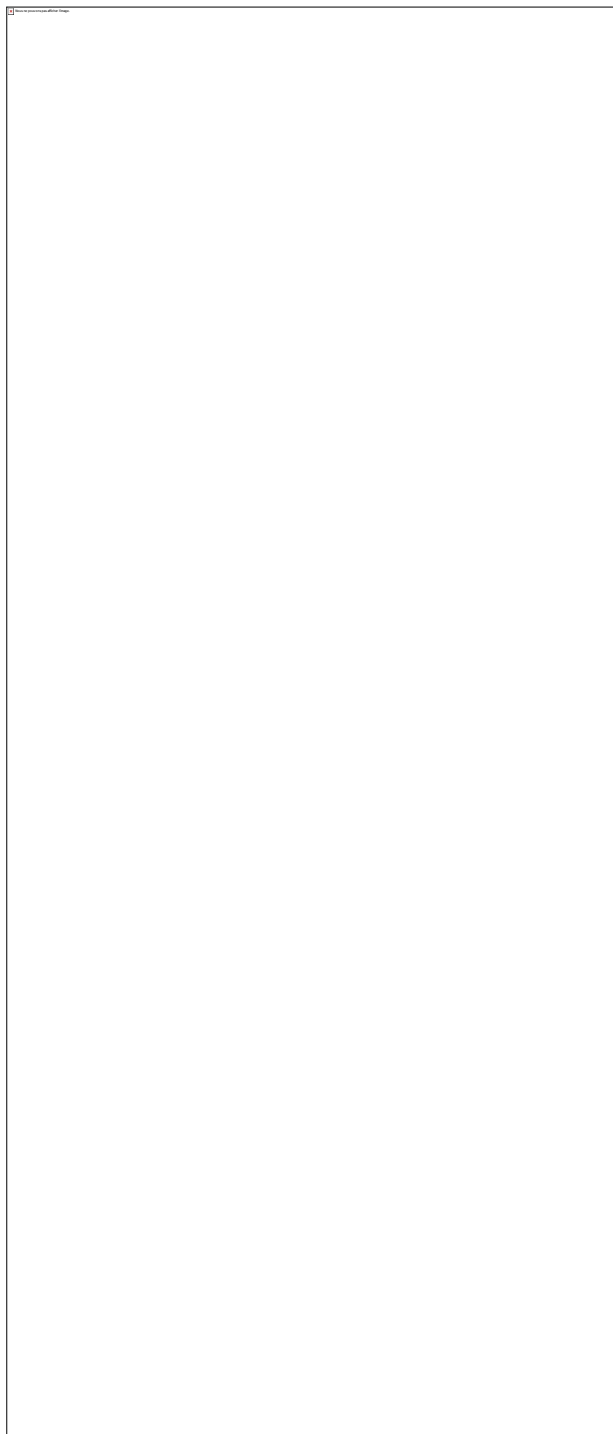
De gauche à droite : André Cavalier, Pierre Richard, Henri Agogué, Albert Jugon et Eugène Hébert

Annexe X : fiche accordant la pension de Désiré Armand Perrot.

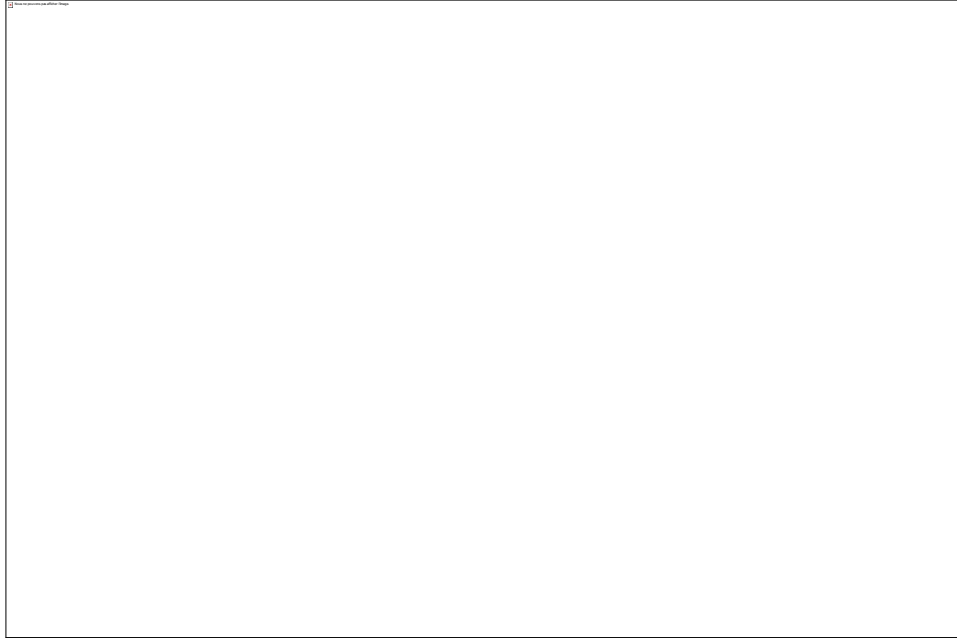




Annexe XI : photographie des décorations de Désiré Armand Perrot (Croix de guerre, Médaille britannique, Croix du combattant, Médaille interalliée et Médaille commémorative de la Grande Guerre).



Annexe XII : carte postale produite pendant la Première Guerre mondiale,
collection Laurent Albaret.



Annexe XIII : extrait de l'infographie « la Première Guerre mondiale » dans les programmes scolaires (disponible sur Eduscol).

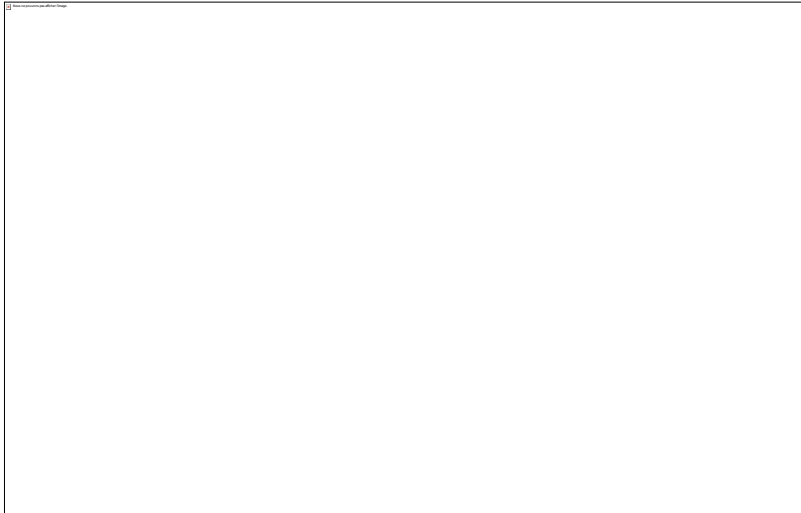


Table des illustrations

Carte

Carte 1 : Résultats de la Grande Collecte 14-18	43
-------------------------------------------------------	----

Figure

Figure 1 : Dessin réalisé par un ami du soldat, M. Charlo	47
Figure 2 : Photographie d'Eugène Freppaz (au premier plan) dans les tranchées	48
Figure 3 : Fiche de blessure d'Eugène Freppaz	48
Figure 4 : Souvenir de l'ambulance américaine gardé par Eugène Freppaz.....	49
Figure 5 : Menu du déjeuner de l'hôpital américain de Neuilly	49
Figure 6 : Photographie d'Eugène Freppaz (premier rang, 2e à d.) en convalescence à Rueil	50
Figure 7 : Facture de l'omnibus du mariage d'Antonia et d'Eugène.....	52
Figure 8 : Eugène Freppaz (à d.) à son travail d'imprimeur vers 1920.....	53
Figure 9 : Carte de gardien de galerie du Muséum d'Histoire naturelle d'Eugène Freppaz	54
Figure 10 : Carte de service d'Antonia Pupier, épouse Freppaz, à l'usine Citroën	56
Figure 11 : Compte de paie d'Antonia Pupier à l'usine Citroën avant son mariage	57
Figure 12 : Courrier adressé à Antonia Freppaz concernant les mesures prises par l'usine Citroën envers les femmes ayant des enfants	58
Figure 13 : suite du courrier (fig. 12)	59
Figure 14 : Médaille de Verdun décernée à titre posthume à Eugène Freppaz.....	61
Figure 15 : Lettre annonçant à Désiré Pérot son obtention de la Légion d'Honneur	61
Figure 16 : Fascicule de mobilisation de Désiré Armand Perrot	66
Figure 17 : Photographie de Désiré Perrot	66
Figure 18 : Extrait d'un certificat de visite de Désiré Perrot à l'hôpital temporaire de Chaptal.....	67
Figure 19 : Carte de résistant FFI de Désiré Perrot.....	69
Figure 20 : Ticket du stage de masque à gaz de Désiré Perrot.....	73
Figure 21 : Carte postale "Gloire aux Poilus » envoyée à Robert Benureau par sa famille	75
Figure 22 : Carte postale envoyée à Mme Louis Dugourgeot.....	75
Figure 23 : Dessin d'Emile Quéré représentant son poste dans les tranchées de l'Argonne	96
Figure 24 : Photographie de soldats dans les tranchées prise par Pierre Latrille en 1915	96

Graphique

Graphique 1 : Répartition typologique des documents présents dans la Grande Collecte 14-18 du Val-de-Marne	14
Graphique 2 : Répartition typologique des documents transmis par Sylvie Bonneau	15

Graphique 3 : Evolution du nombre de mariages en France métropolitaine de 1921 à 192871

Tableau

Tableau 1 : Résultats de la Grande Collecte (2013 // 2014).....	23
Tableau 2: Répartition des lieux de naissance et de décès des individus documentés.....	32
Tableau 3: Répartition des liens de parenté (documenté vis-à-vis du déposant)	34

Table des matières

Remerciements	1
Sommaire.....	2
Introduction	3
Définitions des termes du sujet.....	3
Cadre chronologique et spatial	6
Historiographie de la Grande Collecte 14-18	7
Historiographie des archives privées et familiales de la Première Guerre mondiale	7
Historiographie des politiques mémorielles	10
Sources utilisées	13
Méthode d'analyse.....	16
Raisonnement préliminaire.....	17
Problématique et annonce du plan.....	17
Partie I : La mise en place de l'opération	19
Chapitre 1 : La Grande Collecte 14-18 et <i>Europeana</i>	19
A) Les origines du projet.....	19
B) La Grande Collecte à l'échelle nationale.....	20
C) La dimension européenne du projet.....	23
D) L'ancrage politique de la Grande Collecte	25
Chapitre 2 : La Grande Collecte entre émotions, mémoire et ego-histoire	28
A) L'archive privée et familiale	28
B) L'histoire des émotions	28
C) L'ego-histoire	31
D) La Grande Collecte et le présentisme.....	32
E) Centenaire et mémoire	34
Chapitre 3 : La Grande Collecte dans le Val-de-Marne : la parole donnée à tous ?	38
A) Des romans d'expériences à la Grande Collecte du Val-de-Marne	38
B) Une surreprésentation du bas de la hiérarchie militaire	39
C) La Grande Collecte dans le Val-de-Marne : une exception en soi	40
D) Une géographie de la Grande Collecte 14-18	41
Partie II : La Grande Collecte 14-18 dans une optique d'études de cas	45
Chapitre 1 : Retracer le parcours d'un soldat de la Grande Guerre : l'exemple d'Eugène Freppaz	45
A) Sources et méthodes	45
B) Eugène Freppaz, le parcours-type d'un homme du XX ^e siècle ?	46

C) Retracer le parcours d'une femme dans la Grande Guerre.....	54
D) D'histoires à l'histoire.....	60
Chapitre 2 : Retracer des parcours de Gueules cassées.....	63
A) Définition et origine du terme.....	63
B) Désiré Armand Perrot, un soldat vaillant.....	64
C) Mariages et Gueules Cassées.....	70
D) Les « blessés invisibles ».....	72
Chapitre 3 : La correspondance dans la Grande Collecte 14-18.....	74
A) Statistiques de la correspondance et explications du succès épistolaire.....	74
B) La correspondance comme témoin de la vie des soldats.....	77
C) La correspondance par et pour les civils.....	80
D) Correspondance et temporalité.....	82
Partie III : Valorisation auprès d'un public scolaire (cycle 3 de l'école primaire).....	84
Chapitre 1 : Comment passer d'histoires à l'histoire ?.....	84
A) Comprendre ce passage <i>via</i> la notion de « génération ».....	84
B) Les archives familiales dans le passage d'histoires à l'histoire.....	86
C) Le passage d'histoires à l'histoire dans le débat « mémoire vive et mémoire culturelle ».....	87
Chapitre 2 : L'insertion de la Grande Collecte 14-18 dans les programmes scolaires français.....	90
A) La Première Guerre mondiale en tant qu'objet d'étude scolaire.....	90
B) La pertinence du cycle 3 par rapport aux objectifs généraux de la discipline.....	92
C) La pertinence du cycle 3 par rapport aux objectifs du thème 3 d'histoire-géographie (« La France, des guerres mondiales à l'Union européenne »).....	93
D) La pertinence du cycle 3 par rapport aux autres disciplines.....	97
Chapitre 3 : Exemple d'un dépliant-type pour un jeune public.....	99
Conclusion.....	116
Sources manuscrites et assimilées.....	118
Archives privées déposées par des descendants aux AD94 et numérisées par le service des archives.....	118
Registres d'État civil consultés suite à la consultation des sites Filaé et Généanet.....	155
Archives privées détenues et gracieusement transmises par Sylvie Bonneau.....	156
Sources imprimées.....	162
Bibliographie.....	163
I. Outils et instrument de travail.....	163

II. Les archives	163
II.1. Les archives générales	163
II. 2. Les archives de la Première Guerre mondiale	164
III. La Première Guerre mondiale.....	165
III. 1. Le conflit.....	165
III. 2. L’historiographie	165
IV. Commémorer la guerre.....	167
IV. 1. Patrimonialisation et commémoration.....	167
IV. 2. Transmission et mémoire	167
IV. 3. Le centenaire de la Première Guerre mondiale	169
IV. 4. L’opération de la Grande Collecte 14-18	170
V. L’expérience de la Grande Guerre.....	170
V. 1. L’expérience de la guerre	170
V. 2. Les « Gueules Cassées ».....	171
V. 3. Le travail pendant la Grande Guerre	172
V. 4. La famille pendant la Grande Guerre (couple et enfants).....	172
VI. Sitographie.....	173
Annexes	176
Annexe I : communiqué de presse du lancement de l’opération de la Grande Collecte 14-18, 2013.	176
Annexe II : fiche mise en place par les AD94 à destination des déposants.	178
Annexe III : extrait du rapport Zimet, 2011, ch. II, partie 3.1, p. 59-60.	181
Annexe IV : extraits de l’article paru dans <i>Le Figaro</i> du 15 novembre 2013.....	182
Annexe V : extraits de l’article paru dans <i>Le Monde</i> du 16 novembre 2013.	183
Annexe VI : données statistiques ayant permis l’élaboration de la carte (p. 42).	184
Annexe VII : retranscription de l’entretien réalisé au domicile de Sylvie Bonneau le mercredi 26 avril 2023.	185
Annexe VIII : comptes du mariage d’Antonia Pupier et d’Eugène Freppaz (archive privée détenue par Sylvie Bonneau).....	200
Annexe IX : photographie de la délégation des Cinq Gueules cassées présentes au traité de Versailles le 28 juin 1919 (photographe inconnu).....	201
Annexe X : fiche accordant la pension de Désiré Armand Perrot.....	202
Annexe XI : photographie des décorations de Désiré Armand Perrot (Croix de guerre, Médaille britannique, Croix du combattant, Médaille interalliée et Médaille commémorative de la Grande Guerre).	204

Annexe XII : carte postale produite pendant la Première Guerre mondiale, collection Laurent Albaret.....	205
Annexe XIII : extrait de l'infographie « la Première Guerre mondiale » dans les programmes scolaires (disponible sur Eduscol).....	206
Table des illustrations.....	207
Carte.....	207
Figure.....	207
Graphique.....	207
Tableau.....	208
Table des matières.....	209
Erratum.....	213

Erratum

*lieu de l'accident d'Eugène Freppaz : Eparges (p. 46-47)

*figure 6 : photographie d'E. Freppaz à l'Hôpital de Neuilly (p. 50)

*figure 17 : photographie du père de Désiré Perrot, Armand Victor Perrot (p. 66)